This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

IDA CAROLINE WARD BEQUEST

This book is part of a gift made to the International African Institute by the Executors of the late Professor Ida Ward to commemorate her long association with the Institute and her great interest in its work.

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES

MAURICE DELAFOSSE
ADMINISTRATEUR-ADJOINT DES COLONIES

# ESSAI DE MANUEL

DE LA

# LANGUE AGNI

PARLÉE

DANS LA MOITIÉ ORIENTALE DE LA COTE D'IVOIRE

*OUVRAGE ACCOMPAGNÉ D'UN RECUEIL*

DE LÉGENDES, CONTES ET CHANSONS EN LANGUE AGNI,
D'UNE ÉTUDE DES ORIGINES ET DES MIGRATIONS DES TRIBUS
AGNI-ACHANTI,
DE VOCABULAIRES COMPARATIFS
DES DIFFÉRENTES LANGUES AGNI-ACHANTI,
D'UNE BIBLIOGRAPHIE
ET D'UNE CARTE.

PARIS
LIBRAIRIE AFRICAINE & COLONIALE
J. ANDRÉ, ÉDITEUR
27, RUE BONAPARTE, 27

1900

645 R

456

...ERNATIONAL AFRICAN...

PL 8046
A 35.D4

# PRÉFACE

## I. — Domaine de la langue agni (1).

La langue agni est parlée d'une façon générale dans toute la partie de la colonie de la Côte d'Ivoire s'étendant du Bandama à l'ouest jusqu'à la frontière anglaise à l'est, et depuis la mer jusqu'au 8° de latitude nord. Le nombre des Indigènes parlant l'agni peut être évalué, sans exagération, à trois millions, le Baoulé, à lui seul, renfermant environ deux millions d'habitants.

La langue agni n'a pas, à proprement parler, de dialectes, bien qu'il y ait quelques différences dans le parler des Agni habitant à l'est de la Comoé avec celui des Agni habitant à l'ouest; mais ces différences sont si légères que les uns et les autres se comprennent sans difficulté.

La carte qui accompagne ce Manuel, et ce qui est dit dans le dernier chapitre au sujet des diverses tribus agni, suffisent pour qu'on se fasse une idée exacte des pays de langue agni.

En dehors de ces pays, l'agni est encore parlé par plusieurs tribus voisines, surtout dans le voisinage des frontières.

Les principales tribus comprenant l'agni, bien qu'ayant une langue propre différente de l'agni, sont :

Les *Apolloniens*, répandus en grand nombre dans les pays agni, notamment à Assinie, à Krinjabo, à Bettié, dans le Ndénié (Indénié) et l'Assikasso, à Tiassalé et dans le Baoulé, et, dans des pays non agni, à Grand-Bassam, à Dabou, à Jacqueville, à Grand-Lahou; la langue des Apolloniens est d'ailleurs très voisine de l'agni, et quelqu'un possédant l'agni peut arriver en quelques semaines à la comprendre;

---

(1) Prononcez le « gn » comme dans le mot « agneau ».

Les *Mandé* et les *Haoussa* répandus dans le nord du Baoulé, le pays de Mango, le Bondoukou, le Dyamala;

Les *Abè*, qui habitent au sud du Moronou, entre le Bandama et l'Agnéby;

Les *Ari* ou *Abigui*, qui habitent au sud de ces derniers : un certain nombre d'entre eux comprennent l'agni;

Les *Adyoukrou*, indigènes de la région de Dabou; dans chaque village, il y a quelques individus parlant agni;

Les *Aé*, autochtones de la région de Mouossou, répandus en outre dans quelques villages de la basse Comoé;

Les *Akapless*, entre la Comoé et la lagune d'Assinie;

Une grande partie des *Attié*, surtout ceux du nord et de l'est;

Une partie des *Bato* de la lagune Potou et des *Ebrié*;

Un certain nombre d'*Avikam*, indigènes de Lahou et du bas Bandama;

Les *Souamlé* et les *Memné*, tribus gouro habitant le long ou près du Bandama, à hauteur de Ouossou et de Tiassalé, et un certain nombre d'individus parmi les Gouro riverains du moyen Bandama et les *Mouin* ou *Mona*, qui habitent au sud du Kourodougou;

Les *Sénoufo* du Dyamala et une partie de ceux du Takponin ou Tagbana;

Un assez grand nombre de *Koulango* ou *Pakhalla*, dans le Barabo;

Un grand nombre de *Gaman*, d'*Abron*, de *Sahué*, de *Broussa*, et en général beaucoup d'individus dans les tribus de famille zéma ou achanti limitrophes des Agni.

En résumé, quelqu'un sachant parler agni pourra toujours trouver à se faire comprendre dans la moitié orientale de la colonie de la Côte d'Ivoire et le long de la frontière anglaise.

## II. — Alphabet adopté.

Notre alphabet se prête en général assez bien à l'expression des sons de la langue agni. Je l'ai donc adopté, tout en donnant à certaines lettres une valeur légèrement différente de celle qu'elles ont en français, en faisant un usage plus étendu des accents et en employant le signe de la nasalisation usité en espagnol et dans les vieux livres français. On a ainsi un alphabet simple, homogène, s'adaptant fort bien à la plupart des langues

africaines de même famille, facilement assimilable, et ayant le double avantage :

1° De représenter toujours et partout le même son par le même caractère;

2° De n'employer qu'un seul caractère pour représenter un seul son.

Il suffira donc de posséder le tableau qui suit pour être à même de lire, en leur donnant leur prononciation exacte, tous les mots indigènes contenus dans ce Manuel.

Les sons vocaliques sont, en agni, au nombre de quinze, dont six sont nasaux. Les noms consonnantiques simples sont au nombre de vingt. L'alphabet adopté comprendra donc trente-cinq caractères, représentant absolument tous les sons de la langue agni.

### VOYELLES

*a* prononcez comme a dans « achat ».
*è* — è — « père ».
*e* — é — « été ».
*i* — i — « midi ».
*ò* — o — « pomme » ou mieux comme aw dans l'anglais « awful » (son intermédiaire entre *a* et *o*).
*o* prononcez comme o dans « mot ».
*ó* — ô — « apôtre » ou mieux comme o final en portugais (son intermédiaire entre *o* et *u*).
*u* prononcez comme ou dans « chou » ou *u* allemand.
*ü* — u — « mur » ou *ü* allemand (1).
*ã* prononcez comme an dans « sang, pan, etc. »
*ẽ* — em final en portugais (é fermé nasalisé).
*ĩ* prononcez comme i fortement nasalisé (son intermédiaire entre i dans « midi » et igne dans « digne »).
*ĩ* prononcez comme in dans « pin, fin, etc. »
*õ* — on — « mon, bon, etc. »
*ũ* — um final en portugais (son « ou » nasalisé).

### CONSONNES

*b* prononcez comme b dans « sabord ».
*c* — ch — « chat ».

(1) Voir : Remarques. — 3°.

*d* — d — « céder ».
*f* — f — « forfait ».
*g* — g — « gant, gorille, etc. » et *jamais* comme dans « gérant, gilet, etc. »
*h* prononcer comme h dans les mots anglais « hall, how, etc. »
*j* — j — « jeu » (1).
*k* — k — « kaki, kyrielle, etc. »
*l* — l — « malin » et *jamais* comme dans « famille » (2).
*m* prononcez comme m dans « maman » et *jamais* comme dans « empêcher ».
*n* prononcez comme n dans « manie » et *jamais* comme dans « enfant ».
*ñ* prononcez comme gn dans « dignité ».
*p* prononcez comme p — « porte ».
*r* — r — « rare », en mettant le bout de la langue entre les dents, sans rouler le son ni le grasseyer (2).
*s* prononcez comme s dans « savon » et *jamais* comme dans « maison ».
*t* prononcez comme t dans « ton, tien » et *jamais* comme « minutie ».
*v* prononcez comme v dans « vivier ».
*w* — w dans les mots anglais « win, wax », ou comme ou dans « oui, ouate ».
*y* prononcez comme y dans « Bayonne » et *jamais* comme dans « pays ».
*z* prononcez comme z dans « zéro ».

Remarques. — 1° *Toutes les lettres de n'importe quel mot doivent toujours se prononcer séparément* : ainsi *aurwa* « vieillard » se prononcera « a-ou-roua » en trois syllabes, et non « au-roua »; *kondro* « pagne » se prononcera « ko-n'dro » en faisant sentir l'n et non « kon-dro » en prononçant la première syllabe comme dans « condor »; *sorę* « ver » se prononcera « so-ré » et non « sor », etc.

2° *Chaque lettre, voyelle ou consonne, conserve toujours, quelle que soit sa place dans le mot, le son ou la valeur indiqués dans le tableau*

---

(1) Les sons *c, h, j* ne se rencontrent que dans les dialectes orientaux.

(2) Voir : Remarques. — 4° .

*qui précède :* ainsi *ginã* « attendre » se prononcera « guinan » et non « jinan »; *trosumã* « écuelle » se prononcera « tro-souman » et non « tro-zou-man », etc.

3° La voyelle *ü*, lorqu'elle est suivie d'une autre voyelle, devient en réalité une véritable consonne : ainsi chacun des mots *üa* « soleil », *üe* « finir », *üi* « amer », ne constitue qu'une syllabe unique, dans laquelle *ü* se prononce comme u dans « suer, puits, etc. »

4° Les consonnes *l* et *r* n'en forment en réalité qu'une seule, qui n'est ni un l franc ni un r franc, mais un son intermédiaire entre les deux. On peut toujours remplacer l par r et r par l, quoique le son l soit généralement plus marqué dans certains mots, le son r dans d'autres. J'ai orthographié par l les mots dans la prononciation desquels le son l prédomine généralement et par r ceux dans la prononciation desquels le son r se fait plutôt entendre. Mais on devra toujours éviter d'articuler un l franchement liquide ou un r roulé ou grasseyé; on obtiendra la prononciation véritable de cette consonne en prononçant un l ou un r faiblement articulé, le bout de la langue s'appuyant aux dents de la mâchoire supérieure.

## III. — Permutations et suppressions de lettres.

*Permutations.* — On vient de voir que l peut se remplacer par r et réciproquement. On rencontre dans la langue agni beaucoup d'autres permutations de lettres.

Très souvent, on remplace une voyelle simple par la voyelle nasale correspondante et réciproquement : ainsi on entend *sãmle* et *samle* « farine », *kondro* et *kõndro* « pagne », *si* et *sị* « dos », etc.

La voyelle *a* est quelquefois remplacée dans la prononciation par la voyelle *è*, la voyelle *e* par la voyelle *i* et celle-ci par la voyelle *u*, la voyelle *ó* par la voyelle *u* et celle-ci par la voyelle *ü* ou la syllabe *üi*, la nasale *ẽ* par la nasale *ĩ*, la nasale *õ* par la nasale *ũ*, et *vice versa*. Ainsi on entend : *sa* et *sè* « se retourner », *aera* et *aira* « brûler », *asae* et *asai* (prononcez *a-sa-i*) « conquérant », *Boni* et *Bonu* (nom propre d'homme), *sónã* et *sunã* « homme », *gyu* et *gyü* « atteindre », *usiusi* et *üisiüisi* « sec », *kpĩgbẽ* et *kpĩgbĩ* « homme âgé », *kõ* et *kũ* « un », etc.

un livre de pratique plutôt que de théorie. Il est destiné à permettre d'apprendre le plus rapidement possible à parler le plus correctement possible le dialecte agni du Baoulé et du Moronou, et par lui les dialectes de l'Indénié et du Sanwi, qui sont très voisins du Baoulé. Aussi, je me suis attaché à joindre partout la pratique à la théorie, les exemples aux règles; au lieu de partager le livre en deux parties, une grammaire et un dictionnaire, j'ai tenu à ce que les vocabulaires marchent de pair avec les règles, qu'on puisse par exemple apprendre les verbes les plus usuels en même temps que leur conjugaison et leur syntaxe.

On trouvera tout d'abord ce qui concerne les substantifs, règles et vocabulaires. Au lieu de loger dans un seul dictionnaire tous les substantifs par ordre purement alphabétique, et d'obtenir ainsi un vocabulaire interminable et insipide dont l'étude effraie le commençant, j'ai groupé les substantifs en vingt-quatre classes différentes, dont chacune a son vocabulaire alphabétique, court, facile à apprendre, et ne renfermant que des noms de même ordre. On aura ainsi dans le premier vocabulaire tous les noms désignant des parties du corps ou des substances vivantes et rien que ces noms : ils sont d'ailleurs rangés par ordre alphabétique pour faciliter les recherches. Ensuite on trouvera tous les noms d'animaux, plus loin les noms des plantes, et ainsi de suite.

Après les noms viennent les adjectifs et pronoms, séparés également par classes, les tableaux des adjectifs-pronoms étant illustrés par le plus grand nombre d'exemples possible.

Pour les verbes, j'ai dû les réunir tous en vocabulaires d'un seul tenant : j'aurais pu évidemment les diviser en verbes de mouvement, verbes d'état, verbes d'action, etc., mais outre que ces divisions tout abstraites ne peuvent être très rigoureuses, elles pourraient embarrasser l'étudiant, le vocabulaire des verbes étant celui qui a le plus besoin d'être consulté.

Les adverbes, prépositions, conjonctions, interjections, ont été réunis en une seule classe de mots, sous le nom de particules. Mais cette classe à son tour a été divisée en cinq groupes : particules de temps, de lieu, de quantité, d'ordre, cause et manière, d'exclamation. Dans chacun des groupes, les particules sont rangées par ordre alphabétique et leur emploi expliqué par des exemples.

On a vu jusqu'ici tous les mots de la langue ou à peu près, avec les règles concernant leur emploi. Mais ceci ne suffit pas

pour pouvoir parler. Il faut savoir agencer ces mots et en faire des phrases, il faut apprendre à se plier aux minutieuses exigences de l'étiquette si particulière des Agni : en un mot, on a en main un instrument, il faut apprendre à s'en servir et à s'en bien servir. C'est pourquoi à la suite des chapitres contenant les vocabulaires et les règles de grammaire, se trouvent deux autres chapitres, l'un intitulé « Phraséologie et conversation », l'autre « Chrestomathie ».

Dans le premier, il est traité de l'accent; les formules de salutation et les règles de politesse à suivre dans la conversation, très diverses et fort compliquées, mais nécessaires à connaître si l'on veut éviter les « gaffes », sont expliquées très au long : cela peut sembler superflu, mais ceux qui connaissent bien les indigènes savent que ce ne l'est pas; ensuite viennent quelques remarques sur les noms propres, très utiles à ceux qui auront des relations administratives avec les indigènes; enfin les idiotismes spéciaux au baoulé, les locutions usuelles qui parfois semblent en désaccord avec la grammaire ou qui ne sont pas la traduction littérale des locutions françaises correspondantes, ont été réunis en une série de paragraphes, concernant chacun l'une des occupations journalières de la vie. On pourra remarquer que plusieurs de ces locutions avaient déjà été données, sous forme d'exemples, dans le vocabulaires des verbes ou celui des particules, mais c'est à desseiu qu'elles ont été répétées, pour mieux les fixer dans la mémoire.

Dans la « Chrestomathie », j'ai réuni quelques légendes, contes et chansons, le tout accompagné de traductions. Ces morceaux choisis de la littérature agni, si je puis m'exprimer ainsi, serviront à se faire une idée exacte du génie de la langue, à apprendre à manier les mots et les phrases, à s'assimiler la tournure d'esprit des indigènes.

Enfin un dernier chapitre, « Considérations ethnographiques et philologiques », est destiné à ceux qui, non contents de parler une langue, veulent aussi connaître les origines de cette langue et du peuple qui la parle, ses différents dialectes, ses affinités avec les langues voisines, etc. Ce chapitre pourra donc être négligé par ceux qui n'auront d'autre but que d'apprendre à parler l'agni, mais il paraîtra le plus important aux philologues qui voudront bien jeter un regard sur ce modeste ouvrage.

Quelques conseils maintenant, avant de clore cette trop longue préface, sur la manière de se servir de ce Manuel. Je dois déclarer tout d'abord qu'à lui seul il ne peut suffire à rendre

quelqu'un capable de parler couramment l'agni. C'est une vérité banale que, pour apprendre à parler une langue, il faut aller dans le pays où on la parle. Quelqu'un possédant parfaitement ce Manuel et arrivant en pays agni se fera au début difficilement comprendre et il comprendra plus difficilement encore; il ne comprendra même pas du tout une conversation se tenant à côté de lui et en dehors de lui. Mais il aura pourtant un immense avantage sur celui qui arriverait dans le pays sans connaître un mot de la langue et sans livre pour le guider : tandis qu'il faudrait à ce dernier un an au minimum et une étude soutenue et ennuyeuse de tous les jours pour arriver à parler à peu près convenablement, le premier pourra en trois ou quatre mois parler aussi bien qu'un indigène et comprendre tout ce qui se dira autour de lui. Je n'ai pu moi-même parler couramment qu'après deux ans de résidence au Baoulé, et je suis certain qu'il en aurait été tout autrement si, avant de m'y rendre, j'avais eu un manuel à ma disposition.

Le commerçant, le fonctionnaire ou l'officier qui désirera apprendre la langue devra d'abord jeter une vue d'ensemble sur ce livre, puis s'assimiler les principales règles de grammaire (d'ailleurs très peu nombreuses), les nombres, les pronoms et les paradigmes de la conjugaison; il devra ensuite apprendre par cœur quelques-uns des noms et des adjectifs les plus usuels, et surtout les verbes et les particules les plus souvent employés dans le discours, et aussi quelques phrases usuelles ; il devra, après cela, s'exercer à traduire quelques-uns des morceaux donnés dans la chrestomathie, d'abord à l'aide de la traduction, ensuite en laissant celle-ci de côté, et en lisant le texte à haute voix pour se faire l'oreille. Ce travail ne prendra pas plus d'un ou deux mois et pourra être fait avant de se rendre dans le pays.

Lorsqu'il l'aura achevé, il devra résolument commencer à essayer de parler avec les indigènes, à les écouter, à se mêler à eux, tout en continuant à étudier le Manuel, et cette fois plus à fond et dans tous ses détails.

Il s'apercevra avec plaisir de la rapidité de ses progrès et bientôt possédera assez complètement la langue pour pouvoir, dans presque toutes les occasions, se passer d'un interprète, ce qui est le suprême *desideratum* de tout colon, fonctionnaire ou officieux désireux de ne pas être constamment trompé et de ne pas voir ses efforts dans le pays demeurer stériles : *experto crede Roberto*.

*Paris, 18 juin 1900.*

# ESSAI DE MANUEL

DE LA

# LANGUE AGNI

## PREMIÈRE PARTIE

## LES NOMS & LES NOMBRES.

### Observations grammaticales.

1° *Article.* — Il n'y a pas d'article en agni. Cependant on emploie quelquefois *üe* ou *bye* avec le sens de l'article partitif « du, de la » : *o m'èi nzã üe* ou *o m'èi nzã bye,* « il lui donna du vin de palme »; mais on dit aussi bien : *o m'èi nzã.*

Notre article « le, la, les », précédant le nom d'un objet et surtout d'une partie du corps, pris dans son sens général et absolu, peut s'exprimer par *be.* Ainsi, si vous demandez à quelqu'un : « Comment se dit « la tête », en baoulé? » il répondra *be ti* (mot à mot : leur tête). Mais dans ces expressions : « j'ai mal à la tête, la tête de cet homme, etc. », l'article ne se traduit pas, et ce serait un non-sens de dire *be ti.*

2° *Pluriel des noms.* — Le pluriel des noms se marque par l'addition du suffixe *mũ* ou *mõ* ou *me.* On emploie *mũ* ou *mõ* pour les personnes et pour les choses et dans tous les cas; *me* ne s'emploie que pour les choses et les animaux, et seulement quand ils sont proches ou appartiennent au sujet de la phrase :

l'homme (ou un homme), *sónã;*
les hommes (ou des hommes), *sónã mũ* (ou *sónã mõ*);

où sont les poules que j'ai achetées hier? *akò me me tó ri be anuma, be wo ni?*

compte combien il y a de moutons, *ka bwa me be ti ñyè.*

On peut omettre la marque du pluriel lorsque l'idée de pluralité ne peut faire doute : des hommes viennent : *sónã mõ be su ba* ou *sónã be su ba* (le mot *be* « ils » indique suffisamment l'idée de pluralité).

Avec les mots « beaucoup de, tous » et les noms de nombre, on ne met jamais la marque du pluriel : beaucoup de gens sont partis, *sónã kpãgbã be wo ri*; tous les hommes sont arrivés, *sónã krwakrwa ba ri*; quatre hommes, *sónã nã*, etc.

Lorsque le nom est suivi d'un adjectif, on omet généralement la marque du pluriel : les hommes grands sont nombreux ici, *sónã tende be sõni wa* ou *sónã mõ be ti tende be sõni wa* (les hommes qui sont grands sont nombreux ici).

Avec un démonstratif, si l'on met la marque du pluriel, elle doit suivre le démonstratif : voyez ces éléphants, *nyã süi ñga mõ* ou *nyã süi ñga.*

3° *Noms d'unité.* — Beaucoup de noms renferment en eux-mêmes une idée de collectivité : *duo*, « des ignames », *mãnda*, « des bananes », *aloa*, « des haricots », *afre*, « des perles », *anãgremã*, « du corail », *aõñya*, « du sable », *güe*, « du poisson », etc. L'idée d'unité s'exprime en faisant suivre chacun de ces noms du mot *ba*, qui signifie proprement « enfant » ou « grain, graine » : *duo ba kõ*, une igname; *afre ba ñyõ*, deux perles; *anãgremã ba nu*, cinq grains de corail; *güe ba buru*, dix poissons, etc.

4° *Rapport de possession.* — Le rapport de possession, de dépendance ou de provenance, s'exprime par une simple inversion, le nom du possesseur précédant toujours le nom de l'objet possédé. Quand le possesseur est une personne, le nom de l'objet possédé peut être ou non précédé de l'adjectif possessif de la 3e personne. Exemples :

*sónã*, homme; *ti*, tête; *sónã ti*, une tête d'homme (ou la tête de l'homme;

*Kwaku i ti*, la tête de Kouakou (Kouakou, sa tête);

*Kwaku ti*, même sens.

*sónã mõ be ti*, les têtes des hommes (les hommes, leurs têtes);

*sua*, case; *tinu*, toit : *sua tinu*, le toit de la case;

*ufa*, argile; *sè*, vase : *ufa sè*, un vase d'argile;

# ESSAI DE MANUEL

DE LA

# LANGUE AGNI

## PREMIÈRE PARTIE

### LES NOMS ET LES NOMBRES

#### Observations grammaticales.

1° *Article.* — Il n'y a pas d'article en agni. Cependant on emploie quelquefois *üe* ou *bye* avec le sens de l'article partitif « du, de la » : *o m'èi nzã üe* ou *o m'èi nzã bye*, « il lui donna du vin de palme »; mais on dit aussi bien : *o m'èi nzã.*

Notre article « le, la, les », précédant le nom d'un objet et surtout d'une partie du corps, pris dans son sens général et absolu, peut s'exprimer par *be*. Ainsi, si vous demandez à quelqu'un : « Comment se dit : « la tête », en baoulé? » il répondra *be ti* (mot à mot : leur tête). Mais dans ces expressions : « j'ai mal à la tête, la tête de cet homme, etc. », l'article ne se traduit pas, et ce serait un non-sens de dire *be ti.*

2° *Pluriel des noms.* — Le pluriel des noms se marque par l'addition du suffixe *mũ* ou *mõ* ou *me*. On emploie *mũ* ou *mõ* pour les personnes et pour les choses et dans tous les cas; *me* ne s'emploie que pour les choses et les animaux, et seulement quand ils sont proches ou appartiennent au sujet de la phrase :

l'homme (ou un homme), *sónã*;
les hommes (ou des hommes), *sónã mũ* (ou *sónã mõ*);

où sont les poules que j'ai achetées hier? *akò me me tó ri be anuma, be wo ni?*
compte combien il y a de moutons, *ka bwa me be ti ñyè.*

On peut omettre la marque du pluriel lorsque l'idée de pluralité ne peut faire doute : des hommes viennent : *sónã mõ be su ba* ou *sónã be su ba* (le mot *be* « ils » indique suffisamment l'idée de pluralité).

Avec les mots « beaucoup de, tous » et les noms de nombre, on ne met jamais la marque du pluriel : beaucoup de gens sont partis, *sónã kpãgbã be wo ri*; tous les hommes sont arrivés, *sónã krwakrwa ba ri*; quatre hommes, *sónã nã*, etc.

Lorsque le nom est suivi d'un adjectif, on omet généralement la marque du pluriel : les hommes grands sont nombreux ici, *sónã tende be sõni wa* ou *sónã mõ be ti tende be sõni wa* (les hommes qui sont grands sont nombreux ici).

Avec un démonstratif, si l'on met la marque du pluriel, elle doit suivre le démonstratif : voyez ces éléphants, *nyã süi ñga mõ* ou *nyã süi ñga.*

3° *Noms d'unité.* — Beaucoup de noms renferment en eux-mêmes une idée de collectivité : *duo*, « des ignames », *mãnda*, « des bananes », *aloa*, « des haricots », *afre*, « des perles », *anãgremã*, « du corail », *aõñya*, « du sable », *güe*, « du poisson », etc. L'idée d'unité s'exprime en faisant suivre chacun de ces noms du mot *ba*, qui signifie proprement « enfant » ou « grain, graine » *duo ba kõ*, une igname; *afre ba ñyõ*, deux perles; *anãgremã ba nu*, cinq grains de corail; *güe ba buru*, dix poissons, etc.

4° *Rapport de possession.* — Le rapport de possession, de dépendance ou de provenance, s'exprime par une simple inversion, le nom du possesseur précédant toujours le nom de l'objet possédé. Quand le possesseur est une personne, le nom de l'objet possédé peut être ou non précédé de l'adjectif possessif de la 3e personne. Exemples :

*sónã*, homme; *ti*, tête; *sónã ti*, une tête d'homme (ou la tête de l'homme);
*Kwaku i ti*, la tête de Kouakou (Kouakou, sa tête);
*Kwaku ti*, même sens.
*sónã mõ be ti*, les têtes des hommes (les hommes, leurs têtes);
*sua* case; *tinu*, toit : *sua tinu*, le toit de la case ;
*ufa*, argile; *sè*, vase : *ufa sè*, un vase d'argile;
*fwe*, hommes (en composition) : *Baule-fwe*, les gens du Baoulé;

*güere*, langue; *Añi güere*, la langue agni (mot à mot : la langue des Agni).

Si le nom du possesseur a la marque du pluriel, le nom de l'objet possédé ne la prend pas, et *vice versa*, quand bien même les deux noms seraient au pluriel : *Añi mõ sua* ou *Añi sua mõ*, les cases des Agni.

5° *Place des déterminatifs.* — Les adjectifs qualificatifs et déterminatifs, ainsi que les noms de nombre, se placent après le substantif qu'ils déterminent. Exception est faite pour les possessifs et pour l'adjectif *lalafwe* « ancien » : *kpri*, gros ; *sónã kpri*, un gros homme; *ñga*, ce, cet; *sónã ñga*, cet homme; *nu*, cinq; *sónã nu*, cinq hommes; *si*, père; *i*, son : *i si*, son père; *güe*, chanson ; *lalafwe güe*, une ancienne chanson[1].

## I. — Le corps humain[2].

aine, *kumvẽnu*.
aisselle, *mvróma*.
annulaire, *do*, *sa-do*.
anus, *metị-bwe*, *mutwã-bwe*.
arcade sourcilière, *ñisi*, *isi*; *ñisị*, *isị*.
artère, *mogya-ñyama*.
avant-bras, *sa-kominu*.
barbe, *akãza*.
biceps, *sa-kprosu*.
bouche, *nwã*.
boyaux, *aya*, *aa*.
bras, *sa*.
cadavre, *fwĩ*.
canine, *gye-küa*.
cartilage, *ndi*.
ceinture, *bo*.
cérumen, *su-bi*.
cervelle, *mye*, *nètinu-mye*.
chair, *nè*.
cheveux, *timwĩ*.
cheville, *gya-güe*.
cil, *ñima-ndrè*, *ima-ndrè*.
clytoris, *kòba*.
cœur, *aũre*, *aũreba*.
— (au sens figuré), *kunu* (proprement « ventre »).
corps, *ũnè*, *wũnè*; *ũ*, *õ*.
côte, *mvẽba*.
cou, *komi*.
cou (partie antérieure), *kombo*, *kombe*.
cou (partie postérieure), *komisị*.
coude (fermé), *sa-gyôgu*.
coude (ouvert), *sa-kporènu*.
crâne, *ti-awa*.
creux du dos, *wañõ-afyĩ*.
cuisse, *sowa*, *soa*.
dent, *gye*.
derrière, *metị*; *mutwã*; *bo*.
dessus de la main, *sa-sẽ*.
dessus du pied, *gya-iru*, *gya-inu*.

---

(1) A proprement parler, *lalafwe* ne fait pas exception à la règle, car c'est un substantif signifiant « les gens d'autrefois », et, comme substantif possesseur, il doit précéder le nom de l'objet possédé : *lalafwe güe*, une chanson des gens d'autrefois.

(2) Pour la prononciation à donner aux mots agni, lire bien attentivement dans la Préface : II. ALPHABET ADOPTÉ, et les remarques qui suivent le tableau de l'alphabet.

devant du corps, *ñiru, iru, ñru.*
doigt (de main), *sa-ma.*
doigt (de pied), *gya-ma.*
dos (en général), *si, si̱.*
dos (partie supérieure), *wañõ.*
dos (partie inférieure), *üi.*
épaule, *ati, bati; walè.*
épine dorsale, *si kominu, si̱-kominu.*
estomac, *fure, nèfuresu.*
excrément, *bi.*
face, *ñi, i, inu.*
favoris, *papranu-ndrè.*
fesse, *bundrè.*
figure, *inu, ñinu.*
flanc, *mvẽ.*
foie, *bwe.*
front, *ũmã; ñi, i; inu, ñinu.*
gencive, *gye-namole.*
genou, *nãgromã, nãgromãnu.*
glaire, *tãgo.*
gorge, *aloa, aroa; kõmbi, kõmvi.*
graisse, *lüi.*
hanche, *boko.*
incisive, *gye-ndèmasu.*
index, *tafitru, sa-tafitru.*
jambe, *gya.*
jarret, *gya-kominu.*
joue, *fuka.*
lait, *ñofrẽ-nzüe.*
langue, *tafremã.*
larme, *mwẽ.*
larynx, *kõmbi, kõmvi.*
lèvre, *nwã-bwi.*
mâchoire, *aogye.*
main, *sa; sañya.*
main droite, *sa-fama.*
main gauche, *sa-bè.*
matrice, *nã; afroko.*
médius, *bõgo, sa-bõgo.*
membrane, *dãgrãdãgrã.*
membre, *ũnè-bwe; rika.*
menstrues, *mãnza.*
menton, *aogye.*
moelle, *boüenu-lüi.*
molaire, *gye sakanu.*
mollet, *gya-ndowa.*
morve, *bwe-bi.*
moustache, *nwã ndrè.*
muscle, *kprosu: ndowa; nè.*
muscle de la cuisse, *sowa-kprosu.*
— de l'avant-bras, *sa-ndowa.*
narine, *bwe-bwe.*
nez, *bwe.*
nombril, *ku-twa*
nuque, *komi-si komi-si̱.*
œil, *ima, ñima.*
ongle (de la main), *sa-bwi.*
ongle (du pied), *gya-bwi.*
oreille, *su; anzüe.*
orteil, *gyama.*
os, *boüe, oüe.*
paume de la main, *sa-kunu.*
paupière, *ima-bwi, ñima-bwi.*
peau, *kpro; ũmã; ũ, wũ, õ.*
petit doigt (de la main), *kasyĩba, sama-kasyĩ.*
petit doigt (du pied), *gyama-kasyĩ.*
pied, *gya; gya-mbwabwa.*
plante du pied, *gya-ñyabo.*
poignet, *sa-kominu.*
poil, *ndrè.*
poing, *kyorye.*
poitrine, *we.*
pomme d'Adam, *krikikriki, kombe-krikikriki.*
pouce, *kokotre, sa-kokotre.*
poumon, *afoko.*
prépuce, *twa-kpro.*
rein, *akrenzya.*
reins (bas du dos) *üi; bo.*
rides, *firye.*
rotule, *nãgromãnu-boüe.*
salive, *ñgasre, ñgasere.*
sang, *mogya.*
sein, *ñofrẽ,*
sourcil, *ñisi-ndrè.*
sperme, *twa-nzüe*
squelette, *sónã-oüe.*
sueur, *wũfre, ũfre.*
taille, *afyĩ.*
talon, *gyabo.*
tempe, *papranu.*
tendon, *ndi.*
testicule, *ndoma.*
tête, *ti.*
tibia, *gya-waka.*
trou de l'oreille, *su-bwe.*
urine, *mye.*
utérus, *kò-bwe.*
vagin, *kò.*
veine, *mogya-ñyama.*
ventre (partie externe), *ku.*

ventre (partie interne), *kunu.*
verge, *twa.*
visage, *inu, ñinu.*

## II. — La faune[1] et l'anatomie animale.

abeille, *zokoda.*
agneau, *bwa-ba.*
aigle blanc et noir, *asri.*
aigle brun, *akinãgro.*
aile, *ndèwa.*
anguille, *güe-wo.*
animal (à quatre pattes), *nè.*
animal sauvage, *bro-nè.*
animal châtré, *nè-sarye.*
antenne, *mvumvã.*
antilope à taches blanches[2], *wonzani.*
antilope koba[3], *frete.*
antilope cheval[4], *futwe.*
antilope cheval noire[5], *gyuku.*
antilope (grosse-fauve à raies blanches)[6], *dyãgba.*
antilope sauteuse[7], *krekregya.*
antilope à cornes courbes et tordues[8], *kõgrõ, frete-kõgrõ.*
antilope à cornes de chamois, *kyegekyege.*
antilope (grosse-à cornes tordues), *koñgo.*
antilope (à cornes rabattues sur le dos), *dagbe.*
antilope grise, *gyãndè, gyèndè.*
antilope (petite-à très petites cornes), *ketewè; boma.*
araignée, *kèndewa.*
araignée-crabe, *kranãtekè, kraãtekè.*
araignée d'eau, *logboru.*
araignée (toile d'), *kèndewadende.*
ascaris, *mvõmvwe.*
autour, *añenekwa.*
barbillon, *gyõndo.*
bec, *nwã.*
bécassine, *kwakikre.*
bélier, *bwa-lonüe.*
bengali, *tooruru.*
bergeronnette, *bwebweri.*
biche (voir « antilope » et « gazelle »).
boa, *añi.*
bœuf, *nane.*
bouc, *kuma-kpakpwe, bori-kpakpwe.*
bousier, *kondóbi.*
brebis, *bwa-bla.*
brochet, *alua, arua.*
buffle, *awe.*
busard, *kotokre.*
caïman, *aleñge.*
caméléon, *loloure.*
campagnol, *suru.*
canard, *labulabu, labu.*
cancrelat, *watrewa.*

---

(1) Lorsqu'un terme spécial existe pour désigner le mâle ou la femelle, on le trouvera dans le vocabulaire. Pour les autres animaux on distingue les sexes et les âges en faisant suivre le nom de *byaswa* « mâle », *bla* ou *brè* « femelle », *ba* « petit ».
(2) *Tragelaphus Scriptus.*
(3) *Adenota Kob.*
(4) *Hippotragus Equinus.*
(5) *Hippotragus Niger.*
(6) *Tragelaphus Gratus.*
(7) *Oreotragus Saltatrix.*
(8) *Eleotragus Isabellinus.*

capitaine (gros poisson), *gure, gòne.*
carapace, *bwi.*
cercopithèque Diane, *kyè.*
cétoine, *gbègbè.*
charançon des palmiers, *koroñgori.*
charognard (voir « aigle brun » et « vautour »).
charogne, *fwĩ.*
chat, *akraa; aya; gyãnumo.*
chat-tigre, *wãga, adga; kayu, kau.*
chauve-souris, *atüatüarè.*
chauve-souris grise et blanche, *akpãni.*
chenille, *kondò-kakaba.*
chenille qui entre dans le nez, *wuru-bwebwe-nu.*
cheval, *kpãgo.*
chèvre, *kuma; bori, gbori.*
chevreau, *kuma-ba; bori-ba.*
chien, *arua, alua, adua, arwa; küa; blĩ.*
chien sauvage, *sorondo, worondo.*
chimpanzé, *akatya.*
chique, *akpo.*
chrysalide, *wawè-matwakã.*
cire, *awèwa.*
civette, *süè.*
coccinelle, *kãgare-kakaba.*
coccinelle-punaise, *kraãndori, kramandori.*
coccinelle-tortue, *akwatika-kakaba.*
cochon de terre (ground-hog), *kpüema.*
coléoptère mou, rouge et noir, *bòtò.*
coq, *akò-ñima.*
coq (chant du), *akò-ñimakekrike.*
coq de pagode[1], *breku.*
coquillage conique, *kokò.*
coquillage blanc, *nzerewa.*
coquillage rouge, *ala.*
coquille, *kparwa.*
corbeau, *kokokwĩkwĩ.*
corne, *wè.*
coucou (sorte de), *bofwegyasu-bokpata.*
crabe, *agãu; kãga.*
crapaud, *krè.*
crête, *imatisu, ñimatisu.*
crevette de rivière (grosse), *akru.*
— (moyenne), *kukuwa.*
— (petite), *zegbe.*
criquet pèlerin, *baefwe-akye.*
cynocéphale, *gbèkrè; wotumo, botumo.*
dard (des insectes), *gofe.*
dorade, *arua-okre.*
écaille, *bwi.*
écureuil arboricole, *akremya.*
écureuil habitant un terrier, *kwasre; kwadyogori.*
éléphant, *süi.*
éléphant (défense d'), *süi-gye; nzè.*
engoulevent, *kpèru.*
épervier, *beteku-asri.*
escargot, *akpro.*
escargot (très gros-conique), *buye; koñgroma.*
escargot (gros-conique rouge et noir), *tamna-akesi.*
eurystome[2], *küaororo.*
fauvette mange-dattes, *kotokori.*
faucon, *wokogbwe.*
femelle, *bla, blè.*
forficule, *asyeaima.*
fouine (sorte de), *sogrumbi.*
fourmi (en général), *gügürewa.*
— voyageuse, *ñgye, gye.*
— domestique, *grògrò.*
— rouge, *ñgaka-gye.*
— rouge (petite), *ñgye-okre.*
— dure, *akĩ.*
— (petite-noire), *tete.*
— ailée, *asiboribori.*
— blanche (voir « termite »).
fourmi-lion, *fitifitikoñima.*
fourmilière, *gügürewa-krò.*
frelon, *bomo, bombo.*
galago, *akpwasò.*

---

(1) *Centropus Senegalensis.*
(2) *Eurystomus Afer.*

gale (parasite de la), *asyĩ-ba.*
galéopithèque (chat - volant), *ñyaru.*
gammier (oiseau qui chante des gammes), *auble.*
gazelle, *añgüa.*
gendarme (oiseau vivant en compagnies nombreuses et bruyantes sur les arbres des villages), *ñgüere.*
genette, *dou, lou.*
gésier, *gbeze.*
grenouille, *krè.*
griffe, *sabwi; gyabwi.*
grillon des cases, *kraãkeñke.*
grue, *blebleñguma.*
guêpe, *abò.*
guêpier (oiseau), *wawanomã.*
harpie (gros oiseau), *otuogye.*
héron, *bõgo.*
hibou, *akpatüe.*
hippopotame, *nzüe-süi, nzüsüi.*
hirondelle, *nyamye-aryarya.*
huître de rivière, *friki.*
hydrophile, *kuronzüe.*
hyène, *gbogrokofi, gbogro.*
iguane, *benze, wenze.*
insecte, *kakaba.*
insecte baveur, *sõnzorye.*
iule, *kokrobetè.*
ivoire *nzè.*
jabot, *gbozo.*
lamproie (sorte de), *froro.*
larve, *sore.*
larve du charançon des palmiers, *anõkprĩ.*
lézard (en général), *beteku.*
lézard bleu et rouge, *akpãza.*
— gris, *lalie.*
— à queue très longue, *sèbunyãñgafèri.*
libellule, *kpasikri; zĩzĩ.*
lièvre, *gbãmro.*
limace, *amata.*
limace urticante, *asã.*
lion, *asõmbòni*[1].
loir, *bote.*
longicorne (court), *krekregbe.*
longicorne (effilé), *bofwe.*
loutre, *nzükü̈a; kyeñgyeke.*
lucane des écorces, *zugu.*
luciole, *kõgwetè.*
mâchoiran, *atũmle; güe-mle.*
mâle, *byaswa, byèswa; ñi.*
mange-mil, *gügürebokwasi.*
mangouste[2] *kakukaku, kwakukwaku.*
— (grosse —) *kakramati.*
mante, *azikõgo.*
margouillat, *akpãza.*
martin-pêcheur, *kaküa.*
merle (sorte de —), *oketigye.*
miel (d'abeilles), *awè, èwè.*
— (d'insectes autres que les abeilles), *dore; tãu.*
mite, *muvwĩ.*
mouche, *ñgosyĩ.*
— maçonne, *asyeõmomo.*
— dorée *ufwè.*
mouette de rivière, *asagra.*
moule de rivière, *alobra.*
moustique, *wètewète, mwatẽmwatẽ.*
mouton, *bwa.*
— châtré, *bwa-sarye.*
musc, *süèbo.*
musophage, *kakã* (voir aussi « touraco »).
mygale, *bokeuri.*
myriapode, *gyabè-kakaba* (voir aussi « iule » et « scolopendre »).
nageoire, *sa.*
nid, *sa.*
œuf, *krizüa, krinzüa; krimvüa, krumvya.*
oie (sorte d' — sauvage) *freteanomã.*
oiseau, *anomã.*
oiseau crépusculaire à longues pennes, *akrakomisikatarye.*
oiseau-mouche, *sereka* (voir aussi « bengali » et « mange-mil »).
outarde, *wonzani-anomã.*

(1) Mot sénoufo.
(2) *Herpestes Ichneumo.*

arbre dont le bois sert à préparer le poison d'épreuve, *alüi*, *adüi*.
— très haut et très droit, *wurumvya ; kringya*, *krinja*.
arbre mort, *waka kee*.
arbuste, *waka tika*.
— donnant les bâtons pour se nettoyer les dents, *gigye*.
— dont l'écorce sert à noircir les poteries (graines jaunes), *sèa*.
— (graines rouges), *boni-sèa*.
— dont les feuilles servent de remède contre la gale, *anomã-arye*.
— dont les feuilles paralysent les poissons, *küa-üi; anumã*.
aubergine, *ndrowa*.
— marbrée, *kãgare-ndrowa*.
balisier, *kokotüi*.
bambou[1], *lowuri*.
banane, *mãnda*, *bãnda*, *baranda*.
— mûre, *mãnda-loko*, *aloko*.
— (très grosse), *afoto*.
— (grosse), *mãnda-mwĩ*, *amwĩ*.
— (moyenne), *añle*.
— (petite), *konyatya*, *konatya*, *atya*.
bananes (régime de —), *mãnda-ũtre*.
bananier, *mãnda-sua*.
— (fleur mâle du —), *mãnda-kutwa; mãnda-toku*.
baobab, *frondo*.
basilic, *akò-mye*.
bois (matière), *waka*, *baka*.
— à brûler, *iye*.
— rouge (pour poison d'épreuve), *alüi*.
bombax (voir « fromager »).
branche, *sa*.
buisson, *waka-gbèdegbrè ; waka-kpèperekpè*.
canne à sucre, *aranãnã*.
caoutchouc (liane à —), *amane-ñyama*.
— (pomme —), *amane*, *amani*.
— (liane à — à gros fruits), *agbodro-ñyama*.
— (liane à — à fruits rouges), *byaswa-mye-ñyama*.
— (liane à — à petits fruits jaunes), *mbepe-ñyama*.
— (suc des lianes à —), *lorye*.
caoutchouc coagulé, *potombo*, *apotombo*, *akotombo*.
casse occidentale (faux quinquéliba), *sĩgrosresre*.
champignon, *ndre*.
— blanc, rond, épais. *sürüma*.
— violet, en forme de cloche, *alokpo*.
— blanc, en forme de parasol très large, *brembi-ndre*.
— poussant sur la souche des palmiers abattus, *kwadyolewa; kokokrere*.
— blanc, gros (vénéneux), *godò*.
— des arbres, *wakaũndre*.
chou palmiste (du palmier à huile), *me-alye*.
— (du ronier), *kube-alye*.
— (du raphia), *gbari-alye*.
cime (d'un arbre), (*waka*) *tisu*.
citron, *lomi*.
citronnier, *lomi-waka*.

---

(1) Il s'agit ici du bambou vérifable. Pour « palmier bambou », « vin de bambou », voir aux mots « raphia », « vin de palme ».

citrouille, *toa*.
— à arêtes, *akòkò*.
— dont les graines servent à faire des sauces, *lomi-ñgatè*.
coco (lait de —), *kpaku-nzüe*.
— (noix de —, *kpaku*.
cocotier, *kpaku-waka*.
cola (noix de —), *awèsè*, *wèsè*, *wòsè*.
colatier, *awèsè-waka*.
coloquinte, *sũi-mverè*.
concombre, *afrè*.
copal (résine fossile de —), *ayè*, *aè*.
copeau, *waka-bwe*.
coque, *bwi*.
cosse, *bwi*.
coton, *gyese*.
cotonnier, *gyese-waka*.
courge dont l'intérieur sert d'éponge à filtrer, *furmila*
creux d'un arbre, *waka-tokronu*.
datte, *ãglesya-ma*.
dattier, *ãglesya*, *ñglesya*.
datura, *koramvorè*.
dolique à grosses gousses, *kokowa*.
écorce, *bwi*.
— servant à faire des pagnes, *wofi*, *bofi*.
épi (de la forme de l'épi de maïs), *waka*.
— (de la forme de l'épi du riz), *ma*.
épinards, *wetè*.
— rouges, *kãga-wetè*.
épine, *boüe*, *oüe*.
éponge végétale, *kpukpusu*.
Erythrophlæum Guineense (voir : « bois rouge »).
euphorbe, *lulu*, *sakraku-lulu*.
faîte (d'un arbre), (*waka*) *tisu*.
farine, *sãmle*.
feuille, *ñya*.
— de raphia, *wõmbrala*.
— dont on fait des sauces, *kurala*.
feuille grasse comestible, *sasãmõ*.
— sentant le foin coupé, *loko-ñya*.
— servant à tirer le vin de palme, *nzalo*.
— servant à faire des nattes et à conserver les colas, *bè*.
— servant à faire des toitures, *ñgodro-ñya*.
fèves aux gousses urticantes, *zugu*.
fibres de rafia, *mna*, *mina*.
ficus dont l'écorce sert à faire des pagnes, *wofi*, *bofi*; *wofiwaka*.
ficus à feuilles rugueuses servant à polir la poterie, *yeñgre*.
ficus (grand —), *gyãgo*.
figue, *aloma-ma*.
figuier (sorte de —), *aloma*.
fleur, *tinu*; *ñyalòma*; *toku*.
fougère *wutre-ñya*[1].
fourche (d'un arbre), *gbendè*.
fromager (mâle), *kpuka*.
— (femelle), *ñyè*.
— (fleur de —), *kpuka-gyo*.
— (soie de —), *ñyè-foko*.
fruit (en général), *waka-ma*.
— (lorsque l'arbre ou la plante est désigné), *ma*.
— très pimenté, analogue comme forme à la cola, *wundüi*.
— rond, sentant l'ammoniaque, *ketewè-lomi*.
gingembre, *sa*.
— sauvage, *aloso*.
glu, *wakabwe-nzüe*.
gombo, *ñgruma*; *gboru*; *tro*.
gomme (voir : « glu »).
gourde (grosse), *toa*.
— (petite, servant pour les injections rectales), *beñgre*, *weñgre*.
gousse, *bwi*.
— (petite — noire servant

(1) Mot à mot « herbe de dispute » : entrer dans un village des fougères à la main équivaut à une déclaration de guerre.

de remède aux maux de tête), *asi*.
grain, graine, *ma*.
graine, (petite — au goût d'arachide), *mvonye*.
— de l'arbre à savon, *kondu-ma*.
— de palme, *ae*.
— de balisier servant de perles, *kokotüi*.
graines qui s'attachent aux vêtements, *kpokporikpo-ma*.
— rouges oléagineuses, *akpi*, *akpüi*.
— rondes en grappes servant pour les sauces, *ñyãñyã*.
— servant de billes pour le jeu d'aouaré, *aware-kwĩ*.
graminée pouvant servir de savon, *akònumã-samna*.
gui (sorte de —), *awetre*.
haricot, *aloa*, *aroa*.
— à gousse circulaire, *aloa-balosãga*.
— à gousse droite, *aloatiñgerewa*.
haricot (gros et marbré), *lazaüato*.
herbe (en général), *ñya*.
— (analogue au chiendent), *gügüre*.
— médicinale (quelconque), *mye*.
— aquatique à grandes feuilles, *mroa*, *amroa*.
— à tige odoriférante, *ñyaũtre*.
— comestible à fleurs bleues, *bayaswa*.
— coupante, *byabya*.
— dont les graines s'attachent aux vêtements, *kpokporikpo*.
— dont ont fait des sauces, *namũkũ*.
— qui cause des démangeaisons, *atotumã*.
— servant de remède contre le ver de Guinée, *kotoblamye*.
herbes (couvrant une grande étendue, par opposition à « végétation arborescente »), *aure*.
igname (en général), *duo*.
— branchue, *duo-mborè*.
— digitée, *lokpa*.
— digitée (non épineuse), *lõgbò*.
— digitée (rhizome épineux), *senẽ*.
— digitée (tige épineuse), *asawa*.
— (doigt d'—), *lokpa-gye*.
— grise, grosse, jaune à l'intérieur, *akraãndufu*.
— noire aplatie, *wètè-wètè*.
— noire cylindrique ou conique, *nzaa*.
— noire cylindrique, mince, *kpèñgrè*.
— nouvelle, *duo-fetè*.
— sauvage, *woruwo; afifi*.
indigo, *gale*, *gare*.
indigo (liane à —), *gale-ñyama*.
jute, *buye-ñya*.
karité (arbre à beurre), *kaya*, *kaa*.
karité (beurre de —), *ñgoĩ*, *ñgwĩ*.
légumes (tous — dont on fait les sauces), *tro*.
liane, *ñyama*.
— à caoutchouc ( voir : « caoutchouc »).
— servant à faire des liens, *ndüi*.
maïs, *able*.
manioc, *agba ; bundrè*.
— à feuilles rondes, *kpukaagba*.
— sauvage, *awanu-agba*.
— vénéneux, *asigyeüi*.
menthe, *mye*.
mil, *kalo*, *karo*.
mimosa blanc, *agwarè*.
— jaune, *kprere*.
mousse, *agüre ; sendeble*.
— blanche des arbres, *tatabobo*.
— verte des arbres, *wakaagüre*.

nénuphar, *tano-aya.*
néré (*Parkia Biglobosa*), *kpale, kpare.*
noix de coco, *kpaku.*
— de cola (voir : « cola »).
— de ronier, *kube-ma.*
noyau, *kpekpè.*
ntaba (*Sterculia Cordifolia*), *warè.*
orange, *süi-lomi.*
oranger, *süi-lomi-waka.*
ortie, *osiuroro.*
ortie aux fleurs sucrées, *sereka-nzã.*
oseille rouge, *kãga-tro.*
pain de singe (fruit du baobab), *frondo-ma.*
palétuvier, *agbazi.*
palétuvier (sorte de —), *kãndakãnda.*
palme (de ronier), *sĩgro, sĩgoro; kube-sĩgro.*
— (graine de —), *ae.*
— (vin de —), *nzã* (v. aussi : XVI. L'alimentation).
palmier à huile, *me.*
— doum, *kube-gbendè.*
— liane, *alè.*
— raphia, *gbari; wõm-brala.*
palmiste (voir : « graine de palme » et « chou palmiste »).
pandanus (sorte de —), *ndò.*
papaye, *bofre.*
— longue, *küaõ, küaũ.*
papayer, *bofre-toto.*
— (faux —), *amrõ.*
patate, *alenda.*
pied (d'un arbre), *bo.*
pignon d'Inde, *propro.*
piment, *makõ; krekre.*
— (gros-rouge), *tãnduku.*
— (petit-rouge), *gbèsewa.*
— en forme de poire, *fanitiañgi.*
— rond, *ñyãñyã.*
pistache (voir : « arachide »).
— -citrouille, *lomi-ñgatè; ñgatè-ufwe.*
plante, *ñya.*
— parasite des arbres, *waka-güre.*
poivre, *aesyãesyã, aesyĩsyĩ.*
pourguère (Voir : « pignon d'Inde »).
pourpier, *ègüra.*
— (faux —), *nzakasüre.*
prune (sorte de —), *troma-ma.*
— (sorte de — au goût de kirsch), *sokro.*
prunier (sorte de —), *troma.*
quinquéliba (Voir : « casse occidentale »).
racine, *gya; bo.*
— (petite —), *bolüi, wolüi, wodüi.*
raphia (arbre), *gbari.*
— (branches de —), *wõm-brala.*
— (fibres de —), *mina, mna.*
régime (en général), *ũtre.*
— de bananes, *mãnda-ũtre.*
ricin, *atende.*
riz, *ayüe, aüe; malo.*
ronier, *kube.*
— (feuille de —), *sĩgro, sĩgoro.*
— (pousse de —), *kure.*
roseau, *ndè.*
— aquatique (sorte d'osier), *agüre, güre.*
rotin (sorte de —), *alè.*
rubiacée au bois inattaquable par les insectes, *wonzani-gya.*
sang-dragon (*Dracæna Draco*), *ndò-byaswa.*
savon (arbre à —), *kondu.*
sésame, *keule.*
sève, *waka-nzüe.*
simples, *mye.*
son, *igye.*
sorbe (sorte de —), *mbri-ma.*
sorbier (sorte de —), *mbri, mbru.*
tabac (sur pied), *taba; bosro.*
— (en corde), *bosro.*
— (en feuilles), *bosro, asra.*
— (en poudre), *asra; liki, diki.*
taro, *koko.*
thé de brousse (sorte de véronique), *mañre, mañire.*
thérébintacée à graines noires à arêtes servant de perles, *kpõgrè.*

tomate, *ndrowa-kokre; gyasale-ndrowa*[1].
tronc d'arbre, *waka, baka.*
tulipier (faux —), *bebyesriri; sese.*
vanille sauvage, *sãgo-ñyama.*
vin de palme (voir : XVI. L'alimentation).
volubilis, *fitafitanzarè.*
Ximenia Guineensis, *sokro-waka.*

## IV. — Les minéraux.

alun, *abrogyo.*
ambre jaune, *tüè.*
ardoise, *gbonomã.*
— (sorte d' —), *ko.*
argent, *dara; gyete.*
argile (en général), *fa.*
— grise, *ufa.*
— rouge, *ñgba.*
caillou (silex), *krobwe, kürobwe.*
cuivre, *ayaba.*
étain, *tasa.*
fer, *bulare.*
fer blanc, *kpõmbo, põmbo.*
fer doux, *gyende.*
granit, *kpumbu; yabwe-ble.*
graphite (sorte de —), *kyeüi, kyebi, kyevi.*
gravier, *yabwe-nzüka, yabwe-nzaka.*
grès, *larye-abwe; sri-abwe.*
latérite, *kpãgba.*
lignite (sorte de —), *kpakpa.*
météorite, *nyamye-abwe; mbramã-yabwe.*
mica, *lakabe.*
ocre rouge, *akuberi.*
or, *sika.*
— fondu, *sikatõnyẽ.*
— (mine d' —), *sikadiure.*
— (pépite d' —), *sika-kporè.*
— (poudre d' —), *sika-mvutre.*
pierre, *yabwe.*
plomb (comme « étain »).
quartz, *yabwesã.*
terre, *asye.*
— à bâtir, *fa.*
— à poterie, *ufa.*
— blanche, *fa-ufwe.*
— très blanche à base de talc, *uro, wuro.*
— rouge, *fa kokre.*
— très rouge, *ñgba.*
verre, *kranã; ñgrãnzi, kranzi*[2].
zinc (comme « fer blanc »).

## V. — La terre, l'eau, le feu.

alluvion, *nzüebo-asye.*
bac, *alie-su; kporèsu.*
baie (golfe), *mo, monu.*
baisse des eaux, *nzüe asãsã.*
ballon (montagne), *boka krukru.*
barre (surf), *serèki.*
bois (forêt), *bo, bonu.*
bord (d'un cours d'eau), *kyekye.*
bosquet, *bo kã.*
boue, *notye.*
braise, *simle.*
broussailles, *wakama, wakamanu.*
buisson, *waka-gbèdegbrè; waka-kpèperekpè.*
campagne (cultivée), *namwe.*
— (non cultivée), *awanu; bro.*

---

(1) C'est-à-dire « aubergine de Tiassalé », nom donné aux tomates dans le Baoulé.
(2) Du mot anglais « glass ».

cascade, *wu*.
caverne, *yabwe-tokro*.
cendre, *nzüĩ*.
charbon (éteint), *bunde*.
chute d'eau, *wu*.
cirque, *boka-afyĩ*.
citerne, *bura*.
clairière, *kpètè*.
colline, *kporè*, *kpore*, *kpre*.
confluent, *añyaryesu*.
contrée, *mè*; *kuró*.
côte (montée), *ntirere*.
— (bord de la mer), *gyemvye-kyekye*.
creux, *tokro*, *tokronu*; *afyĩ*.
crue des eaux, *nzüe ayi*.
défilé, *nda*, *boka-nda*.
désert (endroit non habité), *bro*.
— (endroit sans végétation), *tõtrõ*, *tõtõnu*.
eau, *nzüe*, *süe*; *njüe*, *üjüe*.
— chaude, *nzüe-irè*.
écueil (sous l'eau), *nzüebo-yabwe*.
— (sur l'eau), *nzüenu-yabwe*.
écume, *awõno*.
embouchure, *ãgwarye*.
étang, *fetè*.
étincelle, *tetekprèkprè*.
falaise (partie hors de l'eau), *kyekyesu*.
falaise (partie immergée), *kõgonu*.
feu, *si*.
flamme, *si-tafremã*.
fleuve, *nzüe-kpri*.
fond de l'eau, *nzüe-bo*.
forêt, *bo*, *bo kpri*.
fossé, *kumã*.
frontière, *afyĩ*.
fumée, *wusre*.
gravier, *yabwe-nzüka*, *yabwe-nzaka*.
grotte, *kumã*.
gué, *si*.
herbes, *aure*.
île, *alüsu*.
lac, *fetè*.
lieu, *rika*.
lisière d'un bois, *bonuwa*, *bonwa*.
lit d'un cours d'eau, *nzüe-ati*.
marais (d'eau bourbeuse), *notyesu-nzüe*.
marais (de vase), *fokofokonu*; *notyesu*.
— (sablonneux), *aõñya-nu-nzüe*.
mare, *bura*.
mer, *gyemvye*.
montagne, *boka*, *woka*.
— (flanc d'une —), *boka-papranu*.
— (pied d'une —), *boka-gya*.
— (sommet d'une —), *boka-tisu*.
mousse (du vin de palme, du savon, d'une rivière, etc.), *awõno*.
ombrage, *lulènu*; *froronu*; *fõmvõnu*.
ombre (d'une chose), *lulè*; *fõmvõ*.
— (d'un homme), *fõmvõ*.
pays (en général), *mè*.
— (patrie), *kuró*.
— habité, *kuró*, *kró*.
pente, *ntirere*.
pic, *kyokrokyokro*.
pierre, *yabwe*.
plaine, *asye*.
plateau, *asye-kporè*; *tisu-kpeprekpè*.
pont, *kye*.
port, *aliesivrè*.
poussière, *ndütre*, *ndütüre*.
puits, *bura*.
puy, *afyĩtõnu*.
rapide, *wawasu*; *ñgbaryesu*.
rivage, *kyekye*.
rivière, *nzüeba*, *nzüe*.
rocher, *yabwe kpri*.
rosée, *ñyasüe*.
ruisseau, *nzüeba kã*.
sable, *aõñya*.
savane, *aurenu*.
sol, *asyeũ*, *asyeõ*.
sommet, *tisu*.
source, *nzüe-ti*.
suie, *sende*, *sinde*, *sindere*.
surface de l'eau, *nzüe-ima*.
termitière, *süre*.
— champignon, *bomotye*.
terre (globe), *mè*; *asye*.
— (matière), *asye* (voir

bébé, *ba*.
camarade, *sikèfwe; myãgu, mãgu; sifwe.*,
captif (fait à la guerre), *alumwè*. (Voir aussi « esclave »).
célibataire (qui n'a pas de femme — ou de mari — par suite de circonstances naturelles : pas encore marié ou mariée, veuf ou veuve, divorcé), *kyegbaka*.
célibataire (qui n'a pas le moyen d'avoir une femme ou dont les femmes ne veulent pas, situation méprisée), *kokranyẽ; kakauroñga-fwe*.
chef (de famille), *nana; baba*.
— (de village), *byã-kpĩgbĩ, byã-kpĩi, kpĩi; famye*.
— (de tribu), *aura; famye*.
compagne (pour la nuit), *sürike; sürima*.
compagnon, *wãgo; sifwe*.
— (pour la nuit), comme « compagne ».
conquérant, *asae*.
domestique, *sónã*.
enfant (homme en bas âge), *batwakã, matwakã ; batemã ; batwã*.
— (petit —), *ba kã*.
— (progéniture) (voir : IV. La famille).
— trouvé, *amnifwe*.
ennemi (à la guerre), *alèfwe, alè*.
esclave[1] (en général), *sónã; wa; gbafrĩ*.
esclave de case, *auroba*.
— pour dettes, *aowa- sónã*.
— tatoué par incisions, *kãga*.
— (fils d' —), *akwa*.
— (fille d' — ), *afõnyẽ; akwa*.
— sans maître, *gye*.
étranger, *aufwe*.
fantôme, *umye; fõmvõ*.
femme, *bla; brèswa; mo*[2].
— stérile, *kunukpãfwe*.
femme (vieille —), *bla woke; aurwa bla*.
fille (fém. de fils), *wa bla*.
— (jeune — ), *tarwa*.
— (petite — ), *bla kã*.
— (opposé à garçon), *bla; brèsüa*.
fils, *wa*.
— d'esclave, *akwa*.
— d'homme libre, *deyewa, dyewa*.
garçon (opposé à fille), *byaswa, byèswa*.
— (petit —), *byã kã, byaswa kã, batwakã*.
habitants (d'un pays), *mèma; kurófwe*.
homme (être humain, mâle ou femelle), *sónã, sunã*.
— (indigène d'un pays, ou en composition), *fwe, fwè*.
— (opposé à femme), *byã; byaswa, byèswa; ndya, ya*[3].

---

le sexe, on fait suivre le nom de *byã* pour les hommes (*byèswa* dans les dialectes orientaux) et de *bla* pour les femmes (*brèswa* dans les dialectes orientaux).

(1) Les Agni n'ont pas de terme particulier correspondant à notre mot « esclave » ; ils appellent leurs esclaves « mes hommes, mes fils, etc. » ; *sónã* veut dire « homme », *wa* « fils », *gbafrĩ* « jeune homme », *auroba* « enfant de la maison », *aowa-sónã* « homme-garantie » ; *kãga* est le nom donné à tous les peuples tatoués du Nord (Sénoufo, Mandé, etc.).

(2) *Mo* ne s'emploie que lorsqu'on adresse la parole à une femme ou devant son nom et correspond à notre « madame » ou « mademoiselle ».

(3) *Ndya* ou *ya* ne s'emploie qu'en adressant la parole à un homme ou devant son nom et correspond à notre « monsieur ».

homme (quand il s'agit d'un certain nombre), *menyã; sónã.*
— (bel —), *gbafrĩ-lòma; alò.*
— d'âge mûr, *sónã kpĩgbĩ.*
— de peu d'importance, *batwakã.*
— (jeune —), *gbafrĩ.*
— libre *sónã kpa; sónã kye.*
— libre (fils d' —), *deyewa, dyewa.*
— respectable, *byã kpĩgbĩ, byã kpĩi.*
— sans maître ou sans famille, *sónã gye; amnifwe.*
indigène *kurófwe* (homme du pays); *wafwe* (homme d'ici).
madame, mademoiselle *mo.*
maître *mibyã; mi; si; ndya; baba; nana.*
maîtresse, *mo; ni.*
— (amante), *sóma.*
menteur, *atofwe; gbrèfwe.*
monsieur, *ndya, ya.*
nain, *akreüi.*
nomade, *warakafwe.*
otage, *aowafwe, aobafwe.*
pauvre, *yarèfwe.*
pubère (homme ou femme), *o kpè akònumã.*
puceau, *akònumã; byã akakpi.*
riche, *brembi; sikafwe; ãgomu.*
sauvage, *brofwe.*
tribu, *akpaswa.*
vagabond, *fifwe.*
vieillard, *aurwa.*
vierge, *bla akakpi; bla akònumã.*
voleur, *aüèfwe.*

## IX. — La famille [1].

aïeul, *nana.*
ascendant, *si.*
bâtard, *aüèba.*
beau-frère, beau-père, belle-mère, belle-sœur, *sya.*
belle-sœur (se disant de deux femmes du même mari), *ura.*
bru, *seüi.*
collatéral, *nyama.*
cousin, *aõzüe; nyama.*
cousine, *aõzüe bla.*
descendant, *wa.*
divorcé (homme ou femme), *kyegbaka.*
enfant (progéniture [2]), *wa; ma; kunuba, ba, waba.*
épouse, *yi.*
époux, *wũ.*

---

(1) Voir la note qui se trouve au mot « ami » (dans : VIII. L'humanité, la société), sur la distinction des sexes : *wa* « fils » ou « fille », *wa byã* « fils », *wa bla* « fille ».

(2) *Wa* et *ma* ne s'emploient que pour les personnes; *wa* s'emploie au singulier et au pluriel si le nombre est déterminé; *ma* ne s'emploie qu'au pluriel pour désigner d'une façon indéterminée les enfants d'un même père; *ba* s'emploie pour les personnes avec le sens d' « enfant en bas âge, bébé » et pour les animaux avec le sens de « petit, progéniture »; *waba* s'emploie pour les personnes avec le même sens que *ba*; *kunuba* s'emploie quand on veut insister sur l'idée de maternité. Exemples : *Kwasi wa*, le fils de Kouassi; *Kwasi le wa ñyõ*, Kouassi a deux enfants; *Kwasi ma mõ le be*, ce sont les enfants de Kouassi; *nyã mi ba*, regarde mon petit enfant; *nyã mi waba* (même sens); *arua ba mõ*, les petits du chien; *Aya kunuba o le Kwadyo*, Kouadio est l'enfant (le petit du ventre) d'Aya.

famille, *akpaswa.*
fille, *wa, wa bla.*
fils, *wa, wa byã.*
frère (en général), *nyama.*
— (de mère seulement), *niwa.*
— (de père seulement), *sima.*
— (de père et de mère), *nyama kpa.*
gendre, *sya.*
grand'mère, *nana, nana bla.*
— maternelle, *moni.*
— paternelle, *sini.*
grand-père, *nana, nana byã.*
— maternel, *nisi.*
— paternel, *ndyasi.*
jumeaux, *nda, ba-nda.*
maman, *na, nã.*
mari, *wũ.*
mère, *ni; mo.*
neveu, *gyarofwe; nyama-wa.*
nièce, *gyarofwe bla.*
oncle maternel, *ni-nyama; si.*
— paternel, *si-nyama; si.*
orphelin (de père et de mère), *ausyã.*
— (d'un ascendant seulement), *ãgbeti.*
papa, *baba.*
parent, *asasu.*
— par alliance, *sya.*
père, *si; ndya.*
petite-fille, *anumã bla.*
petit-fils, *anumã.*
sœur, *nyama; nyama bla.*
— (de père seulement), *sima bla.*
tante maternelle, *ni-nyama bla.*
— paternelle, *si-nyama bla.*
veuf, *ãgbeti; kyegbaka.*
veuve, *agbeti; kuna.*

## X. — Les professions.

Les noms désignant les professions se forment presque tous en ajoutant *fwe* « homme » au mot qui désigne l'instrument de la profession ou au verbe, précédé ou nom d'un régime, qui indique la profession : *wata* « commerce », *watafwe* « commerçant » ; *sua* « porter », *trò* « charge » ; *trò-sua-fwe* « porteur ».

archer, *tatofwe.*
berger, *bwasunyafwe.*
chanteur, *güetofwe.*
charpentier, *agüindifwe.*
chasseur, *bofwe; konyè.*
cavalier, *kpãgosufwe.*
chercheur d'or, *sikadifwe.*
chevrier, *kumasunyafwe.*
commerçant, *watafwe.*
constructeur de cases, *suaefwe.*
cordonnier, *kprokpafwe.*
courrier, *afruafwe.*
coutelier, *laryebofwe.*
couturier, *tãnekpafwe.*
cuisinier, *aryetõfwe.*
cultivateur, *fyedifwe.*
danseur, *ablesifwe.*
diseur de bonne aventure, *mõnzüeyifwe.*
forgeron, *zagbrafwe.*
gardien, *rikanyafwe.*
guerrier, *tüifwe; alèfwe.*
guide, *atikrefwe.*
tireur de vin de palme, *nzãkãfwe; nzãfwe.*
jardinier, *fyedifwe.*
joueur de crécelle, *agüedifwe.*
— de tambour, *pendere-kãfwe; krĩfwe.*
— d'oliphant, *awèkãfwe.*
laveur d'or, *sikaunzifwe.*
magicien, *atrèyifwe.*
marchand, *gwafwe; watafwe.*
médecin, *komye; airèsifwe.*
menuisier (comme « charpentier »).
messager, *sumãfwe; kpomãfwe.*
orfèvre, *sikatõfwe.*
pagayeur, *aliekãfwe.*
passeur, *nzüekpèfwe; aliefwe.*

pêcheur, *nzüedifwe ; güetrafwe.*
pilote, *aliebofwe.*
porte-canne, *kpomãfwe.*
porte-drapeau, *frãgafwe.*
porte-parole, *ndèkãfwe ; güeredifwe.*
porteur, *tròsuafwe ; tròfwe.*
potier, *sèufwe ; taryeufwe.*
prêtre (fétichiste), *amwifwe ; amwisofwe.*
— (musulman), *nyamyefrefwe.*
remplaçant (entre porteurs), *nzãfwe.*
savetier, *mbwabwaefwe.*
soldat (indigène), *tüifwe ; nzarafwe.*
— (des Européens), *soñgya, soñgyafwe* (du mot français « soldat »).
sorcier, *awèfwe, awèdifwe.*
tisserand, *tãneufwe.*
treillageur, *sralaufwe.*
vacher, *nanesunyafwe.*
vannier (qui fait des corbeilles), *tròufwe.*
— (qui fait des nattes), *bèufwe ; leñgereufwe.*

## XI. — Le village.

abri (contre la pluie) *usiusinu.*
apatam, *lulènu.*
banc (composé de poutres étagées), *gbafrĩ-waka.*
barrière, *awa.*
botte de paille, *gügüre-fyĩ.*
cabane, *blata.*
cabaret à vin de palme, *nzãnamwenu.*
carrefour, *ñgonda ; añyaryenu.*
case, *sua.*
— à palabres, *kpata.*
— en terre avec terrasse, *tofa.*
— de plantations, *namwe.*
— ronde à toit conique, *kutukũ.*
cases (groupe de — formant une habitation), *auro.*
chaise à étages, *done-bia ; kpakpa-bia.*
chambre mortuaire, *sakasu.*
charogne, *fwĩ, fwẽ ; vã.*
chemin, *ati, ati.*
cimetière, *sakasu.*
détritus, *ura ; ufwe.*
environs (d'un village), *tiwa.*
étable, *bwasu ; bwa-sua.*
forge, *tünzüe.*
fossé, *kumã.*
fosse mortuaire, *sakabwe.*
fourneau de forge, *fo.*
frais (endroit —), *froronu.*
fumier, *ufwe.*
grenier, *tãgani.*
habitation, *auro.*
hameau, *kuró kã ; namwenu.*
hangar, *kpata.*
jardin, *fye.*
lieux d'aisance, *bakasu, wakasu ; aurenu ; biãsu.*
maison (voir « case »).
marché (couvert), *gwa-sua.*
— (en plein air), *gwanu, gwa.*
métier à tisser, *nzarè.*
meule de paille, *gügüre-kpata.*
ombrage, *lulè ; froro.*
ombre (endroit à l'—), *lulènu ; froronu.*
ordures, *ura.*
palissade, *krãgra.*
place publique, *agwa, gwasu.*
plantation, *fye, fyesu ; namwe.*
pont, *kye.*
poulailler, *akò-sua, akòsu.*
prison, *bisua.*
puits, *bura.*
rue, *ati, ati.*
tas d'ordures, *ufwe.*
tesson, *nyãñga.*
tombe, *saka.*
trou, *kumã ; bwe.*
vérandah, *sua-gya.*
village, *kuró, kró.*
— abandonné, *kurófwĩsu.*
— de culture, *namwenu.*

## XII. — La case.

affaires, bagages, *niñge.*
bas (d'une maison), *aasyeõ.*
bas-relief, *tarèũrike; tarèũsónã.*
case, *sua.*
— (comprenant plusieurs bâtiments réunis par une cour), *auro.*
chaise à dossier, *kandagrã.*
chambre (fermée), *ure.*
— (sans porte), *suaba, suabanu.*
— à coucher, *laure, lawre, labre.*
coin, *lõñgonu.*
cour, *auro-kunu.*
couverture, *tutu; kundu.*
cuisine, *gbonu.*
fenêtre, *wõro-nwã.*
foyer, *gbo.*
grenier, *tãgani.*
haut (d'une maison), *wõro.*
lien, *ñyama.*
lit, *bè.*
— (place du —), *laure, labre.*
— (exhaussement en terre pour recevoir le lit), *wama.*
— (ruelle ou saut de lit), *lomo.*
magasin (extérieur), *tãgani.*
— (dans la case), *bũmbũnu.*
marchandises, *nore, nole; niñge.*
mottes de terre servant de foyer, *gbo.*
moustiquaire, *mwatẽmwatẽ-sua*
mur, *tarè.*
natte (en dattier), *ãglesya-bè*
— (en pandanus), *ndò-bè.*
— (en raphia), *leñgere.*
— (en ronier), *kpasa.*
— (en général), *bè.*
oreiller, *bè-mle.*
paille, *gügüre.*
palissade, *krãgra.*
pilier, *kwatre.*
planche, *waka-bwe.*
porte (entrée), *anwã.*
— (bois de la —), *kpwĩ.*
poutre (en général), *waka.*
— (de faîtage), *gyamvre.*
salle à manger, *aryediure.*
siège, *bia.*
sol, *asye.*
suie (pendeloques de —), *sendeble, sindeble.*
table, *trobli, troble* (du mot français).
toit, *sua-tinu.*
ustensiles de ménage, *niñge.*
vérandah, *sua-gya.*

## XIII. — Les instruments et les outils.

aiguille, *dorwa.*
allumettes, *kpasi.*
assiette, *tarye.*
baguette de cuivre, *gyaüi.*
balai, *küĩ-ura.*
balance, *tüe.*
baril, *ãgora.*
bassin en cuivre, *ayaba.*
bâton, *waka; kpomã.*
boîte (petite), *kparwa.*
— (en fer blanc), *kpõmbo; kpõmbo-alaka.*
— (grande—) (voir « caisse »).
bonbonne, *süindoma; bondoma.*
bouchon, *tri, tre.*
bougie, *kãne* (de l'anglais « candle »).
bouteille, *sütwa; kpãndu.*
cadenas, *ayaba, aaba.*
caisse, *alaka.*
canif, *larye-buranu.*
canne, *kpomã.*
cercueil (en bois), *alaka.*
— (en palmes), *kpata.*
chaîne (en métal), *mowuro; mlaka.*
— de tisserand, *nzarè.*
chaînette, *mlaka.*
chaînon, *mowuroba; mlakaba.*
charge, *trò.*

chasse-mouches (en paille), *lõmbosa.*
— en queues de bœuf), *nanedwa,nandwa.*
ciseaux, *laurè.*
civière, *kpata.*
claie à tisser, *kre.*
clef, *safe* (du portugais « chave »).
clou, *kpĩgbè.*
— en cuivre, *gurope.*
corbeille, *trò; gbogbo.*
— à fond en bois, *boñga.*
— en bois, *kolè.*
— (grande, en bois), *bia.*
coupe-coupe, *kaka; bese; kyüñgyu.*
couteau, *larye, dadye.*
— à poignée dorée, *larye-blawa.*
couvercle, *tri; sè-tri.*
couveuse, *kyokyo.*
crayon, *afrua-waka.*
crochet, *bliriwa.*
cruche, *sè.*
cuiller (en bois ou en fer), *atye.*
— (en calebasse), *blasa.*
— (petite — pour prendre la poudre d'or), *famva.*
dame-jeanne (voir « bonbonne »).
drapeau, *frãga* (de l'anglais « flag »).
échelle, *agbralu.*
écuelle (en terre), *tarye.*
— (en bois), *kolè.*
— (en calebasse), *awa.*
— (pour mettre le pain), *arye-tarye.*
— (pour mettre la sauce), *trosumã.*
enclume, *sãè-yabwe; tünzüeyabwe.*
encre, *afrua-nzüe.*
entrave, *kpãõ.*
enveloppe (en feuilles), *bore.*
— (en papier), *afruabwi.*
éventail, *fèfè, pèpè.*
fer (d'un outil), *ba.*
filtre végétal, *kpukpusu.*
foret (pour creuser des trous en terre), *süe.*
— (pour tirer le vin de palme), *kyakyo.*
fouet, *mbre, mble.*
— des danses sacrées, *arua, arwa.*
fourche, *gbendè.*
— (pour maintenir les broussailles quand on débrousse), *ãgbaru.*
fourneau de forge, *fo.*
gaîne de palme (servant de pelle), *bwi.*
gargoulette, *tomwa.*
gobelet, (en noix de coco), *kpaku.*
— (calebasse), *awa.*
gourde à injections rectales, *beñgre, weñgre.*
gourde à vin de palme, *toa, towa, toba.*
grelot, *aloko.*
hache, *ũmã.*
hallebarde, *küa.*
hamac, *tè.*
herminette, *soma.*
hotte, *lasè; trò.*
houe, *tokpo.*
jarre, *sè.*
lame, *ba; bulare.*
lampe, *kãne.*
lumière, *tè.*
lunettes, *ñima-kũ.*
maillet, *blemle.*
manche (d'un outil), *waka.*
marmite, *sè; arye-sè.*
— en fer, *bulare-sè.*
marteau, *koko.*
— de forge *sãè.*
métier à tisser, *nzarè.*
meule à écraser le tabac, *asra-yabwe.*
— à écraser les condiments, *tro-yabwe.*
— à aiguiser, *larye-abwe; sri-abwe.*
montre, *üa, üanu.*
mortier (à piler), *kpokpo.*
moule, *falè.*
navette, *krokro.*
pagaie, *tèbwa.*

panier à poules, *akò-tüi*.
papier, *afrua; ũmã; karta*.
parapluie, *kataüa*.
parasol, *id*.
pelle, *bròfwe-tokpo*.
pilon, *kpokpoba*.
pinces, *laurè*.
pipe, *kruwa, kruba*.
pirogue, *alie*.
plat (en terre), *tarye*.
— (en cuivre), *ayaba-tarye*.
plume (à écrire), *afrua-waka*.
poids, *tüe-yabwe*.
pot, *sè*.
— à anse, *tõgro*.
— (petit —), *sèma*.
poulie, *fifi*.
quenouille, *kruwa, kruba*.
rasoir, *lèmã*.
sabre à poignée dorée, *aoto*.
sac (en toile), *zuguzugu*.
— (en vannerie), *kpaure, kpaule*.
sacoche (en étoffe), *gũra; kotokũ*.
— (en peau), *afroko*.
scie, *zogozogo*.
seau, *kpõmbo-sè; sonu* (du mot français).
serrure, *ayaba, aaba*.
soufflet, *fa*.
tabatière, *asra-kparwa; kparwa*.
torche, *kãne; yindre*.
van, *gbari*.
vase (masc.), *sè*.
verre à boire, *kpaku; ñgrãnzi, kranzi* (de l'anglais « glass »).

## XIV. — Les armes, la guerre, la chasse, la pêche.

amorce, *kpasi*.
appât, *ayanwãnè*.
arc, *ta*.
armée, *nzara*.
baguette (de fusil), *küĩ*.
balle, *kyeüi, keüi, kyebi; yabwe*.
bande (sous le commandement d'un chef), *akpaswa*.
bourre, *mïna, mna*.
calibre (pour la poudre), *nduama*.
camp, *nzaranu*.
canon, *premũ*.
— de fusil, *tüi-ba*.
capsule (comme « amorce »).
cartouche, *nduama*.
cartouchière, *ndua; ndokwe*.
— ceinture, *akro*.
casse-tête, *kyeple*.
chasse (par l'incendie des herbes), *ñgbè*.
chien de fusil, *akò-sowa*.
couteau, *larye*.
crosse de fusil, *tüi-bo*.
épée, *kwe tende*.
épuisette, *nzüedire-bòbò*.
filet, *tè*.
flèche, *ta-ba*.
fosse (pour prendre le gros gibier), *griwa*.
fourreau (de poignard), *bwa*.
— (de fusil), *akore*.
fronde, *kpafroko*.
fusil, *tüi*.
— à deux coups, *nwã-ñyõ-tüi*.
— à baguette en fer *barubaru*.
— (grand — rouge), *kekreba*.
— (petit — rouge), *aboresye*.
— (noir), *andi*.
— (très long —), *abokporè*.
fût de fusil, *tüi-waka*.
gâchette, *twa*.
giberne (pour les balles), *asafukye*.
guerre, *alè*.
hameçon, *kówa, kóba*.
lance, *küa*.
ligne de pêche, *ife*.
nasse, *tumã*.
pêcherie, *airemã*.
— (par barrage), *ñgegye*.
piège, *aya, aa*.
pierre à fusil, *kürobwe, krobwe*.
plomb de chasse (comme « balle »).

poignard, *kwe.*
— courbe, *kwe-kre.*
— large, *vò.*
poudre, *aire.*
revolver, *tüiba; tüi kã.*
sabre (comme « épée »).
trappe, *beri.*

## XV. — Le vêtement, la parure, la toilette.

anneau, *ñga.*
— de bras, *sãga.*
— de jambe, *gyãga.*
bague, *samãga.*
bijou (d'or), *sikatõnyẽ.*
bonnet, *tãne-kre.*
boucle d'oreille, *sunũga.*
bouton (de vêtement), *trare-ima.*
bracelet (voir « anneau »).
caurie, *nzerewa.*
ceinture (grosse — en cuir), *aforo, afro.*
— (mince — en cuir), *zeri.*
— (en fil de palmier), *ñgo-ble.*
— (en fil d'ananas), *abro-be-ñyama.*
chaîne, *mlaka.*
chapeau, *kre.*
chaussures, *mbwabwa.*
chemise, *wõro-trare.*
chiffon, *ãñgete.*
collier, *komi-ñyama.*
coquillage rouge, *ala.*
corail, *aneñgrema, anãgremã, neñgrewa.*
cordon (porté sur le front), *abò.*
coton, *gyese.*
couverture, *kundu; tutu.*
cure-dents (bois à frotter), *gigye; sese.*
— (en fer), *yigyenu.*
cure-oreilles, *brisunu.*
dents (écartement artificiel des —), *gye-ndrure.*
endroit (d'une étoffe), *ñi.*
envers (d'une étoffe), *si.*
épingle à cheveux (en fer), *kóna.*
— (en ivoire), *ñguro-gboma.*
étoffe, *tãne.*
fibres de raphia pour se laver, *mna, mina.*
ficelle, *ñyama.*
fil (de coton), *gyese-ñyama, gyese.*
— (d'ananas), *abrobe-ñyama.*
filasse (de fibres de bananier, servant de vêtement intime aux veuves), *sua.*
gourde à injections, *beñgre, weñgre.*
haillons, *tãne atiti.*
indigo, (pain d' —), *gale; ble.*
ivoire, *nzè.*
manille (bracelet-monnaie), *ka.*
miroir, *niãnu, nyãnu.*
morceau d'étoffe roulé en boule sur les reins des femmes, *gò.*
mouchoir, *ãñgete.*
mousse (du savon), *awõro.*
musc, *süèbo.*
nœud, *kporè.*
or, *sika.*
pagne, *kôndro; tãne*[1].
pantalon, *bo-trare; gya-trare.*
parfum, *rike o bõ fãni.*
— obtenu à l'aide d'une écorce, *sore-bwi.*
— obtenu à l'aide de feuilles, *loko-ñya.*
peigne, *saka; kwakwè.*
peintures blanches, *wuro, uro.*
— noires, *alüiñyu; bunde.*
perles (en verroterie), *afre* (nom d'unité : *afreba*)[2].

---

(1) Voir à l'Appendice, I, la nomenclature des pagnes les plus usités dans le Baoulé.

(2) Voir à l'Appendice, II et III, la nomenclature des perles les plus répandues dans le Baoulé.

pli (dans l'étoffe), *afyĩ*.
pommade, *sakye; nyãgo*.
savon, *samna*.
serviette, *unzinu*.
soie, *srike* (du mot anglais « silk »).
tatouages, *ñgorè*.
— de la face, *mbo-ñgorè*.
— de la nuque, *bobokomisi̱*.
— de l'avant-bras, *lõñga*.
— des tempes, *ti-ñgorè*.
— des reins, *louba*.
— du front, *kpõkpõ*.
tissu, *tãne*.
— européen, *brò̀fwe-tãne; brò-tãne; tãne-froro*[1]; *Briñã-tãne*[2].
— (bande de —), *tãne-tamwe*.
trou (dans l'étoffe), *bwe*.
turban, *ti-ñyama*.
veste, *wõro-trare*.
vêtement, *trare*.
— intime des femmes, *kò̀gyo; aëgba*.
— intime des hommes, *alakõ, alakũ*.

---

## APPENDICE

**I. — Nomenclature des pagnes indigènes les plus usités dans le Baoulé.**

*agbaũ*, pagne d'écorce (voir *bofi*).
*agyorèmbo*, pagne blanc à doubles raies bleues.
*akò-ndrè*, pagne à trame claire.
*beeki*, pagne bleu à dessins bleu clair, couleurs fondues.
*bofi, wofi*, pagne d'écorce.
*bofi-ble*, pagne d'écorce passé à l'indigo.
*bomo*, pagne fond blanc à croix ou carreaux bleus.
*bomo-bunu*, le même à croix ou carreaux noirs et rouges.
*dagi*, pagne à larges raies bleues et blanches.
*dagi-pro*, pagne bleu à raies blanches, couleurs fondues.
*dãgo*, pagne bleu foncé à petites raies et quadrillages blancs et bleu clair.
*gyekanu*, pagne noir.
*lolanda*, pagne à petits carreaux bleus et blancs.
*nèfure*, pagne fait de fils bleus et blancs croisés.
*norè-tãne*, pagne en fils de raphia.
*ñgo-tãne*, pagne en fils de palmier à huile.
*ñyamle*, pagne bleu uni.
*ñyamle-ufwe*, pagne blanc.
*pokugyasyĩ*, pagne blanc, à raies bleues.
*süègya*, pagne bleu à dessins blancs couleurs fondues, avec petites raies blanches en haut et en bas.
*sopni, sopunu*, pagne analogue au *dãgo*, mais pour femmes.
*tamle*, pagne bleu foncé à raies blanches et bleu clair.
*tamle-yaswa*, pagne à bandes bleues et grises.
*tãganikre*, pagne bleu couleurs fondues.

---

(1) C'est-à-dire « tissu froid », nom donné aux tissus apprêtés, qui sont froids au toucher.

(2) C'est-à-dire « tissus de Brignan ou Grand-Lahou », nom usité seulement dans le Baoulé.

*wonzani*, pagne bleu clair à raies bleues et blanches couleurs fondues.

**II. — Nomenclature des perles indigènes les plus répandues dans le Baoulé.**

*agüe-bwi*, perles faites avec les noyaux des amandes de palme.
*aosima*, perles faites avec la coquille des gros escargots.
*kuwe*, perles diverses, disposées en chapelet, et dont chacune a sa devise.
*kokotüi*, perles faites des graines du balisier.
*kpõgrèma*, perles noires à arêtes faites des graines d'une thérébintacée.
*kyekyeurere*, perles faites à l'aide des tiges des herbes coupantes.
*ñya-ũtre*, perles odoriférantes faites à l'aide des tiges d'une plante.
*worye*, perles en verre, généralement d'un bleu à reflets verdâtres, qu'on trouve dans d'anciennes sépultures et qui semblent être d'origine égyptienne (dites parfois « pierres d'aigris »).
*worye-nzwĩ*, mêmes perles, transparentes.
*akpekpo*, mêmes perles, vertes.
*amane-aloko*, mêmes perles, jaunes.
*muwa*, mêmes perles, blanches et noires.

**III. — Nomenclature des perles d'importation européenne les plus répandues dans le Baoulé.**

*afre bleble*, perles noires ou bleu foncé.
*afre kokreokre*, perles jaunes ou rouges.
*afre ufweufwe*, perles blanches.
*agyenuma*, perles presque filiformes.
*akpa*, perles en forme de lentilles.
*akrumiabla*, perles striées, noires ou blanches.
*akyekye-gya* (comme *agyenuma*).
*aminda*, perles courbes à faces plates.
*anomã-krizüa*, perles rondes, grosses, noires avec points blancs.
*bofrema*, perles rondes à côtes, noires, ou noires et blanches.
*bondoma-afre*, perles ovales noires et blanches.
*briuma*, *briumwa*, perles imitant le corail.
*brôfwe-anzã* (comme *kõgorõgõ*).
*fufwe-ese*, perles blanches en forme d'olives à facettes.
*güe-oüe*, perles cubiques présentant une croix sur chaque face.
*kõgorõgõ*, *kõgorõ*, perles courbes et cylindriques.
*kraoni*, perles ellipsoïdales ou rondes, peintes en mosaïque,
*kwasimbo*, perles rondes, rouges.
*kpomiyawa*, perles noires cubiques.
*logbologbo*, perles en forme de cigare à facettes, rouges.
*ndasüe*, perles hexagonales en verre rouge.
*ndrikofi*, perles jaunes en terre.
*nzüensutè* (comme *logbologbo*).
*ñgo-kówa*, perles cylindriques, courtes.
*ñgosyĩ-tre*, perles cylindriques, petites, rouges et blanches ou noires et blanches.
*ñgua*, perles communes, rondes, très petites.
*yabwe-nzüe*, perles jaunes en verre taillé.

## XVI. — L'alimentation.

*Nota.* — On trouvera à « la faune » et à « la flore » les noms des animaux et végétaux comestibles et des produits animaux et végétaux qui ne figurent pas ici.

alcool (en général), *nzã.*
— (européen, gin ou tafia), *brò-nzã; alako.*
aliment cuit (consistant en une sauce quelconque, avec ou sans viande), *tro.*
— cuit (consistant en un farineux, ignames, bananes, riz ou manioc), *arye.*
— (en général), *arye.*
bananes pilées, *mãnda-torè.*
beurre de karité, *ñgoĩ, ñgwĩ, ñguẽ.*
biscuit, *vedè; brèdi* (de l'anglais « bread »).
boisson (fermentée), *nzã.*
— (non fermentée), *nzüe.*
bouchée, *kondoma.*
brouet (de manioc), *kõñgonde-pro.*
— (d'ignames), *akpesi; alubwe.*
— (de papayes et d'amandes de palme), *krò-kròfi.*
— (de papayes et de pistaches), *bofre-tomwa.*
eau, *nzüe.*
— chaude, *nzüe irè.*
— fraîche, *nzüe froro.*
farine, *sãmle.*
foutou (sorte de pain d'ignames ou de bananes), *arye.*
— (sauce du —, aux amandes de palme, aux pistaches, etc.), *arye-tro.*
gâteau, *vedè.*
genièvre, gin, *brò-nzã ufwe.*
gombo séché, *gyümble, gyümle.*
graisse, *lüi.*
huile, *ñgo.*
ignames pilées, *duo-torè.*
jus, *nzüe.*
lie du vin de palme, *nzã-bo.*
manioc (pilé), *agba-torè.*
— (séché), *kõñgonde.*
— (boule de — fermenté), *vedè.*
miel, *awè; dore; tãu.*
pain (européen), *kpã* (du mot français).
— (de bananes), *mãnda-torè.*
— (d'ignames), *duo-torè.*
— (de manioc), *agba-torè.*
— (de riz et de bananes), *lokunõ.*
— (indigène, en général), *arye.*
poisson (séché), *güe kee.*
— de conserve, *kpõmbonu-güe.*
sauce, *tro; nzüe.*
— de viande, *nè-nzüe.*
— aux amandes de palme, *ae-nzüe.*
— aux pistaches, *ñgatè-nzüe.*
— aux gombos, *gboru-nzüe; tro-nzüe.*
— (tout légume, fruit ou feuille servant à faire des sauces), *tro.*
sel, *ñgi.*
sucre, *asigre* (du mot français).
tafia, rhum, *brò-nzã kokre.*
viande, *nè.*
— de conserve, *kpõmbonu nè.*
— séchée, *nè kee.*
vin de palme (en général), *nzã.*
— de dattier, *ãglesya-nzã, ãglesya.*
— de palmier à huile, *me-nzã, me.*
— de raphia, *gbari-nzã; doka.*
— de ronier, *kube-nzã; kube.*
vin rouge européen, *nzã ble.*

## XVII. — La musique, la danse, les arts, les jeux.

accordéon, *mè*.
anneaux de peau de singe, *fwe-ndrè*.
baguette de tambour, *krĩ-waka*.
— (en forme de marteau), *tokorè*.
bille du jeu d'aouaré, *aware-kwĩ*.
calebasse-crécelle, *sekèsekè; agüe*.
castagnettes (composées de deux planchettes), *ndè*.
— (composées de deux boules), *kpèsuku*.
chanson, *güe*.
cithare (à languettes de bois), *sãgo*.
clairon, *bròfwe-awè*.
conte, *ñgwa*.
corne, *awè*, *wè*.
danse, *able*.
— de guerre, *fruga*.
— des calebasses, *gori*.
— des cornes, *gofe*.
— des femmes, *nolo*.
— des femmes (en temps de guerre), *agya*, *agyanu*.
— des masques, *zamle*.
— des sorciers, *awè*.
— fétiche du bœuf, *gye*.
— mortuaire, *sè*.
— réservée aux hommes, *do*.
échasses, *gyo*.
fantasia, *sè*.
farandole, *gobe*, *gowe; ayau*.
flageolet, *bro*, *boro*.
flûte, *kete*.
fouet de danse, *arua*.
grelot, *aloko*.
guitare (à plusieurs cordes), *aluku*.
— (à une corde), *godye*.
jeu, *ñgwa*.
— d'aouaré (ou des douze cases), *aware*.
jeu (case du — d'aouaré), *aware-kumã*.
— analogue à la main-chaude, *zaga*.
— de saute-mouton, *akpã*.
— des graines (sorte de billard), *atè*.
— des trois bâtons, *be*.
— (crochet pour le — des trois bâtons), *tèmve*.
— du fil à trouver dans le sable, *akpro*.
— du sceau de Salomon, *kprã*.
légende, *ndè*.
masque, *sónã-tri*.
— d'antilope, *zamle; frete*.
— de bœuf (fétiche), *gye; siru*.
— de buffle, *awe*.
— de mouton, *bwanone*.
— d'homme, *gu*, *gó*.
— d'hyène, *gbogrokofi*.
— en forme de cagoule, *firu; gbagba; gbafrĩ-kwasi*.
musique (instrument de — à vent), *awè*.
oliphant, *mè*.
plaisanterie, *ñüoüi*, *ñüovi*.
poupée, *waka-sónã*, *waka-ba*.
sifflet, *frere*, *frerefrere*.
sonnette, *gri*, *geri*.
— d'appel (avec marteau), *laurè*.
— sans battant, *kokowa*.
— cylindrique, *kpãndu*.
tambour, *krĩ*.
— à cordes, *lõñga*.
— à deux peaux (fétiche), *do-krĩ*.
— à deux peaux (pour les chefs), *pendere; kãgare-krĩ*.
— long, *krĩ kpri*.
— orné d'ossements humains, *guro-krĩ*.
tambours (deux — accouplés), *atumbrã*.

téléphone (indigène), *asüre.*
toupie (faite d'une fleur de fromager), *kpuka-gyo.*
trompe (en corne), *awè.*
— (en ivoire), *mè.*
vêtement fait de fibres de raphia (pour les danses), *agbegre.*
xylophone (balafon), *gyomlo.*

## XVIII. — La médecine.

adénite, *mboruko.*
albinos, *fri.*
ampoule, *lulè.*
aphte, *awũ.*
aveugle, *ñisiriwafwe.*
blénorrhagie, *lorye.*
blessure, *fè; kãne.*
boiteux, *gyakõtikafwe.*
borgne, *ñimakõfwe.*
bosse, *afũ.*
bossu, *afũfwe.*
bourbouille, *ñgbãüe.*
cadavre, *fwĩ, fwẽ.*
cagneux, *gyakpãndanuafwe.*
cancer (sorte de —), *lobe, lowe.*
chauve, *tikparwafwe.*
cicatrice, *kãmvwẽ.*
circoncis, *twakprebefwe.*
eczéma (sorte d' —), *nrosüre.*
épileptique, *tukpakyefwe.*
eunuque, *saryefwe.*
fou (aliéné), *sinzifwe.*
— furieux (comme « épileptique »).
furoncle, *yira.*
gale bédouine, *mbrikesi.*
gale de Guinée, *asyĩ.*
— des testicules, *byaswasyĩ.*
— (parasite de la —), *asyĩba.*
goître, *kombolonono.*
hernie, *lalo.*
— ombilicale, *kutwa-kporè.*
hoquet, *sikosiko.*
lèpre (sorte de —), *lobe, lowe, dowe.*
— (taches de —), *lobe-ñya.*
— rongeante, *kokoüe.*
lépreux, *kokoüefwe; lobeñyafwe.*
loucheux, *ñimazãfwe.*
maladie, *ñya, ya*
manchot, *sakõtikafwe.*
médecin, *komye; airèsifwe.*
médicament, *airè.*
monstre, *tete.*
morpion, *kòñgi.*
mort (fém.), *üe.*
muet, *amurefwe.*
mutisme, *amure.*
nain, *akreüi, akreüe, akrebe.*
nausée, *fie.*
oreillons, *kpekekpeke; kpèkpè.*
plaie, *kãne.*
poison, *airè tè.*
— d'épreuve, *alüi-nzüe; waka.*
— violent qui se cache sous l'ongle, *dure.*
possédé, *baefwe; kõgofwe.*
protubérances aux articulations, *gyõgo.*
remède, *airè.*
— à la bourbouille, *tromañya.*
— à la diarrhée, *sinzyabwi.*
— à la gale, *anomã-aryeñya.*
— au mal de tête, *asi; wundüi.*
— au ver de Guinée, *kotoblamye.*
— aux plaies des pieds, *aküĩ.*
sarcocèle, *torè.*
sorcier, *awèdifwe, awèfwe.*
sourd, *sutrefwe.*
syphilis, *potò.*
taches cutanées (en général), *ñya.*
— (blanches), *lobe-ñyaufwe.*
— (noires), *lobe-ñya ble.*
— (grises), *aurure.*
— (rouges), *lobe-ñya kokre.*
teigne, *gbagba-üiüi.*
ulcère (comme « plaie »).
variole, *kouri, koure.*

ver de Guinée, *ñgbã.*
ver intestinal, *mvõmvwe.*
verrue, *foa.*
vomissement, *fie, fire.*

## XIX. — Religion et superstition.

âme, *wawè*[1].
amulette, *amwi, amwi; airè.*
arbre-fétiche, *nyamye-waka.*
ciel (habitants du —), *Nyamyefwe.*
Dieu, *Alurwa; Anãgamã*[2].
enterrement, *fwĩsyere.*
envoûtement, *sege.*
esprit (être sans corps), *wawè; fõmvõ.*
exorcisme, *amwi-sünzüĩ.*
fantôme, *umye.*
fétiche, *amwi, amwi.*
— des chemins, *atisu-amwi.*
— qu'on porte au bras, *debi* (fait d'une queue d'éléphant).
fils de cuir servant à prédire l'avenir, *ñgoñgima.*
génie (bon ou mauvais), *amwi, amwi.*
— (mauvais), *bae, baye; kõgo.*
— de la Terre, *Asye* (fém.).
— du Ciel, *Nyamye, Nyamye-Kpri* (masc.) (époux de la précédente)[3].
— de la brousse, des plantations et de la pluie, (fils des précédents). *Asye-Busu, Busu, Kwamnãbo, Asye - Busu - Kwamna.*
— du soleil, *Senze* (masc.) (fils du Ciel et de la Terre).
— de la Lune, *Sara, Nyamyeba* (fém.), (fille du Ciel et de la Terre).
génie national des Agni, *Sakara-Bunu, Sakra-Bunu, Sakara - Bru, Bunu* (masc.)
— dont le culte est originaire du Cavally, *Gbegre, Kragbi* (masc.).
— protecteur des hommes, *Do* (masc.).
— protecteur des morts, *Kaka-Gye, Gye, Siru* (représenté par un homme coiffé d'une tête de bœuf) (masc). (Il a une femme nommée *Amna.*)
— du chant, *Sro, Vro* (masc.).
— de la Mort, *Aüe-Kpĩ* (masc.).
— des chasseurs, *Amutwãbwe* (masc.).
herbe qui éloigne les revenants *umye-mye.*
idole (en forme de chimpanzé), *waka-akatya.*
— (en forme de cynocéphale), *waka-gbèkrè.*
magie, *atrè.*
monstre n'ayant qu'un bras et qu'une jambe, *sãgrãgãgã.*
musulman, *Nyamyefrefwe; karamo, karamofwe; Alurwafrefwe.*
pots consacrés aux jumeaux, *nda-sè.*
prédiction de l'avenir, *mõnzüe.*
prêtre, *amwifwe, amwifwe.*
rats (pot à — pour prédire l'avenir), *gbekre-sè.*

---

(1) Voir : note 1, page 17.
(2) Les Agni croient à un Dieu unique, pur esprit, créateur du monde, des hommes et des génies, mais ne lui rendent pas de culte et n'en parlent jamais.
(3) On prête au Ciel une autre femme nommée *Ago.*

rats (écaille de tortue du pot à —), *gbekre-awa.*
— (baguettes du pot à —), *gbekre-ñima.*
revenant, *umye.*
sacrificateur, *amwisofwe.*
serment sur un mort, *nda.*
sorcellerie, *awè.*
sorcier, *envèfwe, awèdifwe.*
temple, *amwi-sua.*

## XX. — Les noms abstraits.

Remarque. — A tous les verbes correspond un substantif verbal, nom d'état ou d'action, qui se forme en ajoutant *re* ou *le* (quelquefois *rè*) à l'infinitif du verbe. Si le verbe est terminé par une voyelle nasale ou un *u*, on met généralement *ne* au lieu de *re* ou *le*. Si le verbe est composé ou a un régime, on renverse l'ordre des mots de façon à ce que le verbe soit le dernier, et on le fait suivre de la particule *re*. — Exemples : *u* « faire », *ure* « action de faire »; *u tãne* « faire un tissu, tisser », *tãne-u-re* « tissage »; *di arye* « manger un aliment », *arye-di-re* « action de manger »; *ku* « tuer », *ku-ne* « meurtre », *nè-ku-ne* « action de tuer des bêtes, chasse », etc. (Voir le chapitre des verbes.)

affaires (marchandises, bagages), *nore.*
— (objets d'usage), *niñge.*
affaire (palabre), *ndè.*
— (qui importe à quelqu'un), *sa; ndè.*
amusement, *ñgwa.*
bien, *fè.*
biens, *niñge; rike.*
calcul, *kare.*
célibat, *kakauroñga.*
chaleur, *aõñyèñyè, aõñyeyè.*
chant, *güetore, güe.*
charpente, *agüi.*
chasse, *nèkune; ñgbè.*
chose, *rike.*
colère, *yafare.*
commencement, *krikri.*
commerce, *wata, watadire.*
compte, *kare.*
courage, *yakpa.*
créance, crédit, *karè.*
cruauté, *urè.*
danse, *able, ablesire.*
défrichement, *sõre, bonsõre.*
demande, *srè.*
dette, débit, *awe.*
discours, *ndèkãne.*
discussion *akproa.*
dispute, *wutre.*
— (où l'on en vient aux mains), *ñgondi.*
écho, *kõgo.*
envoi, *sumãre.*
étourderie, *atütüre.*
faim, *awe.*
fin, *üe.*
fois, *kpè.*
froid, *aere.*
garantie, *aowa, aoba.*
guerre, *alè.*
— (art de la —), *alèkune.*
habileté, *urere.*
héritage, *agya.*
injure, *nzua; kãñgrè.*
jeu, *ñgwa.*
langue, idiome, *güere; nwã.*
lieu, *rika.*
loi, *aũre.*
loisir, *lagye.*
mal, *ñya, ya.*
mensonge, *gbrè.*
meurtre, *kune.*
mort (fém.), *üe; aure, aule.*
mot, *güere.*
nom, *duma.*

nourriture, *arye*.
nouvelles, *ñgyasi*.
ordre, *aũre*.
paiement, *kare*, *karè*.
palabre, *ndè*.
parler (action de —), *gügüere; güeredire*.
parole, *güere*.
passage, *sịmle*.
pauvreté, *yarè*.
personne (individu), *ũ*.
peur, *serè*, *srè*.
plaisanterie, *ñüoüi*, *ñüovi*.
prise (action de prendre), *fare*.
prix, valeur, *gwa*.
procès, *ndè*.
prodigalité (comme « étourderie »).
prononciation, *gügüere*.
propriété, *rye* (en composition seulement).
rapt, *trare*.
repos, *trãre*.
respiration, *umye*.
rêve, *lalie*.
rire, *srire*.
santé, *aõ*.
sommeil, *lafre*.
songe (comme « rêve »).
temps (atmosphère), *rika*, *lika*.
— (durée), *laba*.
— (loisir), *lagye*.
toilette (du corps), *unzire*.
— (de la chevelure), *tire*.
totalité, *mũ*, *mũni; krwakrwa*.
travail, *gyumã; gyumãdire*.
vérité, *naure*, *nwãure*.
valeur, *gwa*.
vol, *aüè*.

## XXI. — Les noms de peuples, de pays, etc.

*Nota*. — Les noms de peuples, de pays, de rivières, etc. non mentionnés ici sont, ou bien semblables en français et en agni quant à la prononciation, ou bien ignorés des Agni.

Abron (du nord), *Gamã, Gyamã*.
— (du sud), *Gamã-Bonufwe*.
Achanti, *Aa; Asãndrè, Zãndere*.
Adyoukrou, *Dabufwe*.
Anglais, *Añglesya*.
Anno (du nord et de l'ouest), *Ñgãnu*.
— (de l'est), *Binie*.
Apolloniens, *Zema; Asokofwe*.
Ari, *Abigi*.
Attakrou, *Kumwẽnu*.
Attié, *Akye; Kurobu*.
Avikam, *Briñã*.
Bandama, *Gbãndama*.
Baoulé (bas —), *Ñgonda*.
Bassam (français), *Blokosu* (de Blockhaus).
Bassam (indigène), *Mwosu*.
Bettié, *Betie*.
Bondoukou (pays), *Gamã*.
— (ville), *Bonduku*.
Bouaké, *Gbwèkekró*.
Comoé, *Kumwẽ*.
Coumassie, *Kumãsị*.
Djimini, *Gimịni*.
Dyamala, *Gyambala*.
Dyoula, *Nzoko; Gyüla; Kãga*[1].
Europe, *Bròfwekró; Amurukyi*[2].
Européen, *Bròfwe*.
Fanti, *Fãndi*.
Français, *Frãsufwe*.
France, *Frãsu*.
Indényé, *Ndenyenu*.
Jack-Jack, *Aradyã, Alagyã*.

(1) *Kãga* est un mot qui s'applique à tous les peuples tatoués d'incisions sur la figure, quelle que soit leur race.

(2) *Amurukyi* vient « d'Amérique », le pays d'où venaient et où se rendaient les blancs marchands d'esclaves qui ont eu les premiers des rapports suivis avec les populations de la côte.

Kong, *Kpõ.*
Kouéni, *Guro.*
Kourodougou (habitants du —), *Kãga-Bonufwe*[1].
Kroumen, *Gbegrefwe.*
Lahou, *Briñã; Gbãnda.*
Mango, *Grumanya.*
Morénou, *Moronu.*
Ouossou, *Wusu.*
Sénoufo, *Kãga-Aurenufwe*[2].
Tagbona (gens du —), *Kãga-Ble*[3].
Tanoé, *T'ano, Tando.*
Tiassalé, *Gyasale.*
Toumodi, *T'ómedi.*
Zaranou, *Nzaranu.*
Zipouri, *Nzipuri, Nzikprifwe.*

Remarques : 1° Les Agni sont appelés *Tõ* par les Mandé et les Sénoufo, et *Poni* par les Kouèni ou Gouro.

2° D'un nom de pays ou de localité, pour former le nom de l'habitant, il suffit d'ajouter *fwe* « gens de » : *Tómedifwe*, habitants de Toumodi ; *T'ómedifwe kõ*, un habitant de Toumodi ; *Baulefwe*, les gens du Baoulé ; *Añifwe*, les Agni ; *Aafwe*, les gens de l'Aa, les Achanti ; *Kwasikrófwe*, les gens de Kouassikro. (En général on ne met pas la marque du pluriel après le mot *fwe.*)

3° Le même mot est souvent employé pour désigner le pays, les habitants et la langue : *Baule* veut dire le Baoulé, les gens du Baoulé, la langue baoulé ; *me fi Baule*, je viens du Baoulé ; *Baule be di ma sónã*, les Baoulé ne mangent pas les hommes ; *Baule mõ be ba ri*, les Baoulé sont arrivés, ou *Baulefwe be ba ri* ; *Baule o le mi* ou *Baulefwe o le mi* ou *Baule ba o le mi*, je suis Baoulé ; *wo ti ma baule?* ou *wo ti ma baule güere?* ne comprends-tu pas le baoulé ? (ou la langue baoulé).

4° Un grand nombre de noms de villages sont formés d'un nom propre de personne — soit le nom du chef actuel, soit le nom d'un chef célèbre d'autrefois, — suivi du mot *kró* « village, pays » (*kru* à l'est de la Comoé) : *Kwasi-kró, Kwadyo-Kofi-kró, Amwa-Kõ-kru*, etc.

D'autres sont formés du nom d'une rivière, d'une montagne ou d'un terme géographique quelconque, suivi de l'un des mots *su* « sur » (*so* à l'est de la Comoé), *nu* « dans », *si* « gué, passage » ou « derrière », *anwã* « porte » : *Gbãndamasu* (sur le Bandama), *Bokasu* (sur la montagne), *Afresu* (le lieu des perles), *Asikaso* (le lieu de l'or) ; *Kumwẽnu* (dans la Comoé), *Sikasüenu* (dans la Sikassué, la rivière de l'or), *Kpètènu* (dans la clairière ; *Agbañyãsi* (gué de l'Agbagnyan), *Kumãsi* (derrière le trou, la mare) ; *Nzianwã* (la porte du Nzi), etc.

---

(1) C'est-à-dire Kanga de la forêt.
(2) C'est-à-dire Kanga de la Savane.
(3) C'est-à-dire Kanga noirs.

D'autres sont formés d'un nom (le plus souvent un nom d'arbre) suivi de *bo* « sous » : *Sĩgrobo* (sous les palmes de roniers), *Mbribo* (sous les sorbiers), *Bokabo* (sous la montagne), *Kokũbo* (sous, au pied du mont *Kokũ*), *Yabwebo* (sous les rochers, au pied des rochers), etc.

D'autres encore ont la forme d'un nom de tribu se terminant en *fwe* (souvent modifié en *fo* ou *mvwe*) : *Srofwe* (les gens qui ont peur), *Asafo*, *Asũmpwe*, *Nüãmvwe* (Nianvoué).

D'autres enfin doivent leur appellation à une circonstance spéciale, comme : *Nzaranu* (le campement), *Tómedi* (achète-moi à manger, à cause de l'abondance des vivres), *Gyasale* (les roches appelées Guiassa sont là), etc.

## XXII. — La numération.

1. *kõ*, *kũ*.
2. *ñyõ*.
3. *nsã*.
4. *nã*.
5. *nu*.
6. *nsyĩ*, *nsyã*.
7. *nso*.
8. *móküe*.
9. *õgorã*, *ôñgorã*, *ñgorã*.
10. *buru*, *bru*.
11. *buru ne kõ*.
12. *buru ne ñyõ*.
13. *buru ne nsã*.
14. *buru ne nã*.
15. *buru ne nu*.
16. *buru ne nsyĩ*.
17. *buru ne nso*.
18. *buru ne móküe*.
19. *buru ne ñgorã*.
20. *abura-ñyõ*[1].
21. *abura-ñyõ one kõ*.
22. *abura-ñyõ one ñyõ*, etc.
30. *abura-sã*.
31. *abura-sã one kõ*.
32. *abura-sã one ñyo*, etc.
40. *abura-nã*.
50. *abura-nu*, *abure-nu*.
60. *abure-syĩ*.
70. *abure-so*.
80. *abura-móküe*.
90. *abura-ñgorã*.
100. *ya*, *èya*.
101. *ya ane kõ*.
102. *ya ane ñyõ*, etc.
110. *ya ane buru*.
111. *ya ane buru ne kõ*, etc.
120. *ya ane abura-ñyõ*.
121. *ya ane abura-ñyõ one kõ*, etc.
130. *ya ane abura-sã*.
140. *ya ane abura-nã*, etc.
200. *ya-ñyõ*, *èya-ñyõ*.
300. *ya-nzã*.
400. *ya-nã*.
500. *ya-nu*.
600. *ya-nzyĩ*.
700. *ya-nzo*.
800. *ya-móküe*.
900. *ya-ñgorã*.
999. *ya-ñgorã ane abura-ñgorã one ñgorã*.
1.000. *akpi*.
2.000. *akpi-ñyõ*.
3.000. *akpi-nzã*.
4.000. *akpi-nã*.
5.000. *akpi-nu*.
6.000. *akpi-nzyĩ*.
7.000. *akpi-nzo*.
8.000. *akpi-móküe*.
9.000. *akpi-ñgorã*.
10.000. *akpi-myĩgbi*.

On ne compte pas au delà de 10.000.

(1) Dans les dialectes orientaux « vingt », se dit en général *abura*, au lieu de *abura-ñyõ*.

En comptant sur ses doigts, de 1 à 10, on se sert parfois de la numération suivante : *ikõ, iñyõ, isã, inã, inu, isyĩ, iso, imóküe, iõgorã, imóburu*, ou encore : *ekõ, eñyõ, esã, enã, enu, esyĩ, eso, móküe, egorã, móburu.*

un par un, *kumbakumba.*
deux par deux, *ñyõñyõ.*
dix par dix, *buruburu, brubru.*
quatre de chaque côté, *nãnã.*
dix de chaque côté, *buruburu*, etc.
il y a quatre hommes et quatre femmes, *byã mõ ne bla mõ be ñyõ be ti nãnã* (les hommes et les femmes eux deux ils sont quatre par quatre).
moitié, *bwe.*
partie quelconque, tiers, quart, etc., *bwe.*
un seul, *kumba, kũba.*
— (renforcé), *kumba lekeleke; kumba kyeñgyekyeñgye.*
une fois, *kpè kumba, kpè kõ.*
deux fois, *kpè ñyõ.*
dix fois, *kpè buru.*
combien de fois? *kpè ñyè?*

Il n'y a pas de nombres ordinaux en agni, sauf « premier » qui se dit *krikri* et se place devant le nom : le premier homme, *krikri sónã* (mot-à-mot) : l'homme du commencement); « la première fois » se dit *kriki rye* (la chose du commencement).

On traduit aussi « premier » par *o dimwa* « celui qui marche devant » et « dernier » par *o kasyĩ* « celui qui marche derrière ».

## XXIII. — Les monnaies et les mesures

**1. — Termes désignant les poids en usage chez les Agni pour les paiements en poudre d'or, avec leurs valeurs calculées à raison de 3 francs le gramme.**

| | gr. | fr. |
|---|---|---|
| *kpèsaba,* | 0,04 | 0,125 |
| *dama, dèma,* | 0,08 | 0,25 |
| *dẽ, deñi, ba kõ, ma kõ, taku,* | 0,16 | 0,50 |
| *ba-ñyõ, ma-ñyõ,* | 0,33 | 1,00 |
| *ba-nsã, ma-zã,* | 0,50 | 1,50 |
| *ba-nã, ma-nã,* | 0,66 | 2,00 |
| *ba-nu, ma-nu,* | 0,82 | 2,50 |
| *ba-nsyĩ, ma-zyĩ,* | 1,00 | 3,00 |
| *ba-nso, ma-zo,* | 1,16 | 3,50 |
| *ba-móküe, ma-móküe* | 1,33 | 4,00 |
| *ba-õgorã ma-ñgorã,* | 1,50 | 4,50 |
| *ba-buru, taku-buru,* | 1,66 | 5,00 |
| *ba buru ne kõ,* | 1,82 | 5,50 |
| *meteba, nzyĩõ, ake,* | 2,00 | 6,00 |
| *nzoõ,* | 2,33 | 7,00 |
| *móküeõ,* | 2,66 | 8,00 |
| *asoba,* | 3,00 | 9,00 |
| *nzũnzã,* | 3,33 | 10,00 |
| *simbarifã,* | 4,00 | 12,00 |
| *nzwanzã,* | 4,33 | 13,00 |
| *küabo,* | 5,00 | 15,00 |
| *ndarasüe,* | 5,66 | 17,00 |
| *bãndyasüe,* | 6,00 | 18,00 |
| *anüisüe,* | 6,50 | 19,50 |
| *tra,* | 7,00 | 21,00 |
| *simbari,* | 8,00 | 24,00 |
| *bari,* | 9,00 | 27,00 |
| *asã,* | 10,00 | 30,00 |
| *gbãgbãndya,* | 11,00 | 33,00 |
| *tya, bãndya,* | 12,00 | 36,00 |
| *anüi,* | 13,00 | 39,00 |
| *güa,* | 14,00 | 42,00 |

| | gr. | fr. |
|---|---|---|
| *anã,* | 16,00 | 48,00 |
| *tyasüe,* | 18,00 | 54,00 |
| *asã-ñyõ,* | 20,00 | 60,00 |
| *gbãgbãndya-ñyõ,* | 22,00 | 66,00 |
| *bãndya-ñyõ,* | 24,00 | 72,00 |
| *anüi-ñyõ,* | 26,00 | 78,00 |
| *güa-ñyõ,* | 28,00 | 84,00 |
| *anã-ñyõ* (once), | 32,00 | 96,00 |
| *atakpi,* | 36,00 | 108,00 |
| *anüi-nsã,* | 39,00 | 117,00 |
| *güa-nsã,* | 42,00 | 126,00 |
| *anã-nsã,* | 48,00 | 144,00 |
| *ta,* | 52,00 | 156,00 |
| *ta-atakpi,* | 88,00 | 264,00 |

Pour les petites sommes, on compte par *ba* (ou *taku*); pour les grosses sommes, l'unité est le *ta*. On compte ainsi :

| | gr. | fr. |
|---|---|---|
| *ta-kõ,* | 52 | 156 |
| *nda-ñyõ,* | 104 | 312 |
| *nda-nzã,* | 156 | 468 |
| *nda-nã,* | 208 | 624 |
| *nda-nu,* | 260 | 780 |
| *nda-nzyĩ,* | 312 | 936 |
| *nda-nzo,* | 364 | 1092 |
| *nda-móküe,* | 416 | 1248 |
| *nda-õgorã,* | 468 | 1404 |
| *ta buru,* | 520 | 1560 |
| *ta abura-ñyõ,* | 1040 | 3120 |
| *ta abura-sã,* | 1560 | 4680 |

On appelle *borè* les petits paquets renfermant la poudre d'or. On dira ainsi : *bãndya-ñyõ borè nu*, « cinq paquets de 72 francs », c'est-à-dire 360 francs *anã-ñyõ borè ñyõ* « deux onces »; *asã asã borè nsyĩ*, « six paquets de 30 francs chacun »; *ta ta borè nsã*, « trois paquets d'un *ta* chacun ».

**II. — Objets d'échange les plus usuels.**

baril de poudre, *aire ãgora.*
— rempli et tassé, *aire borè.*
un baril de poudre, *aire ãgora-kõ, aire borè kõ* ou *aire kõ.*
cinq barils de poudre, *aire ãgora nu, aire borè nu,* ou *aire nu.*
verre de poudre, *aire kpaku.*
panier de sel, *ñgi-kè.*
un panier de sel, *ñgi-kè kõ, ñgi-kõ.*
cinq paniers de sel, *ñgi-kè nu, ñgi-nu.*
barre de sel gemme, *ñgi-yabwe.*
masse de perles, *afre-tre.*
filière de perles, *afre-ñyama.*
collier de perles, *afre komi-ñyama.*
ceinture de perles, *afre bo-ñyama.*
une perle, *afre-ba kõ.*
deux perles, *afre-ba ñyõ*, etc.
un grain de corail, *aneñgrema-ba kõ.*
tête de tabac, *bosro-tre.*
feuille de tabac, *bosro-ñyama.*
pièce de tissu, *tãne-bwe.*
pelote de fil, *gyese-ba.*
— teint en bleu, *gyese-ble-ba.*
manille (peu usité), *ka.*
caurie (inusité), *nzerewa.*

**III. — Mesures.**

brasse, *asa* (deux yards)[1].
demi-brasse, *asa-bwe* (un yard).
coudée, *sunzu-nwa.*
palme, *asa-kã.*
pas, *gyasu*
pied, *gya-mbwabwa.*

Pour les distances on les évalue à l'aide du nombre des gîtes d'étape ou des jours que doit durer le voyage, mais non pas, à

(1) La brasse se mesure de l'extrémité des doigts de la main droite à celle des doigts de la main gauche, les bras tendus en croix.

proprement parler, par le nombre des journées de marche. Ainsi on dit : *sè wo fi T'ómedi wo ko Gyasale, wo la le ñyõ wo gyü*, « si tu pars de Toumodi et que tu ailles à Tiassalé, tu couches deux jours et tu arrives »; cela ne veut pas dire que Tiassalé est à deux jours de Toumodi, mais qu'il y a deux gîtes d'étape entre ces deux points et par conséquent qu'on arrive à Tiassalé le troisième jour. On dit aussi : *wo nati le ñyõ, le nsã wo gyü*, « tu marches deux jours, le troisième jour tu arrives ».

Les distances ainsi évaluées sont seulement approximatives. Selon que la route est plus ou moins habitée, que le voyageur y a plus ou moins de connaissances, la distance entre les gîtes d'étape et leur nombre varient énormément.

Pour les petites distances, on les évalue au moyen de la course apparente du soleil, en disant par exemple : « Si tu pars d'ici au lever du soleil, quand tu arriveras à tel endroit, le soleil sera là », et on désigne dans le ciel l'endroit où sera le soleil.

IV. — **Monnaies françaises.**

pièce d'or (en général), *sika-ma, sika-dara, brò fwe-sika.*
— d'argent (en génér.), *dara; gyete.*
— de billon, *kopre* (du mot anglais « copper »).
pièce de 0 fr. 50, *dẽ; dara ba-kõ.*
— 1 fr., *dara ba-ñyõ.*
— 2 fr., *dara ba-nã.*
— 5 fr., *dara-kpri, dara-gbrimbri; dara-ba-buru, ba buru; taku-buru.*
une pièce de cinq francs, *dara-kpri kõ*, ou *ba-buru kõ.*
vingt-cinq francs, *ba-buru nu.*
six francs, *ba-buru kõ one ba ñyõ.*
sept francs *ba-buru kõ one ba-nã.*
sept francs cinquante, *ba-buru kõ one ba-nu.*

## XXIV. — Divisions du temps.

année (de douze mois lunaires), *afwe.*
mois (lunaire) *awõro; nyamyeba; sara.*
semaine (de sept jours), *anã.*
jour (de 24 heures), *le; kyĩ.*
— (date), *kyĩ.*
— (opposé à nuit), *arie.*
nuit, *kõgwe.*
heure, *üa-ba; do.*

dimanche, *mone.*
lundi, *kesye.*
mardi, *güere.*
mercredi, *manã.*
jeudi, *we.*
vendredi, *ya.*
samedi, *fwe.*

saison sèche (novembre à avril inclus), *wawa.*
saison des pluies (mai à octobre inclus), *mũgu, mõgu.*
saisons intermédiaires (juillet-août et septembre-octobre), *wawa ne mũgu be nuã su.*

aube (quand il commence à faire jour, avant le lever du soleil), *arie akyĩ; akò-ñima-kekrike; kekrike; grãgi-kpa.*

aurore (lever du soleil), *üa fi ure; ñgremu-tu.*
matin, *ñgremu; grãgi; añi.*
midi, *üa ginã.*
après-midi, *üa-nu; üa bo be ti ũ.*
soirée, *nosua, nosuwa, nosuba; noswa.*
soir (de 5 heures à 6 heures environ), *arie asã; anu.*
coucher du soleil, *senze-nu; üa-tò-ure.*
crépuscule, *rika-matãmatã-nu.*
nuit, *kõgwe.*
minuit, *kõgwe kpa; kõgwe-afyĩ-nu.*
lune (nouvelle —), *awõro au.*
— (pleine—), *awõro ayi; sara.*
— (premier quartier), *awõro fi.*
— (dernier quartier), *awõro tò; awõro su u.*

cette année, *afwe ñga.*
l'année dernière, *afwe o üe ri.*
l'année prochaine, *afwe o ba.*
il y a deux ans, *afwe ti ñyõ.*
dans deux ans, *afwe ñyõ.*

ce mois-ci, *awõro ñga.*
le mois dernier, *awõro ñga o nia fi ma.*
le mois prochain, *awõro o ba fi; awõro ñga au.*
il y a cinq mois, *awõro ti nu.*
dans cinq mois, *awõro nu.*

avant-hier, *anuma-si.*
hier, *anuma.*
hier matin, *anuma ñgremu.*
hier soir, *anuma nosua.*
la nuit dernière, *anuma kõgwe.*
aujourd'hui, *ne, neke, ène.*
ce matin, *ne ñgremu.*
ce soir, *ne nosua.*
cette nuit, *ne kõgwe.*
demain, *aima, añima.*
demain matin, *aima ñgremu, aima grãgi.*
demain soir, *aima nosua.*
demain dans la nuit, *aima kõgwe.*

il y a trois jours, *le nsã, le ti nsã.*
il y a quatre jours, *le nã, le ti nã.*
depuis combien de jours? *le ñyè? le ti ñyè?*

dans trois jours, *kyĩ nsã.*
dans quatre jours, *kyĩ nã.*
dans combien de jours? *kyĩ ñyè?*
quel jour? *kyĩ wo ni?*

*Nota.* — En général on emploie *le* pour les jours passés et *kyĩ* pour les jours à venir.

# DEUXIÈME PARTIE

## LES ADJECTIFS ET LES PRONOMS

### I. — Adjectifs qualificatifs.

Observations. — 1° Les adjectifs sont invariables en agni : un homme grand, *byã tende*; une femme grande, *bla tende*; des hommes grands, *sónã mõ tende*.

2° L'adjectif se met toujours après le nom auquel il se rapporte (excepté les adjectifs *lalafwe* « ancien » et *krikri* « premier », qui, à proprement parler, sont des substantifs[1]).

3° Plusieurs adjectifs français n'ont pas en agni d'adjectif correspondant; c'est un verbe qui sert alors à exprimer l'idée. Ainsi on n'a pas en agni d'adjectif signifiant « malade », mais on a une forme verbale signifiant « être malade »; « un homme malade » se traduira « un homme il est malade » *sónã kõ i ũnè e ya*. Lorsque l'adjectif doit ainsi se tourner par un verbe, on a indiqué ce verbe à la 3e personne du singulier en le faisant suivre de la mention (v.)[2].

4° Souvent nous possédons en français deux adjectifs exprimant les deux idées contraires, alors qu'en agni souvent un seul existe; on obtient l'autre à l'aide de la négation *a* ou *ma*, toujours précédée du verbe *ti* « être » : *kiñgi*, difficile; *rike o ti a kiñgi* (une chose elle n'est pas difficile), une chose facile.

5° L'adjectif employé substantivement doit être suivi du suffixe *fwe* (qui sert aussi à former les noms de métier). Exemple : *kã*, petit; *kpri*, gros; *kãfwe*, le petit; *kprifwe*, le gros; *nyã bwe*

(1) Voir pages 3 et 36.

(2) Chercher dans le vocabulaire des verbes les adjectifs à forme verbale qui ne se trouvent pas ici.

*ñga ñyõ, ma mi kãfwe, yaki kprifwe*, vois ces deux morceaux, donne-moi le petit et laisse le gros.

Les adjectifs déjà terminés en *fwe* ne subissent aucun changement.

abandonné[1], *ãmvofwe; amnifwe.*
abîmé, *asaki* (v.).
achevé, *aüe* (v.), *o üe* (v.).
acide, *wadriwadri; nyãgonyãgo.*
adhérent, *tãnetãne.*
adroit (au tir), *ñitiñgefwe.*
— (en général), *ureresifwe.*
agile, *güegüe.*
agité (eau), *o bo kpãga* (v.).
— (en général), *ũrafwe.*
aigre, *añya* (v.); *wadriwadri.*
aimable, *ñüoüidifwe; ñüoüifwe.*
amer, *o e üi* (v.).
ancien, *lalafwe* (se met avant le nom).
âpre, *naknĩnaknĩ, naklĩnaklĩ.*
aquilin, *tiñgerewa.*
audacieux, *yakpafwe.*
autre (différent), *ñgumi.*
— (nouveau), *ufre.*
avare, *awĩ.*
aveugle, *ñisiriwafwe.*
banal (qui n'appartient à personne en particulier), *gye.*
bas (peu élevé), *tika; kã.*
— (en parlant d'une toiture), *koko.*
— (situé en bas), *o wo asyeõ* (v.).
bavard, *gyügyofwe.*
beau, *krama.*
— (bien fait, en parlant d'un homme ou d'un animal), *krama; bebrebe, bobrobe; zoligra.*
belliqueux, *asaefwe, asae; sakasaka.*
blanc, *ufwe, fufwe.*
— (très —), *fitafita; ufweufwe.*
bleu (en général), *ble.*
— (clair, *frisi.*
— et blanc, *frikafrika.*
boiteux, *kyoñgyokyoñgyo.*
bon (à manger), *o e fè* (v.); *kpa.*
— (de caractère), *kpa.*
— (en bon état, de bonne qualité), *krama; kpa.*
bon marché, *fetè.*
brave (voir « audacieux »).
brillant, *ñrañra.*
carré, *kpĩkpĩ.*
cassé, *abu* (v.).
certain (sûrement vrai), *sakpa, sakpa-gireñ.*
châtré, *sarye.*
chaud (en général, *o lo* (v.).
— (en parlant de l'eau), *irè; krakra; o lo* (v.): de l'eau chaude, *nzüe irè;* l'eau est chaude, *nzüe o lo;* elle est très chaude, *o ti krakra.*
— (en parlant du temps), *wuruwuru.*
chauve, *tikparwafwe.*
cher (par le prix), *kekre.*
clair (de couleur), *ufwe.*
collé, *tãnetãne.*
comme il faut, *fè; ndèma.*
content (voir « content (être —) » aux verbes).
convenable, *fè; ndèma.*
courbe, *kuru.*
court, *tika.*
— (en parlant de la langue), *o mbro* (v.)
— (en parlant des ongles), *kurikuri.*

---

(1) Pour la prononciation à donner aux mots agni, lire bien attentivement dans la Préface : II. ALPHABET ADOPTÉ, et les remarques qui suivent le tableau de l'alphabet.

creux, *kproũ.*
cru (non cuit), *mone.*
cruel, *urèfwe.*
cuit, *abe* (v.).
débauché, *blatafwe, blasafwe.*
débauchée, *byãtafwe, byãsafwe.*
dense (en parlant de la végétation), *zugruzugru.*
différent, *ñgumi; fãnufãnu.*
difficile, *kiñgi; kekre; kpri.*
discuteur, *akproafwe.*
doux (au goût), *nekènekè.*
— (de caractère), *betè.*
droit, *foõ; tiñgerewa.*
— (bien aligné), *ndèma.*
dur, *kekrike.*
ébouriffé, *puyapuyè.*
écervelé, *o lati* (pour *o le a ti*, il n'a pas de tête ; v.).
économe, *frãmvrĩ.*
écrasé (mal —), *sakri.*
effilé, *tiñgerewa.*
élégant, *gbafrĩdifwe.*
élégante, *tarwadifwe.*
emporté (de caractère), *yafafwe.*
engourdi, *akpò* (v.).
envieux, *gbaefwe.*
épais (en parlant d'une sauce), *titri.*
étourdi, *atütüredifwe; dufre.*
étroit, *kã.*
exact, *sèsè, sè.*
extraordinaire, *kekre.*
fainéant, *fwĩfwe.*
fatigué, *afè* (v.).
faux (de caractère), *gbrèfwe; dufre.*
— (pas vrai), *ato.*
fendu, *kpakiriwa.*
fin (au propre), *kã; tiñgerewa.*
— (au figuré), *urerefwe.*
— (en parlant des poils), *tagra.*
fondu, *akru, akró* (v.).
fort, *kekre.*
fou (malade), *tukpakyefwe, tukpakye.*
— (pas intelligent), *sinzi, sinzifwe, siñgrifwe, siñgorofwe; dogo.*
fourbe, *dufre; gbrèfwe.*
fragile, *kpwepwe.*
frais (froid), *mwĩ; froro.*
frais (humide), *froro.*
— (récemment fait), *ufre.*
froid, *froro; agyo* (v).
gluant, *ndrõdrõ.*
gonflé, *tutrutu.*
gourmand, *o kuro aryedire* (v.).
gracieux, *e.*
grand (en général), *dã; mbri; kpri.*
— (par la taille), *tende.*
— et mince, *leñgeleñge.*
— et gros, *zoligra.*
— (très —), *tendende; gãgrãgã.*
gras, *lüifwe; o le lüi* (v.).
gris, *kpariwa.*
— (en parlant des cheveux), *gye.*
gros (bêtes et choses), *kpri; dã; bebrebe bobrobe; tãndremã; mbri, mbrimbri, gbrimbri.*
— (personnes), *kpri; dã; tãndremã.*
— (très —), *tãndremã-dãdri.*
habile (au moral), *ureresifwe.*
— (de ses mains), *üisiüisi.*
haut (étendu en hauteur), *tende.*
— (placé en haut), *o wo wõro* (v.).
heureux (voir « heureux (être —) », aux verbes).
honnête (probe), *ñikproũfwe.*
humide, *alua, adua* (v.) ; *froro.*
immobile, *di, diñ.*
impatient, *yañinifwe.*
impuissant (à la génération), *twaurwafwe.*
incestueux, *pròprò.*
indocile, *tikekrefwe.*
injuste, *ablafwe.*
intelligent, *o ti sa* (v.).
isolé, *ãmvofwe.*
ivre (voir « ivre (être —)», aux verbes).
jaloux (d'une femme), *blayãñgorefwe.*
jaune, *kokre, okre.*
joli (en parlant de choses abstraites), *fè.*
— (en parlant de choses concrètes), *krama; e.*

juste (exact, au propre et au figuré), *sè*, *sèsè*.
— (en musique), *fè*.
— (qui pratique la justice), *naurèfwe*, *nwãurèfwe*.
laid, *tè*.
large, *tetrè*, *tetrètrè*; *dã*.
léger, *fakafaka*; *fetè*.
liquide, *kruriwa*.
lisse, *treketreke*; *kpeperekpè*.
lointain, *o wo mwa* (v.); *fũ*.
long *tende*; *o wa ri* (v.).
— (en parlant de la langue), *o fĩ* (v.).
(en parlant des ongles), *afi* (v.); *awawa* (v.).
louche (en parlant des yeux), *zã*.
lourd (pesant), *o e nõni* (v.).
— qui n'est pas agile), *forifori*.
lumineux, *wẽ*, *weñ*.
maigre, *timya*; *wakawaka*.
— (en parlant d'un animal), *krokro*.
malade (voir « malade (être —) » aux verbes).
malheureux (voir aux verbes).
malhonnête, *ndrumu*, *ndrumufwe*.
malin, *ureresifwe*; *o si urere* (v.).
marécageux, *fokofoko*.
mauvais (à manger), *o e üi* (v.).
— (de caractère), *tè*; *aborè*; *dufre*.
méchant, *tè*; *aborè*, *aborèfwe*; *urèfwe*; *kwasya*; *adarè*; *sónãtèfwe*.
même (le —), *kumba*, *kũba*.
mendiant (qui quémande sans cesse), *srèfwe*.
menteur, *gbrèfwe*; *atofwe*.
mince, *kã*; *tiñgerewa*; *leñgeleñge*.
mobile, *ũrafwe*.
modeste, *i kunu ti ufwe* (v.).
mou, *potopropo*; *fokofoko*.
moucheté, *krèkrèriwa*.
mouillé, *alua*, *adua* (v.).
moulu (mal —), *sakri*.
moyenne (de — grandeur ou longueur, en parlant d'un enfant, d'un chemin, etc.), *kakraka*: *ati kakraka*, chemin pas trop long.
mûr (mûri), *abro* (v.); *alo* (v.); *aloko*.
— (par l'âge), *kpĩgbĩ*, *kpĩi*.
neuf, *ufre*, *fufre*.
noir, *ble*.
— (très —), *üi* (v.).
— (en parlant des poils), *adu* (v.).
nombreux, *kpãgbã*; *sumã*; *kaka*; *pè*; *o sõ ni* (v.): de nombreux moutons, *bwa kpãgbã*, *bwa sumã*, *bwa kaka*, *bwa pè*; les moutons sont nombreux, *bwa mõ be ti kpãgbã*, *bwa mõ sõ ni*, *bwa mõ wo bre pè*.
nouveau, *ufre*, *fufre*.
nu (tout —), *dogofwe*; *bonafwe*.
obscur, *üi* (v.); *ble*.
ondoyant, *gbogro*, *bogró*.
orgueilleux, *i kunu o üi* (v.).
pacifique, *betèfwe*, *betè*.
paresseux, *fwĩfwe*.
pauvre, *yarèfwe*, *yarefwe*.
perdu, *gye*; *amni* (v.).
petit (de taille), *tika*; *kpekprè*.
— (en général), *kã*.
— (très —), *kãza*, *kãgã*, *kãgãgãgã*.
peureux, *serèfwe*; *srè*.
plaisant (en parlant d'une personne), *ñüoüidifwe*.
plan, *kpeprekpè*.
plein, *ayi* (v.).
poilu, *ndrèfwe*.
pointu, *pyembye*; *kekrükyo*.
poli (lisse), *treketreke*.
possédé (d'un mauvais esprit), *baefwe*; *kõgofwe*; *o le bae* (v.).
pourri, *akpro* (v.); *dufre*, *dufure*.
premier, *krikri* (se place avant le nom).
prêt, *agyu* (v.).
proche, *koko*, *kokowa*.
prodigue, *urakafwe*.
profond, *kproũ*, *kprũ*.
propre (en état de propreté), *afi* (v.).

propre (qui appartient en propre), *kpa.*
querelleur, *sakasaka, sakasakafwe; asaefwe; akproafwe.*
raisonnable (chose), *ndèma; fè.*
— (personne), *naurèfwe.*
raisonneur, *akproafwe.*
rapide (homme ou bête), *natifwe; awõndifwe.*
— (oiseau), *tufwe.*
— (eau), *o suñgi ndèndè* (v.).
rassis, *umwĩ.*
riche, *brembi; o le sika* (v.).
rieur, *srifwe.*
rond, *krukru.*
rôti, *tõtõnua.*
rouge, *kokre, okre.*
— (très —), *kokreokre.*
rude (au propre), *wakawaka.*
— (en parlant des poils), *sakra.*
rugueux (voir « rude »).
sale, *kãñi, kãi, kãi; akũ* (v.).
salé, *yerayera.*
sans maître, *gye.*
satisfait (voir : « content (être —) » aux verbes).
sauvage (qui va tout nu), *bonafwe.*
sec (desséché), *kee.*
— (non mouillé), *usiusi, üisiüisi.*
— (à moitié —), *afafa* (v.).
— (en parlant du linge), *au* (v.).
— (pain —), *arye fi.*
semblable, *kumba, kũba.*
sérieux, sévère, *ñiüifwe.*
seul (sans autre chose), *ñgbĩ.*
— (solitaire), *ãmvofwe; kumba.*
seul (unique), *kumba, kũba.*
— (tout —), *kumba kyeñgyeñgye.*
sinueux, *krè.*
solide, *kekrike.*
solitaire (voir « seul »).
sot, *sinzi, sinzifwe.*
stérile (appliqué au ventre d'une femme), *kpã.*
sucré, *nekènekè.*
tacheté, *krèkrèriwa.*
tendre, *lekèlekè.*
tordu, tortueux, *krè, krèkrè.*
touffu, *zagra.*
tout (en parlant de choses qui ne se nombrent pas), *ñgba.*
— (en parlant de choses qui se nombrent), *krwakrwa; ñgba.*
transparent, *fetèfetè.*
travers (de —), *krè.*
triste, *o fè* (v.).
uni, *kpeprekpè.*
unique, *kumba, kumba kyeñgyeñgye.*
usé, *asaki* (v.); *akyè* (v.).
vagabond, *warakafwe; fifwe.*
vaste, *dã.*
véridique, *naurèfwe.*
vert (couleur), *kome; ble.*
— (pas mûr, pas sec), *mone.*
vide, *ñgbwĩ.*
vieux (âgé), *woke; kpĩgbĩ; aurwafwe.*
— (ancien), *lalafwe* (se place avant le nom).
— (usé), *akyè* (v.).
vrai (après le verbe « être »), *naurè.*
— (modifiant un nom), *kpa.*

## Comparatifs et superlatifs.

1° *Comparatif de supériorité.* — On l'exprime au moyen du verbe *tra* « surpasser » : Kofi est plus grand que Kouadio, *Kofi o ti tende tra Kwadyo;* tu es plus gros que lui, *wo ti kpri tr' èi.*

2° *Comparatif d'infériorité.* — On tourne par le précédent : Kouadio est moins grand que Kofi, *Kofi o ti tende tra Kwadyo;* ou

encore : *Kwadyo o ti tika tra Kofi* (Kouadio est plus petit que Kofi).

3° *Comparatif d'égalité.* — On l'exprime par la particule séparable *kè...sa* ou *ne...sè* « comme » : Kouakou est aussi grand que Kofi, *Kwaku o ti tende kè Kofi sa* ou *o ti tende ne Kofi sè.*

4° *Superlatif absolu.* — On l'exprime au moyen de l'un des mots *mboko* (et quelquefois dans les dialectes orientaux *mboho*) « très », *kye* « très », *kpa* « bien » ou *kpã* : il est très grand, *o ti tende mboko ;* il est bien joli, *o ti krama kye ;* cette papaye est bien bonne, *bofre ñga o e fè kpa.*

On l'exprime aussi en répétant l'adjectif : *o ku ni be krwakrwa krwakrwa,* il les tua absolument tous.

5° *Superlatif relatif.* — On tourne par le comparatif : de tous ces enfants, Kofi est le plus grand, *batwakã ñga be o wa, Kofi ti tende tra be ñgba* (ces enfants qui sont ici, Kofi est grand plus qu'eux tous).

## II. — Adjectifs et pronoms démonstratifs.

« Ce, cette, ces » se traduit par *ñga* ou plus rarement par *ni, ye* ou *yeni,* sans faire de distinction pour les choses proches ou éloignées : cet homme, *sóna ñga, sónã ni, sónã ye, sónã yeni;* cette femme, *bla ñga, bla ni;* ces gens, *sónã ñga* ou *sónã ñga mõ.*

Après un mot terminé par *a, ñga* se prononce souvent *ga* et l'*a* final du mot devient *ã* : *bwã ga* pour *bwa ñga,* « ce mouton ».

Après un mot terminé par une voyelle nasale, *ñga* se prononce souvent *ga : sónã ga,* cet homme.

Dans les dialectes de la rive gauche du Comoé on prononce *ñka* et *ka : sónã ka.*

« Ce, cette, ces » avec une intention de mépris, de blâme ou d'étonnement, se traduit par *ñgani* (au pluriel *ñga mũ ni*) : oh ! cet homme ! *sónã ñgani!* oh ! ces femmes ! *bla ñga mũ ni!*

En agni le même mot peut être déterminé par un possessif et un démonstratif : *mi sua ni,* ma maison que voici ; *mi wa ñga,* celui de mes fils que voici. Si le nom est accompagné d'un adjectif, le démonstratif se place après ce dernier : ce petit homme, *byã kã ga.*

*Nga* et *yeni* servent aussi à exprimer les pronoms démonstratifs « celui-ci, celui-là, ceci, cela » : donne-moi ceci, *ma mi ñga;* donne-moi celui-ci, pas celui-là, *ma mi ñga, na yeni;* n'est-ce pas celui-là? *na yeni? na ñga?*

« Ceux-ci, ceux-là » se traduit par *be ñga, be ñga mũ* (eux que voici) : tous ceux-là, *be ñga mũ krwakrwa.*

« C'est » devant un nom ou un pronom se traduit par *e* ou *o* placé après le nom agni : c'est un bœuf, *nane e*; c'est moi, *mi e* ou *mi o;* est-ce celui-ci? *ñga e?*

« Ce n'est pas », devant un nom ou un pronom, s'exprime simplement par la négation *na* : ce n'est pas Kofi, *na Kofi;* ce n'est pas moi, *na mi* ou *na mi e* on *na mi o.*

Après la conjonction « que », on ne traduit pas « c'est » : il dit que c'est son père, *o se kè i si;* il crut que c'était du feu, *o bu ri kè si.*

« Ce » sujet du verbe être suivi d'un adjectif ou d'un adverbe se traduit par le pronom personnel de la 3e personne *o* : c'est bon, *o ti kpa;* c'est loin, *o wo mwa.*

### III. — Adjectifs et pronoms relatifs et interrogatifs.

« Qui » ou « que » se traduit en général par *mò* ou *bò;* le plus souvent *mò* est sujet et *bò* régime, mais on rencontre aussi l'inverse; on peut à volonté exprimer ou omettre après *mò* ou *bò* le pronom sujet ou régime, mais si on exprime ce dernier, il faut le placer après le verbe qu'il régit. — Exemples : le fromager qui était jeté sur la rivière comme un pont, *ñyè mò o gya ri nzüe su kè kye sa* (le fromager qui « il » était jeté) ou *ñyè mò gya ri,* etc.; mon fils qui est mort, *mi wa bò u ri;* le vrai nom qu'elle leur donna, *duma kpa bò o to ri be;* le bœuf qu'ils prendront, *nane bò be f'èi* (qu'ils prendront lui); nous tous qui sommes ici, *ye krwakrwa mò ye wo wa.*

Souvent aussi on remplace *bò* ou *mò* par un démonstratif : la femme qui est venue hier est partie, *bla ñga o ba ri anuma, o wo ri* (cette femme elle est venue hier, elle est partie); les bananes que tu apportes ne sont pas bonnes, *mãnda ñga wo br' èi, o ti a kpa* cette banane (singulier collectif) tu apportes elle, elle n'est pas bonne). Dans ce cas, il faut toujours exprimer le pronom régime.

On peut même supprimer le démonstratif; c'est ce qu'on fait toujours lorsque l'antécédent est indéterminé : un homme qui est venu hier, *sónã kõ o ba ri anuma* (un homme il est venu hier); des bananes que mon frère a apportées, *mãnda mi nyama br' èi* (des bananes mon frère a apporté elles).

« Celui qui » se traduit par *ñga o* ou mieux *sónã ñga o* : celui qui a pris mon argent est mort, *ñga o fa ri mi sika au ri* ou mieux *sónã ñga o fa ri mi sika au ri* (cet homme il a pris, etc.). De même

on dira : celui que je désire, *rike ñga m kur'e* (cette chose je désire elle); celui que j'aime, *byã ñga m kur'e* (cet homme je l'aime).

« Moi qui, toi qui, etc.; c'est moi qui, c'est toi qui, etc... » se rendent par les pronoms renforcés, en supprimant « c'est » : c'est moi qui irai, *momi me ko* (moi-même j'irai); c'est toi qui iras, *wobòbò wo ko* ; c'est lui qui ira, *ibòbò o ko* ; c'est nous qui irons, *yebòbò ye ko* ; c'est vous qui irez, *amũbòbò be ko* ; ce sont eux qui iront, *bebòbò be ko*. De même on dira : c'est Kouakou qui ira, *Kwaku bòbò o ko* ; ce sont ces hommes qui iront, *sónã ñga mõ bebòbò be ko*.

On dit encore : *mi e kè me ko* (c'est moi « que » j'irai), *wo e k'o ko, i e k'o ko, ye e kè ye ko, amũ e kè be ko, be e kè be ko*.

« C'est moi que, etc. » se traduira de façon analogue : c'est moi qu'il appelle, *mi e k'o fre mi* (c'est moi que il appelle moi) ou *o fre momi* (il appelle moi-même); c'est lui que j'ai vu, *ibòbò m awũ ni* (lui-même j'ai vu lui), etc.

« Le jour que » se dit *kyĩ ni* ou *kyĩ ñga* : le jour que tu viendras, *kyĩ ni wo ba* ou *kyĩ ñga wo ba*.

*Interrogatifs.* — Qui? *wã?* qui va là? qui vient? *wã ba wa?* qui a fait cela? *wã e ri ñga?* qui a-t-elle épousé? *o gya ri wã?* (*wã* régime se place après le verbe).

qui est? *wã o le?* qui est cet homme? *wã o le sónã ñga?*

à qui? *wã rye?* à qui ce pagne? *wã rye kondro ni?* à qui est ce fusil? *wã rye o le tüi ñga?*

qui est-ce que? *wã?* qui est-ce que tu as épousé? *wo gya ri wã?* (on notera que *wã* régime se place après le verbe); à qui parles-tu? *wo gyügyo one wã?* à côté de qui es-tu assis? *wo trãse wã si?*

Quoi? *nzu? nzuko? nzuwo?*

qu'est-ce que c'est? qu'est-ce qu'il y a? (mêmes expressions; on dit aussi *o wo ni?* proprement « où est-il? »).

qu'est-ce que c'est qui? (mêmes expressions) : qu'est-ce que c'est qui vient? *nzu o ba? nzuko o ba?*

qu'est? qu'est-ce que c'est que? *nzuko o le?* qu'est cela? *nzuko o le ñga?* qu'est-ce que c'est qu'un cheval? *nzuko o le kpãgo?*

Que? qu'est-ce que? *nzu?* (se place après le verbe); *nzuko? nzuwo? nzu kè?* (se placent au commencement de la phrase) : que veux-tu? *wo kundè nzu?* ou *nzuko wo kundè?* ou *nzu k'o k'undè?* (pour *nzu kè wo kundè?*); que fait cet homme? *sónã ñga o yo nzu?* ou *nzu kè sónã ñga o yo?* que vas-tu faire? *wo ko e nzu?* qu'en ferais-je? *nzu kè mi fa m ko yo?* (quoi je prends je vais faire?)

qu'est-ce qu'il a mangé ce matin? *nzu kè o di ri ñgremu?* qu'est-ce que tu désires? *nzu k'o kur'èi o?* (pour *nzu kè wo kuro èi o*)[1].

« Que? » se traduit par *zè* ou *nzè* dans les expressions : *we wĩ zè?* que dis-tu? (proprement : ta parole comment?) *i wĩ zè?* que dit-il?

« Quoi? » se traduit par *ni* ou *ri* dans les expressions : *ñgremu ni?* quoi de nouveau ce matin? *noswa ni?* quoi de nouveau ce soir? *lo ri?* quoi de nouveau là-bas? et autres expressions analogues.

« Quoi? » accompagné d'une préposition, se dit *boni* : sur quoi? *boni su?* sous quoi? *boni bo?*

« Quel? lequel? » se disent *bonyã?* ou *boni?* ou *woni?* — Exemples : quel homme a pris mon fusil? *sónã bonyã o fa ri me tüi?* dans quel village demeures-tu? *wo trã kuró boni su?* ou *wo trã kuró ni su?* (pour *kuró woni su?*) en quel endroit? *rika woni?* quel jour viendras-tu? *kyĩ woni wo ba?* quel fusil? *tüi bonyã? tüi woni?* lequel demandes-tu? *bonyã wo srè i o?* (lequel tu demandes lui? *o* est euphonique); lequel veux-tu? *boni wo kur' èi o?*

## IV. — Adjectifs et pronoms possessifs[2].

| | |
|---|---|
| mon, ma, mes, | *mi, me*[3]. |
| ton, ta, tes, | *wo, o.* |
| son, sa, ses, | *i.* |
| notre, nos, | *ye* (s'il s'agit de deux ou plus). |
| id. | *ame* (seulement s'il s'agit de plus de deux). |
| votre, vos, | *amũ.* |
| leur, leurs, | *be.* |

Exemples : mon fils, *mi wa;* mes deux fils, *mi wa ñyõ*; mes enfants, *mi ma mõ*; ton père, *wo si*; sa mère, *i ni*; notre frère (à nous

---

(1) L'*o* qui termine la phrase est purement euphonique ; on termine très souvent ainsi les phrases interrogatives. On remarquera que l'*è* de la conjonction *kè* « que » peut s'élider devant les pronoms *wo* et *o* ; le premier devient alors *o*.

(2) Voir le « nota » à la suite des formes irrégulières des pronoms personnels régimes.

(3) La forme *me* ne s'emploie que devant les monosyllabes terminés en *i* (comme *me tüi* « mon fusil », *me si* « mon père », *me yi* « ma femme », *me ni* « ma mère ») et par exception devant le mot *sya* « beau-frère » ou « beau-père » ou « gendre ».

deux), *ye nyama*; nôtre pays, *ame kuró*; votre jardin, *amũ fye*; leur maison, *be auro*. — C'est mon père, *me si o le ñga*; Kouakou est mon fils, *mi wa o le Kwaku*.

| | |
|---|---|
| le mien, à moi, c'est à moi, | *mi rye* [1]. |
| le tien, à toi, c'est à toi, | *wo rye*. |
| le sien, à lui, c'est à lui, | *i rye*. |
| id. | *lo rye* (seulement dans le cas où le possesseur n'est pas présent). |
| le nôtre, à nous, c'est à nous, | *ye rye* (si les possesseurs sont deux au plus). |
| id. | *ame rye* (seulement si les possesseurs sont plus de deux. |
| le vôtre, à vous, c'est à vous, | *amũ rye*. |
| le leur, à eux, c'est à eux, | *be rye*. |

Ce bœuf est à lui, *i rye o le nane ñga* (sa chose possède ce bœuf); c'est à Kouassi, *Kwasi i rye*; ce bœuf est à Kouakou, *Kwaku rye o le nane ñga*.

| | |
|---|---|
| notre (à nous tous), | *ame ñgba be*. |
| votre (à vous tous), | *amũ ñgba be*. |
| leur (à eux tous), | *be ñgba be*. |
| notre pays à tous, | *ame ñgba be kuró*. |

« mon propre fils » se dit *mi wa kpa*; « ton propre nom » *wo duma kpa*; « son propre vêtement », *i trare kpa*, etc.

Les expressions « un de mes », « un de tes », etc., se traduisent ainsi : un de mes amis, *mi aeñgwe kõ*; un de ses fils, *i wa kõ*, etc.

### V. — Adjectifs et pronoms indéfinis.

un, un certain, quelque, *kõ*, *kũ*.
des, quelques, *mũ*, *mõ*.
de, du, de la, *bye*, *üe*.
quelqu'un, *sónã kõ*.
quelques-uns, *sónã mũ*; *bye*.
on, *be* (proprement « ils »).
— *wo* (proprement « tu »).
quelque chose, *rike*.
aucun, *fi*, *fifi* (doit être accompagné de la négation).
personne, *sónã fi* (même remarque).
rien, *rike fi*, *rike fifi*, *rike*; *safi*, *sa* (même remarque).
un, un seul, *kumba*, *kũba*.
rien qu'un, *kõ ñgbĩ*.

---

(1) Le mot *rye* est une contraction de *rike* « chose » : *mi rye* signifie donc « ma chose, ma propriété ».

un seul (expression renforcée), *kumba kyeñgyeñgye, kumba kyeñgyekyeñgye; kumba lekeleke.*
beaucoup de, *kpãgbã, kpãgbãgbã; sumã; kaka; kaka-sa.*
l'un et l'autre, *be ñyõ* (eux deux).
les uns et les autres, *be ñgba* (eux tous).
tout, tous (adj., en parlant d'une chose qui peut se nombrer), *krwakrwa; ñgba.*
— (adj., en parlant d'une chose qui ne peut se nombrer), *ñgba.*
— (expression, renforcée), *krwakrwa-kpa, krwakrwa kpã, krwakrwa sò kpã.*
tout (pron.), *ñgba; rike ñgba.*
tous (pron.), *bamã; be ñgba; be ñgã.*
quelconque, n'importe quel, *ñgba.*
quiconque, n'importe qui, *sónã ñgba.*
n'importe quoi, *rike ñgba.*
le même, *kumba.*
la même chose, *rike kumba, kumba.*
même (lui-même), *kũsumã; bòbò.*
— (au pluriel : *be bòbò*).
autre (différent), *ñgumi.*
— (nouveau), *ufre, fufre.*
— (en plus), *ekõ, byekõ.*
l'un... l'autre... *kõ... kõ...*
un... un autre... *kõ... ñgumi.*
les uns... les autres... *be üe... be üe...*
ou *bye... bye...*

Exemples : un homme, *sónã kõ;* des hommes, *sónã mũ;* que les mouches ne mangent pas de mon bœuf, *na ñgosyĩ di mi nane bye*; on peut aller à la chasse, *be kora be ko ku nè;* manger quelque chose, *di rike;* je n'ai vu aucun mouton, *m awũ ma bwa fifi;* personne n'est venu, *na sónã fi ba ri* ou *sónã fi o ba ri ma;* je n'ai rien, *me le a rike fi, me le a rike fifi, me le a rike, me le a safi;* ce n'est rien, *o ti a safi, o ti a sa;* je n'ai pas un seul poulet, *me le a akò kumba*; ils n'en ont attrapé qu'un, *be tra ri kõ ñgbĩ;* tous les Ouarèbo sont venus, *Warèbo krwakrwa be ba ri;* ils sont tous venus, *be ñgba be ba ri;* toute l'affaire, *ndè ñgba;* est-ce tout? *ñgba?* ils sont tous assemblés, *bamã be ũsu;* beaucoup d'hommes, *sónã kpãgbã*; il n'y a pas beaucoup de Baoulé qui mangent du serpent, *na Baule sumã be di wo;* prends n'importe quelles perles, *fa afre ñgba;* n'importe qui peut passer, *sónã ñgba kora sĩ;* donne-moi n'importe quoi, *ma mi rike ñgba;* ce pagne est blanc, j'en veux un noir, va en chercher un autre, *kondro ni ti ufwe, m kuro kondro ble, ko kundè kõ o ti ñgumi;* donne-m'en un autre à la place, *kaki ñga, ma mi ufre* (change celui-ci, donne-moi un autre); donne-m'en encore un autre, *ma mi kõ ekõ;* l'un fait une chose, l'autre une autre, *kõ yo rike kõ, kõ yo rike ñgumi;* les uns chantent, les autres dansent, *bye be sro güe, bye be si able* ou *be üe sro güe, be üe si able;* les uns viennent, les autres partent, *bye ba, bye ko.*

*Remarques.* — 1° Les expressions « l'un l'autre, les uns les autres, etc. » se remplacent par des tournures équivalentes ou se suppriment si le sens du verbe est suffisamment clair.

2° Quand nous ne nous rappelons plus le nom d'un homme, d'une localité, etc., nous nous servons en français du mot « chose » ; on se sert de même en agni du mot *rike* : le village de chose... *rike kró*...

## VI. — Pronoms personnels.

### 1° Pronoms isolés.

moi, *mi*.
toi, *wo*.
lui, *i* ou *èi*.
nous, *ye* (quand on est deux ou plus).
nous, *ame* (quand on est plus de deux).
vous, *amũ*, *amõ*.
eux, *be*.

La forme *ye* s'emploie à la fois au duel et au pluriel, la forme *ame* ne s'emploie qu'au pluriel.

### 2° Pronoms renforcés.

moi-même, *momi; mi bòbò, mòbò*.
toi-même, *wo bòbò, wòbò*.
lui-même, *i bòbò; i riri*.
nous-mêmes, *ye bòbò* (duel et plur.).
— *ame bòbò* (plur.).
vous-mêmes, *amũ bòbò*.
eux-mêmes, *be bòbò*.
Kouadio lui-même, *Kwadyo bòbò*.

### 3° Pronoms réfléchis.

me, *mi ũ* (ma peau, ma personne):
te, *wo ũ*.
se, *i ũ*.
nous, *ye ũ* (duel et plur.).
— *ame ũ* (plur.).
vous, *amũ ũ*.
se, *be ũ*.
il se frappe, *o bo i ũ*;
ne te gratte pas, *na fwãfwã wo ũ*.

### 4° Pronoms sujets.

je, *me, mi, m*.
tu, *wo, w, o; è, e*.
il, elle, *o; a*.
nous, *ye, e* (duel et plur.).
— *ame* (plur.).
vous, *amũ, amwi*.
ils, elles, *be*.

*Remarques*. — 1re pers. La forme *mi* est assez rare et ne se rencontre en tout cas que devant des verbes dont la voyelle n'est pas un *i*; assez souvent on rencontre un simple *m* (*m ba, m kuro*, etc.).

2e pers. — La forme *w* s'emploie devant les verbes commençant par une voyelle (voir à la conjugaison); — la forme *o* remplace très souvent *wo* dans la conversation; de plus, si la voyelle finale du mot qui précède *wo* s'élide, le *w* disparaît (*kè wo* devient *k'o*); — les formes *è* ou *e* se rencontrent au lieu de *wo* dans certains dialectes : Atoutou (tribu du Baoulé), région de Tiassalé, Assinie, Bettié.

3e pers. — La forme *a* ne s'emploie qu'assez rarement et seulement devant un verbe neutre. — Après un nom terminé en *i*, le pronom *o* peut se changer en *ni* : *si ni anwã* (pour *si o anwã*), le feu est éteint.

2e pers. plur. — Lorsqu'on a une fois exprimé le pronom *amũ*, on peut, dans la suite de la phrase, le remplacer par le pronom de la 3e pers. plur. *be* : vous avez dit que vous ne le jetteriez pas, *amũ wĩ kè be yi ma*.

**5° Pronom « en ».**

« en » se dit *üe* et plus rarement *bye* : en as-tu? *wo le üe?* je n'en ai pas, *me l'a üe*; il n'y en a pas, *üe numã le* ou *bye numã le*; il y en a, *bye wo bre*; viens en boire, *bla nõ üe*; il lui en donna encore, *o m'èi bye ekõ*.

**6° Expressions diverses.**

c'est moi, *mi e, mi o.*
c'est toi, *wo e, wo.*
c'est lui, *i e, i o*, etc.
ce n'est pas moi, *na mi, na mie.*
— toi, *na wo; na wa.*
— lui, *n'èi e, n'èi o.*
— nous, *na ye, na ame.*
— vous, *na amũ.*
— eux, *na be.*

La forme interrogative est la même, mais lorsqu'on interroge on met plus volontiers un *o* euphonique à la fin de la phrase.

nous deux, *e ñyõ.*
nous trois, *e nsã*, etc.
vous deux, *amũ ñyõ.*
eux deux, *be ñyõ.*
tous les deux, *be ñyõ.*
tous les trois, *be nsã*, etc.
toi et moi, *mi eni wo.*
lui et moi, *mi n'èi.*
vous et moi, *amũ ne mi.*
eux et moi, *be ne mi.*
lui et toi, *wo n'èi.*
toi et nous, *ye ne wo.*
eux et toi, *be eni wo.*
lui et nous, *ye n'èi.*
vous et lui, *amũ n'èi.*
eux et lui, *be n'èi.*
vous et eux, *amũ ne be.*

Quand ces expressions sont suivies d'un verbe, on y ajoute le pronom qui les résume : lui et moi sommes partis, *mi n'èi ye wo ri.*

**7° Pronoms régimes.**

me, moi, *mi.*
te, toi, *wo, o.*
le, la lui, *i, èi.*
nous, *ye, e* (duel et plur.).
nous, *ame* (plur.).
vous, *amũ.*
les, leur, *be.*

Le pronom régime de la 2e pers. du sing. et surtout celui de la 3e pers. affectent souvent une forme irrégulière, qui dépend de la voyelle finale du mot qui les précède; souvent cette voyelle finale s'élide, se contracte avec le pronom ou se modifie. Suit un modèle pour chacune des terminaisons qui se peuvent rencontrer et un tableau des exceptions.

Terminaison *a* : *fa* « prendre ».
2e pers. *fa wo* ou *f'o.*
3e — *f'èi* ou *f'è.*

Terminaison *ã* : *sumã* « envoyer ».
2e pers. *sumã wo.*
3e — *sumĩ i* ou *sumĩ.*

Terminaison *e* : *fre* « appeler ».
2e pers. *fre wo* ou *fr'o.*
3e — *fre i, fre ie, fr'èi, fre e* ou *fre.*

Terminaison *è* : *kpè* « couper ».
2e pers. *kpè wo.*
3e — *kpè i* ou *kpè ni.*

Terminaison *i* : *si* « connaître ».
2e pers. *si wo.*
3e — *si* ou *si e.*

Terminaison *i̱* : *si̱* « passer ».
2e pers. *si̱ wo.*
3e — *si̱ ni* ou *si ni.*

Terminaison *ĩ* : *küĩ* « tirer ».
2e pers. *küĩ wo.*
3e — *küĩ i* ou *küĩ ni.*

Terminaison *o* ou *ó* : *bo* « frapper ».
2e pers. *bo wo.*
3e — *bwe* ou *bwèi.*

Terminaison *ò* : *tò* « rencontrer ».
2e pers. *tò wo.*
3e — *tò i.*

Terminaison *õ* : *sõ* « défricher ».
2e pers. *sõ wo.*
3e — *sõ ni.*

Terminaison *u* : *ku* « tuer ».
2e pers. *ku wo* ou *kũ o*.
3e — *ku ni* ou *kũ*.

Terminaison *ũ* : *awũ* « voir ».
2e pers. *awũ o*.
3e — *awu ni*.

Terminaison *ü* : *dü* « teindre en noir ».
2e pers. *dü o*.
3e — *düi*.

Terminaison *yu* ou *yü* : *gyu* ou *gyü* « atteindre ».
2e pers. *gyü wo*.
3e — *gyü* ou *güi*.

*Exceptions.* — 1° Le verbe *tó* « acheter » donne avec le pronom régime de la 3e pers. *tüe* (au lieu de *twe*);

2° Le verbe *kuro* « aimer » donne *kur'e* ou *kur'èi* (au lieu de *kurwe*);

3° Le verbe *ma* « donner » fait *mõ* avec le pronom de la 2e pers. et *mè* ou *m'èi* avec celui de la 3e pers.;

4° Le verbe *to* « lancer, quitter, etc. » donne *tüe, te* et aussi *twe*;

5° Le verbe *yo* « faire » donne *üe, yüe, ye* et *yüèi*;

6° Les verbes composés d'une syllabe répétée, comme *kaka* « démanger », *kpakpa* « graisser », *fwãfwã* « gratter », etc., ainsi que le verbe *laka* « tromper » et le verbe négatif *ma ma* « ne pas donner » adaptent le pronom régime de la 2e et de la 3e pers. du sing. à chacune de leurs syllabes, de la façon suivante :

*kaka* : *o koko*, ça te démange.
*o kèkè* ou *o kèkèi*, ça le démange.
*kpakpa* : *kpèkpèi ñgo*, graisse-le avec de l'huile.
*fwãfwã* : *fwãfwã wo ũ*, gratte-toi.
*o fwĩfwĩ i ũ*, il se gratte.
*laka* : *m loko*, je te trompe.
*wo lèkè*, tu le trompes.
*ma ma* : *o mõmõ* ou *o momo*, il ne te donne pas.
*o mèmè*, il ne le donne pas.

*Négations.* — La négation *ma*, suivie du pronom régime de la 2e ou de la 3e pers. du sing., donne les formes suivantes :

*mõ* (pour *ma wo*),
*me* ou *m'è* (pour *m'èi*).

Les négations *na* et *a* se comportent régulièrement : *na wo, n'èi*; *a wo, a èi*. Quelquefois pourtant *a* se supprime devant *èi* et le contexte seul indique que la phrase est négative [1].

*Nota.* — Les adjectifs possessifs qui se trouvent après une voyelle susceptible de se modifier donnent lieu aux mêmes modifications que les pronoms régimes correspondants : *o f'èi wa*, il prend son enfant (pour *o fa i wa*).

(1) Les exceptions particulières sont mentionnées à leur place dans le vocabulaire des verbes.

# TROISIÈME PARTIE

## LES VERBES

### I. — Vocabulaire.

Observations. — 1° Pour la prononciation des mots agni, lire bien attentivement dans la Préface : II. *Alphabet adopté*, et les remarques qui suivent le tableau de l'alphabet.

2° Quand il existe plusieurs mots ou expressions pour rendre une expression française, ces mots ou expressions ont été placés, autant que possible, en commençant par les plus usités.

3° Quand un verbe ou une expression verbale, en français, se compose de plusieurs mots, on en trouvera généralement la traduction au mot principal : ainsi « prends garde » se trouvera au mot « garde ». Si l'on ne trouve pas l'expression cherchée à l'un des mots, il faudra la chercher à l'autre mot. De même, lorsque plusieurs expressions ou verbes sont synonymes, on trouvera la traduction au mot le plus usité en français.

4° Quand l'expression verbale agni se compose de plusieurs mots, le verbe proprement dit seul se conjugue, et c'est généralement le premier mot, à moins d'indication contraire. — Ex. : apporter, *fa...brè*; j'ai apporté deux couteaux chez toi, *me fa ri larye ñyõ brè wo rika ro*.

Cependant, lorsque chacune des parties composantes est un verbe, comme dans le cas précédent, et surtout lorsque la seconde partie se trouve éloignée de la première, on peut la conjuguer aussi, et dire : *me fa ri larye ñyõ me brè ri wo rika ro*; nous sauterons par dessus le feu, *ye tu tra si̱ su* ou *ye tu ye tra si̱ su*.

5° Beaucoup de verbes n'ont pas la même forme en français et en agni; souvent le sujet du verbe français devient régime ou adjectif possessif en agni. Ainsi « j'ai faim » se tourne par « la faim me tue », « je suis malade » par « mon corps me fait mal ».

Souvent aussi le verbe agni est composé de deux parties : un

verbe proprement dit d'abord, puis un autre verbe ou un nom, un adjectif ou une particule; alors il arrive la plupart du temps que le régime prend place entre les deux éléments du verbe. Ainsi « apporter » se tourne par « prendre... apporter »; « apporter quelque chose » par « prendre quelque chose apporter », etc.

Ces particularités sont indiquées dans le vocabulaire au moyen des abréviations suivantes :

*s.* représente la place occupée en agni par le nom ou pronom *sujet du verbe français*; si cet *s.* n'est suivi d'aucune autre lettre, c'est que ce nom ou pronom est traduit sans changement en agni;

*s. r.* indique que le sujet français devient régime en agni et marque la place qu'il doit occuper; si c'est un pronom, on devra lui donner la forme du pronom régime;

*s. p.* indique que le sujet français s'est transformé en possessif; si c'est un nom, il ne fait que changer de place; si c'est un pronom, on devra lui donner la forme de l'adjectif possessif correspondant à la personne du sujet français;

*p.*, sans autre indication, indique qu'il faut mettre à la place de cette lettre l'adjectif possessif correspondant à la personne du sujet français;

*r.*, sans autre indication, représente la place occupée en *agni* par le nom ou pronom régime du verbe français;

lorsque le régime direct et le régime indirect doivent occuper chacun une place spéciale, cette place est indiquée par *r. d.* ou simplement *r.* (régime direct) ou *r. i.* (régime indirect);

*r. s.* indique que le régime français devient le sujet du verbe agni;

*r. p.* indique que le régime français est devenu un possessif en agni; si c'est un pronom, on devra lui donner la forme de l'adjectif possessif correspondant à la personne du régime français.

Lorsque rien n'est indiqué, c'est que la construction est la même en agni qu'en français : 1° sujet, 2° verbe ou expression verbale, 3° régime.

Exemples destinés à bien faire comprendre les observations précédentes :

avoir faim, *awe ku* (s. r.) : j'ai faim, *awe ku mi*; il a faim, *awe ku ni*; Kofi a faim, *awe ku Kofi* (la faim tue moi, tue lui, tue Kofi);

être adroit au tir (s. p.) *ñi tiñge* : je suis adroit, *me ñi tiñge*; il est adroit, *i ñi tiñge*; Kofi est adroit, *Kofi ñi tiñge* (mon œil, son œil, l'œil de Kofi est droit);

cligner de l'œil, *bubu* (p.) *ima* : il cligne de l'œil, *o bubu i ima*; Kofi cligne de l'œil, *Kofi bubu i ima* (il cligne son œil, Kofi cligne son œil);

apporter, *fa* (r.) *brè* : j'apporte quelque chose, *me fa rike brè*;

accorder, *fa* (r.) *ma* (r. i.) : j'accorde deux ta d'or à Kofi, *me fa sika nda ñyõ ma Kofi*; accorde-moi ceci, *fa rike ñga ma mi* (prends chose cette donne-moi);

aller au devant de, *kpè* (r. p.) *atị* : va au-devant de lui, *kpè i atị*; va au-devant de mon père, *kpè me si atị* (coupe son chemin, coupe le chemin de mon père);

se rappeler, (r. s.) *wo* (s. p.) *ku nu* : je me rappelle cette affaire, *ndè ñga o wo mi ku nu* (affaire cette elle est mon ventre dans);

avoir mal à, (s. p. — r.) *e ñya* : j'ai mal à la tête, *me ti e ñya* (ma tête fait mal) ou *me ti o e mi ñya* (ma tête elle fait moi mal).

*v. a.* signifie « verbe actif », *v. n.* « verbe neutre ».

## A

abandonner, *yaki; yaki* (r.) *nu.*
abattre, *yi* (r.) *ase.*
abîmé (être —), *asaki.*
abîmer, *saki.*
abondant (être —), *asõ; sõ; sõ ni.*
aboyer, *bo.*
abreuver, *ma* (r.) *nzüe.*
— (s' —), *nõ nzüe.*
abriter (s' — de la pluie), *ko usiusi nu.*
— (s'— du soleil), *ko lulè nu; ko froro nu.*
accepter, *fa.*
accompagner, *sumã* : viens m'accompagner, *ko sumã mi.*
accorder, *kye; fa* (r.) *ma* (r. i.).
accoucher, *au ba.*
— de, *u.*
— (une femme), *su* (*bla*) *u ba.*
accroupir (s' —), *se ñguku.*
acheter *tó* : acheter quelque chose à quelqu'un, *tó rike sónã kõ sa nu.*
achevé (être —), *aüe; üe.*
achever, *üe; wõ üe.*
acquérir, *yã, ñyã; ayã, añyã.*
adhérer (au propre), *matã; matãme.*
adhérer à (au propre), *matã* (r.) *su; mindè* (r. p.) *ũ.*
— à (au moral), *wo* (r.) *su.*
adroit (être — au tir), (s. p.) *ñi tiñge.*
— (être —, en général), *si urere.*
affirmer, (s. p.) *ku nu kè sakpa* : tu l'affirmes? *wo ku nu kè sakpa?* (c'est dans ton ventre que c'est vrai).
agacer, *iraira* (r.) *ũ; kã.*
agenouiller (s' —), *koto.*
agir mal avec, *ko e* (r.) *sa* : il agit mal avec moi, *o ko e mi sa.*
agiter, *kegye; kaka* (r.) *nu.*
— (s' —), *kegye ũ; kegye* (p.) *ũ.*
— (s'— en parlant de l'eau), *bo kpãga* : la rivière est agitée, *nzüe o bo kpãga.*
agrandir, *sa* (r.) *su kpri.*
— (s' —), *ae kpri.*
aide (venir en — à, au moral), *ko* (r. p.) *sị.*
aider, *uka.*
aigre (être —), *añya.*
aigrir (liquides), *añya.*
— (fruits, mets), *akpro.*

aiguiser, *si.*
aimable (être —), *di ñüoüi.*
aimer, *kuro.*
— (ne pas —, en parlant d'un aliment), *ki* : je n'aime pas le vin de palme, *me ki nzã*; les Tanofoué (gens consacrés à la rivière Tano ou Tanoé) ne mangent pas de chèvre, *Tanofwe be ki kuma.*
air (aller prendre l' —), *bonu; ko gwasu.*
— (mettre à l' —), *sye* (r.) *gwasu.*
ajouter, *bokasu; gwasu* : ajoutes-en un peu, *bokasu kã.*
allaité (être—), *nõ* (r. p.) *ñofrẽ*: ce bébé est allaité par sa sœur, *ba ñga o nõ i nyama ñofrẽ.*
allaiter, *ma* (r.) *ñofrẽ.*
aller, *wo, o; ko; ho.*
— (s'en —), id.
— (devant un verbe, avec son sens propre), *ko* : je vais manger, *me ko di rike.*
— (devant un verbe, donnant à celui-ci un sens futur), *ba* : le soleil va chauffer, *üa ba kpã.*
— (à la selle), *gye, ko gye.*
— au-devant de, *kpè* (r. p.) *atị; ko kpè* (r. p.) *atị.*
— au fond (en parlant d'un objet tombé dans l'eau), *atotõnu; atotõ nzüe nu.*
— aux cabinets, *ko baka su* (aller sur le tronc d'arbre); *ko aure nu* (aller dans les hautes herbes); *ko biã su* (aller sur la fosse).
aller bien (en parlant d'un vêtement, d'une parure), *ne* (r.) *fata; fata; tò fè* : ce chapeau me va bien, *kre ñga o ne mi fata*; il ne va pas bien, *o fata ma*; ce pagne va bien, *kondro* [illegible] *i tò fè* (tombe bien).
aller bien (se bien porter), (s. p.) *aõ ti kpa*; (s. p.) *ũnè ti kpa.*
— chercher (une chose), *ko fa* (r.) *bra; ko fa* (r.) *brè* : va le chercher, *ko fa bra*; va me chercher de l'eau, *ko fa nzüe brè mi.*
— chercher (une personne), *ko fre*: va chercher Kofi, *ko fre Kofi.*
allié (être — avec), *trã* (r. p.) *sị.*
allier (s' — à), *ko* (r. p.) *sị; ko trã* (r. p.) *sị.*
allumer (du feu), *tro* (*sị*)*; tro* (*sị*)*nwã.*
— (une lumière), *so* (*kãne*) *nwã.*
— (un objet au feu), *fa sị gwa* (r.) *nu.*
amarrer, *kiki.*
amener (quand l'objet est loin), *fa* (r.) *bra; fa bra* (r.).
— (quand l'objet est proche), *fa* (r.) *brè; fa brè* (r.).
amer (être —), *e üi.*
amuser (s' —, jouer), *kã ñgwa.*
— (s' —, plaisanter), *di ñüoüi; di nüovi.*
apparaître, *ba; su ba.*
— (en parlant d'un astre), *fi; fi ure.*
appartenir (on tourne par le possessif) : cette pagaie m'appartient, *tèbwa ñga mi rye* (cette pagaie est la mienne), ou *mi rye o le tèbwa ñga* (ma propriété possède cette pagaie).
appeler, *fre.*
— (s' —), *be fre* (s. r.); (s. p.) *duma ti* : je m'appelle Aya, *be fre mi Aya;* comment t'appelles tu? *be fre wo sè?* ou *wo duma ti sè?*
apporter, *brè; fa* (r.) *brè* (r. i.); *fa* (r.) *bra; fa brè* (r.); *fa bra* (r.).

appointir, *sèsè; sèsè* (r.) *pyembye.*
apprendre (étudier), *sõnzõ.*
— (enseigner), *kre* (r. i. — r.) : apprends-moi le français, *kre mi frãsugüere.*
— (entendre dire), *ti.*
approcher (v. a.), *brè* (r.) *wa.*
— (v. n.), *ba* (à l'impératif *bra*) : approche, *bra wa*; le chef approche, *byã kpĩi su ba.*
— (s' — de), *si* (r.) *su.*
approprier (s' —, une chose ou un esclave sans maître), *tra* (r.) *gye.*
appuyer, *kisa.*
— (s' —), *kisa.*
— ses mains sur ses genoux, *fwe* (p.) *sa* (p.) *anãgromã su.*
arracher, *tu.*
— les mauvaises herbes, *tutu afre.*
arranger, *yo* (r.) *kpa.*
arrêter, *tra.*
— (s' —), *ginã.*
arriver, *ba; bè.*
— à, *gyü, gyu; tò; bè.*
— (au sujet de la conversation), *ba* : j'y arrive, *me ba.*
— (impersonnel), (r. s.) *ko* : quand il leur arrive de mourir là, *kè be ko'u lo.*
arrondir, *yo* (r.) *o ti krukru.*
arroser, *gwagwa nzüe* (r.) *su.*
asseoir (s' —), *trãse; trã.*
assembler (s' —), *ũsu; iya.*
attacher, *ki; kiki.*
atteindre, *gyü, gyu* : mon bras ne peut y atteindre, *mi sa gyü ma le.*
— (avec une balle ou une arme), *bo.*
attendre (v. a.), *mindè* : attends-moi, *mindè mi o.*
attendre (v. n.), *ginã.*
attention (faire —), *nyãkpa; niã kpa.*
— (faire — à), *ni* (r.) *kpa.*
— (ne pas faire —), *urafi.*
attraper, *tra.*
— (une maladie), *ayã* : j'ai attrapé les oreillons, *m'ayã kpèkpè.*
— (dans ses mains), *sò* (r.) *nu* : attrape la pierre, *sò yabwe nu.*
avaler, *mè, amè.*
— d'un seul coup, *mè* (r.) *bi.*
avancer (v. n.), *dimwa.*
— (s' —, s'approcher), voir ce mot.
— (s' —, marcher devant soi), *nati ko* (s. p.)
— *ñru* : il s'avança, *o nati kwèi ñru.*
avare (se montrer — envers), *e* (r.) *awĩ.*
avenir (consulter l' —), *yi mõnzüe.*
aveugle (être —), (s. p.) *ñima abo;* (s. p.) *ñima siriwa.*
avoir (posséder), *le* : il a de l'or, *o le sika.*
— (momentanément), (r. s.) *wo* (s. p.) *sa nu* : j'ai deux poulets, mais ils ne sont pas à moi, *akò ñyõ wo mi sa nu, na be ti ma mi rye* (deux poulets sont dans ma main, mais ils ne sont pas ma propriété).
— (dix ans, vingt ans, etc.), *di* (*afwe buru, afwe abura-ñyõ*, etc.).
— besoin de, *kundè.*
— chaud, *aõñyeyè ku* (s. r.).
— des fourmillements dans les jambes, *kendewa ki* (p.) *gya* (une araignée attache (ma) jambe).
— envie de, *kundè; kuro.*
— envie d'aller à la selle, *bi ku* (s. r.).

avoir envie de dormir, *lafre ku* (s.r.).
— envie de fumer, *bosro ku* (s. r.).
— envie de pleurer, *sune ku* (s.r.).
— envie de priser, *asra ku* (s. r.).
— envie de rire, *srire ku* (s. r.).
— envie d'une femme, *aere ku* (s. r.); *aere usu* (sans exprimer le sujet).
— envie d'uriner, *mye ku* (s. r.).
— faim, *awe ku* (s. r.); *aw'o ku* (s. r.): j'ai très faim, *awe ku mi mboko.*
— froid, *aere ku* (s. r.).
— le hoquet, *sikosiko ku* (s.r.).
— le temps, *ñyã* (p.) *ti; le lagye.*
— (n' — pas le temps), *ñyã ma* (p ) *ti* (ne pas obtenir sa tête); *le a lagye* (n'avoir pas de loisir).
— mal à, (s. p. — r.) *e ya*; (s. p. — r.) *e ñya*; (s. p. — r.) *e* (s. r.) *ya* ou *ñya*: j'ai mal au ventre, *mi kunu e ya, mi kunu o e mi ñya.*
— mal à la tête, (s. p.) *ti kpuke* (s. r.).
— mal au cœur, *fie ku* (s. r.).
— peur, *serè ku* (s. r.).
— pitié de (r. s.), *yo* (s. p.) *kunu e ñya* : j'ai pitié de cet homme, *sónã ñga o yo mi kunu e ñya* (cet homme il fait (que) mon ventre (me) fait mal).
— raison, *di naurè; di nwãurè;* (s. p.) *ndè e fè.*
— ses époques, (s. p.) *sa abu; di sa abu* : elle a ses époques, *i sa abu* ou *o di sa abu* (proprement : son bras est cassé ou elle a le bras cassé, expression polie); *ayã mãnza.*

avoir soif, *nzũe o ku* (s. r.).
— sommeil, *lafre ku* (s. r.).
— tort, *bo ato*; (s. p.) *ndè e ma fè;* (s. p.) *ndè ti tè.*
— une crampe, (s. p.) *gya matã.*
— un point de côté, (s. p.) *kumwẽnu e* (s. r.) *ñya.*
— (y —, en parlant d'objets éloignés), *wo bre, wo ble, o bre* : il y a beaucoup de moutons dans ce village-là, *kuró ñga su bwa kpãgbã be wo bre.*
— (y —, en parlant d'objets rapprochés), *wo wa, o wa :* il y en a beaucoup, *be o wa kpãgbã, be o wa pè.*
— (n'y — pas), *numã, numã wa, numã nu, numã le, numã bre :* il n'y a rien ici, *rike fi numã wa*; il n'y a pas de femmes, *bla fi numã le* ou *bla numã le;* il n'y a rien dedans, *rike fi numã nu.*
avorter, *akpo ba.*

## B

baigner (se —), *unzi.*
bâiller, *yaru.*
baiser, *tafi; tafi* (r. p.) *nwã.*
baisser (en parlant des eaux, du jour), *asã; sãsã.*
— (se —), *mè* (p.) *ũ su* : baisse-toi, *m'o ũ su* (pour *mè wo ũ su*).
balancer, *to* (r.) *alõñgeya.*
balayer, *küĩ* (r.) *nu.*
bander (un arc, un ressort), *kuri.*
bas (être —, être en —), *wo asyeõ.*
bâtir, *kporã, kprã.*
battre, *bo.*
— des mains, *bo ndè.*
— (se —), *tu ñgondi.*
— (se — en guerre), *ku alè, ku ãlè.*
bavarder, *kora gyügyo.*

beau (faire le —), *di gbàfrĩ.*
bêcher, *tutu.*
belle (se faire —), *di tarwa.*
bénéfice (faire un —), *fa* (r.) *wata su.*
besoin (avoir —), voyez « avoir »).
bien (être —, être convenable), *ti fè.*
— (faire du — à), *yo* (r.) *fè* : ça me fait du bien, *o yo mi fè.*
blâmer, *kã* (r.) *undè; kpã* (r.) *su.*
blanchir (du linge), *kpu* (*tãne*).
— (v. n.), *ae ufwe; gyüla ufwe.*
— (en parlant des cheveux), *abo gye.*
blessé (être —), *abota; atètè.*
blesser, *bo* (r.) *kãne; bota.*
— (au moral), *di* (r.) *o üi.*
boire, *nõ.*
boiter, *keti.*
bon (être — à manger), *e fè.*
— (faire —, en parlant du temps), *ti foõ.*
— marché (être —), (s. p.) *gwa ti fetè*; (s. p.) *gwa ti a kekre.*
bonjour (dire ou faire dire — à), *bisa* (r.) *añi; bisa.*
bonjour (faire dire bien le — à), *bisa* (r.) *dedede.*
bonne aventure (dire la —), *yi mõnzüe.*
bonne aventure (dire la —, en consultant les rats), *yi gbekre.*
boucher, *kata* (r.) *su.*
— (une bouteille), *tane* (*sütwa*) *nwã.*
bouillir, *tu.*
bourgeonner, *fefè.*
bourrer (un fusil), *tüsre mina* (*tüi*) *nu.*
briller, *ti ñrañra.*
brisé (être —), *abu.*
briser, *bu.*
brûler (v. a.), *era, ira; aera, aerè, aira.*
— (v. n.), *aera, aira, iraira.*
butter (la terre), autour des semis), *boko fye.*

## C

cacher, *fya.*
— (se —), *afya.*
— (se — dans la brousse), *afya bro.*
— (se —, en parlant d'un astre), *atò nu; au.*
— (se —, s'embusquer), *asa.*
cagneux (être —), (s. p.) *gya kpã ndanua.*
calmer (se —, un homme en colère), *yaki yafare.*
— (se —, le vent), *yaki fitare.*
calomnier, *saki* (r. p.) *duma.*
cancer (avoir un —), *lowe o wo* (r. i.) *nu* : il a un cancer au nez, *lowe o wo i bwe nu.*
caresser, *fosa* (p.) *sa* (r. p.) *ũ; kã* : ne me caresse pas, *na fosa wo sa mi ũ; na kã mi o.*
cassé (être —), *abu.*
— (être — tout à fait), *abu kpo.*
casser, *bu; bu* (r.) *nu.*
— (du bois), *bubu* (*iye*).
— (des mottes de terre), *fufu* (*asye*).
cauchemar (avoir un —), *kyĩ lalie tè.*
causer (parler), *di güere.*
— avec, *gyügyo ne.*
céder à (un plus fort que soi), *su.*
ceindre (se — de), *fa* (r.) *ura* (p.) *bo; mã* (r. — p.) *bo nu* : je mets une ceinture de perles, *me fa afre ura m'bo.*
cesser, *yaki* : cesse de faire cela, *yaki sò*; cesse de causer, *yaki gügüere.*
chanceler, *tãga.*
changer (v. a.), *kaki; kaki* (r.) *ufre.*
— de, *kaki* (r.) *ufre; swĩ* (r.) *ufre*; *aswĩ.*
— (v. n.), *akaki.*
— (se — en), *kaki; akaki.*

chanter, *sro güe*; *to güe*.
— (en parlant de l'eau prête à bouillir), *bo aseye*.
— (finir de —), *bo sro*.
— faux, (s. p.) *nwãnu o üi*.
— juste, *to fè*.
charger (une charge sur sa tête), *sua* (*trò*); *taka* (*trò*) (p.) *ti su*.
charger (un fusil), *si* (*tüi*).
chasser (aller à la chasse), *ku nè*; *ku* : je vais chasser, *me ko ku nè*; je vais chasser l'éléphant, *me ko ku süi*.
chasser (organiser une grande chasse, en mettant le feu aux herbes), *di ñgbè*.
chasser (renvoyer), *fwĩ*.
chatouiller, *e* (r.) *ñyenene*; *kã*.
châtrer, *asa*; *kpè* (r. p.) *ndoma*.
chaud (être —), *lo*, *alo*; *irè* : l'eau est chaude, *nzüe o lo*, *nzüe irè*; c'est chaud, *o lo*, *o irè*.
— (être —, en parlant du soleil), *kpã*.
— (faire —), *ti wuruwuru* : il fait chaud aujourd'hui, *ne ti wuruwuru*.
— (avoir —, voyez « avoir »).
chauffer (v. n.), *su lo*.
— (faire —, de l'eau, un aliment), *tõ*.
— (faire —, un objet quelconque), *ura* (r.) *si nu*.
— (se —), *tõ si*.
— (se —, en portant du feu), *si ye* (s. r.) *tõ*.
chauve (être —), (s. p.) *ti ti kparwa*.
chavirer, *abutu*, *awutu*.
chemin (ouvrir un —), *bo ati*.
cher (être —), (s. p.) *gwa ti kekre*; (s. p.) *gwa ti kpri*.
chercher, *kundè*.
— (aller —, voir « aller »).
— dispute, *kundè wutre*; il me cherche dispute, *o kundè wutre one mi o*.
chiquenaude (donner une — à), *bo* (r.) *kpekpe*.
choisir, (s.) *nyã* (r.-s.) *fa* : je choisis ces perles, *me nyã afre ñga me fa*.
chuchoter, *tu asüre*.
cimenter, *ta fa* (r.) *su*; *ta fa* (r.) *nu*.
circoncire, *kpè* (r. p.) *twa kpro*.
circoncis (être —), (s. p.) *twa kprebe*.
clair de lune (il fait —), *awõro ta*.
claquer, *atè*.
— des doigts, *tè* (p.) *sa nu*.
— (faire —), *tè* (r.) *nu*.
— (faire — sa langue), *tè tafremã nu*.
— (faire — son bras sur son aisselle), *bo mvróma nu*.
— (faire — un fouet), *tè mbre nu*.
— (faire — les fouets sacrés), *si arua*; *di arua*.
cligner de l'œil, *bubu* (p.) *ima*.
collé (rester — à), *matã* (r.) *su*.
coller (v. n.), *matã*; *matãme*.
commander (à quelqu'un, être son supérieur), *kora*.
— (être à la tête de), *sie*.
— (ordonner, voir ce mot).
commencer (v. a.), *bwebo*.
— (v. n.), *abwebo*.
— à, *ba* : lorsque l'eau commença à tomber, *inubò nzüe ba tò*.
comprendre, *ti*.
compris (être —), *ati*.
compte (faire le —), *gyü* : ça ne fait pas le compte, *o gyü ma*.
compter, *ka*.
conduire, *fa* (r.-s.) *wo*; (s.) *ne* (r.) *misã nu* (s.) *wo* : conduis-moi au gué de l'Agbagnyan, *fami ye wo Agbañyã si* (prends-moi nous irons au gué, etc.); conduis Kouassi à Kofikro, *wo ne Kwãsi misã nu be wo Kofikró* (toi et Kouassi de compagnie ils iront à Kofikro).

conduire (se mal — avec quelqu'un, voir « agir »).
congé (donner — à), *ma* (r.) *atị*.
— (prendre — de), *kare*.
connaître, *si*.
conserver, *fa* (r.) *sye; sye*.
considérer (être à —), *ti sa*.
construire, *kporã, kprã*.
contempler, *nyã* (r.) *nu; wũ* (r.) *nu*.
content (être —), (s. p.) *kunu gyo*.
— (n'être pas —), (s. p.) *kunu o lo*.
conter, *kã*.
— une histoire, *kã ñgwa*.
continuer (à faire quelque chose), *yo* (r.) *ekõ* : continue, *ye ekõ*.
contraire, (être le —), (s. p.) *sü kyè* : c'est le contraire, *i sü kyè*.
convenir (être convenable), *ti fè*.
— à, *one* (r.) *fata*.
— (ne pas — à), *one* (r.) *fata ma*.
coucher (se —), *la, da*.
— se —, en parlant d'un astre), *tò ure*.
— avec (une femme), *di* (*bla*).
— avec (un homme), *di* (*byã*).
coudre, *kpa*.
couler (en général), *gwa*.
— (en parlant d'une rivière), *suñgi; sị*.
couper, *kpè*.
— (en petits morceaux), *kpekpè*.
— les routes (arrêter les caravanes), *tra nole*.
courber, *kuru; krukru*.
— (se —, une chose), *akuru; bri*.
— (se —, une personne), *kãse*.
courir, *awondi, awõndi*.
court (être —, en parlant de la langue, *mbro*.
couver, *utu*.
couvert (mettre le —), *tu trobli*.
couvrir, *kata* (r.) *su*.
couvrir une maison, *tu sua nu*.
— (se — de feuilles), *fefè*.
cracher, *gwa ñgasre*.
— du sang, *gwa mogya*.
craindre, *sro, süro*.
crampe (avoir une —, voyez « avoir »).
craquer, *tetè; atè*.
— (faire —), *tè*.
creuser, *fu*.
— un trou, *kpè kumã*.
creux (être —), *ao; ti kproũ*.
crever (v. a.), *fiti*.
— (v. n.), *afiti*.
— (ses œufs, en parlant d'un oiseau), *bobo* (*krizüa*).
crier, *kpã*.
cris (pousser des — en chœur), *bo aseye*.
croire, *bu* : je crois que Kofi arrivera aujourd'hui, *m bu kè Kofi o ba neke*.
croiser les bras, *ñyõñyõ* (p.) *sa*.
croître, *añi; akyĩ, akyị*.
cruel (être —), *e urè*.
cueillir (en général), *ti*.
— (des haricots, *titi* (*aloa*).
— (des champignons), *tu* (*ndrè*).
— (du maïs, des ananas), *bu* (*able, abrobe*).
— (du riz, des bananes), *kpè* (*ayüe, mãnda*).
— (une papaye), *ti* (*bofre*).
cuire (v. n.), *abe*.
— (faire —), *tõ*.
cuit (être —), *abe*.
cultiver (un champ), *di* (*fye*).

## D

damer (le sol d'une case), *bo* (*sua nu*).
danser, *si able, si abli*.
— à contre-temps, *si able tè*.
— (au son des calebasses), *si gori*.
— (au son des cornes), *kã gofe*.
— (au son du xylophone), *bo gyomlo*.

danser (en battant des mains), *bo nolo.*
— (la danse des femmes en temps de guerre), *si agyanu.*
— (la danse des hommes), *si do.*
— (la danse des sorciers), *kã awe.*
— (une danse de guerre), *si fruga.*
— (une danse de masques), *si zamle.*
— (une danse sacrée), *si* (*Gye*, *Bunu*, etc.).
— (une danse mortuaire), *e sè.*
débander (un arc), *yaki* (r.) *nu.*
débarquer (d'un bateau), *gya* (*alie nu*).
déboucher, *tike* (r. p.) *nwã.*
débourrer (le coton), *yi* (*gyese*).
— (un fusil), *yi tüi mina.*
debout (être —), *gi; gyasu.*
— (rester —), *ginã diñ.*
— (se mettre —), *gyasu.*
débrousser, *kpè bo; sõ mbo; sõ* : il ne sait pas débrousser, *o kora ma kpè bo* ou *o kora ma bo nsõ.*
décapiter, *kpè* (r. p.) *ti.*
décharger (un fardeau), *sike* (*trò*).
— (un fusil, enlever la charge), *tutu* (*tüi*).
— (un fusil, tirer), *to* (*tüi*).
déchiré (être —), *atiti.*
déchirer, *titi; aswa* (r.) *nu; kpaki* : il a déchiré son pagne, *o titi ri i kondro*; j'ai déchiré mon pagne après un clou, *kpĩgbè aswa mi tãne nu* (un clou a déchiré mon pagne); ne déchire pas ce papier, *na kpaki afrua ñga.*
décider, décréter que, *di aũre kè.*
découvrir (apercevoir), *awũ.*
— (ôter ce qui couvre), *tike* (r.) *su.*
défendre (interdire), *atua* (r. i.) *na* : je te défends d'aller au village, *m'atua wo na ko kuró ro* ou *me di aũre kè wo ko ma kuró ro.*
— (protéger), *uka.*
défense (prendre la — de, dans un palabre), *kã* (r. p.) *ndè.*
déficeler (voir « délier »).
défricher, *kpè bo* (r.) *su; sõ* (r.) *ũ* : je vais défricher mon terrain, *me ko kpè bo mi rika su* ou *me ko sõ mi bo ũ.*
— (sans complément), *kpè bo; tutu afre.*
dégaîner, *küĩ larye; uro larye.*
délier, *yãñgi.*
délimiter, *swa* (r.) *nu.*
délivrer, *kpã.*
demander (interroger), *bisa* : demande à Kofi s'il veut de la viande, *bisa Kofi sè o kundè nè*; il demanda à Kofi : « Qu'y a-t-il ? » *o bisa ri Kofi kè* : « *Nzu o ?* »
— (solliciter) *srè* : va demander de la viande à Kouadyo, *ko srè Kwadyo nè* ou mieux *ko srè Kwadyo k'o mõ nè*; que demandes-tu? *wo srè nzu?*
demander (la permission de), *bisa* (r. i.) *ati* : je te demande la permission d'aller me baigner, *me bis'o ati m ko unzi.*
— pardon, *kpata; se kè yaki.*
démanger, *kaka* : mon dos me démange, *me si kaka mi*; ça te démange, *o koko.*
demeurer, *trã* : dans quel vil-

lage demeure-t-il? *o trã kuró boni su?* je demeure à Zaranou, *me trã Nzaranu.*
démolir, *bu.*
dépêcher (se —, en marchant), *wo ndèndè*; dépêchez-vous, *amũ wo ndèndè.*
— (se —, en faisant quelque chose), *yo ndèndè.*
déplaire (on tourne par « ne pas aimer ») : cet homme me déplaît, *me kuro ma sóna ñga.*
déplier, *yãñgi* (r.) *nu.*
déposer (un fardeau), *sike.*
— (un objet quelconque), *sye.*
dépouiller (enlever la peau), *yi* (r. p.) *kpro.*
— (quelqu'un, le voler), *awa* (r. p.) *niñge.*
déraciner, *tu.*
dérober, *awa.*
descendre, *gyüla.*
déshabiller (se —, quand on est vêtu d'un pagne), *yi kondro*; *yi* (p.) *ũ tãne.*
— (se —, quand on porte des vêtements), *yi trare.*
désirer, *kundè, kindè*; *kuro.*
— voir (languir après quelqu'un), *uralo* : je désirerais beaucoup voir mon père, *me uralo me si mboko*; je désirerais le voir, *me uralüe.*
désobliger, *e* (r.) *awĩ.*
dessus (être au — de quelqu'un), *kora.*
détacher (délier), *yãñgi*, *yãñgi* (r.) *nu.*
— (nettoyer), *nunu* (r.) *nu.*
déterrer, *yi* (r.) *asye nu*; *tu.*
détruire, *saki.*
deuil (être en —), *di àgbeti.*
devenir, *ae*, *aye*; *gyüla*; *kaki*; *fa* (ce dernier mot ne peut être suivi que d'un verbe) : le village devint grand, *kuró ae ri dã* ou *kuró fa akyĩ ni*; l'Araignée devint insecte, *Kendewa o kaki ri kakaba.*
devoir (avoir une dette), *fèri*; *de*; (r. i. p.) *karè* (r. — s. p.) *awe su*; (r. i. p.) *karè* (r.) *wo* (s. p.) *su* : tu me dois de l'argent (de l'or), *wo fèri mi sika* ou *wo de mi sika*; Kouassi me doit dix francs, *mi karè ba-buruñyõ Kwasi awe su* (mon compte est dix francs sur la « faim » de Kouassi); il me doit cent francs, *mi karè ya wo i su* (mon compte cent est sur lui).
— (être dans l'obligation de), *kunde* : je dois faire cela, *me kunde mi yo ñga.*
différer (être différent), *tiñgumi*; *ti a kumba*; *ti a sò.*
diminuer (v. n.), *asã.*
— (un prix), *kpaki* (r.) *su* : diminue ton prix, *kpaki gwa su*; diminue-moi un franc, *kpaki ba ñyõ su*; diminue, *kpaki su.*
dire, *se* : je lui ai tout dit, *me se ri krwakrwa*; je dis que, *me se kè.*
— (un mot, en particulier), *se kè*; dis bonjour, *se kè ndya añi o.*
— (quand on rapporte les paroles d'un autre) : (s. p.) *wĩ*; (s. p.) *wĩ kè*; *se kè* : il dit : « Mon père dit que tu viennes pour que nous mangions le bœuf », *i wĩ* : « *Baba wĩ: wo bla ma e di nane* »; il dit qu'il viendra demain, *i wĩ kè o ba aima* ou *o se kè o ba aima*; que dis-tu? *o wĩ zè?* que dit-il? *i wĩ zè?*

dire (quand on annonce ce qu'on va dire, qu'on appelle l'attention), *yo*; (s. p.) *wĩ yo*; *se k'ayo* : je dis : Connais-tu cet homme? *m'a yo : wo si sónã ñga?* le chef dit, *byã kpĩi i wĩ yo* (le chef sa parole dit); voici ce que je dis, *mi wĩ yo*; dis donc, *m'a yo! se k'ayo! m se k'ayo!* dis donc, Kofi! *Kofi m'a yo!*
— (envoyer —), *kare*.
discuter, *si akproa*.
disparaître, *üe nu* : ça a disparu, *o üe ri nu*.
disperser, *sãndi*.
— (se —), *güragüra kuñgu*; *asãndi*.
dispute (chercher —), *kundè wutre*; *kundè ñgondi tu*.
disputer (se —), *di wutre*.
— (se —, quand on en vient aux mains), *tu ñgondi*.
(se —, en parlant des femmes d'un même mari), *si kola*.
distrait (être —), *urafi*.
distribuer, *akyè*.
divorcer en parlant de l'homme), *aera bla*.
— (en parlant de la femme), *aera byã*.
docile (être —), *ti sa*.
donner (momentanément), *ma* (r. i.-r. d.); *fa* (r. d.) *ma* (r. i.); *fa ma* (r. d.-r. i.) : donne-moi de l'eau, *ma mi nzüe* ou *fa nzüe ma mi*; donne-le moi, *fa ma mi*; donne-le à Kofi, *fa m'èi Kofi*.
donner (en toute propriété), *kye*; *fa kye; fa* (r. d.) *kye* (r. i.); *kye* (r. d.) *ma* (r. i.) : je te donne ce mouton, *me ky'o bwa ñga* ou *m fa ky'o bwa ñga* ou *m fa bwa ñga m kye wo* ou *me kye bwa ñga mõ*; donne-le moi, *fa kye mi* ou *kye ma mi*.
dormir, *lafi*.
dormir (sans avoir trop chaud ni trop froid), *lafi fofo*.
doux (être —, de caractère), *betè; ti betè*.
dresser (se —, se mettre debout), *gyasu*.
— (se —, se trouver, en parlant d'un arbre, d'un rocher, d'une case, etc.), *gi*.
— les oreilles, *yãñgi su nu*.
durer (une époque indéterminée), *kyè* : la guerre a duré longtemps, *alè o kyè ri mboko*.
— (une époque déterminée), *fa gyu* : la guerre a duré deux ans, *alè fa gyu afwe ñyõ*.

## E

ébloui (être —), (s. p.) *ima su ñyãñyã*.
écarter, *asu* : écarte-le, *asüi*.
— les incisives, *ndru* (r. i.) *gye*.
échanger, *kaki*.
éclairer (faire de la lumière), *bo tè*.
— (quelqu'un), *yo* (r. p.) *inu e*.
— (faire des éclairs), *kpèbo*; *au kerika* : il éclaire, *nyamye su kpèbo* ou *o su kpèbo* ou *au kerika*.
éclater, *tè*.
— (en parlant d'un fusil), *ati*.
écorcher (dépouiller, voir ce mot).
— (faire une écorchure), *kpro, akpro*.
écosser, *yi* (r. p.) *bwi nu*.
écouter *ti* : écoutez, *ti e kpa, ti e*.
écraser (en général), *fufu*.
— (des grains, piler), *si*.
— (un insecte), *bètè*.

écraser (un membre), *kpoto.*
— (des feuilles ou un fruit dans sa main pour en exprimer le suc), *kisã.*
écrire, *kre* (r.) *afrua nu*; *kre*; *kre afrua* : écris ce qu'il va dire (ses paroles), *kre i güere afrua nu*; l'as-tu écrit? *wo kre ri?* je suis en train d'écrire, *me su kre afrua.*
effrayer, *urẽurẽ*; *fũ* (r.) *nu.*
— (s' —, être effrayé), *serè ku* (s. r.): ton cheval est effrayé, *serè ku wo kpãgo.*
égarer (un objet), *amni.*
— (quelqu'un, le tromper sur le chemin), *amni* (r. p.) *atị.*
— (s' —), *amni atị*; *amni.*
égorger, *kpè* (r. p.) *komi.*
élancer (s' —), *gya, gyae, gyasu.*
élargir, *gwasu*; *kpasu.*
élever (s' —), *wo õro.*
éloge (faire l' — de), *kã* (r.) *güere kpa*; *bo* (r. p.) *duma kpa.*
éloigner (s' —), *ko mwa* : éloigne-toi de moi, *ko mwa mi.*
embarquer (s' —), *gyüla alie nu.*
embrasser (de ses bras, comme salut), *tò* (r.) *nu.*
— (de ses bras, comme caresse), *kiki.*
embusquer (s' —), *asa.*
emmener, *fa* (r.) *ko*; *fa ko* : emmène cet homme, *fa sónã ñga ko* ou *fa ko sónã ñga.*
emparer (s' — de), *tra*; *de*; *fa.*
empêcher de, *kpã* (r.) *su kè na* : il m'a empêché de le faire, *o kpã ni mi su kè na mi yüe.*
emporter, *fa* (r.) *ko*; *fa ko* : emporte-le loin d'ici, *fa ko mwa lo.*
emprisonner, *ura* (r.) *bisua nu.*
emprunter, *fèri, fri* : j'ai emprunté deux ta à Kofi, *me fèri nda ñyõ Kofi sanu.*
enceinte (être — ), *u nzè.*
endormir (s' —), *su lafi* (c'est le verbe *lafi* « dormir » au présent absolu).
enfanter (suivi d'un régime), *u.*
— (sans régime), *u ba.*
enfermer, *ura* (r.-r. i.) *nu* : enferme-le dans la boîte, *ur'è alaka nu.*
enfiler, *sãnã.*
enfler, *aũ.*
enfoncer, *ti* (r.) *su.*
engagement (prendre un — envers), *asa.*
— (manquer à un — envers), *kpè* (r. p.) *sị.*
engendrer, *u*; *u ba* (voir « enfanter »).
engourdi (être —), *akpò.*
engraisser (v. n.), *akyĩ*; *ayã lüi.*
engueuler, *kpã* (r.) *su.*
enivrer (s' —), *nzã bo* (s. r.).
ennuyer, *iraira* (r. p.) *ũ* : laisse-moi, tu m'ennuies, *yaki mi nu, wo iraira mi ũ.*
ennuyer (s' —), *iraira* (p.) *ũ.*
enrouler, *ñyoñyo, ñyõñyõ.*
entendre, *ti.*
— dire, *ti.*
entendu (être —), *ati* : c'est entendu, *ati*; n'est-ce pas entendu? *ati ma?*
enterrer, *sye*; ils enterrent leurs cadavres à la surface du sol, *be sye be fwĩ mũ asyeõ.*
— (un objet quelconque), *sye*; *ura* (r.) *asye nu* :
entourer, *sịya.*
entraves (mettre les — à), *minde.*
entrer, *wuru.*
envie (avoir —, voyez « avoir »).
envoler (s' —), *yãñgi ndèwa nu*
envoûter, *si sege* (r.) *su*; *wa* (r.) *amwị.*
envoyer, *sumã.*
— (en mission), *kare.*
éplucher (en général), *fita.*
— (du manioc), *bo*(*agba*).
— (les amandes de palme), *kpita* (*ae*).

époques (avoir ses —, voyez « avoir »).
épouiller, *tra* (r. p.) *kakaba*.
épouser, *gya*.
érection (être en —), *kre*.
— (cesser d'être en —), *gyo*.
essayer, *sõñzõ*; *nyã*.
espérer, (s. p.) *ku nu* : j'espère qu'il viendra demain, *mi ku nu kè o ba aima* (dans mon ventre qu'il viendra demain).
espionner, (s.) *sa* (s.) *ti* : j'espionne les ennemis, *me sa me ti alèfwe*.
essuyer, *kiki* (r.) *nu*.
éteindre, *nwã*, *nwa*.
éteint (être —), *anwã*.
étendre, *urè* : étends le linge au soleil, *urè tãne üa nu*.
— le bras, *tiñge* (p.) *sa nu*.
— (s' —), *la*.
— (s' —, gagner du terrain), *ko mwa*.
étendu (être —), *la*.
éternuer, *kpebè*.
étincelles (lancer des —), *tutu*.
étirer (s' —), *tiñge ũ*.
étouffer (tuer par strangulation), *bo* (r. p.) *komi*.
étourdi (être —, au propre), (s. p.) *ima su kpè* (s. r.)
— (être —, au figuré), *di atütüre*.
étourdir (assommer), *bu* (r. p.) *inu*.
— (par le bruit), *tãne* (r. p.) *su*; *tua* (r. p.) *su* : tu m'étourdis, tu me casses les oreilles, *wo tãne mi su*.
étudier, *sõnzõ*.
étrangler, *mia* (r. p.) *komi*; *bo* (r. p.) *komi*.
être (verbe attributif, quand l'attribut est un adjectif ou un substantif pris adjectivement), *ti* : je suis grand, *me ti tende*; ce n'est pas bon, *o ti a kpa*; c'est un homme (c.-à-d. il a les qualités d'un homme), *o ti sónã*; c'est un mâle, *o ti byaswa*; Kofi est un brave homme, *Kofi ti sónã kpa*.
être (verbe attributif, quand l'attribut est un substantif servant à déterminer la nature du sujet), *le* (l'attribut devient sujet et le sujet devient régime) : je suis un Agni, *Añifwe o le mi* (c'est-à-dire « un Agni me possède »); c'est mon frère, *mi nyama o l'èi e*; c'est un homme (c.-à-d. ce n'est pas un animal ni un être inanimé, par exemple dans cette phrase : « que vois-je là-bas? c'est un homme »), *sónã l'èi e*; je suis ton esclave, *wo sónã le mi*; qui est cet homme? *sónã ñga le wã?* ou plus souvent *wã le sónã ñga?* qu'est cela? *nzuko o le ñga?* c'est du fer, *bulare le ie* ou *ie le bulare* (dans ces trois phrases : *wã le sónã ñgã*, *nzuko o le ñga?* et *ie le bulare*, la construction est restée la même qu'en français, mais ce sont des exceptions) Avec la négation : je ne suis pas un Dyoula, *na Kãgafwe le mi*; ce n'est pas mon frère, *na mi nyama le ie*; ce n'est pas un homme, c'est un arbre, *na sónã le ie*, *baka l'èi e*.
être (appartenir), (r. i. p.) *rye o le* (s. r.) : ce couteau est à moi, *mi rye o le larye ñga*; à qui est-ce? *wã rye o le ñga?* c'est à toi? *wo rye?* c'est à lui, *i rye*.
— (exister), (s. p.) *ñi wo su*; (s. p.) *ñi u su*; *wo su*; *wu su*, *u su*.
— (se trouver), *wo*, *o* : il est à Tiassalé, *o wo Gyasale*; ils sont à Toumodi, *be wo Tómedi ro*; où est-il? *o wo ni?*
— (ne pas —, ne pas se trouver), *numã*, *numa* : il n'est

pas au village, *o numã kuró ro*; il n'est pas ici, *o numa wa*.
évanouir (s' —), (s. p.) *inu abu*: il s'est évanoui, *i inu abu ri*.
éveiller, *tiñge*.
— (s' —), *tiñge*, *atiñge*.
éveillé (être —), (s. p.) *ima gwasu*.
exiger (un prix), *de*; *kundè*.
exister, *wo su*; *wu su*, *u su*.
expliquer, *kã* (r.) *kre* (r. i.).
exposer (une affaire), *kã* (*ndè*).
extraire (en général), *yi*.
— (de l'or, des perles d'aigris), *di*.
— (le caoutchouc), *bo* (*potombo*).

## F

fabriquer (en général), *u*.
— (un objet en bois), *sè*.
fâcher (se —), *fa ya*.
faim (avoir —) (voyez « avoir »).
faire (en général), *e*; *yo* : qu'est-ce que tu vas faire? *wo ko e nzu?* comment fait-on? *be e sè?* tu me fais mal, *wo e mi ñya*; je ne peux pas faire cela, *me kora ma yo ñga*.
— (fabriquer, créer), *u*; *e* : faire des pagnes, *u tãne*, faire des nattes, *u leñgere*; faire des pots, *u sè*; faire des sandales, *e mbwabwa*; faire une case, *e sua*.
— attention (voir « attention »).
— faire (on emploie une autre tournure) : fais faire un fusil par le forgeron, *se zagbrafwe kè o u tüi kõ* (dis au forgeron qu'il fasse un fusil).
— mal, (voir « mal »).
fait (être —), *ae*, *aye*.
falloir, *sã* (impersonnel) : pour faire chauffer de l'eau, il faut du feu, *sè wo tõ nzüe*, *sã si* (si tu fais chauffer de l'eau, il faut du feu); il faut que je parte aujourd'hui, *sã kè me ko ne*.
fatigué (être —), *afè* : il est fatigué, *o afè*; je suis fatigué, *m'afè*.
fatiguer (au propre), *ma* (r.) *afè* : ce soleil m'a bien fatigué, *üa ni o ma m'afè kye;* il l'a fatigué, *o m'ei afè*.
— (au figuré), *kre* (r.) *alè* : ton affaire m'a bien fatigué, *wo ndè kre mi alè kpa*.
faux (être —), *ato*.
fêlé (être —, une cloche), (s. p.) *nè sãsã*.
— (être —, un vase), *abo kã*.
fendre, *kpaki*; *kpaki* (r.) *nu*.
— (se —, être fendu), *a-kpaki*.
fermenter, *añya*.
fermer, *kata* (r.) *su*.
— la bouche, *mo nwã*; *kata* (p.) *nwã su*.
— une porte, *ñi anwã*.
fétiche (faire — contre quelqu'un), *wa* (r.) *amwi*.
— (tourner autour d'un — en l'ayant à sa gauche, pour prêter serment, improprement « boire fétiche »), *di amwi*.
— (tourner autour d'un — en l'ayant à sa droite, pour se délier du serment ou rompre l'incantation, « larguer le fétiche »), *sĩge amwi*; *sünzü amwi*.
fi (faire fi de), *yakpri*.
ficher (se — de quelqu'un), *pi* (r. p.) *bo*; je me fiche de toi, *m pi o bo*.
figer (se —), *lafi*.
filer (le coton), *to* (*gyese*).
filtrer, *suñgi* (r.) *su*.

finir (v. a.), *mõ üe* ; *üe*.
— (v. n.), *aüe*.
flairer, *ti* (r.) *mvã*.
fleurir, *bo toku*.
fond (aller au —, dans l'eau), *atotõ nzüe nu* ; *ko nzüe bo*.
fondre (v. n.), *akru*, *akuru*.
— (faire —), *kru*, *kuru*.
forcer (à faire quelque chose), *myemye* (r.) *mõ* : force Kofi à venir, *myemye Kofi mõ bla*.
forger, *bo*.
fort (être plus — que), *kora*.
fouiller, *fufu*.
fouler (la terre, pour en faire une sorte de pâte), *si* (*fa*).
fourbir, *kpita*.
fourcher (en parlant de la langue), *afo* : ma langue a fourché, j'ai fait un lapsus, *mi nwã afo*.
fourmillements (avoir des —, voyez « avoir »).
franchir, *kpè*.
— (en sautant), *tu tra* (r.) *su* ; *tütra* (r.) *su*.
frapper, *bo*.
— (une personne), *bo* ; *fi*, *fi*.
— (du couteau), *wo* (r.) *larye*.
— (en parlant du soleil), *kpã*.
froid (avoir —), (voyez « avoir »).
— (être —), *agyo*, *gyo*.
— (il fait —), *aere wo nu*.
froidir, *gyo*, *agyo*.
frotter, *kpita* (r.) *nu*, *kpita*.
fuir, *awondi*, *awõndi*.
— (en parlant d'un vase), *gwa*.
fuite (mettre en —), *sãndi*.
fumer (faire de la fumée), *e wusre*.
— (du poisson, de la viande, *urè*.
— (du tabac), *nõ kruwa* ; *nõ taba* ; *nõ asra*.
funèbres (pousser les cris —, en parlant des femmes), *bauye* (pour *bo* : *au ye*, « crier : il est mort »).
funèbres (pousser les cris —, en parlant des hommes) *bau-yomo* (pour *bo* : *au yo*, *mo*, « crier : il est mort, ô femmes »).

## G

gage (donner en —), *ma* (r.) *auwa*.
gagner (au jeu, v. n.), *kpè*, *akpè*.
— (en commerce), *fa wata su* : j'ai gagné deux ta, *mefa riwata su nda ñyõ*.
— (obtenir, acquérir), *añyã*, *ayã* ; *ñyã*, *yã*.
galoper, *tukpĩ*.
garantie, (voir « gage »).
garde (prendre —), *gya ire*.
— (prendre — à), *kuku* (r.) *nè*.
garder (conserver), *fa sye*, *fa* (r.) *sye* ; *ko sye* ; *de* : garde-le, *fa sye*, *de ie*.
— (surveiller), *nia* (r.) *su*, *nya* (r.) *su* ; *sye* (r.) *nu*.
gavé (être —), *arye o bo* (s. r.) *tãga*.
gaver, *bo* (r.) *tãga*.
glisser, *fyãse* ; *seri*.
gonfler (se — en cuisant), *ae tutrutu*.
goûter (déguster), *nyã*.
graisser, *kãkã* : va graisser mon fusil, *ko kãkã me tüi* ; va le graisser, *ko kĩkĩ*.
— (se — le corps), *kpakpa* ; *kpakpa* (p.) *ũ* : je me suis graissé avec de l'huile, *me kpakpa ri ñgo* ; il se graisse, *o kpèkpèi ũ*.
grand (être trop —, en parlant d'un vêtement), *kunzu* : ce vêtement m'est trop grand, *trare ñga o kunzu mi*.
grandir (un homme), *añi* ; *akyĩ*.
— (un animal ou une chose), *akyĩ* ; *ae dã*.
gras (être —), *le lüi*.

gratter, *fwãfwã* : gratte-moi dans le dos, *fwãfwã me si*.
— (se —), *fwãfwã* (p.) *ũ*; *fãfã* (p.) *ũ*; *fèfè* (p.) *ũ* : il se gratte, *o fwĩfwĩ i ũ*.
— la terre, *fufwè asye*.
griffer, *ti* (r.) *sabwi*.
griller (faire — de la viande), *tõtõ*; *kyĩkyĩ*.
— (faire —, un légume, un fruit), *kĩi*.
— (v. n.), *atõtõ* (en parlant de la viande); *akĩi* (en parlant d'un légume ou d'un fruit).
grimaces (faire des —), *kprè-kprè* (p.) *nwã*.
grincer des dents, *di gye*.
grisonner (en parlant des cheveux), *bayó*.
gronder, *kpã* (r.) *su*; *kã* (r. p.) *ũ ndè* : ne le gronde pas, *na kĩ i ũ ndè*.
grossir, *akyĩ*; *ae dã*; *ae kpri*.
guéri (être —), *agüe*; *gyasu*.
guérir (v. n.), *agüe*.
— (v. a.), *yo* (r.) *agüe*.
guerre (faire la —), *ku alè*, *ku ãlè*.
— (faire la — à), *ku* (r.) *alè*; *kpè* (r.) *alè*; *bo* (r.) *alè*.
guetter, *sa nyã* : je le guette, *me sa me nyĩ* (on répète le sujet devant le second verbe et on place le régime à la fin).
guider, *di* (r. p.) *ñinu*; *kre* (r.) *ati* : donne-moi un homme pour me guider, *ma mi sónã kõ mõ di mi ñinu* ou *ma mi sónã kõ mõ kre mi ati* (*mõ* est pour *ma o*, « pour qu'il »).

## H

habiter, *trã*.
habiller (s' — d'un pagne), *kra kondro*; *kra tãne*; *ura tãne*.
habiller (s' — d'un vêtement), *ura trare*.
haïr, *kuro ma* (c'est-à-dire ne pas aimer). On emploie aussi une tournure qui signifie « ne pas manger ensemble » : je te hais, *ye ni ye di ma*; je le hais, *o ne mi ye ni ye di ma*; ils se haïssent, *be ni be di ma*.
hâter (se —), *ko ndèndè*.
hausser les épaules, *sũi* (p.) *ati*; *su* (p.) *ati*.
haut (être en —), *wo õro*.
hériter (de quelqu'un), *di* (r. p.) *agya*; *fa* (r. p.) *rike*.
heureux (rendre —), *yo* (r.) *fè*.
— (être —), (s. p.) *kunu gyo*.
hocher la tête, *kegye* (r.) *ti*.
hoquet (avoir le —, voyez « avoir »).
humide (être —), *alua*, *adua*.

## I

imiter, *sõnzõ*.
immobile (rester —), *trã diñ*, *trã di*.
impossible (être —), *ae ma ye*.
incendier, *aera*.
incliner (s' —), *bri*.
indiquer, *kre*.
injection (prendre une — rectale), *bo airè*, *gbo airè*.
insulter, *kpè* (r.) *nzua*; *kpèkpè* (r.) *nzua*; *kpè* (r.) *kãñgrè*.
— un mort, *ta nda*; *ta*.
intelligent (être —), *ti sa*; *si urere*.
interdire (voir « défendre »).
interroger, *bisa*.
invoquer, *fre*.
ivre (être —), *nzã bo* (s. r.).

## J

jeter, *to* : ne jette pas de pierres, *na to yabwe*.

jeter (dans), *to* (r.) *yi* (r. i.) *nu*.
— (sur), *to* (r.) *yi* (r. i.) *su*.
— à terre (de l'eau), *butüi*; *gwa* (r.) *ase* : jette l'eau, *butüi nzüe* ou *gwa nzüe ase*.
— à terre (un objet solide), *yi* (r.) *ase* : jette ce couteau, *yi larye ni ase*.
— en l'air, *to* (r.) *õro*.
— (se —), *yi* (p.) *ũ*; *gwa* (p.) *ũ*.
— (se — dans, un cours d'eau), *gwa* (r.) *nu*.
— un sort sur, *wa* (r.) *amwi*.
jeûner (ne pas manger le matin), *ki ñgremu*.
jouer (plaisanter), *di ñüoüi*, *di ñüovi*.
— (s'amuser), *kã ñgwa*.
— à la main chaude, *di zaga*.
— à la toupie, *ka gyo*; *bri gyo*.
— à saute-mouton, *tu akpã*; (s.) *tu* (s.) *tra go su*.
— au jeu d'aouaré, *to awa-re*.
— au jeu des graines, *si atè*.
— au jeu des trois bâtons, *di be*.
— au jeu du fil dans le sable, *di akpro*.
— au sceau de Salomon, *to kprã*.
— du tambour, *kã krî*.
— d'un instrument à vent, *kã awè*.
— de la crécelle, *di agüe*.
— de la flûte, *fita kete*; *fita bro*.
— du xylophone, *bo gyomlo*.
jouir (faire —), *yo* (r.) *fè*.
jurer (voir « serment (prêter —) » ).

## L

labourer, *tutu* (r.) *nu*; *boko fye*.
lâcher, *yi*; *yaki*.
laisser, *yaki*.
— aller, *yaki*; *yi*.
— de côté, *yaki*.
— le chemin libre à, *ma* (r.) *ati*.
— tomber, *yi* (r.) *fu*; *ñi* (r.) *fu*.
— tranquille, *yaki* (r.) *nu*; *yi* (r.) *su*, *ñi* (r.) *su*.
lancer, *to*.
— des pierres à, *kaka*.
languir après, *uralo*.
lavement (prendre un —), *gbo airè*.
laver (du linge), *kpu* (*tãne*).
— (un objet quelconque), *unzi*.
— (se —) *unzi*; *unzi* (p.) *ũ* : je vais me laver, *me ko unzi* ou *me ko unzi mi ũ*; je vais me laver les mains, *me ko unzi mi sa nu*.
lécher, *tafi*.
lèpre (avoir la —), *lowe o wo* (s. p.) *ũ*.
lever (en parlant d'une plante, sortir de terre), *fũfi*.
— (une pâte), *ae tutrutu*.
— (faire — quelqu'un), *gya*.
— (se —), *gyasu*; *gyae*.
— (se —, en parlant du jour), *akyĩ*.
— (se —, en parlant d'un astre), *fi ure*; *fi*.
liberté (mettre en —), *kãkã* (r. p.) *bo*; *kĩkĩ* (r. p.) *bo*.
lier, *kiki*.
ligne (tracer, tirer une —), *swa rika*.
lire, *keñgã afrua*.
lit (faire le —), *se bè*.
loger chez, *nè* (r. p.) *rika*; *sye* (p.) *niñge* (r. p.) *rika ro*.
loin (être —), *wo mwa*, *o mwa*; *mwa*.
long (être —), *wa ri* : le chemin est long, *ati wa ri* ; cet

arbre est long, *waka ñga wa ri.*
long (n'être pas —) *wa ma* : le chemin n'est pas long, *ati wa ma.* (Proprement *wa ri* est le prétérit du verbe *wa*, qui ne s'emploie pas au présent dans les phrases affirmatives.)
long (être —, en parlant de la
— langue), *fĩ.*
— (être —, en parlant des ongles), *afi*; *awawa.*
loucher, (s. p.) *ñima ti zã.*
louer (faire l'éloge de), *kã* (r.) *güere kpa* ; *bo* (r. p.) *duma kpa.*
lourd (être —), *e nõni.*

## M

mâcher, *kpisa.*
maçonner, *wasa*; *ta fa.*
magie (pratiquer la —), *yi atrè.*
maigrir, *ae timya*; *ae krukru*; *ae kã.*
main (donner la — à), *sumã* (r.) *nu.*
mal (avoir —, voyez « avoir »).
— (faire — à, au physique et au moral), *e* (r.) *ñya, e* (r.) *ya* : tu me fais mal, *wo e mi ñya*; ça fait mal, *o e ya* ou *ae ñya.*
mal (faire — à, au physique seulement), *atètè* ; *fi* (r. p.) *rike, fi* (r. p.) *rika.*
malade (être —), (s. p.) *ũnè e ya*, (s. p.) *ũnè e ñya*; (s. p.) *rika e ya.*
maléfice (jeter un —), *si* (r.) *sege* ; *wa* (r.) *amwi.*
malheur (porter —), *ti tetè.*
malheureux (être —), (s. p.) *kunu o lo.*
malin (être —), *si urere.*
manger (sans régime), *di rike* ; *di arye.*
— (avec régime), *di.*
— gloutonnement, *kpè kondoma mbri.*
manger (préparer à —), *bu arye.*
manquer (faire défaut), *ka* : ça manque de sel, *o kañgi*; il en manque un, *o ka kõ.*
— (l'objet sur lequel on a tiré), *bo ma* (c'est-à-dire « ne pas frapper »).
— à sa parole envers, *kpè* (r. p.) *si.*
— de, *kundè* : nous manquons de viande, *ye kundè nè.*
marcher, *nati.*
— en file indienne, *wo lõñgosu.*
— derrière, *ka* (r.) *syĩ.*
— devant, *dimwa*; *nati* (r. p.) *inu.*
marié (être —), *le bla.*
mariée (être —), *le byã.*
marier (se — un homme), *gya bla.*
— (se —, une femme), *gya byã.*
— (se —, avec), *gya.*
masser (faire du massage), *myemye.*
mauvais (être — à manger), *e ũi.*
médecine (prendre —), *gbo airè, bo airè.*
médire de, *tratra.*
méditer, *sunzu* (p.) *ti nu.*
mélanger, *kã* (r.) *ni* (r. i.) *bo nu* : mélange l'eau avec le vin, *kã nzüe ni nzã bo nu.*
mêler (comme « mélanger »).
— le nom de quelqu'un (à une affaire), *bo* (r. p.) *duma* (*ndè nu*).
menacer (en parlant du temps), *amonã.*
— (quelqu'un), *kã* (r.) *güere tè.*
mendier (v. n.), *srè rike.*
mentir, *bo ato*; *kpè gbrè, di gbrè.*
merci (dire —), *dase* (pour *de ase*).
mesurer, *sünzu* : mesures-en

trois brasses, *sünzu asa nsã*; mesure-le, *sünzüi*.
mettre, *ura*; *sye*.
— à l'air, *ura* (r.) *gwasu*.
— au soleil, *ura* (r.) *üa nu*.
— aux fers, *bo* (r.) *kpãõ*.
— (une charge) sur sa tête, *taka* (*trò*) (p.) *ti su*; *sua* (*trò*).
— (un pagne), *ura* (*kondro*); *kra* (*kondro*).
— (un vêtement), *kra* (*trare*) : je mets mon pantalon, *me kra mi gya trare*; mets ton pagne, *kra kondro* ou *ur'o tãne*; mets tes souliers, *ura mbwabwa*; je mets une ceinture, *me ura m'bo*.
meule (faire une — de paille), *bwe gügüre kpata*.
modeste (être —), (s. p.) *kunu ti ufwe*.
moisir, *afumã*, *fumã*.
monter, *fu*, *fü*.
moquer (se — de), *sri*; *lakalaka*.
mordre, *ka*.
mort (être —), *au*.
— (être tout à fait —), *au kpekè*.
moucher (se —), *yi* (p.) *bwe nzüe*.
moudre, *si*.
moue (faire la —), *yo api*.
mouillé (être —), *alua*.
mouiller, *gwa nzüe* (r.) *nu*.
mourir, *au*; *asaki*[1].
mousser (le savon, le vin de palme, etc.), *le awõro*.
mur (faire un —), *ta fa*; *ta notye*.
— (mettre de la terre blanche ou rouge sur un —), *wasa tarè* (*fa ufwe* ou *fa kokre*).
mûr (être —, en parlant des fruits), *abro*; *aloko*.
— (être —, en parlant des céréales, des abcès), *alo*.
mûrir (comme « être mûr »).

## N

nager, *we nzüe*; *nati nzüe nu*.
naître. — On emploie la tournure suivante : je suis né un mardi, *be u ri mi güere* (ils m'ont enfanté un mardi).
nasiller, *ñyè*.
négliger, *nyã ma* (r.) *kpa* : il néglige son travail, *o nyã ma i gyumã kpa* (il ne regarde pas bien son travail).
nettoyer, *nunu* (r.) *nu*; *kpita*.
— l'or, *tu sika nu*.
— (se — les dents), *di gigye*.
nier, *se kè ato* (dire que c'est faux) : je le nie, *me se kè ato*.
nœud (faire un —), *bo kporè*.
noir (être très —), *üi*; *adu*, *alu*.
noircir (v. a.), *du*.
— (v. n.), *gyüla ble*.
nombreux (être —), *sõ*, *asõ*, *sõ ni* (proprement *sõ ni* est le prétérit de *sõ*, mais il s'emploie aussi à la place du présent).
nommer (appeler), *fre*.
— (donner un nom à), *to* (r.) *duma* : ils me nommèrent le Fer, *be to ri mi duma Bulare*.
nouer (se —), *abo kporè*.
nourrir, *ta*; *ma* (r.) *arye*.
nouvelle (être —, la lune), *au*.
nouvelles (demander les —), *bisa ñgyasi*.

---

(1) *Asaki*, proprement « être abîmé », s'emploie par politesse au lieu de *au* en parlant aux parents du mort et surtout en parlant d'un défunt notable. Si la mort n'a pas encore été proclamée officiellement, on dit : *i gya e ya* « il a mal au pied ».

noyer (se —), *atotõ nzüe nu*; *au nzüe nu.*
nuire à, *yo* (r.) *rike tè.*
nuit (faire —), *aosi aosi.*

## O

obéir à, *tè* (r.) *su* : il n'obéit pas, *o tè ma su.*
obligé (être — de, voir « falloir »).
obliger (forcer), *amya*; *myemye.*
— (quelqu'un, lui rendre service), *yo* (r.) *rike kpa.*
obscur (être —), *üi*; *adu.*
obtenir, *añyã, ayã, yã.*
orage (il fait de l' —), *nyamye bo nu*; *nzüe bo nu.*
ordonner, *di aũre* : il m'a ordonné d'aller couper du bois, *o di ri aũre kè m ko bubu iye.*
oreilles (dresser les —), *yãñgi su nu.*
orgueilleux (être —), (s. p.) *kunu o üi.*
ôter, *yi.*
oublier, *urafi*; (r. s.) *amni* (s. p.) *ku nu* : j'ai oublié son nom, *me urafi ri i duma* ou *i duma amni mi ku nu* (son nom est perdu dans mon ventre).
ouvrir, *tike* (r.) *su* : ouvre ma caisse, *tike mi alaka su*; ouvre la bouche, *tike o nwã su*; ouvre la porte, *tike anwã.*

## P

paître (v. n.), *di gügüre.*
pain (mettre le — en boules), *bobo arye*; *bo torè.*
palabrer, *kã ndè.*
pâlir (le visage), (s. p.) *inu akaki.*
paraître (le jour), *akyĩ.*
parler (en général) *gyügyo*; *di güere*; *kã* : tu parles trop, *wo gyügyo mboko*; ils sont en train de parler, *be su di güere*; parle, *kã.*
— à l'oreille de, *gyügyo* (r. p.) *su nu.*
— bas, *tu asüre.*
— du nez, *ñyè.*
— fort, *gyügyo kekre.*
— à quelqu'un, *gyügyo ne* : mon père parle à Kofi, *me si gyügyo ne Kofi* ou *me si ne Kofi be gyügyo.*
— (en public), *kã ndè.*
— (une langue), *gyügyo*; *ti* : parles-tu agni? *wo gyügyo añi? wo ti Añi güere?*
pardon (demander — à), *kpata*; je te demande pardon, *me kpata* ou *me kpata wo* ou *me kpoto*; va lui demander pardon, *ko kpètê.*
pardonner, *yaki.*
partager, *kyè.*
partie (faire — de), *wo* (r.) *nu*; *trã* (r.) *nu.*
partir, *ko*; *wo, o, ho.*
— (un coup de fusil), *tè* : le coup est parti, *tüi tè ri.*
— (faire —), *fwĩ*; *kĩkĩ* (r.) *mbo.*
passer, *si* : passe par là, *si sa.*
— par, *si*; *tò.*
— devant, *dimwa, ko dimwa.*
— par-dessus, *kpè.*
— (laisser —), *kyeõ* (r.) *si*; *yaki* (r.) *si* : laisse-moi passer, *kyeõ m an si* ou *yaki mi me si.*
pâte (se mettre en — en cuisant), *atüĩ kpotopro.*
pauvre (être —), *di yarè.*
payer, *tüa* (r. p.) *karè*; *tüa* : paie-moi, *tüa mi karè*; paie-moi en or, *tüa mi oni sika* ou *tüa mi sika.*

peigner (se —), *yo* (p.) *ti*.
peindre, *kre*.
— (se — en blanc), *fĩ* (p.) *ũ*; *kã uro*.
— (se — en noir), *du* (p.) *ũ*.
— (se — en rouge), *kã'ire*.
— (se — avec de la terre, en guise de médicament), *bro* (p.) *ũ*; *wasa airè*.
peine (faire de la — à), *e* (r.) *ñya*; *yo* (r.) *ya*; *di* (r.) *o üi* : ça lui fait de la peine, *o yüe ya*.
peler (un fruit), *sesĩ* (r.) *nu*.
— (une igname), *fita* (*duo*).
— (du manioc), *bo* (*agba*).
pendre (un homme), *bo* (r. p.) *komi*.
— (un objet), *sata*.
— (se —), *bo* (p.) *komi*.
penser (croire), *bu*.
— (méditer), *sunzu*; *sunzu* (r.) (p.) *ti nu*.
percer (v. a.), *fiti*.
— (v. n.), *afiti*.
perdre, *amni*, *amri*.
— (au jeu, v. n.), *akpè* (s. r.) : j'ai perdu, *akpè mi*.
— son argent, *saki* (p.) *sika*.
perdu (être —), *amni*, *amri*.
permettre à, *ma* (r.), *atị* : permets-moi de boire du vin de palme, *ma mi atị m a nõ nzã*.
persuader, *myamya*.
peser (v. n.), *o*; *uo*.
— (v. n.), *gyü* : il pèse une once, *o gyü anã ñyõ*.
— (être lourd), *e nõni*.
péter, *atã*.
pétiller (le feu), *tetè*.
— (le vin), *ũ*.
pétrir, *ñyoñyõ*.
— le pain, *si arye*.
peur (avoir —, voyez « avoir »).
— (faire — à), *urëurë*.
piler, *si*.
piller, *fĩni*, *fĩ*.
pincer, *ti* (r.) *tete*; *ti* (r.) *sabwi*.
piquer, *wo*.
— (en parlant d'une araignée, d'un moustique, d'un serpent), *ka*.
— (en parlant d'un scorpion), *sã*.
— (en parlant du piment, du poivre, etc.), *yèyè*.
pitié (avoir —, de, voyez « avoir »).
place (faire — à), *ma* (r.) *rika*.
placer, *sye*; *ura*.
plaider pour, *kã* (r. p.) *ndè*.
plaindre (se —, de sa situation), *koko yarè*.
plaire (on tourne par « aimer »).
plaisanter, *di ñüoüi*, *di ñüovi*.
plaisir (faire le — de). On emploie la tournure suivante : fais-moi le plaisir de venir boire du vin de palme, *bla nõ nzã mi e* (viens boire du vin, c'est moi).
plantations (faire des —), *di fye*.
planter (des ignames), *bo* (*duo*).
— (du manioc, des patates), *lua* (*agba*, *alenda*).
— (un arbre, un bananier), *ta* (*waka*, *mãnda*).
— (un pieu), *kprã* (*waka*) *ase*.
— (voir aussi « semer »).
plein (être —), *ayi*.
pleine (être —, être enceinte), *u nzè*.
— (être —, la lune), *ayi*.
pleurer, *su*, *sũ*.
— (avoir envie de —), *sune ku* (s. r.).
pleut (il —), *nzüe o tò*.
pleuvoir (il va —), *nzüe amonã*; *nzüe a tò*.
plier (v. a.), *bubu*.
— (v. a., courber), *kuru*.
— (v. n.), *bri*; *akuru*.
plonger (v. a.), *yi* (r.) *nzüe nu*.
— (v. n.), *amonõ nzüe nu*.
plumer, *tutu* (r. p.) *ũ*; *tutu* (r. p.) *ndrè*.

point de côté (avoir un —, voyez « avoir »).
polir, *yo* (r. p.) *ũ treketreke* : il a poli cette planche, *o yo ri waka ñga i ũ treketreke.*
pondre (des œufs), *to* (*krinzüa*).
porter (sur sa tête), *sua.*
— (suspendu à l'épaule), *sra.*
— (sur le dos), *sua.*
— (sur ses bras), *sua.*
— (à la main), *de.*
— (d'un endroit à un autre), *fa ko.*
— (un vêtement), *kra* : il porte un pagne noir, j'en porte un blanc, *o kra kondro ble, me kr'è fufwe.*
porter (se —), (s. p.) *aõ ti* : comment te portes-tu? *wo aõ ti sè?* je me porte bien, *mi aõ ti kpa* ou *aõ ti kpa.*
poser, *sye.*
— (un fardeau), *sike* (*trò*).
— (se —, un oiseau), *trãse.*
possédé (être — d'un esprit), *le bae.*
posséder, *le.*
possible (être —), *ae ye* (pour *ae yo èi*, « devenir faire lui »).
pourrir, *akpro* ; *vã.*
poursuivre, *awondi süi* (r.) *nu.*
pousser (v. a.), *su, süi, sõ* : ne le pousse pas, *na süi.*
— (v. n., croître), *añi* ; *fefè.*
— (sortir de terre), *füfi.*
pouvoir, *kora.*
précéder, *dimwa.*
prendre, *fa, fè.*
— (quelque chose à quelqu'un), *fa* (r.-r. i.) *sa nu.*
— (de la main de quelqu'un), *de.*
— l'air, *bonu.*
— (du temps), *fa gyu* : ça leur a pris dix jours pour aller à Kofikro, *o fa gyu le buru be gyü ri Kofikró.*
préparer, *sisi* ; *se.*
pressé (être —, être occupé), *küĩnu.*
presser (au propre), *te* (r.) *su* ; *küĩ* (r.) *nu.*
— (se —, en marchant), *ko ndèndè.*
— (se —, en faisant quelque chose), *yo* (r.) *ndèndè.*
prêter (tourner la phrase au moyen du verbe « emprunter » : il m'a prêté dix francs, je lui ai emprunté dix francs).
prévenir, *kã kre.*
prier (supplier), *srè* : je t'en prie, *me sr'o.*
— (invoquer), *fre.*
priser du tabac, *gwa asra.*
prix (faire son —), *di gwa.*
promener (se —), *unã, urã* ; *ko unãre* ; *ko unã.*
promettre, *sye nwã* (poser sa bouche).
propre (être —), *afi.*
prosterner (se —), *kprã* (p.) *ti ase.*
protéger, *ginã* (r. p.) *si.*
pubère (devenir —), *kpè akònumã.*
puiser, *sa* : va puiser de l'eau, *ko sa nzüe.*
punir, *bo.*
purger (se —), *gbo airè, bo airè.*

## Q

quereller (voir « disputer »).
queue (remuer la —), *usüi dwa.*
quitter (un endroit), *fi* ; *fèi* ; *tü* (r.) *nu.*
— (une personne), *to* : dans quel village as-tu quitté Aka? *kró woni su wo to ri Aka?*
— (un vêtement), *yi.*

## R

raccommoder, *kpa* (r.) *nu*.
raconter, *kã*.
— une histoire, un conte, *di ñgwa*; *kã ñgwa*.
raison (avoir —, voyez « avoir »).
râler, *fefè*.
ramasser, *kuku*.
ramollir (se — en cuisant), *akpoto*.
ramper, *kü* (p.) *ũ ase*.
rapetisser, *e* (r.) *kã*.
— (se —), *ae kã*.
rappeler (au propre), *fre* (r.) *ekõ*.
— (se —), (r. s.) *wo* (s. p.) *ku nu* : je me rappelle toute l'affaire, *ndè ñgba o wo mi ku nu* (toute l'affaire est dans mon ventre).
rapporter (un objet), *fa* (r.) *bra* (r. i) *ekõ*.
— (une parole), *kã* (r.) *kre* (r. i.).
raser (quelqu'un), *yi* (r. p.) *ti* (pour les cheveux); *yi* (r. p.) *akãza* (pour la barbe).
— (se — les poils), *yi* (p.) *ndrè*.
rassasié (être —), (s. p.) *ku ayi*.
rassembler, *tra* (r.) *iya rika ure*.
— (se —) *iya*; *iya rika ure*; *nuã su*.
rater (en parlant d'un fusil), *agüe su nu*.
ravager, *fini*, *fi*.
recevoir (quelque chose), *fa*.
— (quelqu'un chez soi), *fa* (r.) *bra* (p.) *rika ro* : je te recevrai chez moi, *me fa wo bra mi rika ro*.
récolter (des ignames, des patates, des arachides), *tu*.
— (du maïs), *bu*.
récolter (du riz, des bananes), *kpè*.
— (voir aussi « cueillir »).
reconnaître, *si* (r.) *ekõ*.
recoudre (comme « raccommoder »).
recourber, *kuru*; *krukru*.
reçu (être — par), *nè* (r. p.) *rika*; *sye* (p.) *niñge* (r. p.) *rika ro* : j'ai été reçu par Kofi, ou je suis descendu chez Kofi, *me nè ri Kofi rika* ou *me sye ri mi niñge Kofi rika ro*.
reculer, *kosy*; *nati kwe* (p.) *si*.
redresser, *tiñge*.
— (se —) *tiñge ũ*; *tiñge* (p.) *ũ*.
réfléchir, *sunzu* (p.) *ti nu* (mesurer dans sa tête).
refuser, *fa ma* (ne pas accepter); *uro*.
— (d'obéir), *kporã* (r.) *su*.
regarder, *nyã*, *niã*; *ni*.
— (ne pas —, ne pas concerner), *ti a* (r. p.) *sa*; *ti a* (r. p.) *ndè* : ça ne me regarde pas, *o ti a mi sa*, *o ti a mi ndè*, *na mi ndè*.
— (se regarder dans une glace), *nyã nyãnu nu*.
régner sur, *sie*; *kora*.
rejoindre (aller —), *ko tò*; *ko* (r. p.) *si*.
réjouir, *yo* (r.) *fè*.
— (se —), *o yo* (s. r.) *fè*.
remercier, *de* (r.) *ase*, *de* (r.) *asi*; *dase*; *nase*, *nasi*.
remettre au fourreau, *woũ*.
remplir, *yi*.
remords (n'avoir pas de —), (s. p.) *kunu gyo* (avoir le ventre froid).
remuer, *kegye*.
— (un liquide), *kaka* (r.) *nu*.
— (v. n.), *kî ũ*; *kegye ũ*.
— (se —), *kegye* (p.) *ũ*.

rencontre (aller à la — de), *ko kpè* (r. p.) *atị*; *ko tò*.
rencontrer, *awũ*; *tò* (r.) *nu*; *tò*.
— (se —), *iya*.
rendre (se — à quelqu'un), *su* : Samory s'est rendu aux Blancs, *Trosoko o su ri Brò-fwe*.
renverser, *süi* (r.) *to* (r.) *yi ase*; *sõ* (r.) *yi ase*; *yi* (r.) *ase* : renverse cet arbre, *süi waka yeni t'e yi ase*; tu m'as renversé, *wo yi mi ase*.
— (du liquide), *gwa* (r.) *ase*.
renvoyer (refuser), *uro* : il a renvoyé le pagne, *o uro ri kondro*.
— (chasser), *fwĩ* : il a renvoyé sa femme, *o fwĩ ni i yi*.
répandre (verser), *gwa*; *gwa-gwa*; *tüi*.
réparer, *yo* (r.) *kpa*; *yo* (r.) *byekõ*.
repentir (se —), (s. p.) *kunu gyo ma*.
répéter, *se* (r.) *ekõ*.
répondre (à une question), *tè* (r.) *su* : réponds-moi, *tè mi su*; il ne répond pas, *o tè ma su*.
répondre (à un appel), *sro* : je l'ai appelé, mais il n'a pas répondu, *me fre ri, na o sro ma*.
reposer (se —), *le umye*, *l'umye*.
réprimander, *kpã* (r.) *su*.
répudier, *aira*, *aera*.
respirer, *umye*.
— péniblement, *fefè*.
ressembler à, *fari* : je ressemble à mon père, *me fari me si*.
rester (être de reste), *ka* : il reste quatre fusils, *o ka tüi nã*.
— (demeurer), *trã*.
— plus ou moins longtemps, *kyè*, *akyè* : tu es resté bien longtemps, *wo kyè ri mboko*.
rester adhérent, *matã*, *matãme*.
— assis, *trã*.
— collé (après quelque chose), *matã* (r.) *su*; *mindè* (r.) *ũ*.
— debout, *ginã* : reste là, *ginã bre*.
— en arrière, *kasyĩ*.
— (s'arrêter en un lieu où l'on ne demeure pas), *ka* : ne reste pas là, *na ka lo*.
— immobile, *trã diñ*; *ginã diñ*.
retourner (v. a.), *kpè* (r. p.) *ũ*.
— (v. n.), *ko ekõ*; *sa* (p.) *sị*.
— sur ses pas, *sa* (p.) *sị*, *sè* (p.) *sị*.
— (se —), *kpè ũ*.
— (un vêtement), *kaki* (*trare*) *ũ*.
réunir (voir « rassembler »).
revenir, *ba ekõ*; *sa* (p.) *sị*.
rêver, *kyĩ lalie*.
revêtir, *kra*; *ura*.
rider (se —, l'eau), *kegye ũ*.
— (se —, la peau), *bo firye*.
rincer, *kegye* (r.) *nu*.
— (se — la bouche), *unzi* (p.) *nwã nu*.
rire, *sri*, *siri*.
— aux éclats, *sri kyekye*.
— (être pris du fou —), *srire ku* (s. r.).
— avoir envie de —), *srire ku* (s. r.).
ronfler, *ñgruma*.
ronger, *kaka*.
roter, *kiko*.
rôtir (v. a.), *tõtõ*.
— (v. n.), *tõtõnua*.
rougir (v. n.), *gyüla kokre*.
— au feu, *abro*.
rouler (v. n.), *kõndo*, *kundo*.
— (faire —) id.
route (faire une —), *bo atị*.
— (ouvrir une — à travers la forêt), *kpaki bo*[1].

(1) De là le surnon de *Kpakibo* (pour *o kpaki bo*, celui qui ouvre les routes) donné par les gens du Baoulé au capitaine Marchand.

rugir, *kpã kekre*.
ruiné (être —), (s. p.) *sika asaki*; *di yarè*.
ruiner (se —), *saki* (p.) *sika*.
ruminer, *kpudi*.

## S

sacrifice (offrir un —), *so amwi*.
saigner (une bête), *so* (r. p.) *mogya*.
— (v. n.), (s. p.) *mogya si*; *gwa mogya*.
sale (être —), *akũ*.
saler, *gwa ñgi* (r.) *nu*.
salir, *e* (r.) *kãi*.
saluer, *bisa* (r.) *añi*.
satisfait (être —), (s. p.) *kunu gyo*.
sauter, *tu*; *tukpĩ*; *tü*; *tükpĩ*.
— par dessus, *tu tra* (r.) *su*.
— (sur quelqu'un), *tò* (r.) *su*.
sauver, *ale*; *utu* (r.) *su*.
— (se —), *awondi ko*.
— (se — dans la brousse), *tò bro* : *o tò ri bro*, il s'est sauvé dans la brousse.
savoir, *si*.
— (être capable de), *kora*.
— (faire —), *kã* (r.) *kre* (r. i.).
savon (faire du —), *si kondu*.
sculpter, *sè*.
sec (être —), *au*.
— (être à moitié —), *afafa*.
sécher (v. a.), *üi*; *u* : va mettre le linge au soleil, le soleil le sèchera, *ko ura tãne üa nu*, *üa o üi*.
— (v. n.), *aüi*; *au*; *au üisi-üisi*.
— (faire —), *ura* (r.) *aüi*.
secouer, *kpugüi*.
— (un tissu), *kpukpu* (r.) *nu*.
secourir, *utu* (r.) *su*; *ale* : viens à mon secours, *bra utu mi su* ou *bra ale mi*.
selle (aller à la —, voir « aller »).
semer (du maïs, des pistaches, des haricots), *lua*.
— (du riz, du mil), *gwa*. (En général *lua* s'emploie pour les graines assez grosses, qu'on peut semer une par une, et *gwa* pour les petites graines qu'on jette à poignées).
sentir (v. a.), *ti* (r.) *mvã*.
— (v. n.), *bõ*, *abõ*.
— bon, *bõ fãni*, *abõ fãni*; *bõ kpa*.
— mauvais, *bõ tè*, *bõ*.
serment (prêter —) *di amwi*.
— (prêter — sur un mort), *ta nda*.
— (prêter — de fidélité), *fwa*; *fwa kre* (r.).
serrer, *mye*.
service (rendre — à), *yo* (r.) *rike kpa*.
servir (un maître), *e* (r. p.) *gyumã*.
siffler, *fenumã*.
soif (avoir —, voyez « avoir »).
soigner (un malade), *ma* (r.) *airè*.
soin (prendre — de), *nyã* (r.) *kpa*.
solliciter, *srè*.
sommeil (avoir —, voyez « avoir »).
sonder (au figuré), *sunzu*.
sonner (v. n.), *tè*.
sort (jeter un — à), *wa* (r.) *amwi*; *wo* (r.) *amwi*.
sortir, *fite*.
souffler, *fita*.
— sur le feu, *fita si nu*.
— sur une lumière, *nwã kãne*.
— (respirer), *le umye*.
souffrir, *o e* (s. r.) *ya* : je souffre, *o e mi ya*.
soulagé (être —), *alumye*.
soumission (faire sa —), *kpata*.
soupirer, *lo umye*.
source (prendre sa —), *fi asyenu*.

sourd (être —), (s. p.) *su tre.*
sourire, *sri pwè.*
soutenir, *tra* (r.) *nu.*
souvenir (se — de, voir « se rappeler »).
succéder à, *kaki.*
— à (hériter de), *di* (r. p.) *agya.*
sucer, *fofo* (r.) *nu.*
— le sang, *nõ mogya.*
suer, *wũfre tu* (s. r.).
suffire, *tye sò*; *tye.*
suicider (se —), *ku* (p.) *ũ.*
suivre, *sù* (r.) *su*; *su.*
— (marcher derrière), *ka* (r.) *syĩ.*
— (un chemin), *sị*; *fa.*
supporter, *sua.*
supposer, *bu.*
supprimer, *yi.*
surnager, *tè nzüe ima su.*
surnommer, *bo* (r.) *duma*; *to* (r.) *duma.*
surpasser, *tra.*
surprendre, *fũ* (r.) *nu.*
surpris (être —), *o fũ* (s. r.) *nu.*
suspendre, *sata.*

## T

tâcher (d'entendre), (s.) *sa* (s.) *ti* (r.).
— (de voir), (s.) *sa* (s.) *nyã* (r.).
tailler (un morceau de bois), *sèsè* (*waka*); *sè* (*waka*).
— (un vêtement), *kpè* (*tãne*) *nu.*
taire (se —), *mo nwã* : taisez-vous, *amũ mo nwã.*
taper, *bo.*
tarder, *kyè.*
tarir (se —, un puits), *nzüe aüe* (s. r.) *nu.*
— (se —, une nourrice) (s. p.) *ñofrẽ nzüe aüe.*
tâter (au propre), *myemye.*
— (quelqu'un, sonder ses intentions), *sunzu* ; *sõnzõ.*
tatouer, *kpè* (r.) *ñgorè* ; *kpè ñgorè* (r.) *nu* : qui t'a tatoué? *wã kpè ri wo ñgorè?* ou *wã kpè ri ñgorè wo ũ nu?*; je me suis tatoué les bras, *me kpè ri ñgorè mi sa nu*; il s'est tatoué, *o kpè ri ñgorè i ũ nu.*
teindre (une étoffe) en bleu, *ura* (*tãne*) *gare nu*; *ura* (*tãne*) *ble nu*; *dü* (*tãne*).
— (une étoffe) en rouge, *ura* (*tãne*) *kokre.*
témoin (prendre un mort à —, dans un serment de fidélité), *gya* : je prends ton feu père à témoin, *me gy'o si.*
témoin (prendre un mort à —, dans une malédiction), *ta* : *me ta wo si.*
temps (avoir le —, voyez « avoir »).
tendre, *küĩ.*
— la main, *tiñge* (p.) *sa nu.*
— un piège, *swa aya, swa aa.*
tenir, *tra* (r.) *nu*; *de*; *de* (r.) *nu* : tiens, tiens cela, *de, tra ñga nu*; tiens-le, *de.*
tenter (chercher à persuader), *myamya.*
tirer, *küĩ.*
— (une arme du fourreau), *küĩ*; *tu.*
— la langue, *yi* (p.) *tafremã.*
— un coup de fusil, *to tüi* : on a tiré dix coups de fusil, *be to ri tüi buru.*
— à blanc, *to ñgbĩ.*
— en l'air, *to wõro* : tire en l'air, *tüe wõro.*
— du vin de palme, *kã nzã.*
tisonner, *sò sị.*
tisser (une étoffe), *u* (*tãne*).
toit (faire un —), *tu* (*sua*) *nu.*
tomber, *tò.*
— à terre, *tò ase.*
— (en parlant du jour), *asã.*
— (faire —), *sõ.*
— (laisser —), *ñi fu.*
tondre (les cheveux à), *yi* (r. p.) *ti.*

tonne (il —), *mbramã kpã*; *mbramã kyĩ*.
tordre, *kisã* : tordre le fil, *kisã gyese nu*.
tornade (il y a une —), *aũmã fita nzüe*.
torse (être —, les jambes), *kpã ndanua*.
tort (avoir —) (voyez « avoir »).
toucher, *kã*; *kĩ*.
— à (être contre), *metè*; *metè* (r.) *wãgo*.
— à terre, *gwa asyeõ*.
— (quelqu'un à un endroit malade et sensible), *koto* : ne touche pas à ma blessure, *na koto mi kãne*.
toucher la main de quelqu'un (en faisant claquer ses doigts et en passant ensuite sa main sur ses yeux, pour prendre un engagement), *asa*: touche-moi la main, *asa mi*.
toucher la main à quelqu'un (en signe d'amitié), *sumã* (r.) *nu* : donne-moi la main, *sumã mi nu*.
toucher (se —), *metè wãgo*.
tourner (v. a.), *kpè* (r. p.) *ũ*.
— (v. n.), *kpè ũ*.
— autour de, *siya*; *bo si iya* : ils tournent autour de la case, *be siya auro* ou *be bo si iya auro*.
— (se —), *kpè* (p.) *ũ*.
tousser, *bo tãgo*.
tracer un dessin, *kre rike*.
— une ligne, *swa rika*.
trahir, *fa* (r.) *akpè* : il nous a trahis, *o fa ri ye akpè*.
traîner (v. a.), *küĩ*.
— à terre (être trop long), *sarara, srara*.
transporter, *fa* (r.) *ko*.
travailler, *di gyumã*.
— le bois, *di agüi*.
traverser, *kpè*; *kpè* (r.) *nu*.
traverser (être en travers de), *gya* (r.) *su* : un fromager traverse la rivière comme un pont, *ñyè gya nzüeba su kè kye sa*.
traverser une montagne, *si boka su*.
trébucher, *fyãse*.
trembler, *ausu*.
— (faire —), *usu*.
tresser, *bleble*; *bleble* (r. p.) *ũ*.
trier, *fufu*.
— l'or, *utu sika*.
triomphe (porter en —), *mã* (r.-r. p.) *su*.
triste (être —), *fè*.
tromper, *laka, lakalaka*.
trotter, *awondi gõgõ, awondi grõgrõ*.
trouer (une étoffe), *fiti*.
— (une planche, un mur), *kpè kumã* (r.) *nu*.
trouver, *awũ*; *tò* (r.) *nu*.
tuer, *ku, kũ* : tue-le, *ku ni*; ils tuèrent le bœuf, *be ku ni nane*.

## U

uriner, *bye*.
usé (être —), *akyè*; *asaki*.

## V

vaincre, *kora*.
vaincu (être —), *akpè*.
valoir, (s. p.) *gwa ti* : ce mouton vaut un baril de poudre, *bwa ñga i gwa ti aire kõ* (son prix est un baril de poudre).
vanner, *uu*.
veiller (ne pas dormir), *ma* (p.) *ñi trã su*; (s. p.) *ima gwasu*.
— sur, *ma* (p.) *ñi trã* (r.) *su*.
— (faire attention), *niũ*.
vendre, *yo* (r.) *atè*; *fa* (r.) *atè*; *yo* (r.) *yi atè* (r. i.) *sa nu*; *yo* (r.) *ñi atè* (r. i.) *sa nu* : j'ai vendu des bananes à Kofi,

*me yo ri mãnda ñi atè Kofi sa nu* ; elle vend des poules, *o fa akò mõ atè.*
vendre à crédit, *fa* (r.) *fri* (r. i.).
vendre (ne pas —), *ñüe a* (r.) *yi atè* ; *ñüe atè ma* (r.) : je ne vends pas de perles, *me ñüe a afre yi atè* ou *me ñüe m atè ma afre.*
vendu (être —). — On tourne par « on a acheté » : ces poules sont vendues, *akò ñga mũ, be tó ri be* (ces poules, on les a achetées).
venir, *ba* (impératif et subjonctif : *bra* ou *bla*)[1] : il vient, *o ba* ; viens ici, *bra wa.*
— de, *fi* : je viens du village, *me fi kuró ro* ; d'où viens-tu? *wo fi ni?*
— (faire —, une chose), *ko fa* (r.) *bra.*
— (faire —, une personne), *ko se* (r.) *kè* (s. r.) *bra* : fais venir le chef, *ko se byã kpĩi k'o bra* ou *ko se byã kpĩi mõ bra.*
ver de Guinée (avoir un —), *ñgbã ki* (s. r.).
vérité (dire la —), *di naure, di nwãure.*
verser, *gwa* : verse la poudre dans la cartouche, *gwa aire nduama nu.*
verser (à boire), *süi* : verse-moi du vin de palme, *süi nzã mi e.*
— (un liquide), *gwa* ; *tüi* : verser de l'eau par terre, *gwa nzüe ase* ou *tüi nzüe asyeõ.*
— goutte à goutte, *kpènu* (r.) *kuñgu.*
vide (être —, en parlant du ventre), *abubu kpekpè.*
vider (verser), *gwa.*
— (rendre vide), *e* (r.) *ñgbwĩ.*
vieillir, *akpĩ* ; *sü aurwa.*
vieux (être —, usé), *akyè* ; *asaki.*
violer, *di* (r.) *kekresu.*
viser, *nyã* (r.) *su.*
visite (rendre — à), *nè* (r. p.) *rika* ; *ko* (r. p.) *rika ro.*
vivre, (s. p.) *ñi wo su* ; *wu su, u su.*
voir (par hasard, apercevoir), *awũ.*
— (en regardant), *nyã.*
voler (dérober), *awa.*
— (avec des ailes), *tu.*
vomir, *fi.*
vouloir, *kuro* ; *kundè.*
— (exiger, comme paiement), *kundè* ; *de.*
voyager, *wo unã, wo urã.*
vrai (n'être pas —), *ti ato.*

## II. — Conjugaison.

Remarques générales. — 1° A l'exception du verbe *ba* « venir», qui devient *bra* (ou *bla*) à l'impératif et au potentiel ou subjonctif, le radical des verbes est invariable en agni. Seule la voyelle finale peut s'élider ou se contracter avec une autre voyelle, ainsi que l'*a* initial, comme on le verra plus loin. Les personnes ne

(1) Dans les cas où en français on emploie le verbe « venir » avec le sens de quitter un lieu pour se rendre à un autre, on se sert en agni du verbe *ko* « aller » : lève-toi et viens avec moi, *gyasu ye ko* (lève-toi, allons) ; viens m'accompagner, *ko sumã mi.*

sont indiquées que par les pronoms sujets, et les temps que par des particules, préfixes ou suffixes.

2° A la troisième personne, si le sujet est un nom, on peut indifféremment supprimer ou conserver le pronom sujet : Kofi est venu, *Kofi ba ri* ou *Kofi o ba ri*; les moutons mangent de l'herbe, *bwa mũ be di gügüre* ou *bwa mũ di gügüre*.

### 1° Verbes commençant par toute lettre autre que « a ».

Modèle : *di* « manger ».

La voix active a neuf temps ou modes.

**1. — Temps indéfini.**

(*Signification* : je mange habituellement, ou je mangeais, ou j'ai mangé, ou je mangerai.)

Sing. 1re pers. *me di* (ou *m di*)[1].
2e — *wo di* (ou *o di*) ou *è di*.
3e — *o di* (ou rarement *a di*).
Duel 1re — *ye di* (ou *e di*).
Plur. 1re — *ame di* ou *ye di*.
2e — *amũ di* ou *amũ be di*.
3e — *be di*.

*Nota.* — Les doubles formes indiquées ici pour certains pronoms sujets se rencontrent à tous les temps : nous ne les indiquerons donc plus.

**2. — Présent incoatif.**

(*Signification* : je commence à manger, je me mets à manger.)

Sing. 1re pers. *me su'a di*.
2e — *wo su a di*.
3e — *o su a di*.
Duel 1re — *ye su a di*.
Plur. 1re — *ame su a di*.
2e — *amũ su a di*.
3e — *be su a di*.

**3. — Présent absolu.**

(*Signification* : je suis en train de manger.)

Sing. 1re pers. *me su di*.
2e — *wo su di*.
3e — *o su di*.
Duel 1re — *ye su di*.
Plur. 1re — *ame su di*.
2e — *amũ su di*.
3e — *be su di*.

**4. — Présent proche.**

(*Signification* : je vais commencer à manger, ou je viens de manger.)

Sing. 1re pers. *m'a di*.
2e — *w'a di* (*wo a di*).
3e — *o a di*.
Duel 1re — *ye a di*.
Plur. 1re — *ame a di*.
2e — *amũ a di*.
3e — *be a di* ou *b'a di*[2].

**5. — Prétérit ou passé absolu.**

(*Signification* : j'ai mangé, j'ai fini de manger.)

Sing. 1re pers. *me di ri*.
2e — *wo di ri*.
3e — *o di ri*.
Duel 1re — *ye di ri*.
Plur. 1re — *ame di ri*.
2e — *amũ di ri*.
3e — *be di ri*.

---

(1) On rencontre quelquefois *mi* comme pronom sujet de la 1re pers., mais assez rarement, et seulement lorsque la voyelle du verbe n'est pas un *i*.

(2) Le préfixe du présent proche est un *a* long : *m'ã di*. Le préfixe *su a*

**Remarques.** I. — Lorsque deux verbes se suivent immédiatement, le suffixe *ri* se place après le second : ils allèrent dire que, *be ko se ri kè*... — Le régime se place après *ri* : j'ai mangé du poisson, *me di ri güe*. — Si l'expression verbale se compose d'un verbe et d'un nom, *ri* se met entre les deux : j'ai travaillé, *me di ri gyumã*.

II. — Le pronom régime de la 3e personne du sing. ne s'exprime pas après le suffixe *ri* : je l'ai mangé, *me di ri*.

III. — Après un verbe terminé par une voyelle nasale, un *u* ou un *o*, le suffixe *ri* peut se changer en *ni* : j'ai parlé, *me kã ni*; il l'a tué, *o ku ni*.

Il en de même lorsqu'on place un régime personnel entre le verbe et le suffixe : *o m'è ni*, il lui donna (ou il le lui donna); *o sumĩ ni*, il l'envoya. (On ne peut d'ailleurs employer cette tournure que si le régime est un pronom d'une syllabe faisant corps avec la dernière syllabe du verbe, comme dans les cas précédents; autrement le régime doit toujours se placer après le suffixe, comme il est dit à la remarque I.)

### 6. — Futur potentiel ou subjonctif.

(*Signification* : que je puisse manger ou que je doive manger.)

Sing. 1re pers. *m'ãn di* ou *m'an di* ou *mi n di* (avec ou sans la conjonction *kè* « que »).
2e — *kè wo di* ou *k'o di*.
3e — *kè o di* ou *k'o di* ou *mõ di* ou *o n di*.

Au duel et au pluriel, on emploie les formes du temps indéfini précédées de *kè*.

**Remarques.** I. — A la 1re pers. du sing. on peut employer aussi la forme du présent proche ou celle du temps indéfini, précédée de *kè*.

II. — L'*n* des formes *m'ãn di*, *m'an di*, *mi n di* et *o n di* se change en *m* si le verbe commence par *b*, *p*, *f*, *v* ou *w* ; *m'ãm bo*, que je frappe; *mi m bra*, que je vienne; *trã wa ma mi nyama m bla*, reste là jusqu'à ce que mon frère vienne.

### 7. — Impératif.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Sing. | 1re pers. | *m'a di e.* | Plur. | 1re pers. | *ame di o.* |
| | 2e — | *di* ou *di e.* | | 2e — | *amũ be di o* ou *amũ di o.* |
| | 3e — | *mõ di.* | | 3e — | *be di o.* |
| Duel | 1re — | *ye di e.* | | | |

---

du présent incoatif n'est autre que la réunion du préfixe *su* du présent absolu et du préfixe *a* du présent proche.

REMARQUES I. — L'*e* ou l'*o* qu'on ajoute à l'impératif n'est qu'une particule d'exclamation d'un emploi facultatif et qui doit se placer toujours à la fin de la phrase; si le verbe a un régime, on intercalera donc celui-ci entre le verbe et la particule : *be di rike o*! qu'ils mangent!

II. — Le verbe *ba* « venir » devient *bra* ou *bla* à toutes les personnes du futur potentiel ou subjonctif et de l'impératif.

**8. — Infinitif.**

*di* « manger ».

**9. — Nom verbal.**

*di-re* « action de manger ».

REMARQUES. I. — On trouve aussi les prononciations *di-le*, *di-rè* et *di-lè*. De plus il faut noter que les verbes terminés par une voyelle nasale ou un *u* forment généralement leur nom verbal en ajoutant *ne* au lieu de *re* à l'infinitif : *su* « pleurer » fait *su-ne*; *kã* « parler » fait *kã-ne* ou *kã-re*.

II. — Les expressions verbales composées de deux verbes forment leur nom verbal en ajoutant *re* au second verbe : *fa ko* « emporter », fait *fa-ko-re*; mais ces sortes de noms verbaux s'emploient peu.

Les expressions verbales composées d'un verbe et d'un nom forment leur nom verbal en ajoutant *re* au verbe, celui-ci précédé du nom : *kã ndè* « palabrer » fait *ndè-kã-re* (ou *ndè-kã-ne*) « art de palabrer »; *fa ya* « se fâcher » fait *ya-fa-re* « colère ».

III. — Quelques verbes forment leur nom verbal d'une façon irrégulière. Ce sont : *gyügyo* « parler », qui fait *gügüere* « façon de parler » et *güere* « parole, langue »; *fi* « vomir », qui fait *fie* ; *tafi* « lécher » et *lafi* « dormir », qui font *tafre*[1] et *lafre* ; *si* « passer », qui fait *simle*.

2° VERBES COMMENÇANT PAR **a**.

Modèle : *au* « mourir »[2].

**1. — Temps indéfini.**

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Sing. | 1re | pers. | *m'au.* | Plur. | 1re | pers. | *ame'u* ou *ye'u.* |
| | 2e | — | *w'au.* | | 2e | — | *amũ 'u.* |
| | 3e | — | *o'u* ou *au.* | | 3e | — | *be'u* ou *b'au.* |
| Duel | 1re | — | *ye'u* ou *y'au.* | | | | |

(1) D'où *tafre-mã* ou *tafre-ma* « la langue » (proprement : l'enfant du léchage).

(2) Pour la signification des temps et les indications générales, voir le modèle précédent : *di* « manger ».

Remarque. — Si le sujet est un nom et qu'on supprime le pronom sujet de la 3e personne, c'est la forme complète du verbe (*au*) qu'il faut employer : Kofi est mort, *Kofi o'u* ou *Kofi au* ; tous les hommes mourront, *sónã krwakrwa au.*

**2. — Présent incoatif.**

Sing. 1re pers. *me su a'u.*
2e — *wo su a'u*, etc.

**3. — Présent absolu.**

Sing. 1re pers. *me su'u.*
2e — *wo su'u*, etc.

**4. — Présent proche.**

Sing. 1re pers. *m'a 'u* [1].
2e — *w'a'u.*
3e — *o a'u.*
Duel 1re — *y'a'u.*
Plur. 1re — *ame a'u.*
2e — *amũ a'u.*
3e — *be a'u.*

**5. — Prétérit.**

Sing. 1re pers. *m'au ri.*
2e — *w'au ri.*
3e — *o'u ri* ou *au ri.*
Duel 1re — *ye' u ri.*
Plur. 1re pers. *ame 'u ri.*
2e — *amũ 'u ri.*
3e — *be'u ri* ou *b'au ri.*

**6. — Futur potentiel.**

Sing. 3e pers. *mõ'u.*

Les formes des autres personnes sont celles du temps indéfini précédées de *kè* « que ».

**7. — Impératif.**

Sing. 1re pers. *m'a 'u o.*
2e — *u* ou *au o.*
3e — *mõ u o.*
Duel 1re — *ye'u o.*
Plur. 1re — *ame'u o.*
2e — *amũ be'u o.*
3e — *be'u o.*

**8. — Infinitif.**

*au.*

**9. — Nom verbal.**

*au-re.*

### 3e Voix passive.

La voix passive se forme par l'addition d'un *a bref* à l'infinitif de la forme active : *di* « manger », *ădi* « être mangé » ; *saki* « abîmer », *ăsaki* « être abîmé ». Les verbes commençant par *a*, qui sont d'ailleurs presque tous des verbes neutres, n'ont pas de passif. — La voix passive n'a que cinq temps, qui ne correspondent pas tous à des temps de la voix active.

---

(1) Cette forme se distingue dans la prononciation de la forme *m'au* du temps indéfini : en effet l'*a* initial du verbe *au* et des verbes analogues (*awũ* « voir », *awondi* « courir », etc.), est un *a* bref, tandis que l'*a* particule du présent proche et de la 1re pers. de l'impératif est long : *m'ău* « je mourrai », *m'ā'u* « je vais mourir ».

**1. — Temps indéfini.**

(*Signification* : je suis, j'étais, je serai mangé.)

Sing. 1re pers. *m'adi.*
2e — *w'adi.*
3e — *adi.*
Duel 1re — *y'adi.*
Plur. 1re — *ame adi.*
2e — *amũ adi.*
3e — *be adi*[1].

**2. — Présent absolu.**

(*Signification* : je suis en train d'être mangé.)

Sing. 1re pers. *me su adi*[2].
2e — *wo su adi*, etc.

**3. — Prétérit.**

(*Signification* : j'ai été mangé.)

Sing. 1re pers. *m'adi ri.*
2e — *w'adi ri*, etc. en ajoutant *ri* aux formes du temps indéfini.

**4. — Futur proche.**

(*Signification* : je vais être mangé.)

Sing. 1re pers. *me su a adi.*
2e — *wo su a adi*, etc.

L'*a* qui suit *su* est long ; l'*a* de *adi* est bref.

**5. — Infinitif.**

*adi* « être mangé ».

L'impératif n'existe pas, non plus que le potentiel. Le nom verbal passif (*adire*) existe, mais est peu employé.

*Nota.* — Certains verbes passifs français doivent se traduire en agni par une expression ou un verbe différent du verbe actif ; ces cas sont mentionnés dans le vocabulaire.

Les verbes ayant un sens passif ou attributif, qui ne possèdent pas la voix active et qui commencent par *a*, comme *alua* « être mouillé », *añya* « être fermenté », *afè* « être fatigué », *afi* « être propre », etc., se conjuguent, soit sur le modèle *au*, soit sur le modèle *adi*.

### 4° Voix réfléchie.

Elle se forme en ajoutant au verbe actif les pronoms réfléchis (voir le chapitre des pronoms personnels) : *bo* « frapper », *m bo mi ũ* « je me frappe », *o bo i ũ* ou *o bwè i ũ* « il se frappe » (proprement : je frappe ma peau, mon corps, ma personne) ; il s'est frappé, *o bo ri i ũ* ; il est en train de se frapper *o su bo i ũ*, etc.

Quelquefois le verbe réfléchi français se traduit en agni par une tournure ou un verbe spécial ; ces cas sont mentionnés dans le vocabulaire.

---

(1) On a vu qu'au présent proche (voix active), la particule *a* est longue, tandis qu'au passif l'*a* préfixe est bref ; on ne confondra donc pas *m'ãdi* « je vais commencer à manger », avec *m'ăadi* « je suis mangé ».

(2) Cette forme se distingue de la forme du présent incoatif actif : dans cette dernière en effet, l'*a* est long (*me su ã di*), tandis que dans la forme passive, l'*a* est bref (*me su ăadi*, je suis en train d'être mangé).

### 5° Voix négative.

La négation revêt en agni, suivant les cas, l'une des trois formes *ma, a, na* ; de plus les temps de la voix négative ne sont pas les mêmes que ceux de la voix affirmative. Aussi donnons-nous un modèle de conjugaison négative : *na di* « ne pas manger ». Ce modèle s'applique sans changements aux verbes non passifs commençant par *a*, pour ce qui est de l'emploi des négations et de la signification des temps; pour le reste, voir le modèle *au*.

**1. — Temps indéfini.**

(*Signification* : je ne mange pas, ou je ne mangeais pas ou je n'ai pas mangé.)

1re forme, pouvant être employée dans tous les cas.

Sing. 1re pers. *me di ma* ou *m di ma.*
2e — *wo di ma* ou *o di ma* ou *è di ma.*
3e — *o di ma* ou *a di ma.*
Duel 1re — *ye di ma* ou *e di ma.*
Plur. 1re — *ame di ma* ou *ye di ma.*
2e — *amũ di ma.*
3e — *be di ma.*

2e forme, employée seulement quand le verbe a un régime direct ou un attribut[1].

Sing. 1re pers. *me di a.*
2e — *wo di a.*
3e — *o di a,* etc.

**2. — Temps de volition.**

(*Signification* : je ne veux pas manger.)

Sing. 1re pers. *me su di ma.*
2e — *wo su di ma.*
3e — *o su di ma,* etc.

**3. — Futur.**

(*Signification* : je ne mangerai pas.)

Sing. 1re pers. *m'a di ma.*
2e — *w'a di ma.*
3e — *o di ma* ou *a di ma.*
Duel 1re — *e a di ma.*
Plur. 1re — *am'a di ma.*
2e — *amũ a di ma.*
3e — *b'a di ma.*

L'*a* qui précède le verbe est long.

**4. — Passé.**

(*Signification* : je n'ai pas mangé.)

Sing. 1re pers. *me di ri ma.*
2e — *wo di ri ma,* etc.

**5. — Passé relatif.**

(*Signification* : je n'ai pas encore mangé.)

Sing. 1re pers. *me nia di ri ma.*
2e — *wo nia di ri ma,* etc.[2].

**6. — Impératif.**

Sing. 1re pers. *na me di e.*
2e — *na di* ou *na di e.*
3e — *na o di e.*
Duel 1re — *na ye di e.*

---

(1) Cette 2e forme ne s'emploie guère qu'avec les verbes *le* « avoir », *di* « manger », *ti* « être », et quelques autres que l'usage apprendra. L'*e* du verbe *le* s'élide le plus souvent devant la négation *a* : *me le a rike fi* ou *me l'a rike fi* « je n'ai rien ». — L'*a* négatif est long.

(2) On rencontre aussi la forme *me nia di* avec la même significa-

Plur. 1re pers. *na ame di o.*
2e — *na di o* ou *amũ na di o.*
3e — *na be di o*[1].

**7. — Infinitif.**

*na di* « ne pas manger ».

Au *passif*, la voix négative n'a que trois temps :

**1. — Temps indéfini.**

(*Signification* : je ne suis pas, n'étais pas, n'ai pas été, ne serai pas mangé.)

Sing. 1re pers. *m'adi ma*[2].
2e — *w'adi ma.*
3e — *adi ma.*
Duel 1re — *y'adi ma.*
Plur. 1re — *ame adi ma.*
2e — *amũ adi ma.*
3e — *be adi ma.*

**2. — Temps de volition.**

(*Signification* : je ne veux pas être mangé.)

Sing. 1re pers. *me su adi ma.*
2e — *wo su adi ma*, etc.

**3. — Passé relatif.**

(*Signification* : je n'ai pas encore été mangé, ou je ne suis pas encore mangé.)

Sing. 1re pers. *me nia adi ri ma.*
2e — *wo nia adi ri ma*, etc.

### 6° Voix interrogative.

Il n'y a pas de forme spéciale pour la voix interrogative : c'est le ton de la phrase qui indique qu'il y a interrogation : *o su ba*, il vient ; *o su ba?* vient-il ?

## III. — Syntaxe des verbes.

### 1° Valeur et emploi des temps.

*Temps indéfini.* — De tous, ce temps est le plus employé. Que l'action soit présente, passée ou future, à moins d'une indication spéciale et bien nette, on peut employer le temps indéfini. On remarquera d'ailleurs que les autres temps indiquent plutôt des « situations » que des « temps » proprement dits. Le contexte suffit presque toujours à indiquer le temps.

---

tion. — Lorsque deux verbes se suivent immédiatement, les particules *ri ma* se placent après le second : *be nia üe nati ri ma*, ils n'ont pas encore fini de marcher.

(1) La particule *e* ou *o* se place à la fin de la phrase : ne mange pas cette viande, *na di nè ñga* ou *na di nè ñga e.*

(2) L'*a* de *adi*, marque du passif, est bref. Dans la forme active *m'a di ma* « je ne mangerai pas », l'*a* qui précède *di* est long.

J'ai dit qu'on pouvait employer le temps indéfini dans la plupart des cas; il est de plus obligatoire pour exprimer le présent d'état ou d'habitude, l'imparfait et le futur ordinaire.

Exemples : les singes aiment les bananes, *pepe mũ be kuro mãnda*; je vais tous les jours au jardin, *kyĩ krwakrwa me ko fye su*; mon cheval courait plus vite que le sien, *mi kpãgo tra i rye awondire* (mon cheval surpassait la course du sien); je m'en irai quand il fera nuit, *kãzu arie asã, me ko.*

*Présent incoatif.* — Ce temps s'emploie exclusivement quand on veut indiquer que le sujet commence l'action, et quelquefois qu'il est sur le point de la commencer : *o su a ba* signifie, non pas « il vient en ce moment », mais « il commence à venir, il se lève pour venir », et quelquefois « il est sur le point de venir ».

*Présent absolu.* — Ce temps indique que le sujet fait l'action au moment où l'on parle : *o su ba*, il vient, il est en train de venir; *o su ko*, il s'en va, il a déjà commencé à marcher pour s'en aller; *mbramã su kyĩ*, il tonne, le tonnerre est en train d'éclater.

*Présent proche.* — Ce temps indique qu'on est très près du moment précis de l'action, soit que ce moment vienne de s'écouler, soit plus souvent qu'il doive se produire dans un instant : *na ko, ye a di kikra*, ne t'en va pas, nous allons manger tout de suite; *me ko, na m'a ba*, je m'en vais, mais je vais revenir; *wo ba ri lalaba? m'a ba*, es-tu arrivé depuis longtemps? je viens d'arriver.

*Prétérit.* — Ce temps indique que l'action est complètement finie; si l'on ne veut pas insister sur cette idée, ou si le contexte indique suffisamment que l'action est passée, on peut employer indifféremment le prétérit ou le temps indéfini : *me di ri rike, ye kora ko*, j'ai fini de manger, nous pouvons partir; *wo nõ ni nzã? me nia nõ ri ma*, as-tu bu du vin de palme? je n'ai pas bu encore; *ne ñgremu me di ri gyumã kpa* ou *ne ñgremu me di gyumã kpa*, j'ai bien travaillé ce matin; *wo ti ma? m ti ri*, n'as-tu pas compris? j'ai compris (j'ai achevé de comprendre, j'ai compris complètement).

*Futur potentiel ou subjonctif.* — Ce temps s'emploie lorsque l'action doit s'accomplir en un temps futur comme résultat d'un souhait, d'une condition ou d'une action précédente. — Exemples : je voudrais que Kofi vienne demain, *me kuro kè Kofi bla aima*; fais-moi place, que je passe, *ma mi rika m'ãn si*; permets-moi de

il ne le lui donne pas, *o mè mè.*
donne-le moi, *f'èi ma mi* ou mieux *fa ma mi* (prends-le, donne-moi).

*Nota.* — Dans les verbes composés de deux verbes, le régime direct se place en général entre les deux parties du verbe et le régime indirect après la seconde partie. La place du régime dans les verbes composés est d'ailleurs indiquée dans le vocabulaire.

*Régimes pronominaux.* — Lorsque le régime est un pronom de la 2e ou de la 3e personne du singulier, ce régime et le verbe ou la négation qui le précède subissent souvent des modifications. On trouvera la liste de ces modifications au chapitre des pronoms personnels (pronoms régimes). D'autres seront trouvées dans le vocabulaire ou dans les spécimens de conversation.

Lorsque le régime est un nom précédé d'un adjectif possessif, on conserve en général, sans modification, le verbe et le possessif qui le suit; quelquefois, cependant, le verbe et le possessif subissent les mêmes modifications que subiraient le verbe et le pronom régime correspondant : *be bo i duma Kpasikri* ou *be bwe duma Kpasikri*, on le surnomme la Libellule.

Le pronom régime de la 3e personne du singulier se retranche très souvent, lorsque le sens n'est pas altéré par cette suppression : frappe-le bien, *bo kpa*; va l'attraper, *ko tr'èi* ou *ko tra.*

Après le suffixe *ri* du prétérit, le pronom régime de la 3e personne du singulier se supprime toujours : *be yaki ri bo nu*, ils l'ont laissé dans la forêt.

*Régime de l'infinitif.* — Le régime direct de l'infinitif se place en général avant ce dernier : *me si baule gyügyo*, je sais parler baoulé; *me si able si*, je sais danser; *o si do si*, il sait danser le « do », etc.

Exceptions. — 1° L'inversion n'a pas lieu dans les expressions verbales composées du verbe *di* et d'un nom, comme *di rike* « manger », *di wata* « faire du commerce », *di gyumã* « travailler », *di bla* « coucher avec une femme », *di gbafrĩ* « faire le jeune homme », etc. : il essaie de faire du commerce, *o sõnzõ di wata*; il sait très bien travailler, *o si di gyumã mboko*, etc.

2° Avec les verbes de mouvement, tels que *ko* « aller », *ba* « venir », *fi* « venir de », et avec les verbes *kuro* « aimer », *kora* « pouvoir », on place le régime direct indifféremment avant ou après l'infinitif qui suit ces verbes : *me ko nõ nzüe*, je vais boire de l'eau; *bra si able*, viens danser; *o fi kpè waka*, il revient de couper du bois; *me kuro sro güe*, j'aime à chanter; *ko gyomlo bo*,

aller jouer du xylophone; *o kora ma bo n sõ*, il ne peut pas débrousser la forêt, etc.

Remarques : 1° Souvent on place un *n* euphonique entre le régime de l'infinitif et l'infinitif; cet *n* se change en *m* devant *b*, *p*, *f*, *v*, *w*, et en *ñ* devant *g* et *k* : *o kora ma bo n sõ*, il ne peut pas débrousser la forêt; *be kora ma nzüe ñ kpè*, ils ne pouvaient pas passer l'eau.

2° En général, il est plus élégant de remplacer l'infinitif par le nom verbal, et alors le régime précède naturellement toujours celui-ci : *me si baule gügüere*, *me si able sire*, *o si do sire*, *rike dire*, *wata dire*, *gyumã dire*, *bla dire*, *gbafrĩ dire*, *me ko nzüe nõre*, *bra able sire*, *o fi waka kpère*, *me kuro güe srore*, *o kora ma bo sõre*, etc.

*Régime du verbe passif.* — Lorsqu'un verbe passif en français est déterminé par un régime désignant l'agent, il faut en agni se servir de la voix active, le régime en question devenant sujet en agni. Ainsi : « ce bœuf a été acheté par Kofi », tournez « Kofi a acheté ce bœuf », *Kofi tó ri nane ñga* ou *nane ñga*, *Kofi o tó ri* (ce bœuf, Kofi il l'a acheté).

### 3° Verbes unipersonnels.

Il n'y a pas en agni de verbes proprement unipersonnels, sauf le mot *sã* « il faut », qui d'ailleurs s'emploie sans sujet et est plutôt une particule qu'un verbe. Mais des verbes personnels peuvent devenir unipersonnels :

1° Dans certaines expressions dont le sujet est un nom, expressions qui constituent un grand nombre d'idiotismes, comme : *serè ku mi*, j'ai peur (la peur me tue); *awe ku mi*, j'ai faim; *aere kũ o*, tu as froid; *lafre kũ*, il a sommeil; *wũfre tu mi*, je sue; *mbramã su kyĩ*, il tonne; *nyamye su bonu*, il fait de l'orage, etc.

2° Lorsque le sujet est un pronom neutre, « il, ce » : *o ti kpa*, c'est bon; *o ti wuruwuru*, il fait chaud; *o su bonu*, il fait de l'orage; *o ka sónã nu*, il manque cinq hommes ou il reste cinq hommes, etc.

# QUATRIÈME PARTIE

## LES PARTICULES

### I. — Particules de temps.

d'abord, *dumwa*; *krikri*; *labani* : fais cela d'abord, *yo ñga dumwa.*

alors, *isonu.*

après (adv.), *syĩi*, *syĩ* : il demeurait à Toumodi auparavant, après il est allé à Tiassalé, *o trã T'ómedi walaba*, *o ko Gyasale syĩi.*

après que, *bo* : tu feras cela après que je serai parti, *wo yo ñga bo mi ko.*

auparavant, *walaba*; *wale*; *laamò.*

aussitôt, *kikra*, *kikrañi*; *kpè kõ.*

— que, *kikra... ñi*, *kikra...i*; *kèbò* : aussitôt que Kofi eut tiré, l'éléphant tomba, *kikra Kofi o to tüi ñi*, *süi o tò ri*; aussitôt que tu, *kikra m'o...ñi*; il est venu aussitôt que tu as été parti, *kikra m'o ko ñi*, *o ba ri* ou *o ba ri kèbò wo ko ri.*

autrefois, *lalaba*, *lalawa*; *labani*; *lalafwe nu*; *anuma si* (proprement « avant-hier »); *akyĩni.*

avant que, *kora na*; *laamò*, *labamò* : finis avant que le blanc n'arrive, *mõ üe kora na bròfwe o ba* ou *mõ üe laamò bròfwe o ba.*

bientôt, *kikra*, *kikrañi* : je vais revenir bientôt, *m'a ba kikra* ou *m'a ba kikrañi o.*

bonne heure (de —), *grãgi.*

champ (sur le —), *kpè kõ.*

commencement (au — de), *tinu* (se met après son régime).

dans (après). — Ne se traduit pas : dans cinq ans, *afwe nu*; dans combien de jours? *kyĩ ñyè?*

déjà (auparavant), *wale* : es-tu déjà venu ici? *o ba ri wa wale?*

déjà (de bonne heure), *kikra* : il est déjà arrivé, *o ba ri kikra.*
— (et déjà), *syĩ ni i su* (le dessus de cet arrière) : auparavant l'Araignée avait dit : « Les mouches ne mangeront pas de mon bœuf », et déjà la Mort le lui avait mangé tout entier, *laamò Kèndewa wĩ* : « *Na ñgosyĩ di mi name bye* », *syĩ ni i su Aüe-Kpĩ o di ri krwakrwa ni i sa nu.*
depuis (dans la suite), *syĩ ni* : depuis, on les a appelés Nanâfoué, *syĩ ni be fre be Nanafwe.*
— (suivi d'un complément). — Ne se traduit pas : depuis dix jours, *le buru*; depuis un mois, *nyamyeba kõ*; depuis combien de jours? *le ñyè?* depuis combien d'années? *afwe ñyè?*
— combien de temps? *akyè ñyè?* (se conjuge) : depuis combien de temps es-tu malade? *w'akyè ñyé wo ũnè e ya?* depuis combien de temps est-il parti? *o ko ri o'kyè ñyè?*
— longtemps, *lele*; *labalaba.*
— que, *kyĩ ñga* : depuis que je suis arrivé à Toumodi, *kyĩ ñga me gyü ri Tómedi.*
désormais, *syĩi, syĩ ni* (se place à la fin de la phrase).
encore (de nouveau), *byekõ, ekõ* : chante encore, *sro güe ekõ*; va-s-y encore, *ko lo byekõ.*
— (encore maintenant), *titi* : a-t-il fini de chanter? non, il chante encore, *o üe ri güe srore? tyetye, o sro titi.*
— (pas —, pas auparavant), *ma... wale* : je ne suis pas encore venu ici, *me ba ma wa wale.*
— (pas —, pas maintenant), *nia... ma* : le dîner n'est pas encore cuit, *arye nia abe ri ma* (voir la conjugaison, voix négative).
enfin, *bre* (se met au commencement de la phrase) : tu arrives enfin ! *bre wo ba o* !
ensuite, *nasyĩ* : fais cela d'abord, tu t'en iras ensuite, *yo ñga dumwa, wo ko nasyĩ.*
fin (à la — de), *bonu* (se met après son régime).
fois (à la —), *kpè kumba*; *bi* : il l'avala tout entier à la fois, *o mè ri krwakrwa bi.*
— (la première —), *krikri, krikri rye.*
jadis, *lalaba.*
jamais, *mnõmnõmnõ* : il ne vient jamais ici, *o ba ma wa mnõmnõ-mnõ.*
jour (le — que, le même — que), *le kumba bò.*
journellement, *kyĩ ñgba krwakrwa.*
jusqu'à, *mogyü* : jusqu'à la nuit, *mogyü kõgwe.*
— ce que, *ma* : reste ici jusqu'à ce que mon frère arrive, *trã wa ma mi nyama m bla.*

lentement, *bleble, blèblè.*

longtemps, *lele*; *dedededede*; *kyè* (ce dernier mot se conjugue) : j'ai demeuré longtemps à Kouassikro, *me trã ni Kwasikró ro dedededede* ou *me kyè ri me trã Kwasikró ro.*

— (d'ici —), *kyè lo* (se conjugue) : il ne viendra pas d'ici longtemps, *o kyè lo o ba ma.*

— (il y a —), *labalaba*; *lalawa, lalaba.*

— (il y a — que), *lalabamò, labamò.*

lorsque, *inu, inubò*; *kãzu, kãsu*; *sè*; *sãñgè*; *kè*; *bò* : il est venu lorsque tu partais travailler aux champs, *o ba ri inu wo ko boko fye* ou *inubò wo ko boko fye*; lorsque tu entendras le coq chanter, tu te lèveras, *kãzu wo ti akò-ñima kekrike, gyasu*; lorsque je serai riche, j'achèterai un bœuf, *sè me ti sikafwe* (ou *sãñgè me ti sikafwe*), *me tó nanè kõ.*

maintenant, *bikisa*; *kikra.*

moment (au — où), *inubò.*

— (à un — donné), *kpè kõ.*

naguère, *kikra.*

nouveau (de —), *byekõ, ekõ.*

où (le jour —), *kyĩ ñga, kyĩ ni, kyĩ bò* : le jour où je partirai, *kyĩ ñga me ko*; le jour où je suis parti, *kyĩ bò me wo ri.*

pendant (ne se traduit pas) : j'aime à marcher pendant la nuit, *me kuro nati kõgwe.*

— que, *inubò, inumbò* : il est venu pendant que je mangeais, *inumbò me di arye, o ba ri.*

plus (ne —, pas de nouveau), *ma... ekõ, ma... kõ* : je n'irai plus chez lui, *me ko ma i rika ro ekõ*; ne le fais plus, *na yüe kõ.*

— (ne —, pas désormais). — Se traduit de même : il n'habite plus ici, *o trã ma wa ekõ.*

quand (voyez « lorsque »).

quand? *kyĩ woni? sè?* : quand est-il venu? *kyĩ woni o ba ri? o ba ri sè?*

quelquefois, *kyĩ kõ bye.*

souvent, *kpè kpãgbã*; *mboko.*

suite (tout de —), *kikra, kikrañi* : reviens tout de suite, *bra kikrañi o.*

— (de —, à la file), *kpè kũba.*

tandis que (voyez « pendant que »).

tantôt... tantôt, *kãzu... kãzu*; *o gyü kyĩ mi o* (répété); *o gyü kyĩ mi o... o gyü bi o* : tantôt ils font vite, tantôt ils font lentement, *kãzu be u ndèndè, kãzu be u bleble*; tantôt ils chantent, tantôt

ils dansent, *be sro güe o gyü kyĩ mi o, be si able o gyü kyĩ mi o*, ou *be sro güe o gyü kyĩ mi o, be si able o gyü bi o.*

tard, *wũ akyè* : nous arriverons tard à Lomo, *ye gyü Lomo wũ akyè.*

— (trop —), id.

— (plus —), *kyè kã* (se conjugue) : j'irai plus tard, *me kyè kã me ko.*

temps (en même —), *kpè kumba* ; *kpè kõ* ; *rika ure.*

— (en même — que), *kumba ri* ; *rika ure.*

tôt, *ndè* ; *o tè ndè.*

— (plus —), *ndè tra.*

— (trop —), *ndè mboko.*

toujours, *tititi, titititi.*

tout à coup, *kpè kõ* ; *o fũ mi nu.*

vite, *ndè, ndèndè.*

voici que, voilà que, *kãnzu, kãzu* : voilà que les moutons mangent les papayes, *kãnzu bwa mõ di bofre.*

## II. — Particules de lieu.

Remarques. — 1° La plupart des particules de lieu en agni sont des « postpositions », c'est-à dire que, suivant la règle générale des mots déterminants placés après les mots déterminés, on doit mettre ces particules après leur régime ; si ce régime est un pronom, il prend la forme du possessif. *Lorsqu'aucune indication n'est donnée, on devra toujours placer la particule après son régime* : lorsqu'elle doit occuper une autre place, il en fait mention par des exemples.

2° Un grand nombre de substantifs, noms de parties du corps, d'objets divers et de lieux, sont terminés, même sans être régis par une postposition, par l'une des deux particules *nu* « dans » ou *su* « sur », comme *kunu* « ventre », *tinu* « toit », *namwenu* « maison de campagne », *aurenu* « savane », *alüsu* « île », *sakasu* « cimetière », etc. Il en est de même pour beaucoup de noms de pays ou de localités : *Moronu* (dans le Moro), *Ngãnu* (dans le Ngan), *Kubekyenu* (sur la Koubékyé), *Kporèsu* (sur la colline), etc. Après ces noms, ainsi qu'après les noms de villages terminés en *bo*, comme *Bokabo* (au pied de la montagne), *Sĩgrobo* (sous les roniers), etc., on omet les particules de lieu *nu*, *su* et *ro*, signifiant « à, dans, de, sur ». On dira donc : *me ura airè mi kunu* (et non *mi kunu su*), j'ai mis un médicament sur mon ventre ; *o fu ri*

*sua tinu* (ou *ofu ri sua ti su*, en supprimant la particule composante *nu*), il est monté sur le toit de la case ; *o wo ri namwenu* (et non *namwenu ro*), il est allé à la campagne ; *me di fye aurenu* (et non *aurenu nu*), je fais un jardin dans la savane ; *o kporã ni i sua alüsu* (et non *alüsu su*), il a bâti sa maison sur une île ; *me trã Kubekyenu*, je demeure à Koubékyénou ; *me sumã wo Kporèsu*, je t'envoie à Kporessou ; *me fi Bokabo*, je viens de Bokabo ; *o wo ri Sĩgrobo*, il est allé à Singorobo, etc. Quelquefois cependant on met la particule *ro* après un nom terminé en *nu* ou en *su*.

à (avec ou sans mouvement, indiquant le lieu) : *ro* ou *lo* (avec un nom de pays, de village ou d'habitation, et quelquefois après un nom de lieu terminé en *nu* ou en *su*) ; *nu* (avec un nom de cours d'eau ou un nom de lieu quelconque) ; *su* (avec un nom de montagne ou de lieu analogue, et quand on veut indiquer que le sujet est ou va sur le lieu ou au milieu du lieu) ; avec un nom propre de pays ou de village, on supprime parfois la particule ; voir aussi la remarque ci-dessus. — Exemples : il demeure à Toumodi, *o trã Tómedi ro* ou *o trã Tómedi* ; je vais au Baoulé, *me ko Baule ro* ou *me ko Baule* ; je vais au village, *me ko kuró ro* ; il est à Kofikro, *o wo Kofikró ro* ; nous allons à la Comoé, *ye ko Kumwẽ nu* ; je vais à la rivière, *me ko nzüe nu* ; il va au bois, *o ko bo nu* ; allons à la montagne, *ye ko boka su e* ; sa maison est au village et non aux environs, *i sua o wo kuró ni su, na tiwa su* ; — va dehors, *ko gwasu ro* ; tu le verras au delà de la forêt, *w'awũ ni bo ñyünu lo*.

— (après les verbes « acheter, vendre, prendre, etc. », *sa nu* : je l'ai acheté à Kouadio, *me tó ri Kwadyo sa nu* ; à qui l'as-tu pris? *wo fa ri wã sa nu?*

ailleurs, *rika ufre*.

air (en l'—), *wõro*, *õro*, *õro ro*.

après, *si* : il venait après moi, *o ba me si*.

arrière (en —), *kasyĩ* (peut ou non se conjuguer).

auprès de, *si* (avec un nom de personne) ; *ũlo*, *wũlo* (avec un nom de chose ou de personne) : viens auprès de moi, *bla me si* ; son fils est auprès de lui, *i wa o wo i si* ou *i wa o wo i ũlo* ; auprès de l'arbre, *waka ũlo*.

autour de, *iya* (préposition) : autour du feu *iya si*.

avant, *ñyünu* : sa maison est avant la mienne, *i sua o wo mi rye ñyünu*.

— (en —), *dimwa* (se conjugue).

avec, *one*, *oni* ; *ne*, *ni* (signifie proprement « et » et se place avant

son régime) : donne-moi un couteau avec la pierre à aiguiser, *ma mi larye kõ one yabwe*; mon frère est avec ma mère, *mi nyama one me ni be wo lo* (mon frère et ma mère sont là); avec moi, *one mi*; avec toi, *one wo*; avec lui, *one i*; avec nous, *oni ye*; ou *oni ame*; avec vous, *oni amũ*; avec eux, *one be*; viens travailler avec moi, *bla e ko di gyumã* (viens allons travailler); va travailler avec lui, *wo ne i be ko di gyumã*; viens travailler avec nous, *bla ame ko di gyumã*; va travailler avec eux, *ko one be di gyumã*; je vais travailler avec toi, *ye ni ye ko di gyumã* ou *mi ne wo ye ko di gyumã*; il va travailler avec vous, *amũ ne i be ko di gyumã*.

bas (en —), *aasyeõ*. — En bas de, voyez « sous ».

bord (au — de), *nwãsu* : ne marche pas au bord de l'eau, *na nati nzüe nwãsu*.

bout (au — de), *bonu* (bout inférieur); *tinu* (bout supérieur) : ma maison est au bout du village, *mi sua wo kuró bonu*; attache le drapeau au bout du mât, *ki frãga waka tinu*.

chez, *rika ro* : je vais chez Kofi, *me wo Kofi rika ro*; viens chez moi, *bla mi rika ro*.

coin (au — de), *lõñgonu*.

commencement (au — de), *tinu*.

contre, *metè* (verbe); *su* : mets la chaise contre l'arbre, *sye bia o metè waka*; appuie le fusil contre le mur, *kisa tüi tarè su*.

côté (à — de), *ũ* (avec un nom de personne); *ũlo* (avec un nom de chose ou de personne) : à côté de moi, *mi ũ*; à côté de la maison, *sua ũlo*.

— (de ce —), *sa*; *sa fã* : va de ce côté, *ko sa* ou *ko sa fã*.

— (de ce — ci de), *tiwa*.

— (de l'autre — de), *si*.

dans, *nu* (avec les noms d'objets, de parties du corps et les termes géographiques en général); *ro* ou *lo* (avec les noms de pays, de villages et d'habitations); *su* (pour un village éloigné, quand on veut indiquer que quelqu'un *habite* dans un village, avec certaines expressions géographiques se rapportant à des lieux sur lesquels on a à monter; signifie aussi « au milieu de » et « sur »). — Exemples : mets-le dans la boîte, *ur'èi alaka nu*; prends-le dans ta main, *de wo sa nu*; il est tombé dans l'eau, *o tò ri nzüe nu*; les antilopes couraient dans la vallée, *wonzani mõ be awondi afyĩ nu*; il est dans le village, *o wo kuró ro*; il est dans sa maison, *o wo auro ro*; il demeure à Lomo, *o trã Lomo ro* ou *o trã Lomo su*; dans quel village demeure-t-il? *o trã kuró boni su*? on trouve de l'or dans la montagne, *be'wũ sika*

*boka su*; il est dans le milieu du village, *o wo kuró su*; il est monté dans l'arbre, *o fu ri baka su*. — Voir ci dessus : Remarques, 2°.

de (indiquant la provenance). — Se traduit comme « à » ou « dans », sauf qu'après un nom propre de pays ou de village, on omet généralement la particule *ro* : je viens de la mer, *me fi gyemvye nu*; il est tombé de ta main, *o tò ri wo sa nu*; je viens du village, *me fi kuró ro*; je viens de chez moi, *me fi mi rika ro*; il vient de Tiassalé, *o fi Gyasale*; de quel village vient-il? *o fi kuró ni su?*

deçà (en — de), *tiwa*.

— (être en —), *ba wa* (se conjugue).

dedans, *inu, nu* : il est dedans, *o wo inu*; il n'y a rien dedans, *rike fi numã nu*.

— (au — de), *nu*.

dehors, *gwasu* (sans mouvement); *gwasu ro* ou *bonwa* (avec mouvement) : il est dehors, *o wo gwasu*; va dehors, *ko gwasu ro* ou *ko bonwa* (cette dernière expression est injurieuse).

delà (au —), *ñyünu*.

— (au — de), *ñyünu lo* : la rivière est au delà du village, *nzüeba o wo kuró ñyünu lo*.

depuis, *fèi ...ũ nu* (avec un nom d'objet); *fèi ...nu* (avec un nom de lieu). — (*Fèi* signifie proprement « quitter », et se conjugue) : trace une ligne depuis cet arbre jusqu'à la rivière, *swa rika, wo fèi waka ni ũ nu, wo gyü nzüe nu*; depuis Lomo, les roniers sont très nombreux, *be fèi Lomo nu, kube be sô ni mboko*.

derrière (adv.), *sinu* : reste derrière, *ka sinu*.

— (prép.), *si* : derrière la maison, *sua si*; derrière moi, *me si*.

dessous, *ibo, bo* : ne mets rien dessous, *na ura rike fi ibo*.

— (au — de), *boũ, boõ*.

dessus, *isu, su* : place-le dessus, *sye isu*.

— (au — de), *suõro, suwõro, suõro ro* : l'oiseau vole au dessus de l'arbre, *anomã su tu waka suõro* ou *waka suõro ro*.

devant, *ñinu ndèmasu* (avec un nom de personne); *ndèmasu* (avec un nom de chose ou sans régime) : marche devant moi, *nati mi ñinu ndèmasu*; la chaise est devant la maison, *bia o wo sua ndèmasu*; il se tient devant, *o gi ndèmasu*.

— (au — de, voyez « allez au devant de » dans le vocabulaire des verbes).

droite (à —), *famasu* : passe à droite, *si famasu*; à ma droite, *mi famasu*; à la droite du chef, *byã kpĩi famasu*.

endroit (à l'—, du bon côté), *i ñi nu*.

endroit (au même —), *rika kumba*; *rika ure*.
ensemble, *rika ure*; *rika kumba nu*.
entre, *bafyĩ* : mon champ est entre la rivière et le village, *mi fye o wo nzüeba ne kuró bafyĩ*; entre toi et moi, *wo one mi bafyĩ*.
envers (à l'—), *i si nu*.
environs (aux — de), *tiwa*; *bwekõ* : aux environs du village, *kuró tiwa* ou *kuró bwekõ*.
face (en —) (comme « devant »).
gauche (à —), *bèsu* : passe à gauche, *si bèsu*; à sa gauche, *i bèsu* à gauche du vieillard, *aurwa bèsu*.
haut (en —), *wõro*, *wõro ro*, *õro ro*.
— (en — de, voyez « sur »).
hors de, *gwa*, *gwasu* : hors de la case, *sua gwa*.
ici, *wa*; *fĩ* : viens ici, *bra wa*, *bra fĩ*.
— (par —), *sa fã* : il est par ici, *o wo sa fã*.
importe (n' — ou), *rika ñgba*; *rika krwakrwa*.
jusqu'à, *gyü...ũnu* (avec un nom d'objet); *gyü...nu* ou *gyü...su* (avec un nom de lieu; *gyü* est un verbe) : va jusqu'à cette pierre, *ko gyü yabwe ñga ũnu*; il est allé jusqu'à la forêt, *o ko o gyü ri bo nu*; nous irons jusqu'à la montagne, *ye ko ye gyü boka su*.
là, *lo*; *le*, *lè*; *ble*, *blè*; *bre*, *brè* : ne reste pas là, *na ka lo* ou *na trã le*; assieds-toi là, *trã ble*; il est là, *o wo bre*.
— bas, *lo sa* : regarde là bas, *nyã lo sa*.
— (par —), *sa*; *lo sa*; *lo sa fã* : passe par là, *si sa*; la rivière coule par là, *nzüe o ko sa*; le village est par là, dans cette direction, *kuró o wo lo sa*.
loin, *mwa* : le village est il loin? *kuró o mwa*? (on dit aussi : *kuró ati wa ri*, le chemin du village est long); Kporessou est loin de Kouassikro, *Kporèsu one Kwasikró wo mwa*; il va loin, *o ko mwa*.
— de, *mwa* (r. p.) *inu* : loin d'eux, *mwa be inu*.
— d'ici, *mwa lo* : emporte-le loin d'ici, *fa ko mwa lo*.
— (très —), *fũ*; *mwa fũ* : il s'est sauvé très loin, *awondi fũ*; il est allé au fin fond du Baoulé, *o wo ri Baule fũ* ou *o ko fũ Baule*; il s'en fut très loin, *o wo ri rika mwa fũ*.
maison (à la —), *auro*, *auro ro*; *sua ro* : il est à la maison, *o wo auro ro* ou *o wo i sua ro*.
milieu (au — de), *afyĩnu*; *su* : ma case est au milieu du village, *mi sua o wo kuró afyĩnu* ou *kuró su*.
où (précédé d'un antécédent), *mò*; *mò...nu*, *mò...su*, *mò...lo*; *bò*, *bò...brè* : la maison où il y a un fétiche sur le mur, *sua mò amwi o wo tarè su*; la rivière où il est tombé, *nzüeba mò o tò ri nu*;

le village où demeure Kofi, *kuró mò Kofi trã su*; le village où je suis allé hier, *kuró mò me wo ri-lo anuma*; l'endroit où il n'y a pas de mouches, *rika ñga bò ñgosyĩ numã brè*. (Dans tous ces cas « où » se traduit en somme par le relatif.)

où (sans antécédent), *kã* (dans les phrases affirmatives); *kã...ni* (dans les phrases dubitatives, négatives ou interrogatives) : montre-moi où il est, *kre mi kã o wo* ou *kre mi kã o wo ni*; je ne sais pas où il est, *me si ma kã o wo ni*; sais-tu où il est allé? *wo si kã o wo ri ni*? je viens d'où l'on s'est disputé, *me fi kã be di wutre*; il est à l'endroit où on se lave, *o wo kã be unzi*.

où? (interrogatif, employé seul), *nifã? lefã? leifã? o wo ni?* j'ai vu un serpent : où? où donc? *m'awũ ni wo kõ* : *nifã? o wo ni? o wo nifã?*

où? (interrogatif, dans une phrase), *ni*; *nifã*; *ri* : où est-il? *o wo ni?* où vas-tu? *wo ko ni?* d'où viens-tu? *wo fi ni?* où est Kofi? *Kofi wo ni?* où est ma canne? *mi kpomã wo ni?* ou *mi kpomã wo nifã?* où est Kouadio? *Kwadyo ri*? (Cette dernière tournure ne s'emploie qu'en s'adressant à quelqu'un habitant la même maison que l'individu après lequel on demande ; cette phrase équivaut à « Kouadio est-il chez lui? »)

— (par —), *ne ni* : par où as-tu passé? *wo si ni ne ni*?

parmi, *nu* : parmi eux, *be nu*.

partout, *rika krwakrwa*; *rika ñgba*.

place (sans changer de —), (s. p.) *gya nu brè*.

près, *koko* : c'est tout près, *o ti koko mboko* .

— de, *koko* (avec un nom de lieu); *ũlo* avec un nom de chose); *ũ* ou *si* (avec un nom de personne) : Abli est près de Toumodi, *Abli one Tómedi o ti koko* (Abli avec Toumodi c'est près) ; près du rocher, *yabwe kpri ũlo* ; viens près de moi, *bla mi ũ* ou *bla me si*.

— de là, *koko le, koko bre*.

— d'ici, *kokowa* : est-ce près d'ici? *o ti kokowa?*

— (tout —), *koko sa* : le village est tout près, *kuró o ti koko sa*.

sous, *bo* : sous la chaise, *bia bo*.

sur, *su* : sur la chaise, *bia su*.

terre (par —), *ase* (quand il y a mouvement), *asyeõ* (quand il n'y a pas et rarement quand il y a mouvement) : jette-le par terre, *tüe ase*; il est couché par terre, *o la asyeõ* ; descends à terre, *gyũla ase* ou *gyũla asyeõ*.

vers, *si* ; je vais vers mon père, *me ko me si si*.

vis-à-vis (voyez « devant »).

voici, voilà, *e* : voici du vin de palme, *nzã e*; me voici, *mi e*; voilà ton fusil, *wo tüi i e* (ton fusil le voilà).

voici que, voilà que, voilà que c'est, *kãzu* : il y va, mais voilà que c'était la Mort (qui était là), *o ko, kãzu Aüe-Kpĩ*.

### III. — Particules de quantité.

assez, *tye sò, tye so* (se conjugue) : il y a assez d'eau, *nzüe o tye so*; il n'y a pas assez d'eau, *nzüe o tye ma so*; assez! *o tye sò!*

aussi (également), *kũsu, kusu*; *üe* : moi aussi, *mi kũsu*; toi aussi, *wo kũsu*; lui aussi, *i kũsu*; le singe aussi mange de la viande, *pepe kũsu o di nè*; je viens aussi, *mi kũsu me ba* ou *me ba üe*; viens-tu aussi? viens-tu avec moi? *wo ko üe?*

— (en plus, encore), *bokasu*; *ekõ* : tu m'as donné un fusil, donne-moi aussi de la poudre, *wo kye ri mi tüi, kye mi aire bokasu*; j'ai acheté des pistaches et aussi des ignames, *me tó ri ñgatè ne duo ekõ*.

— que, *kè... sa* : il est aussi grand que toi, *o ti tende kè wo sa*.

autant, autant de... que, *kumba, kũba* : il y a autant d'hommes que de femmes, *byã mõ ne bla mõ be ñyõ be ti kumba* (les hommes et les femmes tous deux sout la même chose); j'ai autant d'hommes que lui, *mi sónã mõ ne i sónã be ñyõ be ti kumba*; il n'y en a pas autant, *be ti a kumba*.

— que, *kè... sa* : j'aime autant le mouton que le bœuf, *me kuro bwa nè kè nane sa*.

beaucoup, *kyè* ou *mboko* ou *kpa* (modifiant un verbe, un adjectif ou un adverbe); *kpãgbã* (modifiant un nom quelconque); *sumã* ou *kaka* (modifiant le nom d'une chose qui peut se nombrer) : je l'aime beaucoup, *me kur'è kye, me kur'è mboko, me kur'è kpa*; il est beaucoup plus gros que toi, *o ti kpri tr'o kye*; verse-moi beaucoup d'eau, *gwa mi nzüe kpãgbã*; beaucoup d'hommes, *sónã kpãgbã* ou *sónã sumã* ou *sónã kaka*.

bien, *kpa, kpã*; *kye* : ces bananes sont bien bonnes, *mãnda ni be e fè kpa*; elle est bien jolie, *o ti krama kye*; il dort bien, *o lafi kpã*.

combien, *ñyè* : combien sont-ils? *be ti ñyè?* combien apportes-tu de poulets? *wo brè akò ñyè?* je ne sais pas combien j'en apporte, *me si ma me brè ñyè*; compte combien il y a de bœufs, *ka nane mõ be ti ñyè*.

— (quel prix?), *gwa... ñyè* : combien coûte ce mouton? *bwa ñga i gwa o ti ñyè?* (ce mouton son prix il est combien?) demande à

cette femme combien elle vend ses ignames, *bisa bla ñga i duo be gwa ti ñyè;* combien? combien cela? *i gwa ti ñyè?*

combien (exclamatif), *kè... sõ ni sa* : combien d'hommes sont morts! *kè sónã sõ ni sa be'u ri!*

davantage, *bokasu* : donne-m'en davantage, *ma mi bokasu.*

demi (à —), *bwe* : il est à demi cassé, *abu bwe.*

encore (davantage), *bokasu*; *byekũ, byekõ, ekõ* : donne-moi encore des perles, *ma mi afre bokasu*; encore un peu, *bokasu kã*; donne-moi encore un grain de corail, *ma mi anãgremã ba kõ ekõ.*

entièrement, *mũ krwakrwa, mũni krwakrwa* : il est entièrement fini, *i mũni krwakrwa aüe* (sa totalité tout entière est finie).

environ (à peu près), *ũ, õ, wũ, wõ* : il y a environ cent hommes, *o gyü sónã ya õ* (ça atteint la surface de cent hommes).

excepté, *o ka* (verbe unipersonnel) : tous sont partis excepté moi, *be ñgba be wo ri o ka mi kumba*; excepté trois femmes, *o ka bla nsã.*

guère, *kã* : je n'en ai guère, *me le üe kã*; il n'est guère joli, *o ti krama kã* (ou *o ti a krama mboko*).

moins (n'a pas d'équivalent en agni; on tourne par « plus » en renversant la phrase).

ne... que, *kyèyè*; *ñgbĩ*; *yèneyo*; *kumba* : il n'y a que des femmes dans ce village, *bla kyèyè wo kuró ñga su*; ce n'est que Kofi, *Kofi ñgbĩ*; ce n'est que cela! *sò ñgbĩ!* je ne vais que me promener, *me ko unã ñgbĩ* ou *me ko unã kumba*; je n'ai que des ignames, *me le duo yèneyo.*

outre (en —, voyez « encore »).

pas de, *numã, numa*; *na* : il n'y a pas de poulets ici, *akò numã wa* ou *na akò wa* (voyez « avoir (n'y — pas) » au vocabulaire des verbes).

pas un, *na... kumba* (avec un sujet), *ma... kumba* (avec un régime) : pas un homme n'est venu, *na sónã kumba o ba ri*; je n'ai pas vu un seul éléphant, *m'awũ ma süi kumba.*

pas du tout, *mnõmnõmnõ* (précédé de la négation) : je ne comprends pas du tout, *me ti ma mnõmnõmnõ*; il n'y a pas du tout de poisson, *güe numa mnõmnõmnõ.*

peu (modifiant un nom, se traduit par *kpãgbã, sumã* ou *kaka* avec la négation) : il y a peu d'hommes, *byã mõ be ti a kpãgbã*; peu de Baoulé mangent du serpent, *na Baule sumã di wo.*

— (modifiant un adjectif ou un verbe, se traduit par *mboko* avec la négation ou par *kã*) : il est peu aimable, *o di ma ñüoüi mboko*; cet homme parle peu, *sónã ñga gyügyo ma mboko* ou *o gyügyo kã.*

peu (un —), *kã* : donne-m'en encore un peu, *ma mi kã ekõ* ; apporte-moi un peu d'eau, *brè mi nzüe kã* ; il y en a peu, *o ti kã*; trop peu, *kã mboko.*

— (très —, un petit —), *kãsa, kãza, kãgã* (il faut appuyer sur la première syllabe) : je bois très peu de vin, *me nõ nzã kãza* ; donne-moi un petit peu de tabac, *ma mi asra kãsa* ou *asra kãgã.*

plus (davantage), *bokasu* ; *byekõ* : j'en veux un peu plus, *me kundè bokasu kã* ou *me kundè kã byekõ.*

— (comparatif), *tra* (employé comme particule ou comme verbe) : je suis plus grand que toi, *me ti tende tra wo* ou *me ti tende m tra wo* ; j'ai plus d'or que toi, *me le sika m tra wo* ; Kofi en a plus que moi, *Kofi le üe tra mi.*

— (ne —), *numã... kõ* : il n'y a plus d'œufs, *krizüa numã le kõ.*

— (ne — du tout), *üe numã... kõ* ; *bye numã... kõ* : il n'y a plus de poulets du tout, *akò üe numã le kõ*; je n'en ai plus du tout, *bye numã le kõ mi sa nu mnõmnõmnõ.*

presque (à peu près), *õ, wõ, ũ, wũ* : j'ai acheté presque tous les coupe-coupe, *me tó ri kaka krwakrwa õ.*

que (exclamatif), *kè... sõ ni kpãgbã* : que d'eau! *kè nzüe sõ ni kpãgbã!*

sans, *yaki* (verbe) : je veux y aller sans fusils, *me kundè ko lo me yaki tüi mõ* (je veux aller là, je laisse les fusils).

seulement, *ñgbĩ, ñgbẽ* : ils en ont attrapé deux seulement, *be tra ri ñyõ ñgbĩ* ; non seulement il a pris des ignames, mais il les a même mangées, *o fa ma duo ñgbĩ, na o di ri*; c'est non seulement grand, c'est encore joli, *o ti a kpri ñgbĩ, o ti krama bokasu*; non seulement Kofi, mais son père aussi est parti, *na Kofi ñgbi, i si kũsu o wo ri.*

si (devant un adjectif), *sò, so* : il est si joli! *o ti so krama!* (« que » ne se traduit pas : la brousse est si dense qu'on ne voit pas le ciel, *bo ti so zugruzugru, be kora ma' wũ nyamye nu*). — Dans les phrases négatives ou interrogatives, *sò* se place après l'adjectif : ne va pas si vite, *na ko ndèndè sò.*

suffisamment (voyez « assez »).

tant (voyez « tellement »).

tellement (on emploie une autre tournure) : il y a tellement d'eau qu'on ne peut passer, *nzüe ti kpri mboko, be kora ma si* (l'eau est trop grosse, on ne peut pas passer); il a tellement travaillé qu'il est fatigué, *o di ri gyumã mboko, o su afè* (il a trop travaillé, il est fatigué); il est tellement riche qu'il ne peut compter son or, *o ti sikafwe mboko, o kora ma i sika kare.*

tout à fait, *üe* : il est tout à fait détérioré, *asaki üe o* (l'*o* est euphonique).

très, *kye*; *kpa*; *mboko* : c'est très bon, *o e fè kye, o e fè kpa, o ti kpa mboko.*

trop, *mboko* : c'est trop cher, *i gwa ti kpri mboko*; il est trop gros pour marcher vite, *o ti dã mboko, o kora ma nati ndè* (il est trop gros, il ne peut pas marcher vite).

### IV. — Particules d'ordre, de cause et de manière.

à (marquant la possession), *rye* : c'est à moi, *mi rye*; ce fusil est à lui, *i rye le tüi ñga*; cette maison appartient à Kofi, *sua ñga Kofi i rye.*

— (après les verbes « donner, dire, montrer, demander, etc. », ne se traduit pas). — Voir aussi aux particules de lieu.

afin de (se traduit comme « afin que » ou se supprime, et l'infinitif est remplacé par un temps personnel) : je suis venu afin d'expliquer mon affaire, *me ba ri kè me kã mi ndè*; il va à Lomo afin de voir son fils, *o ko Lomo o nyã i wa.*

afin que, *kè*; *ma*; *bò* (« afin qu'il » se dit *k'o, m'o* ou *mõ*) : je te le répète afin que tu ne l'oublies pas, *me se wo byekõ kè wo urafi ma*; appelle-le fort afin qu'il entende, *fre i kekre k'o ti, fre i kekre m'o ti, fre i kekre mõ ti*; il lui donne sa fille afin qu'il l'épouse, *o fa wa o m'è m'o gya*; va chercher du feu afin que nous fassions cuire la viande, *ko fa si bla ma e tõ nè.*

ainsi, *sò* : c'est ainsi, *o ti sò*; c'est ainsi qu'il a parlé, *o se ri sò*; ne parle pas ainsi, *na gyügyo sò.*

alors (particule de liaison au cours d'un récit), *yè*; *niõ* (cette dernière particule se place à la fin de la proposition) : alors il dit, *yè i wĩ* ou *i wĩ niõ*[1].

aussi (dans le sens de « comme les autres, à mon tour, à son tour, etc. »), *üe*; *bye* : j'y vais aussi, *me ko üe*; donne-moi cela que je le porte à mon tour, *ma mi ñga me sra üe*; travaille aussi, *di gyumã bye.*

bien, *kpa*; *fè.*

— que (voyez « quoique »).

car (voyez « parce que »).

---

(1) La particule *ni, nio, õ* placée après une phrase sert de liaison dans le discours; après un mot elle sert, soit de démonstratif, soit simplement à attirer l'attention sur ce mot.

cependant, *yè*; *na*; *na sãñgè*.

comme (conj., voyez « puisque » ou « lorsque »).

— (de même que), *kè...sa* : fais comme moi, *e kè mi sa*; ce poulet est petit comme un pigeon, *akò ñga ti kã kè gbokumomo sa*; comme cela, *kè ñga sa*; il est revenu comme il était parti, *o ba ri kè o ko ri sa*.

— cela, *sa*; *kè ñga sa* : fais comme cela, *yo sa*; il est gros comme cela, *o ti kpri sa* ou *o ti kpri kè ñga sa*; je ne dis pas comme cela, je ne dis pas cela, *m'a s'a sa* (pour *me a se a sa*).

comment, *sè*, *se* (placé à la fin de la phrase) : comment t'appelles-tu ? *be fre wo sè?* (ils appellent toi comment?) ou *wo duma ti sè?* (ton nom est comment?) comment a-t-il parlé? *o se ri sè?* je ne sais pas comment on l'appelle, *me si ma be fre sè*.

comment? (employé seul), *nzu? nzuko?* : comment? qu'as-tu dit? *nzuko? wo wĩ zè?*

côté (d'un autre —, de mon —, etc. ; voyez « part (d'autre —) » et « quant à »).

de (marquant la possession, l'origine ou la matière; s'exprime par l'inversion) : les enfants de Kofi, *Kofi ma mõ* ou *Kofi i ma mõ*; la mère de Kouamna, *Kwamna i mo*; les femmes du Baoulé, *Baule bla mõ*; un vase de terre, *ufa sè*.

— (devant un infinitif, se tourne par « que ») : dis-lui de venir, *se ie k'o bra*.

donc (par conséquent), *yè*; *yo*.

— (après un mot), *o* : pourquoi donc? *nzukoti o?* viens donc! *bra o!*

effet (en —), *sakpa* : en effet tu es malalade, *sakpa wo ũnè e ya*; il est venu en effet, *o ba ri sakpa*.

et (entre deux mots ou deux propositions courtes), *ne*, *ni*; *one*, *oni*; *na* : lève-toi et va-t'en, *gyasu ne wo*; Kofi et son père sont allés à la chasse, *Kofi one i si be wo ri ku nè*.

— (entre deux phrases), *yè*.

mais, *na* : je sors, mais je reviens tout de suite, *me ko na m'a ba kikra*.

mal, *tè*.

malgré, *bu...ũ* (avec un nom de personne); *bu* (avec un nom de chose). — Se conjugue : il est venu malgré moi, *o bu mi ũ o ba ri* (il a brisé mon corps, il est venu); je suis entré malgré le mur, *me bu tarè me wuru ri*.

même, *kũsu*, *kusu*; *bòbò* : même toi ! *wo kũsu!* son père même l'a réprimandé, *i si kũsu o kpa ri su*; Kofi même est venu, *Kofi bòbò ba ri*.

même (quand —), *bòbò*; *sè bòbò*; *sãñgè* : donne-le quand même, *f'èi ma bòbò*; quand même tu ne l'aurais pas trouvé, il faudra revenir demain, *sè bòbò w'awũ m'e, sã kè wo bra aima*; viens quand même, *sãñgè bla* (pour *sã kè wo bla*, il faut que tu viennes).

— si, *sè bòbò* : même si tu es malade, tu iras, *sè bòbò wo ũne e ya, ko lo*.

ne... pas, *ma* ou *a* (après un verbe avec régime direct) : *o di a rike fi*, il ne mange rien; *me kuro ma byã ga*, je n'aime pas cet homme; — *ma* (après un verbe sans régime direct) : *m ti ma*, je ne comprends pas; — *a* ou plus rarement *ma* (après le verbe *ti* « être ») : *o ti a kpa*, ce n'est pas bien; — *na* (devant un impératif ou un nom qui n'est pas régime) : *na ko*, ne t'en va pas; *na Kofi*, ce n'est pas Kofi; *na mi ndè*, ce n'est pas mon affaire; *na Baule sumã di wo*, il n'y a pas beaucoup de Baoulé qui mangent du serpent.

ne... pas du tout, *ma ... mnõmnõmnõ* (le régime se place entre *ma* (ou *a*, ou *na*) et *mnõmnõmnõ*).

ni, *na* : ni son frère ni son fils ne lui ressemblent, *na i nyama na i wa fari e*. — (Si les mots déterminés par « ni » forment un régime ou un attribut, il faut répéter la proposition) : je n'aime ni son frère ni son fils, *me kuro ma i nyama, me kuro ma i wa*; il n'est ni grand ni petit, *o ti a tende, o ti a kã kusu* (*kusu* précédé de la négation, rend notre expression « non plus »).

non plus (voir « ni », dernier exemple).

ou, ou bien, *anzè*; *nzè*; *sè* : appelle Kofi ou Kouakou, *fre Kofi anzè Kwaku anzè* ou *fre Kofi anzè Kwaku*; va chercher des bananes ou des ignames, *ko kundè nzè mãnda nzè duo* ou *ko kundè sè w'awũ mãnda sè w'awũ duo fa bra* (va chercher, si tu vois des bananes, si tu vois des ignames, apporte).

par (n'a pas d'équivalent en agni; on tourne le passif par l'actif, le régime devenant sujet).

parce que, *ti o*, *i ti o* (se met à la fin de la proposition) : parce que j'étais malade, *mi ũnè e ya ti o*; parce que j'étais aux plantations, *me wo ri fye su i ti o*.

part (d'autre —), *kũsumã*, *kusumã* : lui d'autre part ne voulait pas, *i kusumã o kuro m'e*.

peut-être, *sè... o*; *anzè* : peut-être est-ce mon frère, *sè mi nyama o*; peut-être arrivera-t-il ce soir, *sè o a ba ne nosua o* ou *o a ba ne nosua anzè*.

plutôt (se tourne par « et ne pas ») : il faut monter plutôt que de descendre, *sã kè be fu ne be gyũla ma* (il faut qu'on monte et

qu'on ne descende pas); je boirai de l'eau plutôt que du vin de palme, *m'a nõ nzüe na nzã.*

pour (indiquant la cause), *ti, ti e, ti o* : pour rien, *na rike ti*; c'est pour cela, *ñga ti o*; je viens pour mon palabre, *me ba mi ndè ti o*; à cause de lui, *i ti e*; à cause de toi, *wo ti e.*

— (devant un infinitif, voyez « afin de »).

— que (voyez « afin que »).

— (avec le sens de « quant à », voyez cette expression).

— (indiquant l'appropriation), *rye* : ce fusil est pour toi, *tüi ñga wo rye* ou *wo rye le tüi ñga.*

— (indiquant le but; n'a pas d'équivalent en agni, on emploie la tournure qu'exigent les circonstances) : c'est un fusil pour la chasse à l'éléphant, *tüi ñga, sè wo kundè ku süi, f'èi e* (ce fusil, si tu veux chasser l'éléphant, prends-le); cela est bon pour mon procès, *ñga o yo mi ndè kpa* (cela fait mon procès bon), etc.

pourquoi? (employé seul), *nzukoti? nzuti? nzüti? rike ti o? o e sè ti o?*

— (interrogatif, devant une proposition), *nzukoti* : pourquoi n'es-tu pas venu hier? *nzukoti wo ba ma anuma?*

— (relatif), *rike ti* : je ne sais pas pourquoi il n'est pas venu, *me si ma rike ti o ba ma*; je ne comprends pas pourquoi, *me ti ma rike ti.*

— (devant une exclamation), *sè* : pourquoi non? *tyetye sè?* pourquoi comment? (pourquoi dis-tu : comment?), *tyeke sè?*

— (c'est —, voilà —), *i ti e*; *i sò ti e* : c'est pourquoi j'ai parlé ainsi, *i ti e m se ri sò* ; voilà pourquoi je vous commande, *i sò ti e me sie amũ.*

— (voici —), *rike ti* : voici pourquoi je vous commande (je vais vous expliquer pourquoi je vous commande), *rike ti me sie amũ.*

pourvu que, *sãñgè.*

puis (et —), *yè* (entre deux phrases); *byekõ* (modifiant un mot, se place après ce mot) : il m'a donné des perles et puis du corail, *o ma mi afre one anãgremã byekõ.*

puisque, *ni* (se place à la fin de la proposition); *afi* (se place au commencement) : reste ici puisque tu as mal au pied, *wo gya e ya ni, trã wa* ou *trã wa afi wo gya e ya.*

quant à, *kũsumã, kusumã*; *ni* : quant à moi, *mi kũsumã*; quant à lui, *i kũsumã*; Kofi est allé aux champs, quant à Kouadio, il est allé à la chasse, *Kofi wo ri fye su, Kwadyo kusumã ko ku nè*; quant à ce qui me concerne, *mi rye ni.*

que, *kè*, *ñkè* : il dit qu'il viendra demain, *o se kè o ba aima*; je crois que c'est vrai, *mi ku nu kè sakpa*. — Quelquefois on omet *kè* : donne-moi cela que je le porte aussi, *ma mi ñga me sra üe*. — Devant le discours direct, on peut exprimer ou omettre *kè* : il dit : « je viendrai demain », *i wĩ kè* : « *m ba aima* » ou *i wĩ* : « *m ba aima* » ou encore *i wĩ kè o ba aima*. — L'*è* de *kè* s'élide souvent devant le pronom *o* de la 3e personne, et aussi devant le pronom de la 2e personne du singulier, qui devient alors *o* au lieu de *wo*.

— (après un comparatif, ne s'exprime pas).

— (optatif), *ma* : que le Ciel me donne la force! *ma Nyamye-Kpri o yo mi kekre !*

quoique, *sè bòbò* : quoique je ne l'aime pas, *sè bòbò m kuro m'e*.

si (affirmatif), *i o*, *i e* : n'est-ce pas ton père? si, *na wo si? i o*; n'est-ce pas vrai? si, *o ti a sakpa? i e*.

— (conditionnel), *sè*; *sãñgè* : s'il pleut demain, j'irai aux champs, *sè nzüe tò aima, me ko fye su*; je te donnerai des perles si tu m'apportes des bananes, *mi mõ afre sãñgè wo brè mi mãnda*.

soit (voyez « ou »).

*Remarque*. — Tous les adjectifs qualificatifs proprement dits peuvent s'employer sans modification comme adverbes de manière : *kpa* signifie « bon » et « bien », *kã* « petit » et « peu », *kekre* « fort » et « fortement », *tende* « long » et « longuement », etc.

## V. — Particules d'exclamation.

ah! (étonnement), *yè! yo!* (*o* très allongé).

— (forte surprise), *tyeke! kyeke! kpaka! yi!* (*i* très bref). — Ordinairement, en même temps qu'on prononce l'une de ces exclamations, on porte devant la bouche la main droite fermée, le pouce contre le menton.

— (soulagement, en s'asseyant par exemple), *kyeke!*

— (joie), *a!*

— (douleur), *u!*

— (reproche), *kpa!* ah! ce Kofi! *Kofi kpa!* ou *Kofi kpa kusu!* ah! toi! *wo kpa!* ou *wo kusu!*

aïe, (douleur), *ay!* (même son que l'exclamation française, mais plus bref).

allons (si l'on est deux), *ye wo! ye w'e!* (pour *ye wo e!*).

— (si l'on est plus de deux), *ame wo!*

allons donc? (avec le sens de : « pas possible ? veux-tu te taire ! laisse-moi donc tranquille ! etc. »), *a ndya!* (proprement « ah ! monsieur ! »).
après, (et —?, c'est tout?), *sõgbĩ? sõgbè?* (exclamation méprisante).
bien ! bon ! *kpa! yo!*
bonne heure (à la —!), *yo! kpa! aukwa!*
bravo ! *aukwa! ayukwa!*
certainement, *sakpa! sakpa girèn!*
chut ! *ss! mo nwã!*
compris? *ati? ati ma?*
compris ! *m'a ti! m'ti ri!*
dehors ! oust ! (quand on veut chasser des poules, des moutons, etc.), *sũè!*
dis donc ! *m'a yo!* dis donc, camarade ! *sikèfive, m'a yo!*
doucement ! *bleble!*
eh ! (appel), *e! na!* (se mettent après le nom) : eh Kouassi ! *Kwasi e! Kwasi na!*
— (interpellation), *m'a yo* ! eh Kouassi ! *Kwasi, m'a yo!*
— bien ? (réponse à quelqu'un qui vous appelle), *üe?* (si l'interpellé est un homme); *ye?* (si l'interpellée est une femme); *me sro* ou *m'a sro* (dans les deux cas) : dis donc, Kouassi ! — eh bien ? *Kwasi m'a yo! — üe?* dis donc, Agua ! — eh bien ? *Agüa, m'a yo! — ye?* (L'*e* de *üe* et *ye* est long.)
fi ! *pt! pi o bo!* (pour *m pi wo bo!*) *fyo!*
halte ! *ginã!*
hein? *ĩ?* (à peu près le même son que l'exclamation française).
hélas ! *yo!* (*o* très long) ; *kyeke!*
— (expression de commisération), *yaku!* (*a* long).
merci, *nase, nase o, nasi o* (voir aussi aux formules de politesse).
non, *tyetye, kyekye* (prononcé très vite). — La plupart du temps on se contente d'un rapide hochement de tête horizontal, accompagné d'un double son à peine articulé : *hẽhẽ.*
ouais ! *fyo!*
ouf ! *kyeke!*
oui, *yo.* — Généralement « oui » s'exprime par un léger renâclement accompagné ou non d'un hochement de tête *de bas en haut*, ou simplement par ce hochement de tête, ou même seulement par un mouvement de sourcils de bas en haut. — En cas d'affirmation ou d'approbation bien marquée, on emploie le mot *yo*, ou bien on lève la tête et ensuite on la baisse, en

accompagnant le premier mouvement d'un léger renâclement et le second d'une légère expiration, la bouche fermée : *ĩhĩ*.
présent! (réponse à un appel), *me sro! m'a sro!*
que (exclamatif), *o* (à la fin de la phrase) : que cette fille est sotte! *tarwa ñga o ti sinzi o!*
silence! *mo nwã!* (fermez la bouche!), *ti e!* (écoutez!).
vite! *ndèndè!*
vraiment? *sakpa?* oui vraiment! *sakpa!*

Remarques. — 1° Il est impossible de faire figurer ici toutes les exclamations en usage parmi les Agni : certaines ne peuvent pas se représenter par des lettres, ce ne sont que des sons inarticulés ou même des gestes; enfin la même voyelle, le même cri, suivant l'intonation et l'accent, revêt une foule de significations différentes que l'usage seul apprendra. — Voir aussi les §§ II et IV de la cinquième partie.

2° On ajoute souvent à la fin des phrases, pour leur donner une portée plus expressive ou une tournure exclamative, l'une des deux interjections *e* et surtout *o*. La première s'emploie principalement dans les phrases d'appel et les interrogations, la seconde dans les réponses et les phrases criées de loin. — Exemple : Dis-donc, Kouassi? — Eh bien? — Viens donc! — Oui, je viens. — N'as-tu pas entendu? — Si, j'ai bien entendu, *Kwasi, m'a yo? — üe? — bra e! — yo, m ba o. — wo ti ma e? — me ti ri o!*

Lorsqu'on raconte une histoire ou qu'on prononce un discours, on fait suivre généralement presque chaque phrase soit de *o*, soit de *niõ* (particules qui n'ont par elles-mêmes aucun sens).

3° Il faut bien remarquer que la réponse aux interrogations négatives n'est pas la même en agni et en français. Ainsi à cette question : « N'as-tu pas d'argent? » on répondra « oui » là où en français on répondrait « non »; « oui » signifie alors « oui, tu dis bien, je n'ai pas d'argent ». Au contraire la réponse « non » en agni correspondrait à notre réponse « si » : « non, tu te trompes, j'ai de l'argent ». Généralement cependant, dans ce dernier cas, on répondra : « j'en ai ».

# CINQUIÈME PARTIE

## PHRASÉOLOGIE ET CONVERSATION

### I. — Accent.

Il y a en agni un accent, mais il ne se fait que faiblement sentir ; cependant celui qui n'en tiendrait pas compte en parlant risquerait de n'être pas toujours bien compris ou de paraître ridicule. Cet accent est indépendant de l'allongement ou de la brièveté de certaines voyelles, allongement et brièveté que l'usage seul peut apprendre et qui dépendent souvent du plus ou moins d'attention que celui qui parle veut attirer sur le mot qu'il prononce.

Il n'y a pas en agni d'intonation musicale, comme il en existe en certaines langues africaines, en yorouba (ou nago) par exemple.

L'accentuation agni ne semble pas se conformer à des règles bien précises et on ne la possèdera parfaitement qu'après un certain temps passé au milieu des indigènes. Cependant j'ai essayé de donner ci-après les règles les plus généralement suivies, avec quelques exemples [1].

1° L'accent est en général sur l'avant-dernière syllabe du mot : *ũ*-nè « corps », *bu*-ru « dix », *gye*-se « coton », a-*li*-le « singe à nez blanc », etc.

2° L'accent est sur la dernière syllabe, si la voyelle de cette syllabe est un *a* (ou *ã*) ou un *o* (*ȯ*, *o*, *ó*, *õ*), à moins que l'avant-dernière syllabe n'ait aussi pour voyelle un *a* ou un *o*, auquel cas l'accent est sur la pénultième. Cette règle, constante quand il s'agit de la voyelle *a*, n'est que générale quand il s'agit de la

(1) Dans les exemples d'accentuations, la syllabe *accentuée* est seule en italiques, contrairement au système adopté dans le reste de ce Manuel.

voyelle *o*. Au cas où l'une des deux dernières syllabes a pour voyelle un *a* et l'autre un *o*, l'accent est toujours sur l'*a*, quelle que soit sa place.

Exemples : si-*ka* « or », ku-*mã* « trou »; du-*o* « igname », a-u-*ro* « case »; *na*-na « grand-père », a-*kã*-za « barbe »; a-*o*-to « sabre de parade » (exception : fro-*ro* « froid »); *ka*-lo « mil »; bo-*ka* « montagne ».

3° Dans un mot d'au moins trois syllabes, si la voyelle de la pénultiène est *e*, *ü* ou *i* (et quelquefois *o* bref ou *a* bref), l'accent est en général sur l'antépénultième. Cependant si la voyelle de la dernière syllabe est *a* ou *o*, d'après la règle précédente, l'accent sera sur la dernière, à moins que l'antépénultième ne soit également *a* ou *o*, auquel cas l'accent sera sur l'antépénultième. La voyelle *a* devra toutefois avoir la préférence sur la voyelle *o*.

Exemples : a-*u*-re-nu « savane », *gü*-gü-re « paille », be-*bye*-sri-ri, « faux tulipier »; kra-*ma*-ndo-ri « punaise » (l'*o* de la pénultième est bref); *kã*-ga-re « panthère » (l'*a* de la pénultième est bref); si-ri-*wa* « être aveugle », sü-rü-*ma* « champignon blanc »; bri-e-*só* « pigeon vert »; »; *ba*-te-mã « enfant »; kpo-*kpo*-ri-kpo « sorte d'herbe »; a-*a*-sye-õ « sol ».

4° Les monosyllabes ne sont accentués que si l'on veut y attirer l'attention.

5° Le préfixe *a*, qui se trouve au commencement d'un grand nombre de substantifs et de verbes, ne porte jamais l'accent. Si le mot se compose du préfixe *a* suivi d'un monosyllabe, comme : a-la « acajou », a-u « mourir », aucune syllabe ne porte l'accent; si le préfixe *a* est suivi de deux ou trois syllabes, on considère le mot comme composé de deux ou trois syllabes, sans tenir compte du préfixe *a*, et on applique les règles qui précèdent.

Exemples : a-*li*-le (et non *a*-li-le) « singe à nez blanc », a-*kye*-kye « sauterelle », a-lo-*a* « haricot », a-*ka*-tya « chimpanzé », a-*wo*-ndi, « courir », a-*sa*-ki « être abîmé », etc.

6° Dans les mots composés de deux substantifs, de deux verbes, ou d'un substantif et d'un verbe, l'accent subsiste à sa place propre dans chacun des composants. Dans les mots composés à l'aide d'une particule spéciale telle que *fwe*, *nú*, *su*, etc. qui ne fait qu'un avec le mot qui la précède et qui ne s'emploie pas seule ou s'emploie alors avec un sens différent de celui qu'elle a en composition, on regarde la particule comme faisant partie intégrante du mot, dont elle devient la dernière syllabe, et l'accentuation suit les règles qui précèdent. Il en est de même des noms verbaux formés à l'aide de la particule *re*.

Exemples : *la*-ryè-bla-*wa* « couteau à manche doré », *gyè*-señya-*ma* « fil » ; si-*ka*-di-fwe « chercheur d'or », te-*nde*-nu « longueur », fa-*ma*-su « droite » ; *u*-nzi « se laver », u-*nzi*-re « lavage ».

## II. — Salutations et formules de politesse.

§ 1. — Quand on s'adresse à quelqu'un ou qu'on le salue, on fait en général précéder la première phrase du discours, la salutation ou la formule de politesse, soit du nom de la personne à laquelle on s'adresse, soit, surtout dans les saluts, du mot *ndya* (pour les hommes) ou *mo* (pour les femmes), soit de l'un des mots *nana*, *me si*, *me ni*, *mi wa*, *me sya*, *mi nyama*, *mi wũ*, *me yi*, *aẽgwe*, *sikèfwe*.

Il n'est dérogé à cette règle que fort rarement, et seulement lorsqu'on salue quelqu'un que l'on ne connaît pas. Même dans ce dernier cas, il vaut mieux employer l'un des mots cités plus haut.

*ndya* (qui se prononce souvent *ya* dans les formules de politesse lorsqu'il n'est pas suivi d'un nom propre) veut dire proprement « père » et correspond à notre mot « monsieur ». Il s'emploie en parlant à un homme, à un jeune homme et même à un enfant ; les parents eux-mêmes emploient ce mot en s'adressant à leurs fils, les fils en s'adressant à leur père, les frères en s'adressant à leurs frères. Cependant, si on appelle *par son nom* un enfant ou un proche parent du même âge que soi, on omet en général le mot *ndya* devant le nom. En s'adressant à plusieurs personnes, on dit *ndya mõ* « messieurs ».

*mo* (dont l'*o* s'élide quelquefois devant une voyelle) veut dire proprement « mère » et correspond à notre mot « madame » ; il s'emploie en parlant à une femme, une jeune fille ou même une petite fille ; mêmes remarques que pour *ndya* en ce qui concerne l'emploi de ce mot entre membres d'une même famille.

*nana* signifie proprement « grand-père » ou « grand'mère » et correspond à peu près à notre mot « monseigneur » ; il s'emploie par respect au lieu de *ndya* ou de *mo* en parlant à un vieillard ou à une vieille femme, ou à un chef ou un personnage notable ; les enfants l'emploient souvent en s'adressant à leur père. Les fonctionnaires ou officiers français en pays agni devraient toujours exiger qu'on les appelle *nana* (ou *famye* « chef » s'ils sont d'un grade élevé ou ont une fonction étendue) : les autres appellations devraient être rejetées, car elles supposent toutes que l'interpellé n'est pas le supérieur de celui qui l'interpelle, et par

conséquent constituent une impolitesse ou tout au moins un manque de déférence.

*me si* et *me ni*, qui signifient « mon père » et « ma mère », s'emploient quelquefois au lieu de *nana*, surtout entre gens d'un même village, même s'il n'y a entre eux aucun lien de parenté, mais à condition que l'interpellateur soit notablement plus jeune que l'interpellé.

*mi wa*, « mon fils » ou « ma fille », s'emploie surtout comme terme d'affection, de la part d'un individu d'un certain âge, en s'adressant à quelqu'un de plus jeune que lui, même s'il n'y a entre eux aucun lien de parenté; ce mot s'emploie aussi en parlant à un esclave qu'on affectionne.

*me sya* s'emploie en s'adressant à quelqu'un avec lequel on a ou a eu des relations de parenté par alliance, même si ces relations sont d'un degré éloigné ou ont été passagères; le mot *sya* signifie également « beau-père, belle-mère, beau-frère, belle-sœur, gendre » et d'une façon générale « parent par alliance ».

*mi nyama*, « mon frère » ou « ma sœur », est un terme d'affection qui correspond à peu près à « mon cher, ma chère ».

*mi wũ* « mon mari » et *me yi* « ma femme » s'emploient comme termes d'affection ou de galanterie entre un homme et une femme, sans qu'il soit besoin qu'ils soient mariés ou même qu'ils cohabitent passagèrement.

*sikèfwe* « camarade » et *aẽgwe* « ami » ne s'emploient la plupart du temps qu'en parlant à un inconnu plus jeune que soi, à un enfant de famille médiocre, à un étranger, à un esclave ou à un individu d'un rang inférieur; à une femme, dans les mêmes conditions, on dit *sikèfwe bla* ou *aẽgwe bla*; de toute façon ces appellations sont familières, et en s'adressant à un inconnu ou une inconnue, il est plus poli de dire *ndya* ou *mo*, si cet inconnu est d'un certain âge, ou *byã krama* « joli garçon », *bla krama* « jolie femme ».

Voir les exemples après la liste des salutations.

§ 2. — Sauf si l'on s'adresse à un jeune enfant, à un esclave de condition minime ou à une personne d'un rang visiblement inférieur à celui de l'interpellateur, il n'est pas poli en pays agni d'appeler ou d'interpeller quelqu'un par son nom tout court, ni, en parlant de quelqu'un, de le désigner simplement par son nom. Cette règle est générale. Même en mentionnant le nom de son père ou de sa mère, de son frère ou de sa sœur, de son fils ou de sa fille s'ils ont un certain âge, l'Agni fait précéder ce nom de l'un des mots *nana*, *ndya* ou *mo*, selon le cas.

Cependant si l'on énonce en conversation le nom complet d'un individu (c'est-à-dire son nom précédé de celui de son père ou accompagné d'un surnom, voir le chapitre suivant), on omet les mots *nana*, *ndya* et *mo*, mais on ne le fait que lorsqu'on veut insister sur le véritable nom de l'individu dont on parle.

Ainsi un homme s'appelle *Kwadyo-Kofi*, c'est-à-dire Kofi fils de Kouadio : on lui adressera la parole ou on parlera de lui en disant *ndya Kofi* et non pas *Kofi* ou *Kwadyo-Kofi*, ce qui serait familier ou souvent impoli ; si c'est un personnage considérable, on dira *nana Kofi*.

Mais au cours d'un récit, par exemple dans cette phrase : « Kouassi-Kofi dit à Kouadio-Kofi que... », on dira : *Kwasi-Kofi o fre Kwadyo-Kofi, o se ri kè...*, pour distinguer l'un de l'autre les deux Kofi. Ou encore quelqu'un parle d'un *ndya Kofi* ; un auditeur demande : *wã Kofi?* « quel Kofi ? » (littéralement : Kofi de qui? Kofi fils de qui?) on répondra suivant le cas : *Kwadyo-Kofi*, *Kwasi-Kofi*, *Ndri-Kofi*, etc.

De même à une femme qui s'appelle *Akafu-Ñgesã*, on dira, suivant son âge ou son importance, *mo Ñgesã* ou *nana Ñgesã*.

§ 3. — **Salutations.** — A. — La politesse agni exige que ce soit toujours l'étranger, le nouvel arrivant, ou d'une façon générale l'individu qui va en trouver un autre, qui salue le premier, quel que soit d'ailleurs son rang social. Ainsi un chef entrant dans la maison d'un esclave doit prononcer le premier la formule de salut, l'esclave répond ensuite. Un étranger, même un grand chef, arrivant dans un village — ou quelqu'un qui fut absent de son village et qui y revient — doit saluer le premier les personnes qu'il rencontre. Les Européens ne doivent donc pas se formaliser si on ne les salue pas à leur arrivée dans un village ; la politesse indigène exige que ce soient eux qui saluent les premiers, ou mieux envoient saluer le chef et les notables avant d'entrer dans le village. Il n'y aurait impolitesse — mais alors impolitesse grave — qu'au cas où les habitants d'un village ne répondraient pas au salut de l'Européen, ou ne le salueraient pas ou ne l'enverraient pas saluer en pénétrant dans son poste ou son habitation.

Si deux habitants du même village se rencontrent dans la rue, ou deux individus quelconques sur une route, c'est en général le plus jeune ou le personnage de moindre importance qui salue le premier.

En cas d'adieux, c'est celui qui s'en va qui salue le premier.

B. — En général, les salutations se composent de quatre parties :

1° Le nouvel arrivant (ou le partant) prononce la formule de salut;

2° La personne saluée répond *yo* « oui » ;

3° Cette même personne prononce la formule de réponse ;

4° Le premier interpellateur répond *yo*.

C. — Il y a une salutation spéciale pour chacune des situations dans lesquelles peuvent se trouver les personnes qui se rencontrent. Voici d'ailleurs la liste des quinze salutations les plus répandues en pays agni :

1° Salutation échangée le matin (depuis le moment où on se lève, jusqu'à ce que le soleil devienne chaud, c'est-à-dire de 5 à 10 heures du matin environ) :

salut : *añi o* (quelquefois prononcé *ai o* ou *ayi o*).
réponse : *aere o*.

*Note.* — *añi* signifie « matin », *aere* signifie « froid »; le sens de cette salutation est donc à peu près : « Bon matin! bonne fraîcheur! » Comparez dans l'anglais vulgaire « morning » employé seul au lieu de « good morning ». Dans toutes ces salutations, *o* est purement exclamatif.

2° Salutation échangée dans la journée (pendant les heures chaudes du jour, c'est-à-dire de 10 heures du matin environ au coucher du soleil) :

salut : *mati o*.
réponse : *nati o*.

*Note.* — La signification propre de ce salut est : *m'a ti o* « je vais écouter », c'est-à-dire « je veux m'occuper de toi, je voudrais te demander de tes nouvelles » ; — *na ti o* « n'écoute pas », c'est-à-dire « inutile de t'occuper de moi, tout va bien ».

3° Salutation échangée à midi (assez rare dans le Baoulé et le Ngan-nou ou Anno, où elle est remplacée habituellement par la précédente ; plus usitée dans la région de Tiassalé, le Moronou et le Ndényénou ou Indénié) :

salut : *üa o* (*üa* signifie « soleil »).
réponse : *mati o*.

4° Salutation échangée à la fin de la journée (à partir du coucher du soleil) :

salut : *anu o*.
réponse : *aosi o*.

*Note.* — *Anu* signifie « soir » et *aosi̧* signifie « faire nuit », mais ces mots, comme *añi* qu'on a vu plus haut, ne s'emploient pas en dehors des salutations, excepté dans les composés *añi-ma* ou *aima* « demain » (proprement « enfant du matin », comparez en allemand « morgen », en anglais « morning » et « morrow ») et *anu-ma* « hier » (proprement « enfant du soir », comparez en anglais « even »).

5° Salutation échangée quand on se quitte le soir pour aller se coucher :

salut : *m'a la o* (c'est-à-dire « je vais me coucher »).
réponse : *aosi̧ o.*

6° Salutation échangée quand on quitte la maison où l'on est venu en visite ou la place où l'on s'est assis pour causer, et que l'absence ne doit pas être longue :

salut : *m'a gyasu kã o* (c'est-à-dire : « je vais me lever un peu ».
réponse : *amõ usu o* (c'est-à-dire : « porte-toi bien », proprement « qu'il te soit donné de vivre », *ama wo usu*).

7° Salutation échangée quand on quitte celui avec lequel on vient de causer :

salut : *m su ko o* (c'est-à-dire : « je m'en vais »).
réponse : *amõ usu o.*

8° Salutation échangée quand on quitte quelqu'un pour partir en voyage :

1er salut : *m su ko o* (je m'en vais).
1re réponse : *bra ndè o* (reviens vite).
2e salut : *m ba o* (je reviendrai).
2e réponse (facultative) : *na kyè lo o* (ne reste pas là-bas).

9° Salutation échangée quand on part pour une petite course ou une promenade :

salut : *m su ko o* (je m'en vais).
réponse : *nati o* (marche) ou *bra ndè o* (reviens vite).

10° Salutation échangée entre un homme qui rentre à son village et qui rencontre sur la route ou en entrant dans le village un homme de la même localité qui marche en sens inverse (celui qui rentre salue le premier) :

salut : *nati o* (marche).
réponse : *aere o* (si l'on est au matin), *mati o* (dans la journée, *aosi̧ o* (dans la nuit).

11° Salutation échangée entre deux personnes parties du même point à des heures ou à des jours différents et qui se retrouvent en un même lieu, soit le même jour, soit à quelques jours d'intervalle :

salut (prononcé par le dernier arrivé) : *dumwa* ou *dumwa o*.
réponse (prononcée par le premier arrivé) : *asyĩ* ou *asyĩ o*.

*Note.* — *Dumwa* (qui dans les autres cas se prononce ordinairement *dimwa*) veut dire « marcher en avant, marcher le premier », et *asyĩ* (qui ne s'emploie guère en conversation qu'associé au verbe *ka* « rester » sous la forme *kasyĩ*) veut dire « rester en arrière, marcher le dernier. » Cette salutation correspond donc à : « salut, premier! — salut, dernier! »

Dans le cas où le dernier arrivé est depuis un moment déjà dans le village et que le premier arrivé vient à sa rencontre, celui-ci salue d'abord en disant *asyĩ* et l'autre répond *dumwa*.

12° Salutation échangée lorsqu'on revient d'un voyage, d'une course ou d'une promenade, et qu'on rentre dans le village qu'on avait quitté :

Salut (prononcé par celui qui rentre) : *añi o* ou *mati o* ou *anu o* (suivant l'heure).
réponse : *koa* ou *koa o* (pour *ko wa* « va ici »).

13° Salutation échangée lorsqu'on revient de travailler aux plantations, de couper du bois, de puiser de l'eau, de tirer du vin de palme ou de faire un travail quelconque :

salut (prononcé par celui qui rentre) : *añi o* ou *matio o* ou *anu o* (suivant l'heure).
réponse : *mo* (formule d'encouragement et de remerciement).

14° Salutation échangée quand on rencontre des gens assis ou se reposant :

salut : *trãse o* (sois assis).
réponse : *aere o* ou *mati o* ou *aosi̯ o* ou *koa* ou *mo* (suivant l'heure ou la circonstance).

15° Salutation échangée lorsqu'on arrive dans un village que l'on n'a jamais visité encore ou dans lequel on n'est pas venu depuis longtemps et où l'on n'habite pas, ou que l'on va visiter quelqu'un que l'on n'a pas encore vu ou que l'on n'a pas vu depuis longtemps :

salut (prononcé par le visiteur) : *añi o* (quelle que soit l'heure).

réponse : *mvre o* (pour *me fre, me fre wo* « je t'appelais, je désirais te voir »).

*Note.* — Dans le cas où l'on est arrivé déjà dans le village et que quelqu'un de ce village vient vous saluer, celui-ci prend la parole le premier et dit : *mvre o*; l'étranger répond : *añi o.*

Si l'on va dans un village que l'on a quitté quelques jours seulement ou même quelques semaines auparavant, on emploie la 12e salutation ; si l'on rentre dans son propre village après une longue absence, même une absence de plusieurs années, le salut est toujours *añi o*, mais la réponse est *koa.*

D. — Nous avons donné ci-dessus les formes simples des salutations, mais, comme il a été dit au § 1, ces salutations ne s'emploient guère que précédées d'un nom propre ou surtout de l'un des mots *ndya, mo, nana, me si, me ni, mi wa, me sya, mi nyama, mi wũ, me yi, sikèfwe, aẽgwe*, ou de quelque autre expression telle que : *byã krama* ou *gbafrĩ krama* « beau jeune homme », *bla krama* « jolie fille », *byã kpĩi* « chef », *famye* ou *aura* « grand chef », etc. Le mot *ndya* se prononce souvent *ya*; de plus l'*a* de *ndya* (ou *ya*) et de *nana* et l'*o* de *mo* s'élident généralement devant la voyelle *a.*

Suivent des exemples de salutations complètes dont le numéro d'ordre correspond au numéro de la salutation simple correspondante dans la liste qui précède.

1° Deux hommes, Kouaé et Kouassi, se rencontrent le matin :

*Ndya añi o* ou *ndy'añi o* ou *ndy'ai o.* — *Yo, ndy'aere o.* — *Yo.*

ou : *Ndya Kwasi, añi o.* — *Yo, ndy'aere o.* — *Yo.* (On mentionne très rarement le nom de l'interpellateur dans la réponse.)

2° Deux femmes, Amoui et Akessi, se rencontrent dans la journée :

*Mo Akessi, mati o* (ou *mo mati o*).) — *Yo, mo nati o.* — *Yo.*

3° Un homme et une femme se rencontrent à midi :

*Mo üa o.* — *Yo, ya mati o.* — *Yo.*

4° Une femme et un homme se rencontrent le soir assez tard :

*Ndy'anu o.* — *Yo, m'aosi̱ o.* — *Yo.*

5° Un homme quitte un vieillard pour aller se coucher :

*Nana, m'a la o.* — *Yo, mi wa, aosi̱ o* (ou *yo, ndy'aosi̱ o*). — *Yo.*

6° Quittant la maison d'un chef :

*Famye, m'a gyasu kã o.* — *Yo, ndy'amõ usu o.* — *Yo.*

7° Une belle-mère quittant son gendre :

*Me sya, m su ko o. — Yo, m'amõ usu o. — Yo.*

8° Quittant son amie pour partir en voyage :

*Me yi, m su ko o. — Yo, mi wũ, bra ndè o. — Yo, m ba o. — Na kyè lo o. — Yo.*

9° Quittant sa mère pour faire une course :

*Me ni, m su ko o. — Yo, ndya nati o. — Yo.*

10° Rencontrant vers deux heures, en rentrant au village, quelqu'un qui en sort :

*Sikèfwe, nati o. — Yo, ndya mati o. — Yo.*

11° Un maître retrouvant son esclave qui est arrivé à l'étape avant lui :

*Aẽgwe, dumwa. — Yo, nana, asyĩ o* (ou *baba, asyĩ o*). — *Yo.*

12° Rentrant de promenade le soir et rencontrant une femme :

*Bla krama, anu o. — Yo, ndya koa. — Yo.*

13° Rencontrant le matin une bande d'hommes et de femmes qui travaillent aux plantations :

*Ya mo, ya mo ; mo mo. — Yo, ndy'aere o. — Yo.*

14° Une femme revenant de couper du bois salue un homme assis :

*Ndya trãse o. — Yo, mo mo. — Yo.*

15° Un étranger arrive dans un village, devant les chefs, les hommes et les femmes assemblés ; il s'arrête devant l'assemblée et salue de la main droite, à diverses reprises, en commençant par la partie du cercle qui est à sa gauche, tout en disant :

*Ndy'añi, ndy'añi, ndy'añi o ; m'añi, m'añi, mañi o ; nan'añi o.* L'assemblée répond en chœur : *Yo, ndya mvre o.* L'étranger répond : *Yo.*

Dans les circonstances solennelles, l'assemblée répond en chœur *yo* seulement. Puis tous se lèvent et défilent devant l'étranger, de sa droite à sa gauche, les notables les derniers, et chacun en passant devant lui le salue de la main droite en disant : *ndya mvre o* ou *nana mvre o.* A chacun l'étranger répond *yo.*

Si un chef étranger arrive accompagné d'une suite, tous, le chef le dernier, défilent devant l'assemblée du village en l'ayant à leur gauche, et chacun en passant salue comme ci-dessus : *ndy'ãni, ndy'añi, ndy'añi o ; m'añi, m'añi, m'añi o ; nan'añi o* ou bien se contente de dire : *ndy'añi, ndy'añi, ndy'añi o.* A chacun, l'assemblée en chœur répond *yo.* Puis les gens du village se lèvent à leur

tour et défilent comme ci-dessus en disant chacun : *ndya mvre, ndya mvre, ndya mvre o*. A chacun d'eux l'étranger et sa suite répondent en chœur *yo*[1]*!*

E. — Il existe encore une autre salutation d'un genre spécial. Elle ne s'échange qu'entre gens qui se connaissent beaucoup, entre amis ou entre parents, qui se retrouvent après une longue absence. Les deux amis ou parents s'avancent en même temps l'un vers l'autre, chacun allongeant le bras droit et posant la main droite sur le flanc gauche de son ami, et prononçant en même temps le mot *azwai*, en traînant sur l'*i* final. Si l'on veut saluer ainsi une femme, on étend les deux bras et on pose les deux mains sur les flancs de la femme ou encore on l'embrasse complètement ; elle fait de même de son côté, soit qu'elle salue un homme, soit qu'elle salue une autre femme.

Au lieu du mot *azwai*, surtout si l'on embrasse une femme, on prononce souvent le mot *atu*, en traînant sur l'*u* final.

Si l'un des deux amis n'a pas remarqué l'autre on ne va pas à sa rencontre, celui-ci l'invite à cette manifestation d'amitié en disant : *bla tò mi nu* (viens tomber entre mes bras).

Il est rare que les Agni se serrent la main en se saluant. Presque toujours, ceux qui le font ont emprunté cet usage aux Européens, aux noirs dits civilisés ou aux Mandé.

Par contre, on se serre la main droite en faisant claquer ses doigts à une, deux ou trois reprises contre les doigts de son vis-à-vis, dans trois circonstances : d'abord pour manifester la joie que vous cause la rencontre d'un ami (mais seulement après l'avoir salué ou embrassé comme il est dit plus haut), ou le plaisir que vous causent les paroles prononcées par quelqu'un ; en second lieu pour indiquer qu'un marché que l'on vient de débattre est conclu, pour marquer que l'on donne sa parole, et alors on passe sa main sur ses yeux après avoir serré celle de son partenaire ; enfin pour exprimer ses félicitations à quelqu'un qui vient de bien danser, ou de bien jouer d'un instrument, ou de bien parler, ou de tirer un beau coup de fusil, etc., et alors on accompagne généralement le serrement de main du mot *aukwa!* ou du mot *kpa!* (bravo ! bien !), ou, dans le cas du coup de fusil, de l'exclamation *wo ti byaswa!* (tu es un mâle !) ou simplement *byaswa !*

Dans les danses et cérémonies religieuses ou mortuaires, au

---

(1) Chez les Zéma ou Apolloniens, et dans les pays où la langue agni existe mais où l'influence apollonienne domine, comme à Grand-Bassam et à Assinie, la réponse *yo* est très souvent remplacée par *èa*, *èha* ou *èyaõ*.

lieu de serrer la main droite, on se prend réciproquement le poignet gauche.

Le baiser est inconnu chez les Agni, sauf le baiser donné par la mère à son enfant encore à la mamelle.

§ 4. — **Formules diverses. — Étiquette.** — L'étiquette des pays agni, qui d'ailleurs est fort compliquée et très stricte, veut que, lorsqu'on va faire ou qu'on reçoit une visite, ou même lorsqu'on se rencontre, après avoir échangé les salutations de circonstance, on se demande l'un à l'autre « les nouvelles », c'est-à-dire le récit succinct de ce qui a pu arriver d'intéressant depuis la dernière fois que l'on s'est rencontré. Cet usage est d'ailleurs une pure formalité, car si l'on a quelque chose de vraiment intéressant à s'apprendre, on ne le dit qu'après l'échange des formules banales, et toujours les mêmes, qui constituent « les nouvelles ». Ainsi un homme vient vous faire part de la mort de son père ; on lui demande ce qu'il y a de nouveau chez lui, il répondra généralement : « Rien de nouveau ! » Et ce n'est que plus tard, les formules échangées, qu'il parlera du vrai motif de sa visite. Il est à noter que, contrairement à nos usages, les questions concernant la santé ne font pas partie du formulaire ordinaire de la politesse agni.

Ces formules concernant « les nouvelles » sont échangées même entre gens du même village, de la même maison, qui se sont vus quelques heures auparavant. Dans les palabres, elles doivent précéder toute conversation sérieuse, elles se répètent à chaque arrivée nouvelle de quelque personnage notable, à toute reprise de la discussion, lorsque cette dernière a été abandonnée un moment. On les échange plus ou moins complètement suivant que l'entrevue est plus ou moins importante, ou qu'on est resté plus ou moins longtemps sans se rencontrer.

Dans les visites, c'est le visité qui le premier, une fois les salutations échangées, demande « les nouvelles ». Dans les rencontres, c'est en général celui qui a été salué qui pose la première question ; cependant le contraire a lieu aussi.

Supposons qu'un nommé Boka vienne rendre visite à un chef nommé Kofi, qui n'est pas de son village. Le dialogue suivant s'engagera :

Boka. — *Nana, añi o.* (Bonjour, monseigneur.)

Kofi. — *Yo, ndya mvre o.* (Oui, monsieur, sois le bienvenu.)

Boka. — *Yo* (Oui).

Kofi. — *Trãse* (assieds-toi) ou *fa bia trãse* (prends un siège et assieds-toi).

Suit un silence, jusqu'à ce que tout le monde soit assis et que les salutations, s'il y a plusieurs personnes, soient achevées. Puis Kofi reprend :

Kofi. — *Ndya mvre o. Ndya, lo ri?* (quoi de nouveau? ou littéralement, *lo ri?* « là quoi? »).

Boka. — *Ye wu brè sò, nana.* (Toujours la même chose, littéralement « nous vivons là ainsi ».)

La réponse de Boka peut se borner là; mais s'il s'agit d'une visite de quelque importance, il ajoute quelque chose, généralement des banalités, comme : « Nous avons eu beaucoup de pluie, les routes sont mauvaises, etc. » Presque toujours, on n'énumère que les événements malheureux ; si quelqu'un de son village est malade, ou est mort depuis sa dernière visite à Kofi, Boka ne manquera pas de le dire, à moins que le mort ne soit un personnage important décédé récemment, auquel cas il réservera cette nouvelle pour plus tard.

Quand Boka a fini de parler, Kofi répond : *Aoyo!* (formule de commisération), à quoi Boka répond *yo*. Si Boka a parlé de maladies ou de décès, Kofi ajoute *yaku* (expression de condoléance plus accentuée que *aoyo*), à quoi Boka répond *nase* (merci) ou *yo*. Les principaux spectateurs appartenant au village de Kofi peuvent aussi dire *aoyo* et *yaku*.

Kofi. — *Aoyo!*

Boka. — *Yo.*

Kofi. — *Yaku!* ou *Ndya'aku*[1] *!*

Boka. — *Nase.*

Suit une légère pause. Puis Boka reprend :

Boka. — *Nana, wa ri e?* (Quoi de nouveau ici?)

Kofi. — *Ye wa sò o, ndya:* (Toujours de même, littéralement « nous ici ainsi ».)

La réponse du chef Kofi peut se borner là, mais généralement il ajoute quelques phrases banales, analogues à celles dites par Boka tout à l'heure. Quand il a fini, Boka répond *aoyo*, et ajoute *yaku* s'il y a lieu, comme plus haut. Si plusieurs visiteurs accompagnent Boka, ils peuvent aussi dire *aoyo* et *yaku*.

Boka. — *Nana, aoyo.*

Kofi. — *Yo.*

---

(1) L'*y* de *yaku* se retranche généralement après *ndya* ou *nana*; au contraire il subsiste après *mo* : *mo yaku*.

Boka. — *Yaku!* ou *Nana'aku!*
Kofi. — *Yo.*

Suit une légère pause. Puis Kofi reprend :

Kofi. — *Sye rike* (mot à mot : « Pose (tes) affaires »). — C'est la formule consacrée pour offrir l'hospitalité à quelqu'un, lui proposer une chambre ; celui qui reçoit la visite doit toujours prononcer cette formule, alors même qu'il sait que son visiteur ne pourra accepter, et même si ce dernier n'a pas de bagages ou que lui-même n'a pas de chambre à lui offrir.

Boka. — *M'a sye, nana; me sye ni?* (Je vais les poser, chef; où les poserai-je?). — Si le visiteur ne peut accepter l'hospitalité offerte, pour une cause ou une autre, il remercie simplement et explique son cas. Mais en général il est plus poli d'accepter, ne dût-on rester que quelques instants.

Kofi. — *Sye lo sa* ou *sye sua ñga ro* ou *sye mi sua ro* ou *sye X rika ro* (Pose-les là, ou pose-les dans cette maison, ou dans ma maison, ou pose-les chez X). — En disant cela, Kofi montre la case qu'il destine à son visiteur, ou lui désigne la personne qui sera son hôte, si lui-même n'a pas de logement disponible. Si la case donnée est éloignée, il fait signe à un homme de son entourage et dit : *Byã ñga o a kre wo sua* (Cet homme va te montrer ta case).

Boka. — *Nana mo* (Chef, merci.)

La conversation s'arrête là[1]. Boka se lève en disant :

Boka. — *Nana, m'a gyasu kã o* ou bien *m'a ko nyã rika* (Je

---

(1) Fort souvent, presque toujours même si l'on est au soir, après avoir remercié pour la case, Boka ajoute : *Nana, aere usu* (le froid fait trembler) ou *aere ku mi* (j'ai froid) ou *mi sürike ni?* (ou est ma compagne?). Ces trois expressions signifient qu'on désire une femme. Kofi répond : *Wo sürike ye* ou *wo sürike le yeni* (celle-ci sera ta compage) ou *fa yeni* (prends celle-ci), et en même temps il désigne une femme. Boka répond : *me fa* (j'accepte). — Si la personne qui reçoit Boka est une femme, elle dit souvent : *wo sürike o le momi* (c'est moi qui serai ta compagne) ou *fa momi* (prends-moi), sans d'ailleurs que cette promesse tire à conséquence, car — dans ce dernier cas seulement — elle n'est généralement pas suivie d'effet. Quelquefois aussi elle s'offense de la demande du visiteur et lui répond : *Bis'è agüre kè brè i nyama* (demande à la mousse qu'elle t'amène sa sœur). — Quelquefois des femmes en visite prononcent aussi la phrase *aere usu*, demandant un homme, mais le fait est rare et ces femmes sont mal considérées.

me retire un peu, ou je vais voir l'endroit, la chambre que tu m'as donnée).

Kofi. — *Yo, ndy'amõ usu o.*

Puis Boka installe ses bagages dans la case qui lui a été désignée, et ce n'est que quelques heures plus tard qu'il reviendra trouver Kofi pour lui expliquer l'objet véritable de sa visite, et alors les mêmes salutations et formules que précédemment seront de nouveau échangées, mais plus brèves, et avec les changements voulus par les circonstances, par exemple :

Boka. — *Nana, mati o* (Chef, bonsoir).

Kofi. — *Yo, ya nati o* (Oui, bonsoir).

Boka. — *Yo* (Oui).

Kofi. — *Lo ri?* (Quoi de nouveau?)

Boka. — *Ye wu brè sò; me ba kã ndè kã. Na wa?* (Rien de nouveau; je viens causer un peu. Et ici?)

Kofi. — *Ye wa sò o* (Rien de nouveau ici).

Boka. — *Aoyo.*

Puis Boka commence à exposer son affaire. S'il n'avait pas accepté l'hospitalité [1] de Kofi, il aurait exposé son affaire après avoir décliné l'offre de ce dernier.

Pour le cas d'une simple rencontre, les formules de politesse sont plus brèves. Elles se réduisent souvent à un dialogue dans le genre du suivant :

*Ya mati o. — Yo, ya nati o. — Yo. — Lo ri? — Ye wu brè sò; na wa? — Ye wa sò o. — Aoyo.*

Remarques. — 1° Nous avons supposé, dans l'exemple donné plus haut (conversation entre Boka et Kofi), que les deux interlocuteurs s'adressaient directement la parole. Mais généralement il n'en est pas ainsi. Surtout dans les visites ou les réceptions de cérémonie, les chefs ne parlent pas. Chaque chef a auprès de lui un membre de sa famille ou un autre chef moins important que

(1) L'hospitalité des Agni est très large, mais elle n'est pas gratuite, même pour les amis et les parents. Tout homme que l'on va voir vous offre une chambre; souvent il y ajoute le souper... et parfois le reste. Mais avant de partir, l'invité doit remettre un cadeau au propriétaire de la chambre et des vivres, un autre moins important à la femme qui a fait la cuisine, préparé le bain, etc., et un autre à celle qui a fourni... le reste. Ces cadeaux sont d'ailleurs minimes, mais faute de les avoir acquittés, l'invité risque d'être accusé par la suite d'avoir « pris » un poulet, des ignames... et le reste, et de voir ses parents rendus responsables de sa prétendue dette.

lui, qui échange en son nom les formules de politesse, et qui lui demande au besoin ce qu'il faut répondre, si la conversation prend une certaine importance. Cependant il arrive que le chef lui-même pose la question : *Lo ri?* Dans ce cas, l'autre chef répond lui-même. En règle générale la parole ne s'adresse qu'entre personnages occupant le même rang social, tout au moins dans les réunions cérémonieuses qui précèdent les palabres proprement dits.

2° Au lieu de *lo ri?* on dit encore :

*kã lo ndè kre mi* (explique-moi les affaires de là-bas),

ou *kã o gyü ri lo ri* (dis : il est arrivé là quoi, dis ce qui t'est arrivé),

ou *kã ñgyasi kre mi* (raconte-moi les nouvelles).

On emploie encore d'autres expressions qui varient suivant le moment de la journée auquel on se trouve, et qui sont usitées surtout entre gens d'un même village ou entre gens s'étant rencontrés récemment.

Le matin, on dira : *ñgremu?* ou *ñgremu ri?* ou *ñgremu ni?* c'est-à-dire « matin? quoi ce matin? »

Vers midi : *üanu?* ou *üanu ri?*

Le soir : *noswa?* ou *noswa ni?* ou *noswa ri?*

La nuit : *kõgwe ri?* ou *kõgwe ni ri?*

Entre gens habitant deux villages très voisins, on dit souvent : *koko bre?* ou *koko ble ri?* « quoi là près? qu'y a-t-il près d'ici? »

Si deux personnes se sont saluées par la formule *dumwa*, réponse *asyĩ*, la première arrivée demandera à l'autre : *asyĩ ni?* « quoi derrière? » et la dernière arrivée demandera : *dumwa ri?* « quoi devant? »

Si la personne qu'on a saluée oublie ou néglige de demander les nouvelles, on la rappelle à ses devoirs de politesse en disant :

*nzukoti wo bisa ma ñgyasi?* « pourquoi ne demandes-tu pas les nouvelles? »

ou simplement : *bisa ñgyasi*, « demande les nouvelles ».

Au lieu de *ye wu brè sò*, on dit souvent *safi numã lo* ou *rike fi numã lo* (il n'y a rien), ou encore *lo ti betè* (là est calme, tout va bien là-bas). On dit aussi : *rike kumba* (une seule chose, il n'y a que ceci), et alors on explique ce qui s'est passé.

Au lieu de *wa ri e?* on dit souvent *na wa?* (et ici? et chez toi?)

Voici encore quelques formules de politesse d'un usage très fréquent.

Pour remercier quelqu'un d'un cadeau, on lui dit *ndya kora o* (ou *mo kora o* si c'est une femme), et en même temps, s'il s'agit

d'un cadeau de quelque importance, on dépose aux pieds du donateur quelques feuilles, ou un peu de sable. Le donateur répond *yo*.

Le lendemain du jour où on a reçu un cadeau, on retourne dire au donateur : *anuma kora o* (merci pour hier) ; si on le rencontre plusieurs jours après, on dit : *anuma-si kora o* (merci pour avant-hier) ; longtemps après, on dit *akyĩ ni kora o* (merci pour ce jour-là, merci pour autrefois).

Pour remercier d'un service rendu, on dit *ya mo* (ou *mo mo* en s'adressant à une femme), ou aussi *ndya kora o* (ou *mo kora o*), ou encore *nase o*, en croisant les deux mains l'une sur l'autre, les paumes en dessus. On peut aussi déposer des feuilles. La réponse est *yo*. Le lendemain on dit *anuma mo*, plus tard *akyĩ ni mo*.

Pour implorer le pardon ou la clémence de quelqu'un, on fait le même geste que ci-dessus (mains croisées, paumes en dessus), en disant *yaki* (laisse, pardonne), ou, suivant le cas *ndya yaki*, *mo yaki*, *nana yaki*. La réponse est *me yaki* (je pardonne) ou *me yaki ma* (je ne pardonne pas), suivant le cas.

Pour supplier quelqu'un d'agréer une requête, on dit *me sr'o* (pour *me srè wo*, je te supplie).

A quelqu'un qui souffre ou qui a souffert, soit au physique soit au moral, ou qui vient de perdre un de ses proches, on exprime ses condoléances par un seul mot *yaku*, généralement répété plusieurs fois (l'*a* de *yaku* est long : on dit soit *yaku* tout court, soit *ndya'aku*, *mo yaku*, *nana'aku* ou *nana yaku*, suivant le cas). La réponse à *yaku* est *nase* (merci) ou *yo*.

A quelqu'un qui a été victime d'un incendie ou d'une guerre, on dit aussi *yaku*, mais plus généralement *aoyo* (réponse : *yo*).

Quand une personne vous a apporté ou fait apporter à manger, on lui dit en rendant les plats vides : *ndya m'a di o* ou *mo m'a di o* (je viens de manger). Les femmes répondent : *wòbò õ nzüe* (pour *wòbò nõ nzüe*, toi-même bois de l'eau) ou bien *me fa ri* (j'accepte, j'accepte ton remerciement). Les hommes répondent *me fa ri*.

Pour exprimer un souhait, on emploie la formule *ma Nyamye-kpri kye wo*... ou *mõ Nyamye-kpri kye wo*... « que le Ciel t'accorde... ». La réponse est *amni*, corruption de l' « amina » (amen) des Mandé musulmans.

Lorsqu'on aborde des gens qui sont en train de faire la guerre ou qui reviennent de se battre contre un ennemi commun, après les formules usuelles, on leur dit : *ndya monukũ* ou *ndya monukõ* (merci pour tuer ou pour avoir tué). On répond *yo*.

A quelqu'un qui a réglé un palabre important ou qui, dans un palabre, a parlé en votre faveur, on dit *monugüere* (merci pour la parole). La réponse est *yo*.

Un personnage notable en l'honneur duquel on a exécuté un chant remercie les musiciens en disant *añyõ o*. La réponse est *yo*.

Lorsqu'un chef prête à un autre chef le serment de fidélité ou de vassalité en prenant à témoin le père ou l'ancêtre défunt du suzerain, il s'agenouille, prend le pied droit du suzerain et le pose sur sa tête, puis brandit un sabre dans la direction du visage du suzerain en disant : *me gy'o si!* Alors le suzerain présente au vassal l'index et le medius de la main gauche ouverts en forme de V, tandis que les assistants disent : *byaswa!* (c'est un mâle!)

## III. — Noms propres de personnes.

Remarques préliminaires. — 1° Le nom complet d'un Agni se compose : d'abord du nom ou surnom de son père (ou dans quelques cas que l'on verra plus loin du nom ou surnom d'un autre membre de sa famille) ; puis de son nom ou surnom à lui-même.

2° Le nom du père peut être suivi d'un surnom (surnom adjectif ou surnom étranger) et celui du fils également.

3° En général on n'énonce que le nom ou surnom de l'individu lui-même. On ne mentionne le nom de son père que lorsqu'il pourrait y avoir doute sur sa personnalité. De même pour les villages dont le nom est formé du nom d'un homme suivi de *kró*, comme *Kwadyo-Kofi-kró*, *Kwadyo-Ya-kró*, etc. : dans l'usage courant on dit *Kofikró*, *Yaokró*[1]; mais si deux villages s'appellent *Kofikró* par exemple, on les distinguera à l'aide des noms des pères des deux Kofi : *Kwadyo-Kofi-kró*, *Kau-Kofi-kró*, etc.

§ 1. — **Noms.** — Les noms proprement dits sont en agni de cinq sortes :

1° Suivant le jour de la semaine où il est né, tout enfant reçoit en naissant un nom spécial. Quelquefois ce nom est remplacé plus tard par un autre et tombe en désuétude, mais il n'en existe pas moins.

---

(1) Le nom *Yao* se prononce *Yaw*, *Ya* et même souvent *A* lorsqu'il est précédé d'un autre nom propre (*Kwadyo-Ya*, *Kwadyo-A*); seul et suivi ou non de *kró*, il se prononce *Yao* ou *Yau*.

Les enfants nés le :

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| dimanche | (*mone*) | sont appelés | *Kwame* (garçons) | ou | *Amwi* (filles) | |
| lundi | (*kesye*) | — | *Kwasi* | — | *Akesi* | — |
| mardi | (*güere*) | — | *Kwadyo* | — | *Agüa* | — |
| mercredi | (*manã*) | — | *Kwamna* | — | *Amna* | — |
| jeudi | (*we*) | — | *Kwaku* | — | *Au* | — |
| vendredi | (*ya*) | — | *Yao* | — | *Aya* | — |
| samedi | (*fwe*) | — | *Kofi* | — | *Afwe* | — |

On remarquera que les noms d'hommes sont formés du nom du jour correspondant (plus ou moins modifié) précédé du préfixe *Kwa* et les noms de femmes du nom du jour précédé de *A*. Le préfixe *Kwa* est devenu *Ko* dans *Kofi*. Dans *Yao* il a disparu, mais il est à noter qu'on trouve aussi, au lieu de *Yao*, la forme *Kwao*, *Kwau*, *Kwaw*, *Kwa* (pour *Kwaya*).

Certains de ces noms, outre la forme ordinaire donnée plus haut, peuvent se rencontrer sous différentes autres formes, résultant généralement de la suppression du préfixe. Ainsi :

| | | | |
|---|---|---|---|
| au lieu de | *Kwame* | on dit | *Kwae* ou *Amõ* ou *Amwa* |
| — | *Kwasi* | — | *Si* |
| — | *Kwadyo* | — | *Gyo* |
| — | *Kwamna* | — | *Kwamnã*, *Mnã*, *Manã*, *Mna* |
| - | *Kwaku* | — | *Kau* ou *Aku* ou *Oku* |
| — | *Yao* | — | *Yaw*, *Ya* ou *Kwau*, *Kwa* |
| — | *Kofi* | — | *Ko* |
| — | *Akessi* | — | *Akwasi* |
| — | *Agüa* | — | *Agyo* |
| — | *Au* | — | *Akwa* |

Les formes *Kwae*, *Kwamnã*, *Yaw* ou *Ya* s'emploient concurremment avec les formes *Kwame*, *Kwamna*, *Yao* pour désigner le même individu. Les formes *Si* et *Gyo* ne s'emploient guère qu'après l'un des mots *ndya* ou *nana*; ainsi on dit *ndya Kwasi* ou *ndya Si*, *nana Kwadyo* ou *nana Gyo*, indifféremment. On dit souvent *Kau* au lieu de *Kwaku* dans un nom composé : *Kau-Kofi* pour *Kwaku-Kofi*. Enfin *Ko* s'emploie au lieu de *Kofi* devant un surnom adjectif : *Ko-Kã* pour *Kofi-Kã* (Kofi le Petit), *Ko-Ble* (Kofi le Noir), etc.

Quant aux formes *Amõ*, *Amwa*, *Mnã* ou *Manã*, *Mna*, *Aku*, *Oku*, *Kwau* ou *Kwa*, *Akwasi*, *Agyo*, *Akwa*, bien que correspondant aux formes régulières, elles constituent des noms spéciaux. On n'appellera pas *Kwame* un homme qu'on a l'habitude d'appeler *Amwa*, ni *Mnã* un homme connu sous le nom de *Kwamna*, et vice versa.

Plusieurs de ces noms ont des synonymes qui s'emploient quelquefois, principalement pour remplacer le nom du père ou celui du fils, lorsque le fils est né le même jour que son père. Ainsi :

| | | |
|---|---|---|
| *Kwame* a pour synonyme | | *Mbri.* |
| *Kwasi* | — | *Neñgre* ou *Nãgle.* |
| *Kwadyo* | — | *Atumã.* |
| *Kwamna* | — | *Abo.* |
| *Kofi* | — | *Akpore.* |

On dira en conséquence *Neñgre-Kwasi* au lieu de *Kwasi-Kwasi* (Kouassi fils de Kouassi), *Kwamnãbo* ou *Kwamna-Abo* (Kouamna fils de Kouamna), etc. Cependant on rencontre aussi les formes : *Kwasi-Kwasi* et *Kwamna-Kwamna*. *Neñgre* ne désigne que le nom du père, *Abo* peut désigner le nom du père ou celui du fils et même s'employer seul ; les autres se rencontrent plus rarement [1].

2° Certaines circonstances de la naissance d'un enfant lui font donner un nom spécial, qui ne l'empêche pas de recevoir en même temps un nom tiré du jour de sa naissance, mais qui remplacera ce dernier dans la pratique.

Ainsi le second de deux enfants jumeaux reçoit le nom de *Nda*, qui précède le nom tiré du jour de la naissance ; si deux garçons jumeaux naissent un lundi, le premier s'appellera *Kwasi* et le second *Nda-Kwasi*.

Si une femme met au monde trois enfants du même sexe de suite, le troisième, garçon ou fille, reçoit le nom de *Ñgesã* (qui a pour synonyme *Akyürü*).

3° Indépendamment du nom tiré du jour de la naissance, on donne souvent aux enfants le nom d'un fétiche, d'un génie, ou d'une rivière, d'une montagne, d'un élément, etc., ou encore le nom d'un personnage célèbre, soit vivant, soit défunt. Ces noms sont généralement plus usités que le nom tiré du jour de la naissance, qui finit par tomber en désuétude.

Dans les deux premières catégories (noms de fétiches et noms

---

(1) Les noms propres correspondant aux jours de la semaine sont les mêmes, à quelques modifications près, chez tous les peuples de famille agni-achanti. Voici ceux employés chez les Achanti de Coumassie : *Kwame*, *Kwasi*, *Kwadyo*, *Kwamina* (ou *Kwabena*), *Kwaku*, *Kwaw* (ou *Kwa*), *Kofi*, et pour les filles : *Ama*, *Akesi* (ou *Akwasi*), *Agüa*, *Amina*, *Au* (ou *Akua*), *Aya*, *Afu*. Voici maintenant ceux en usage chez les Apolloniens : *Kwame*, *Kwasi* (ou *Kasi*), *Kadyo* (ou *Kodyo*), *Kabrã* (ou *Marã*), *Kaku* (ou *Eku*), *Yao* (ou *Kwa*), *Kofi*, et pour les filles : *Amwi*, *Akesi*, *Adjüa*, *Amna*, *Akuba*, *Aya*, *Afwe*.

d'éléments), on peut citer : *Debi* (fétiche qui se porte au bras), *Gbegre* ou *Kragbi* (nom d'un génie dont le culte vient de l'ouest), *Gye* (génie protecteur des morts), *Busu* (génie de la brousse), *Bunu* ou *Bru* (génie national des Agni), *Nyamye* (le Ciel), *Senze* (le Soleil), *Asye* (la Terre), *Gbãndama* (fleuve Bandama), *Nzi* (principal affluent du Bandama), *Tano* (rivière Tanoé, fleuve sacré des Agni et des Achanti), *Yabwe* (pierre), *Boka* (montagne), *Aumã* (vent), etc. Tous ces noms, sauf *Asye*, sont des noms d'hommes; *Tano* et *Bru* sont communs aux deux sexes. Au lieu de *Nyamye*, on rencontre parfois *Nyamke*.

4° Beaucoup de noms, d'un usage fréquent, mais dont l'origine est obscure, peuvent encore être donnés aux enfants en outre du nom tiré du jour de la naissance et arrivent à supplanter ce dernier. Lorsqu'un membre de la famille portant un de ces noms meurt au moment de la naissance de l'enfant (quelque temps avant ou quelque temps après), il est d'usage de donner à l'enfant le nom du parent mort. D'ailleurs tant que l'enfant n'est pas pubère, son père (si c'est un garçon) ou sa mère (si c'est une fille) peut lui donner un nouveau nom, celui d'un parent qui vient de mourir généralement, à la place du nom qu'on lui avait donné à sa naissance.

Voici les plus usités de ces noms d'étymologie douteuse ou inconnue :

Noms de garçons : *Abu*, *Adau*, *Adu* ou *Alu*, *Aferi*, *Ãgora* ou *Dõgorã*, *Ãgba* ou *Ãgwa*, *Agyumã*, *Aka*, *Akro*, *Akyi* ou *Akyĩ*, *Ala* ou *Alã*, *Alè*, *Alüi*, *Ama*, *Ané*, *Ano*, *Aore*, *Ariko*, *Ari*, *Arya*, *Asã* ou *Asa*, *Asè*, *Asumã*, *Asüi*, *Aswa*, *Ata*, *Atre* ou *Akre*, *Aüi*, *Ausu*, *Ayu* [1], *Bela*, *Berya*, *Bõmbo*, *Bro*, *Dãgi* ou *Lãgi*, *Dãgo*, *Dibo*, *Dosi*, *Gba*, *Gbè*, *Gbra* ou *Mbra*, *Gbwè*, *Gyama* ou *Gyamã*, *Kamori*, *Kondo*, *Kondro*, *Kõgo*, *Kpã*, *Kpĩ*, *Kro*, *Kümü* ou *Kümu*, *Kundu*, *Mõgo* ou *Bõgo*, *Nana*, *Ndè*, *Ndo*, *Ndri*, *Ndumi* ou *Ndümi*, *Ndya*, *Ñgo*, *Nyãgwe* (qui devient souvent *Nyãgo* lorsqu'il est suivi d'un autre nom, comme *Nyãgo-Kwadyo*, et *Añgwe* lorsqu'il est précédé d'un autre nom, comme *Kwa-Añgwe*); *Nza*, *Ponu*, *Sètye*, *Sike*, *Sire*, *Taki*, *Toto* ou *Tutu* [2], *Tukpa* ou *Tũgba* ou *Tũgbò*, *Tuni*, *Uri*, *Yañgi*, etc.

---

(1) L'*a* qui se trouve placé devant un grand nombre de noms propres de garçons devient souvent *e* chez les Apolloniens et dans les pays agni qui ont subi l'influence apollonienne, et *o* dans les pays agni où se trouvent beaucoup d'Achanti.

(2) Nom du fondateur de Coumassie (vers 1700).

Noms de filles : *Ago, Agya, Aüasa, Awa, Gyea, Kano, Aõgyo, Ura*, etc.

Noms communs aux deux sexes : *Abwa* ou *Abra* ou *Aura, Akuni, Boni*[1] ou *Bonu, Nduka, Kòkò, Poku*[2] ou *Pou, Wasa*, etc.

5° D'autres noms sont en réalité composés de l'un des noms énumérés ci-dessus et d'un suffixe, ou encore de deux noms accolés.

On a ainsi *Kpãni, Akuni, Alani, Amani* ou *Amane, Agyumani*[3], *Gyeri* ou *Gyeru*, qui ne sont autres que les noms *Kpã, Aku, Alã, Ama, Agyumã, Gye*, suivis du préfixe *ni* ou *ne, ri* ou *ru*.

Avec le suffixe *ke* on forme de même *Gbwèke*[4], *Gyeke, Nyamke* (pour *Nyamyeke*), *Sike* (pour *Kwasike*). — (Les Apolloniens disent souvent *kyi* au lieu de *ke* : *Kofikyi, Yaokyi*, etc. ; les Agni de l'est disent *kye* : *Kwasi-Dikye*).

Avec le suffixe *fu*, on forme *Akafu, Ndofu* ou *Ndèfu, Amakyifu*[5], etc.

*Alãgba* est composé des deux noms *Alã* et *Agba* ; *Ñgata* des deux noms *Ñgo* et *Ata* ; *Asamwa* de *Asa* et *Amwa*, etc.

§ 2. — **Surnoms**. — Les surnoms tantôt remplacent le nom, tantôt se mettent à sa suite, ne faisant qu'un avec lui. Généralement ils ne sont pas donnés au moment de la naissance, mais pendant l'enfance ou la jeunesse, en raison d'une qualité ou d'un défaut naturel, d'une circonstance de la vie, d'un événement important.

1° Les surnoms appelés à remplacer le nom sont tirés, soit d'une ressemblance plus ou moins lointaine avec un animal, soit d'une qualité morale, d'un événement marquant, de la visite d'un étranger, etc. On a ainsi : *Akò* (le Poulet), *Kpasikri* (la Libellule), *Koroñgori* (le Charançon des palmiers), *Süi* ou *Asüi* (l'Éléphant), *Tura* (le Taureau), *Kumã* ou *Kumãni* (la Chèvre), *Arwa* ou *Alua*

---

(1) Nom de la seconde reine du Baoulé.

(2) Nom de la conquérante et première reine du Baoulé.

(3) Nom du roi de Boudoukou mort en 1896. Ce nom est fréquent chez les Agni et les Achanti. Ce sont des Mandé musulmans qui, le prononçant *Ar-djuma-ni*, prétendaient le faire dériver du mot arabe *al-djuma* « vendredi ». En réalité il vient du mot *gyumã* qui, en agni et en achanti, signifie « travail ».

(4) Nom d'un chef Faafoué du haut Baoulé, mort en 1897; ce nom, prononcé Bouaké par les Européens, est devenu celui du poste fondé sur l'emplacement de *Gbwèkekró* ou village de *Gbwèke*.

(5) Nom du roi du Sanwi qui céda à la France le territoire d'Assinie; la prononciation européenne ordinaire est Amatifou.

(le Chien); *Bulare*[1] (le Fer, l'Homme de fer), *Makõ* (le Piment); *Guro* (le Gouro), *Brôfwe* (l'Européen, le Blanc), *Kpakibo*[2].

2° Les surnoms qui suivent le nom sont des adjectifs exprimant une particularité physique ou morale; ils servent surtout à distinguer des individus portant le même nom. Ils s'emploient indifféremment pour l'un et l'autre sexes. On a ainsi : *Ble* ou *üi* (le Noir, la Noire), *Ufwe* ou *Fufwe* (le Blanc), *Kokre* ou *Okre* (le Rouge), *Kã* ou *Tika* ou *Kpekprè* (le Petit), *Kpri* (le Gros), *Kpa* (le Bon), *Tè* (le Méchant), *Krè* ou *Krèkrè* (le Tordu), *Ãgomu* ou *Brembi* (le Riche), *Krukru* (le Rond), etc. On aura ainsi des noms comme *Kwadyo-Ble*, *Kwasi-Kokre*, *Kofi-Kã*, *Au-Tika*, *Kwae-Kpekprè*, *Akwasi-Kpri*, *Agüa-Tè*, etc. : *Kwadyo-Ble-Kwamna* (Kouamna fils de Kouadio le Noir), *Akwasi-Kpri-kró* (village d'Akouassi la Grosse).

Quelquefois pourtant certains de ces surnoms s'emploient seuls, le nom étant tombé en désuétude; ce sont surtout: *Ble*, *Ufwe* ou *Fufwe*, *Kokre*, *Krèkrè*, *Krukru*. — Exemples : *Ufwe-Gye-kró* (village de Guié fils d'Oufoué), *Kruku-Ñgesã* (Nguessan fils de Kroukrou), etc.

3° Plusieurs surnoms sont empruntés aux peuplades étrangères voisines, comme : *Kruru*, *Soti*, *Kugye*, *Zarati* (noms gouro); *Bwakari* ou *Bakari*, *Mori*, *Amadu*, *Karamo* (noms mandé). Ces surnoms suivent le nom, mais peuvent aussi le remplacer.

§ 3. — **Nom de l'ascendant.** — En général le nom de l'ascendant, qu'on place avant le nom d'un individu, et qui lui tient lieu de nom de famille, est le nom de son père. Ainsi un nommé *Kofi* a deux fils nommés *Kwasi* et *Kwae* et une fille nommée *Ago* : ses enfants s'appelleront *Kofi-Kwasi*, *Kofi-Kwae*, *Kofi-Ago*.

Pour les femmes, on mentionne souvent le nom du mari, mais alors on place le mot *yi* « épouse » entre les deux noms : *Akafu-yi-Bru*, Brou femme d'Akafou.

Lorsqu'un parent ascendant de l'enfant (grand-père ou grand'-mère, oncle ou tante) est mort pendant la grossesse de la mère, on fait en général précéder le nom de l'enfant du nom ou surnom de ce parent, au lieu de le faire précéder du nom du père. Quelquefois même on donne à l'enfant le nom complet du parent dé-

---

(1) Surnom donné par ses guerriers à Akafou, chef Ngban du Baoulé, à la suite de sa lutte avec la colonne de Kong (1894-95).

(2) Ce surnom a été donné à plusieurs enfants nés durant ou après le voyage dans le Baoulé du capitaine Marchand, connu sous le nom de *Kpakibo* (pour *o kpaki bo*, celui qui fend la forêt, qui ouvre les routes).

cédé, c'est-à-dire le nom de ce parent précédé du nom du père du parent. Ainsi Nyango-Kouassi, feu chef de Toumodi (Baoulé), ayant eu un fils peu après la mort de sa sœur Nguessan, l'enfant, né un samedi et nommé par conséquent *Kofi*, porte le nom de *Ñgesa-Kofi* (et non *Kwasi-Kofi*). Peu après la mort de ce même Nyango-Kouassi, son frère et successeur Nyango-Kouadio, ayant eu un fils, l'appela *Nyãgo-Kwasi*, du nom même de l'oncle décédé.

Souvent c'est le nom de la mère qui précède le nom de l'enfant, soit parce que la mère est d'un rang social plus élevé que le père, soit parce que le père est inconnu ou ne cohabite plus avec la mère.

Enfin les esclaves, soit achetés au dehors, soit nés chez leur maître, font en général précéder leur nom du nom de leur maître et non du nom de leur père.

*Nota.* — On donne quelquefois à une femme un nom d'homme, en le faisant suivre du mot *Bla* (femme) : *Kwaku-Bla, Gye-Bla.*

## IV. — Idiotismes, locutions diverses et phrases usuelles.

Je n'ai pas cherché à rédiger sous cette rubrique un manuel de conversation. La vie au milieu des indigènes, avec le secours des vocabulaires et des règles de grammaire, doit suffire à apprendre la conversation, et nul manuel n'en peut tenir lieu. Mais j'ai voulu réunir quelques locutions d'un usage très fréquent, dont la plupart sont des idiotismes spéciaux à la langue agni, et donner les locutions françaises correspondantes, dont beaucoup aussi sont des idiotismes. De cette façon on sera moins désorienté en entendant prononcer ces locutions, dont la traduction littérale ne donnerait souvent aucun sens raisonnable. Je n'ai pas cherché d'ailleurs, dans la plupart des cas, à donner des traductions littérales, — qu'on obtiendra facilement si on possède les vocabulaires et les règles qui précèdent, — mais plutôt les locutions françaises correspondantes. Outre les phrases données ci-après, on en trouvera d'autres citées comme exemples au chapitre des adjectifs et pronoms, au chapitre des verbes, et au chapitre des particules.

### § 1. — Le temps.

*aũmã yaki ri fitare*, le vent s'est calmé.
*au kerika*, il fait des éclairs.
*nyamye su kpèbo*, il fait des éclairs.

*nzüe o tò*, il pleut.
*nzüe o a tò, nzüe su ba*, il va pleuvoir.
*nzüe su a tò*, il commence à pleuvoir.
*aũmã a fita nzüe*, nous allons avoir une tornade.
*nzüe su bonu*, il fait de l'orage.
*nyamye su bonu*, il fait de l'orage.
*mbramã su kpã, mbramã su kyĩ*, il tonne.
*mbramã kyĩ ri anuma*, il a tonné hier.
*w'awũ ma senzeñgreüi?* n'as-tu pas vu le halo?
*ne ti wuruwuru*, il fait chaud aujourd'hui.
*aere o nu*, il fait froid.
*o ti foõ*, il fait bon (ni chaud ni froid).
*arie asã*, la nuit va venir, le jour baisse.
*üa kpã mboko*, le soleil tape dur.
*aõñyeyè ku mi*, j'ai trop chaud.
*aere ku mi kpa*, j'ai bien froid.
*wũfre tu mi mboko*, je suis tout en nage.
*awõro au*, la lune est nouvelle, on ne voit pas la lune.
*awõro ayi*, la lune est pleine.
*awõro ta*, il fait clair de lune.
*arie akyĩ*, le jour se lève.

§ 2. — **Jeux et danses.**

*batwakã mõ be di ñgwa*, les enfants s'amusent.
*be si able, be si abli*, on danse.
*be sro güe, be to güe*, on chante.
*be bo sro*, ils finissent de chanter.
*be e sè*, on danse une danse funéraire, on tire des coups de fusils.
*kã ñgwa kre mi*, raconte-moi une histoire.
*bla ye ko to aware*, viens faire une partie d'aouaré.
*sónã mõ be kã krĩ, bye kusu be kã awè, bye be fita bro*, des hommes jouaient du tambour, d'autres de la corne, d'autres de la flûte.
*m'akpè*, j'ai gagné.
*akpè mi*, j'ai perdu.

§ 3. — **Nourriture.**

*nè ni àbe ma*, cette viande n'est pas cuite.
*arye ñga o ti a ufre*, cet aliment n'est pas frais.
*o ti umwĩ*, il est rassis, cuit d'hier.

*nzã ñga ti a kpa, o l'a awõro*, ce vin de palme ne vaut rien, il ne mousse pas.
*o e fè*, c'est bon.
*o e ma fè, o e üi*, ça ne vaut rien.
*o ti nekènekè*, c'est doux, c'est sucré.
*tro ñga o ti yerayera mboko*, cette sauce est trop salée.
*wo di ma arye kpãgbã?* tu ne manges pas beaucoup?
*me fi arye dire*, je viens de prendre mon repas.
*me di ãgbeti, me ki ñgremu*, je suis en deuil et alors je ne mange pas le matin.
*mi ku ayi*, j'ai assez mangé.
*arye o bo mi tãga*, je suis gavé, j'en ai jusque-là.
*o no nzã mboko, nzã a bwe kikra*, il boit trop, il va s'enivrer.
*awe ku mi mboko*, j'ai très faim.
*nzüe ku mõ?* tu n'as pas soif?
*wo di kuma nè? tyetye, me ki*, manges-tu la viande de chèvre? non, je ne la mange pas.
*Tanofwe be ki kuma, be ki arwa, be ki gyuku, be ki wo.* Les Tanofoué (gens consacrés à la rivière Tano ou Tanoé) ne mangent ni chèvre, ni chien, ni antilope-cheval, ni serpent.
*sónã ñga o kpè kondoma mbri*, cet homme-là mange gloutonnement, il met les bouchées doubles.

§ 4. — **Cultures.**

*be fa si̱ ko gwa aure nu*, ils vont mettre le feu aux herbes.
*si̱ tafremã o a wo õro fũ*, la flamme commence à s'élever.
*si̱ o ira ko mwa*, l'incendie s'étend.
*ame di ri gyumã mboko*, nous avons bien travaillé.
*be tu duo mõ*, on arrache les ignames.
*o gwagwa nzüe fye su*, il arrose le jardin.
*ko ti bofre kõ*, va cueillir une papaye.
*ko titi aloa*, va cueillir des haricots.
*be bo duo*, ils plantent les ignames.
*be ta ri agba lo*, on a planté du manioc ici.
*bye lua able, bye gwa ayüe*, les uns sèment du maïs, les autres du riz.
*sã kè wo ta kpaku waka rika ñga ro*, il faudra planter un cocotier à cette place.
*o wo ri ndre ture*, elle est allée ramasser des champignons.
*kyĩ woni be bu able?* quand cueillera-t-on le maïs?
*aüèfwe mõ kpè ri mi mãnda krwakrwa kpa*, des voleurs ont enlevé toutes mes bananes.

*wo si ma abrobe bure?* ne sais-tu pas cueillir les ananas?
*sã kè ye kpè aüe aima*, il nous faudra récolter le riz demain.
*duo abro, kurófwe be su tu*, les ignames sont mûres; les gens du village sont en train de les récolter.
*be ti mone*, elles sont vertes, elles ne sont pas mûres.
*mi nyama o ko boko fye*, mon frère est allé labourer.
*be üe ri be swa rika be sõ bo?* a-t-on fini de partager les terres de culture? (ils ont fini, ils délimitent l'endroit (où) ils défrichent la forêt?)

§ 5. — **Commerce.**

*o ko di wata*, il va faire du commerce.
*i gwa ti kpri*, c'est cher.
*i gwa ti kekre mboko*, c'est trop cher.
*i gwa ti a kekre*, ce n'est pas cher.
*i gwa ti fetè*, c'est bon marché.
*duo o wa kpãgbã?* y a-t-il beaucoup d'ignames?
*üe o wa kã*, il y en a peu.
*üe numã wa mnõmnõmnõ*, il n'y en a pas du tout.
*ma mi duo kõ, me tó*, vends-moi une igname.
*wo de nzu?* qu'est-ce que tu veux en paiement?
*rike ñgba, rike krwakrwa*, n'importe quoi.
*nyã, rike ni wo kur'è wo fa*, choisis ce que tu voudras.
*wo tüa ma mi karè?* tu ne me payes pas?
*me tü'o oni sika*, je te paierai en or.
*wo fa anãgremã ba nu?* acceptes-tu cinq grains de corail?
*bokasu, ma mi ba kõ bokasu*, encore, donne-moi encore un grain.
*bokasu byekõ*, davantage encore.
*o ka kõ*, il en manque un.
*wo kuro afre ñga?* veux-tu de ces perles?
*m kur'è me fa*, je veux bien.
*m kuro me, m fa me*, je n'en veux pas.
*kaka numã wa?* n'y a-t-il pas de coupe-coupe?
*bye wo wa*, il y en a.
*bye wo mi sa nu*, j'en ai.
*kuró ni su nane sõ ni o*, il y a beaucoup de bœufs en ce pays.
*me kundè tãne tóre*, je veux acheter de l'étoffe.
*sünzu asa nsã*, mesure-s-en trois brasses.
*o ti dã mboko*, c'est trop grand.
*wã o ri sika?* qui a pesé l'or?

*me fa atè, wo tü'è kare kikra*, je ne vends qu'au comptant (je vends, tu paieras tout de suite).
*o fa ri wata su ba nso*, il gagne 3 fr. 50 sur le marché qu'il a fait.
*o le a kpèsaba*, il n'a pas le sou (pas même 0 fr. 125).

§ 6. — **Maladies.**

*mi ũnè e ya, mi rika e ya*, je suis malade.
*nzuko e wo ñya?* qu'est-ce qui te fait souffrir?
*o y'o ñya nifã?* où ça te fait-il mal?
*fie ku mi*, j'ai envie de vomir.
*me fi ri kpè nu kõgwe*, j'ai vomi cinq fois cette nuit.
*be bo ri mi fè, be bo ri mi kãne*, je suis blessé.
*mi gya akpè*, je me suis coupé le pied.
*me ti kpuke mi*, j'ai mal à la tête (ou je suis enrhumé).
*me gye nzüe*, j'ai la diarrhée.
*me gye mogya*, j'ai la dysenterie.
*mi kunu e ya kpa*, j'ai des coliques.
*mi ũnè o lo mboko*, j'ai la fièvre.
*m gye ma*, je suis constipé.
*mi afoko e ñya*, j'ai une bronchite.
*m' akpro ri mi ũ*, je me suis écorché.
*m'ayã ni kpèkpè*, j'ai attrapé les oreillons.
*me kyĩ ni lalie tè anuma kõgwe*, j'ai eu des cauchemars cette nuit.
*mi mogya gwa ri kpãgbã*, j'ai saigné beaucoup.
*me si kaka mi*, mon dos me démange.
*sikosiko ku mi*, j'ai le hoquet.
*m kora ma lafi*, je ne peux pas dormir.
*mi kumvẽnu e mi ñya*, j'ai une douleur dans le côté.
*wo yira alo ri*, ton furoncle est mûr.
*yi wo tafremã*, montre-moi ta langue.
*tike o nwã su, tike kpa*, ouvre la bouche, ouvre-la bien.
*o wo ri bakasu anuma?* es-tu allé à la selle hier?
*wo bi ti sè?* comment sont tes selles?
*fa airè ñga, wo kpènu kuñgu kãza nzüe kpaku nu, wo nõ*, prends ce médicament, tu en verseras un tout petit peu goutte à goutte dans un verre d'eau et tu boiras.
*mè i krwakrwa kpè kõ*, avale le tout à la fois.
*kèkèi nu kpa, syĩni wo nõ*, remue-le bien avant de boire.
*wo koto mi*, tu me fais mal.
*na koto mi kãne*, ne mets pas le doigt sur ma plaie.

*mi gya akpò!* j'ai la jambe engourdie!
*wo gya matã?* tu as une crampe?
*tyetye, kèndewa ki mi gya ñgbĩ*, non j'ai seulement des fourmillements dans la jambe.
*me ko gbo airè*, je vais prendre un lavement.
*i ñima abo*, il est aveugle.
*i su tre*, il est sourd.
*i ũnè agüe, o gyasu*, il est guéri, il peut se lever.
*wo aõ ti sè?* comment vas-tu?
*mi aõ ti kpa kãgã*, je vais un peu mieux.
*i inu abu ri*, il s'est évanoui.
*me yi sa'bu ri*, ma femme a ses époques.
*o di ri sa abu anuma*, ses époques ont commencé hier.
*o akpo ri ba*, elle a avorté.
*o nia au ri ma, o fefè*, il n'est pas mort encore, il râle.
*au kpekè*, il est complètement mort.

§ 7. — **Chasse, guerre.**

*i ñi tiñge kpa*, il est très adroit.
*wo ñi ti krè*, tu vises mal.
*wonzani ñga o ti bobrobe kpa*, c'est une belle antilope, une belle pièce.
*wo bo ri kãne?* l'as-tu blessé?
*me bo ri*, je l'ai blessé.
*m'o ñi trã nè su*, surveille le gibier.
*me sa me nyĩ*, je le guette.
*nzuko o le rike ñga o küĩ i ũ ase?* qu'est-ce que c'est que cette chose qui rampe?
*wo kõ le ie*, c'est un serpent.
*wãga kõ o ti ri mi sabwi*, un chat-tigre m'a griffé.
*awe o yi mi ase*, le buffle m'a renversé.
*be to ri tüi kõgwe krwakrwa kpa*, ils ont tiré toute la nuit.
*alè sõ ni o*, les ennemis sont nombreux.
*alè sõ ma*, les ennemis ne sont pas nombreux.
*be fĩni kuró*, ils ont pillé le village.
*be aera ri be namwenu ñgba*, ils ont incendié tous leurs villages de culture.
*Nanafwe one Faafwe be kuâlè*, les Nanâfoué et les Faafoué se font la guerre.
*wã kora?* qui est vainqueur?
*Faafwe be kora Nanafwe*, les Faafoué ont vaincu les Nanâfoué.

*Gyasalefwe be su ri Brôfwe*, les gens de Tassialé ont fait leur soumission aux Blancs.
*Atutu be trã Brôfwe si*, les Atoutou sont les alliés des Blancs.

§ 8. — **Voyages, visites.**

*ne ti sè? kyĩ woni le ne?* quel jour sommes-nous?
*ne ti mone*, c'est dimanche aujourd'hui.
*tyetye, ne ti kesye*, non, c'est lundi aujourd'hui.
*kyĩ nsã me ko Nzaranu*, dans trois jours j'irai à Zaranou.
*kyĩ ni me ko, wo kũsu ko sumã mi*, le jour que je partirai, tu viendras m'accompagner.
*ko sumã mi*, viens me faire la conduite.
*me ko kpè i ati*, je vais au-devant de lui.
*ye w'e! ame wo!* allons.
*ame nati o!* marchons!
*nzukoti wo nati ndèndè sò?* pourquoi marches-tu si vite?
*kre mi Kwasikró ati*, montre-moi le chemin de Kouassikro.
*ati o ni?* où est le chemin?
*na ati kumba?* n'est-ce pas le même chemin? ce chemin ne conduit-il pas au même endroit?
*o ti kumba*, c'est le même, ça revient au même.
*si famasu*, tourne à droite.
*si bèsu*, tourne à gauche.
*si sa*, passe par là.
*ginã ble*, arrête-toi là, arrête-toi.
*Kwasikró o mwa?* Kouassikro est-il loin?
*o ti koko, o ti koko wa*, c'est tout près d'ici.
*ati wa ri o!* la route est bien longue!
*o wa ma mboko*, elle n'est pas bien longue.
*y'amni ri ati*, nous avons perdu le chemin.
*ma mi sónã kõ mõ di mi ñinu*, donne-moi un homme pour me montrer le chemin.
*dimwa*, marche devant.
*nati Kofi inu*, marche devant Kofi.
*ka mi syĩ*, reste derrière moi.
*amũ be sike trò ase*, posez vos charges à terre.
*amũ sua trò, ye wo*, prenez vos charges, partons.
*nzüeba ni o suñgi lefã?* de quel côté coule cette rivière?
*o ko sa*, elle coule par là.
*mi alie abutu ri*, ma pirogue a chaviré.
*bla utu mi su, bla uka mi*, viens à mon secours, viens m'aider.
*nzüe o bo kpãga*, la rivière est agitée.

*nzüe ima kegye*, l'eau se ride.
*m'a tü tra nzüe su*, je vais sauter la rivière.
*kye numã lo*, il n'y pas de pont.
*wo ko ni?* où vas-tu ?
*me ko Agbañyãsu*, je vais à Agbagnyan-sou.
*wo ko lo wo ko e nzu?* que vas-tu y faire?
*be fite kè kporã sua*, ils construisent un nouveau village (ils sortent (de la brousse) pour bâtir des cases).
*kuró ñga me dimwa me tüe, be fre e se?* comment s'appelle le premier village que je vais rencontrer?
*be fre Abli*, il s'appelle Abli.
*aima m ko Sinzinu, wo kusumã trã wa*, demain j'irai à Sinzinou ; quant à toi, tu resteras ici.
*ye gyü lo kõgwe*, nous y arriverons à la nuit.
*be fre kuró ñga sè?* comment appelle-t-on ce village?
*wo fi ni?* d'où viens-tu ?
*me fi Kãga*, je viens du pays des Kanga (Tagbana, Djimini, etc.)
*wo si ri ne ni?* par où as-tu passé?
*me si ni Warèbo*, j'ai passé par le pays des Ouarèbo.
*me si ni safã*, j'ai passé par là.
*kuró ni su wo to ri Aka?* dans quel village as-tu quitté Aka?
*me to ri Sakasu ro*, je l'ai quitté à Sakassou.
*kuró ni su wo tò ri Aka?* dans quel village as-tu rencontré Aka?
*ye ne ye iya ri ati nu*, nous nous sommes rencontrés sur la route.
*trã ble, trã wa*, assieds-toi là.
*wuru wa*, entrez!
*bra tò mi nu*, viens m'embrasser.
*me uralo wo dedededede*, je languissais après toi depuis longtemps.
*me uralüe kpa*, je voudrais bien le voir.
*wo yi bis'o dedededede*, ta femme t'envoie bien le bonjour.

§ 9. — **Palabres.**

*kã wo ndè*, raconte ton affaire.
*kã wo ndè kre mi; kã kre mi o*, explique-moi ton affaire.
*se k'ayo, nse k'ayo, kè nse k'ayo, ne k'ayo, m'a yo*, écoute (dis donc, je vais parler).
*o wĩ zè? o wĩ ze?* qu'est-ce que tu dis?
*i wĩ zè?* que dit-il?

*i wĩ yo, i wĩ kè*, il dit que.
*mi wĩ yo, mi wĩ kè*, je dis que.
*me ba*, j'y arrive, j'arrive à la question.
*sakpa? sakpa*, est-ce vrai? c'est vrai.
*m bo ato? tyetye*, n'est-ce pas vrai? si, c'est vrai.
*a ndya, wo bo ato*, allons donc! ce n'est pas vrai!
*ato? tyetye, sakpa*, n'est-ce pas vrai? si, c'est vrai.
*o ti sò*, c'est exact.
*o ti a sò*, ce n'est pas exact.
*o ti a sò? ie, o ti sò*, n'est-ce pas cela? si, c'est cela.
*m ko ti wo? ko ti wo*, n'est-ce pas cela? si c'est cela.
*m ko ti sa? ko ti sa* (même sens).
*na k'èi m se ri wo?* n'est-ce pas là ce que je t'ai dit?
*i o, wo se ri mi sò*, si, c'est bien ce que tu m'as dit.
*me bo ma ato, me di naure*, je ne mens pas, je dis la vérité.
*mi nwã afo*, ma langue a fourché.
*me urafi ri*, je l'avais oublié (ou je me suis trompé).
*na mi ndè, o ti a mi sa*, ce n'est pas mon affaire, ça ne me regarde pas.
*wo wo ri byã ñga amwị?* tu as jeté un sort sur cet homme?
*me wo ma*, non, je n'ai pas jeté de sort.
*n'èi o? i e*, n'est-ce pas lui? c'est lui.
*s'èi k'o sĩge amwị*, dis-lui qu'il enlève le sortilège (en tournant autour du fétiche, ce dernier à sa droite).
*me gy'o si, me ta nda*, je prends ton père à témoin (en bonne part).
*me ta wo si*, je le jure sur les mânes de ton père (en mauvaise part).
*o si sege k'o saki me si*, il a jeté un maléfice sur mon père pour le tuer.
*wo kpè gbrè*, tu mens, tu racontes des histoires.
*me kpè a gbrè, ndya*, allons donc! je ne mens pas.
*wo di naurè*, tu as raison.
*na kã lalafwe ndè*, ne raconte pas de vieilles histoires, ne remonte pas au déluge.
*be saki ri mi duma*, on m'a calomnié.
*nzukoti o bo mi duma ndè ñga nu?* pourquoi mêles-tu mon nom à cette affaire?
*sị wo su mi*, approche-toi de moi.
*ko mwa mi*, éloigne-toi de moi.
*kprã wo ti ase*, prosterne-toi (pour faire amende honorable).
*sumã mi nu*, touche-moi la main (pour clore l'affaire).

*ko kpètè, ko kpata*, va lui demander pardon.
*nana, yaki, me sr'o*, seigneur, pardon, je t'en prie.
*nana, me kpata*, seigneur, je te demande pardon.
*wo kpatare wo ni?* où est le cadeau (qui doit accompagner les demandes de pardon)?
*be fr'o se? wo duma ti sè?* comment t'appelles-tu?
*be fre mi Kwadyo, mi duma ti Kwadyo*, je m'appelle Kouadio.
*be bo ri mi duma Soti*, on m'a surnommé Soti.
*wã rye o le sónã ñga?* à qui est cet homme?
*na byã kõ rye o le ie, me tra ri gye*, il n'est à personne, je l'ai trouvé étant sans maître.
*yaki yafare*, calme-toi.
*wã o le wo? wo fi ni?* qui es-tu? d'où viens-tu?
*wã o le sónã ñga?* qui est cet homme?
*wo si sónã ga?* connais-tu cet homme?
*me si m'e*, je ne le connais pas.
*wo bo ato*, tu mens.
*fa amwi bra, me di*, apporte un fétiche, je prêterai serment.
*sè m fa amwi bra, wo di?* si j'apporte un fétiche, tu jureras dessus?
*me di*, je jurerai.
*sè m bo ato, amwi, ku mi o!* si je mens, fétiche, tue-moi[1]!
*sè m bo ato, Nyamye-Kpri ku mi, Asye kusu ku mi o!* si je mens, que le Ciel et la Terre me tuent[2]!
*me ti batwakã*, je ne suis qu'un homme de peu.
*ndya Kofi sie mi o*, je dépends du chef Kofi.
*Bròfwe sónã le mi*, je suis l'esclave des Blancs.
*Ndri-Kwasi yi le mi*, je suis la femme de Ndri-Kouassi.
*fa sónã ñga brè mi o*, amène-moi cet homme.
*m fa br'o*, je te l'amènerai.
*byã ñga o tra ri mi nore*, cet homme a saisi mes marchandises.

---

(1) Cette formule se prononce les vêtements retirés, un simple pagne autour des reins ou entre les jambes, en tournant autour du fétiche, celui-ci à sa gauche, et en faisant claquer les doigts de la main droite; il faut, pour prêter ainsi serment, avoir été chaste la nuit précédente.

(2) En disant *Nyamye-Kpri*, on lève les yeux et l'index de la main droite vers le ciel; en disant *Asye*, on pose l'index de la main droite sur le sol et ensuite on le porte à sa langue. Cette formule de serment est moins solennelle que celle prononcée en tournant autour d'un fétiche. Dans quelques pays, au lieu de tourner autour d'un fétiche, on trempe son index dans une préparation faite par un féticheur et on le porte ensuite à sa bouche.

*sónã ñga o fa ri mi sika au*, celui qui me devait de l'argent est mort.
*mi karè nda ñyõ wo i su*, il me doit deux ta.
*wo fè ri mi sika, wo de mi sika*, tu me dois de l'argent.
*mi karè ba-buru ñyõ Kofi awe su*, Kofi me doit dix francs.
*ndè ñga o wo mi ku nu*, je me rappelle cette histoire.
*o wo ma mi ku nu*, je ne me le rappelle pas.
*wo fa mi akpè*, tu m'as trahi.
*wo nwã o ti tè*, tu m'as trompé (ta bouche est mauvaise).
*na gyügyo kekre sò*, ne parle pas si fort.
*na kĩ i undè*, ne lui fais pas de reproches.
*kĩ i Frãsu güere*, traduis-lui en français.
*me yaki*, je te pardonne.
*üe kora* ou *dase*, dis merci.
*ko kundè ñya kè m de ase*, va chercher des feuilles pour que je remercie (en déposant un paquet de feuilles aux pieds de celui qu'on remercie).
*byã ñga o kã ni mi ndè*, cet homme a parlé pour moi, c'est mon avocat.
*o ti sa*, c'est à considérer.
*o ti a sa, o ti a safi*, ça n'a pas d'importance.
*na wo, na wa o*, il ne s'agit pas de toi.
*o kpè ri mi nzua o kundè wutre*, il m'a injurié, me cherchant querelle.
*ndè ñga kre mi alè mboko*, cette affaire me cause bien des ennuis.
*nana kare mi kè m bis'o kyĩ woni wo ko i rika ro*, mon chef m'envoie te demander quel jour tu iras chez lui.
*wo trã kuró boni su? me trã Aüa*, dans quel village demeures-tu? à Ahua.
*me kundè kè wo yi gbekre*, je voudrais que tu consultes les rats.
*m ko ti wo?* puis-je continuer à parler?
*ko ti wo, kã*, continue, parle.
*m ko ti sa*, voilà ce que je dis (à la fin d'un discours).

§ 10. — **Choses domestiques.**

*Kwaku e! Kwaku na! Kwaku m'a yo!* eh! Kouakou! dis-donc, Kouakou!
*üe! m'a sro*, voilà! présent!
*me sro, nana*, me voilà, seigneur.
*fre Oku ma mi*, appelle-moi Okou.

*ko tõ nzüe ma mi*, va me faire chauffer de l'eau.
*ati? wo ti ma? wo ti ri?* est-ce compris? as-tu compris?
*m'a ti, me ti ri*, j'ai compris.
*wo ti ri ma?* n'as-tu pas entendu?
*yo, me urafi*, non, j'étais distrait.
*m'a e nzu?* qu'est-ce que je dois faire?
*be e sè?* comment fait-on?
*me ñyã ma me ti*, je n'ai pas le temps.
*wo kpukpu ri kundu nu?* as-tu secoué la couverture?
*wo kora ma yi notye ñga?* ne peux-tu pas enlever cette boue?
*o matã su tãnetãne*, elle reste collée après.
*se Kofi k'o ko kã nzã*, dis à Kofi qu'il aille tirer du vin de palme.
*wo fi ni? me fi unzire*, d'où viens-tu? de me baigner.
*ko tu ndre kpãgbã brè mi o*, va me chercher beaucoup de champignons.
*ko kãkã mi mbwabwa*, va graisser mes souliers.
*na butüi nzüe ase*, ne renverse pas d'eau par terre.
*sata sonu waka su*, pends le seau à cet arbre.
*ko se bè*, va faire le lit.
*ko tu trobli*, mets le couvert.
*fwĩ arua, kĩkĩ arua m bo*, chasse le chien.
*na kisa troble su*, ne t'appuie pas sur la table.
*küĩ sua nu*, balaie la case.
*ñi anwã; tike anwã*, ferme la porte; ouvre la porte.
*kata alaka su*, ferme la caisse.
*tike alaka su*, ouvre la caisse.
*na kpõmbo kumba?* n'est-ce pas la même chose que du zinc?
*i o, o ti kumba*, si, c'est la même chose.
*tike sütwa nwã*, débouche la bouteille.
*tane sütwa nwã*, bouche la bouteille.
*mi larye amni*, j'ai perdu mon couteau.
*w'awũ ma mi larye?* n'as-tu pas vu mon couteau?
*yo, m'awũ m'e*, non, je ne l'ai pas vu.
*wã bu ri tarye ni? mi o*, qui a cassé cette assiette? c'est moi.
*na era afrua ñga*, ne brûle pas ces papiers.
*bu waka ñga nu brè mi e*, casse ce morceau de bois et apporte-le moi.
*ka akò me be ti ñyè*, compte combien il y a de poulets.
*na kpaki afrua ni*, ne déchire pas ce papier.
*mi tãne atiti, mi kondro asaki*, mon pagne est déchiré.
*kra wo kondro krama*, mets ton beau pagne.

*ko kaki trare ufre*, va changer de vêtements.
*yi wo ũ tãne*, *yi wo tãne*, ôte ton pagne.
*m ko yi trare*, je vais me déshabiller.
*trare ni o kunzu mi*, ce vêtement m'est trop grand.
*kre ni o ne mi fata kpa*, ce chapeau me va très bien.
*o tò fè kpa*, il va très bien.
*m bu m'è sò*, ce n'est pas mon avis.
*mi trare alua*, mon linge est humide.
*wo trare au*, ton linge est sec.
*ko ura trare üã nu*, va étendre le linge au soleil.
*me kundè ura kondro ñga gare nu*, je veux teindre ce pagne en bleu.
*wã fiti mi trare ?* qui a fait un trou dans mon vêtement?
*me si ma*, je ne sais pas.
*bla yi me ti*, viens me couper les cheveux.
*nzuko ? nzuwo ?* qu'y a-t-il?
*nzu k'o yüe le ?* que fais-tu là?
*na yüe kõ*, ne le fais plus.
*mo nwã*, tais-toi.
*wo si ma rike fi*, tu n'es bon à rien.
*tro si nwã*, allume le feu.
*nwã si*, *nwã kãne*, éteins le feu, éteins la lumière.
*fita si nu*, souffle sur le feu.
*o e wusre mboko!* ça fait bien de la fumée !
*fa si ko gwasu lo*, emporte le feu au dehors.
*nè yeni*, *wo kyĩkyĩ ni?* cette viande, l'as-tu fait griller?
*wã tutu ri akò ũ?* qui a plumé la poule?
*kigye sè nu kpa*, rince bien la cruche.
*ko fa nzüe bra*, va chercher de l'eau.
*fa nzüe brè mi o*, apporte-moi de l'eau.
*gwa nzüe mi kpaku nu*, verse de l'eau dans mon verre.
*süi nzã mi e*, verse-moi du vin de palme.
*mãnda ñga wo tó ri ñgremu*, *o ti a kpa*, ces bananes que tu as achetées ce matin ne valent rien.
*fa ko*, *fa ko ńwa lo*, emporte-les, emporte-les loin d'ici.
*si larye me kpa*, aiguise bien les couteaux.
*mi larye wo wã sa nu?* qui a mon couteau?
*o wo mi sa nu*, je l'ai.
*ma mi e*, donne-le moi.
*me si ma kã o wo ni*, je ne sais pas où il est.
*me momo*, je ne te le donnerai pas.
*de*, tiens, prends-le.

*ni akò me kpa*, fais bien attention aux poules.
*bwa ñga nzüe kũ i mboko*, ce mouton a bien soif.
*m ko m'è nzüe*, je vais lui donner à boire.
*yi bwa i kpro*, écorche le mouton.
*ko uka sónã ñga*, va aider cet homme.
*be fre ñga sè?*, comment appelle-t-on cela?
*sónã kõ ba ri?* quelqu'un est-il venu?
*sónã fi a ba ma*, personne n'est venu.
*mi sa gyü ma le*, je ne peux pas l'atteindre.
*fu bia su kè wo kora gyü*, monte sur une chaise pour pouvoir l'attraper.
*gyüla asyeõ*, descends à terre.
*bwebo ne, aima o üe*, commence aujourd'hui, tu finiras demain.
*m ko baka su, m ko aure nu*, je vais aux cabinets.
*nyãgo ni o bõ fãni kye!* oh! que cette pommade sent bon!
*ñga o bõ tè, o bõ vã*, celle-là sent mauvais, elle sent le pourri.
*so kãne nwã, nwã kãne*, éteins la lumière.
*kpasi wo ni?* où sont les allumettes?
*yo mi inu e*, éclaire-moi (fais ma face bonne).
*wo lafi? tyetye, me ima gwasu*, dors-tu? non, je suis éveillé.
*aima ñgremu, akò-ñima kekrike, gyasu ndè bla tiñge mi o*, demain matin au chant du coq lève-toi vite et viens m'éveiller.

§ 11. — **Divers.**

*o ti kpa, a ti kpa*, c'est bon, c'est bien.
*o ti a kpa, a ti a kpa*, ce n'est pas bon, c'est mal.
*o ti fè*, c'est bien, c'est convenable.
*o ti a fè*, ce n'est pas convenable.
*o e fè*, c'est bon à manger.
*o yo mi fè*, ça me fait du bien, ça me fait plaisir.
*o yo mi ya*, ça me fait mal, ça me fait de la peine.
*tarwa ñga o to fè kpa*, cette jeune fille chante très juste.
*o ti a e*, ce n'est pas gracieux.
*kre ñga o ti e mboko*, ce chapeau est très élégant.
*o y'a mi fè*, je ne suis pas content.
*o e sè ti o?* pourquoi cela?
*na rike ti*, pour rien.
*me se ma sò, m'a s'a sa*, je ne dis pas cela.
*i sü kyè*, c'est le contraire.
*ato! na'to*, ce n'est pas vrai! si, c'est vrai (ou : c'est faux! ce n'est pas faux).
*me se kè ato*, je dis que ce n'est pas vrai.

*ato sè?* pourquoi n'est-ce pas vrai?
*me di gbrè?* est-ce que je mens?
*wo si gbrè mboko,* tu sais bien mentir.
*à ndya!* allons donc!
*a ndya sè?* pourquoi : allons donc!
*o ti a kekre,* il n'y a rien là d'extraordinaire.
*o ti kekre kpa,* c'est extraordinaire.
*na fa ya,* ne te fâche pas.
*trã betè, betè,* reste tranquille.
*o tye sò,* c'est assez.
*yaki sò,* cesse de faire cela.
*a ndya, wo srè rike mboko!* laisse-moi donc, tu ne fais que mendier!
*tyeke!* oh! (exclamation de surprise).
*tyeke sè?* pourquoi faire *tyeke?*
*lafre ku mi, ndya, me ko la o,* tiens! j'ai sommeil, je vais me coucher.
*wo si urere kpa, ndya!* ah! tu es un malin, toi!
*sõgbĩ?* et après? c'est tout ce que tu as à dire?
*be kp'o ti! be kp'o ti sakpo!* qu'on te coupe la tête! (injure).
*be b'o komi! be b'o komi sakpo!* qu'on te torde le cou! (injure).
*be b'o komi sakpo, mo!* qu'on te torde le cou, femme! (injure qui se dit en parlant à un homme).
*o twa gyo! o twa bõ! o twa' kpro! o twa vã! o twa bi!* (série d'injures graves et intraduisibles, s'adressent à un homme).
*o kò bi!* (id., s'adresse à une femme).
*me pi o bo!* je me f... de toi!
*sónã ñga ni!* oh! cet homme! (expression de mépris ou d'étonnement).
*nzuko sónã rye o le ñga?* qu'est-ce que c'est que cette espèce d'homme-là?
*wo di gbafrĩ kye, ndya!* oh! comme tu es beau! (tu fais le jeune homme, le faraud).
*bla ñga di tarwa kpa,* cette femme est fort coquette (elle fait la jeune fille, elle fait la belle).
*i ti ti kekre mboko,* il a la tête dure.
*o si urere kpa,* c'est un malin.
*o di atũtũre mboko,* il fait des folies.
*o ti urakafwe kye,* il jette l'argent par les fenêtres.
*o ti tè, o ti sónã tè,* c'est un méchant.
*o ti sónãtèfwe,* c'est un vaurien.
*o wo ni? o wo mi rika ro,* où est-il? il est chez moi.

*o wo safã, o wo lo sa*, il est par là.
*o wo wa*, il est ici.
*o wo lo, o wo bre*, il est là.
*o wo auro ro, o wo sua ro*, il est à la maison.
*o wo sua kunu ro*, il est à l'intérieur de la case.
*o wo gwasu ro*, il est dans la rue, il est dehors.
*o ba ri kikra, o trã wa kãza, o ko*, il est venu tout à l'heure, il est resté ici quelque temps, puis il est parti.
*fa alaka, fa ko sua ro, ko sye*, prends la caisse, emporte-la chez toi et place-la.
*m fa e sye, m f'èi sye*, je la placerai.
*rike fi numã nu*, il n'y a rien dedans.
*wo le üe? üe numa wa*, en as-tu? il n'y en a pas ici.
*nzukoti wo gi sò?* pourquoi restes-tu debout ainsi?
*ginã wa*, reste ici.
*fa rike ñga kye mi*, fais-moi cadeau de cet objet.
*m'fa ky'o*, je t'en fais cadeau.
*ma mi e*, donne-le moi.
*bis'èi e*, demande-le lui.
*serè ku mi*, j'ai peur.
*nzukoti serè kũ wo? na rike ti o*, pourquoi as-tu peur? pour rien.
*o sro mi mboko!* il a bien peur de moi!
*yaki mi nu, wo fi mi rika*, laisse-moi, tu me fais mal.
*yaki mi nu, wo e mi ñya*, laisse-moi, tu me fais mal.
*na kã mi o*, ne me touche pas.
*na bubu wo ima sò*, ne cligne pas des yeux comme cela.
*na kpè mi nzua*, ne m'insulte pas.
*na ti mi sabwi*, ne me pince pas.
*na kpugüi baka ñga sò, o e mi trare kãi*, ne secoue pas cet arbre comme cela, tu salis mes vêtements.
*nzukoti wo bo mi kpekpe? wo fi me ti su rike*, pourquoi me donner une chiquenaude? tu m'as fait mal à la tête.
*wo e mi ñyenene*, tu me chatouilles.
*wo tãne mi su*, tu me casses les oreilles.
*nzukoti wo sri sò?* pourquoi ris-tu ainsi?
*srire ku mi*, je ris malgré moi.
*wã kpè wo ñgorè sò?* qui t'a fait ces tatouages?
*na koto mi ñgorè, be ti ufre, wo e mi ñya*, ne mets pas le doigt sur mes tatouages, ils sont encore frais, tu me ferais mal.

*be ti kokre bikisa, na kikra b'a gyüla ble,* ils sont rouges maintenant, mais bientôt ils deviendront noirs.
*wo gyügyo Añi?* parles-tu agni?
*wo gyügyo Baule?* parles-tu baoulé?
*me sõnzõ Frãsu güere,* j'apprends le français.
*o sõnzo afrua,* il apprend à lire et à écrire.

---

# SIXIÈME PARTIE

## CHRESTOMATHIE[1]

### I. — Légendes.

*Nota.* — J'ai fait suivre chaque légende, conte ou chanson d'une traduction aussi littérale que possible et j'ai en outre expliqué dans des notes les passages difficiles à traduire ou dignes de remarque, de façon qu'en contrôlant l'étude du texte par la lecture de la traduction et des notes, on arrive à saisir le mécanisme et le génie de la langue agni. Tous les textes qui suivent m'ont été dictés par des indigènes du Baoulé (Warèbo, Atoutou et Nzipouri).

#### 1. — La formation du monde.

*Ndya Loloure ne ndya Krè be si akproa kè be ñyõ be ti kpĩgbĩ. Krè wĩ : « Me ti kpĩgbĩ tra Loloure. » Loloure wĩ : « Ato, me ti kpĩgbĩ tra Krè. » Yè Krè o se Loloure kè : « Wã o ti kpĩgbĩ tra mi? wo ba, asye ni ti sè? » Yè Loloure wĩ : « M ba, asye krwakrwa o ti kruriwa, i ti m nati sa[4]. » Krè wĩ : « Mi rye[2] ni[3], m ba ni[3], asye n'ti[4] kyokrokyokro nsã; i ti m tukpĩ ñga su, m tukpĩ ñga su ekõ, m tukpĩ kpè nsã. Na i kurule bò wo kuró, yè wo' wũ ni nu. Na me ti kpĩgbĩ tra wo. »*

---

(1) Le nombre des légendes, contes et chansons que j'avais recueillis en pays agni était bien plus considérable que celui des quelques extraits qui figurent dans ce manuel; malheureusement presque tous ont été détruits, avec toutes mes autres notes d'ailleurs, lors de l'incendie du poste de Toumodi en 1899 : seul le manuscrit de ce manuel, par un pur effet du hasard du reste, a échappé au désastre.

**Traduction.** — Monsieur Caméléon et monsieur Crapaud ils discutaient que eux deux ils étaient vieux. Crapaud dit : « Je suis vieux plus-que Caméléon. » Caméléon dit : « C'est-faux, je suis vieux plus-que Crapaud. » Alors Crapaud il dit-à Caméléon que : « Qui il est vieux plus-que moi? tu vins, terre cette était comment? » Alors Caméléon dit : « Je vins, terre toute elle était liquide, cela pour (c'est pour cela que) je marche comme-cela[1]. » Crapaud dit : « Ma chose[2] donc[3], je vins donc[3], terre cette[4] était sommets trois; cela pour (c'est pour cela que) je sautai celui-ci sur, je sautai celui-là sur encore, je sautai fois trois. Mais sa fonte qui ton pays (c'est la fonte de ces trois sommets qui constitua ton pays), alors tu vis lui dedans. Mais je suis vieux plus-que toi. »

**Traduction libre.** — Le caméléon et le crapaud discutaient au sujet de leur âge. Le crapaud disait : « Je suis plus vieux que le caméléon. » Le caméléon disait : « Je suis plus vieux que le crapaud. » Alors le crapaud dit au caméléon : « Qui est plus vieux que moi? comment était la terre lorsque tu vins au monde? » Le caméléon dit : « Lorsque je vins au monde, la terre était tout entière à l'état liquide, c'est pour cela que je marche en tâtonnant. » Le crapaud dit : « Quant à moi, lorsque je vins au monde, la terre consistait en trois sommets : aussi je dus sauter sur le premier, puis sauter sur le second, puis sauter encore une troisième fois, et c'est pourquoi j'avance en sautant. Mais c'est la liquéfaction de ces sommets qui a formé le pays que tu as vu en venant au monde : je suis donc plus vieux que toi[5]. »

(1) Le narrateur indigène complète sa pensée en imitant avec ses mains la démarche du caméléon qui, comme on sait, semble tâter le terrain avant d'y poser ses pattes.

(2) *Mi rye* « ma chose, mon histoire, en ce qui me concerne ».

(3) *Ni* est ici une particule explétive.

(4) *Asye n'ti* est pour *asye ni ti*.

(5) Le but de cette légende est de conserver parmi les Agni la tradition qu'ils se transmettent de père en fils relativement à la formation du monde. D'après eux la terre était autrefois composée de quelques sommets très hauts, beaucoup plus hauts que les plus hautes montagnes actuelles, et entre ces sommets tout était couvert par l'eau. Peu à peu ces sommets se désagrégèrent, tombèrent dans les vallées remplies d'eau et s'y fondirent en une sorte de boue qui, d'abord liquide, se solidifia avec le temps et devint la terre actuelle.

**2. — Le déluge universel.**

*Nyamye-Kpri i wa kõ be fr'èi Asasiwa*[1] *o sumĩ ni asyeõ, o bla*[2] *o srè nzã. O ba ri, o srè ri nzã; be wĩ be mèmè*[3]*. Yè byã kõ o mè ni*[4] *nzã üe o*[5]*. Yè o se byã kè : « Sè alie na*[6] *fa notye ta nu, tro nu si.* » *Yè byã ni o yo ri e. Yè i*[7] *wĩ : « Nzüe dã a ba, na ni ũ kpa; yè awõro ñga o ba fi lo, wuru alie nu.* » *Yè awõro fi ri, o wuru ni nu one i yi; yè o fa ri akò-ñima kõ one bla kõ; o fa ri bori-kpakpwe, o fa ri bori-bla kõ; o fa ri bwa-lonwe kõ, o fa ri bwa-bla kõ; o fa nè be krwakrwa sò kpã, yè be fa be trè*[8] *ri kpãgbã kpãgbã byekõ.*

*Yè nzüe tò dededede, o kata sua krwakrwa su. Yè byã ni o wuru ri alie nu o wo nzüe su. Nzüe ni ku ni sónã krwakrwa kpa : o ka ri byã ni kũba. Yè Nyamye-Kpri wa gyüla alie nu, o se byã kè : « Fa tãne, fa yo sua alie su, na*[6] *sa nzüe kpãgbã kpãgbã gw'èi alie nu : awõro ñga b'a*[9] *fi ble, üa ba*[10] *kpã.* »

*Yè üa kpã dededede; o di awõro ñyõ, arie asã ma*[11]*. Yè nzüe ni o sãsã dedede ne o üe ri nu. Yè byã ni o e ri sua ekõ, i kumba trã nu one i yi. Yè be yo dededede*[12]*, be u ba ekõ. Yè kuró fa*[13] *akyĩ ni ekõ. I ma mõ be di be nyama mõ, ne be di fye, be ko be namwenu, be ko kporã be sua kãgã, yè sónã fa*[13] *sõ ni ekõ.*

**Traduction.** — Ciel-Grand son fils un ils appellent lui Assassi-oua[1] il envoya lui sur-la-terre, qu'il vienne[2] il demande du-vin-de-palme. Il vint, il demanda du-vin-de-palme ; ils dirent ils ne-lui-donnent-pas[3]. Alors homme un il donna lui[4] vin-de-palme du[5]. Alors il (Assassi-oua) dit l'homme que : « Fabrique pirogue et[6] prends boue maçonne dedans, allume dedans du-feu. » Alors homme ce il fit le[6] (cela). Alors il[7] (Assassi-oua) dit : « Eau grande va venir, mais fais attention bien ; et lune cette elle va sortir de-là, entre pirogue dans. » Et lune sortit, il entra dedans avec sa femme ; et il prit coq un avec femelle une ; il prit bouc, il prit chèvre une ; il prit bélier un, il prit brebis une ; il prend bêtes elles toutes si complètement (complètement toutes), et ils (l'homme et sa femme) prennent ils attrapèrent[8] beaucoup beaucoup (de bêtes) encore.

Alors l'eau tombe longtemps, elle couvre maisons toutes toutes sur. Et homme cet il entra pirogue dans il va eau sur. Eau cette tua hommes tous bien (complètement tous) : il resta homme cet tout-seul. Alors Ciel-Grand (son) fils descend pirogue dans, il dit homme que : « Prends étoffe, prends fais maison pirogue sur, et[6] puise eau beaucoup beaucoup verse-la pirogue dans : lune cette qui[9] va sortir là, soleil va[10] chauffer. »

Et soleil chauffe longtemps; il dure mois deux, jour tombe pas[11]. Et eau cette elle baisse longtemps et elle finit dedans (disparut). Alors homme cet il fit maison encore, lui seul demeurait dedans avec sa femme. Et ils firent longtemps[12], ils firent enfants encore. Et le-village devint[13] s'agrandit encore. Ses enfants ils épousaient leurs frères, et ils faisaient plantations, ils allaient-à leurs villages-de-cultures, ils allaient bâtir leurs maisons petites, et hommes devinrent[13] nombreux encore.

**Traduction libre.** — Le Ciel avait un fils qu'on appelle Assassi-oua. Il l'envoya sur la terre pour qu'il allât demander du vin de palme aux hommes. Assassi-oua vint demander du vin de palme : on refusa de lui en donner. Un homme seulement lui en donna. Alors Assassi-oua dit à cet homme : « Creuse une pirogue, mets-y de la boue que tu dameras et allume du feu dessus. » L'homme le fit. Alors Assassi-oua lui dit : « Il va venir une grande pluie, fais bien attention : quand la lune va commencer son premier quartier, entre dans ta pirogue. » Lorsque la lune se montra, il entra dans la pirogue avec sa femme; et il y avait mis un coq et une poule, un bouc et une chèvre, un bélier et une brebis, et toutes les autres bêtes, et beaucoup, beaucoup d'autres encore qu'ils avaient attrapées.

Alors la pluie tomba pendant longtemps, l'eau couvrit absolument toutes les maisons. Mais cet homme, qui était en pirogue, voguait sur les eaux. Le déluge fit périr tous les hommes : il ne resta que celui qui était dans la pirogue. Alors le fils du Ciel descendit dans la pirogue et dit à cet homme : « Prends de l'étoffe et arrange une tente sur ta pirogue; ensuite puise beaucoup d'eau et verse-la dans la pirogue; car lorsque la prochaine lune va se lever, le soleil va chauffer. »

Et le soleil chauffa longtemps. Pendant deux mois le jour ne cessa pas. L'eau baissa petit à petit et finit par disparaître. Alors cet homme construisit une nouvelle maison, où il habita seul avec sa femme. Ils y restèrent longtemps et eurent de nouveaux enfants, et leur village s'agrandit : car les fils de cet homme épousèrent leurs sœurs et en eurent des enfants, et ils firent des plantations, et bâtirent de petites maisons autour de leurs cultures; et les hommes redevinrent nombreux comme auparavant[14].

(1) *Asasi* veut dire « terre » en achanti : *Asasiwa* signifie donc « Fils de la Terre ». D'après la mythologie agni-achanti, le Ciel en effet épousa

la Terre et en eut plusieurs enfants dont le Soleil, la Lune, *Asye-Busu* et *Asasiwa*.

(2) *bla* est ici le subjonctif « qu'il vienne ».

(3) *be mèmè* pour *be ma ma èi* (ils ne lui donnent pas).

(4) *ma* « donner » fait souvent au prétérit *mè ni* au lieu de *ma ri*.

(5) *o* est explétif.

(6) *na* veut dire ordinairement « mais », et aussi quelquefois, comme dans ce cas « et ».

(7) *i* se rapporte ici à *Asasiwa*.

(8) *trè ri* est ici pour *tra ri*.

(9) *awõro ñga b'a fi ble* est là pour *awõro ñga bò a fi ble*; *a fi* est le présent proche de *fi* : « la lune qui va venir de là, qui va commencer ».

(10) *ba* «venir » a ici comme plus haut (*awõro ñga o ba fi lo*)le sens de notre verbe « aller » placé devant un infinitif.

(11) C'est-à-dire que le soleil ne s'est pas couché durant deux mois.

(12) *be yo dededede*, « ils font longtemps », c'est-à-dire « ils passent un long temps », même sens que plus haut *o di awõro ñyõ* « il fit, il dura deux mois ».

(13) *Fa* devant un verbe a le sens de « devenir, commencer à ».

(14) Cette légende, très répandue dans toute la région agni-achanti, est très curieuse par son analogie avec le récit biblique; il est absolument certain cependant qu'elle n'a ni une origine chrétienne ni une origne musulmane; je l'ai recueillie auprès de gens qui la tenaient de leurs ancêtres et qui n'avaient jamais eu aucune relation ni directe ni indirecte soit avec des chrétiens, soit avec des musulmans. A noter la précaution conseillée par le fils du Ciel d'emporter du feu : les Agni attribuent au feu une origine mystérieuse et en conservent toujours, ne sachant pas allumer du feu sans feu.

### 3. — La conquête du Baoulé.

*Aura Poku*[1] *oni Aafwe*[2] *mõ be ñyã ni alè one be ku ni lelelele. Aafwe be fwĩ ni be*[3]*; ne be awõndi be ba be atò*[4] *ri nzüe kõ be fre Kumwẽ*[5]*. Yè Aura Poku wĩ : « Amũ krwakrwa krwakrwa ni, amũ fa be*[6] *kunuba, be*[6] *yi nzüe nu. » Yè be wĩ be yi ma. Yè Aura Poku wa o ti kumba; o fa sika kpãgbã kpãgbã o fa ura ba i ũ, o tü yi nzüe nu. Ñyè dã kõ o gi nzüe si*[7] *bwe kũ lo; yè ñyè o bri ri, i ti wo ri ase; yè be krwakrwakrwa be fũ ri su, be nati su dededede, le buru one le nsyĩ be nia üe nati; o fa gyu le buru ne le móküe, yè be krwakrwa be üe ri nzüe nu kpè*[8]*.*

*Aa mõ be fi lo be gyü nzüe nu : kpè kõ ñyè mò o gya ri nzüe su kè kye sa, kpè kõ a gyasu; yè Aa mõ be kora ma nzüe ñ*[9] *kpè, be le ma alie kũsumã.*

*Yè Aura Poku se mèma*[10] *krwakrwa kpa kè : « Me sie amũ. » Yè be wĩ : « Nzukoti o ? » Iwĩ : « Rike ti me sie amũ : ye gyü ri Kumwẽ su, m se kè amũ fa ba be*[6] *yi nzüe nu, amũ wĩ be*[6] *yi ma; yè mi wa*

*kũba kyeñgyekyeñgye me to ri nzüe nu, na amũ añyã sịmle*[11] *: i ti e m se kè m sie amũ.* »

*Yè be wĩ yo* : « *Y'a ti! wo sie ye sakpa.* »

*Yè i wĩ* : « *Amũ krwakrwa krwakrwa, m'a to amũ duma.* » *I wĩ :* « *Brembi ñga, i akpaswa rye be fre Atutu, a tutu mi akò ũ*[12]. » *Yè i wĩ :* « *Nzipuri*[13]*, amũ kũsumã be ti mi nyama, amũ be ti mi tüifwe.* » *I wĩ niõ*[14] : « *Ñgbãfwe, be gya nati sa, kyoñgyo kyoñgyo*[15]*, i ti be fre amũ Ñgbã.* » *I wĩ :* « *Faafwe, amũ ti mi sa fama*[16]. » *I wĩ :* « *Nanafwe, amũ ti sinzi, amũ kra ma kondro, titititi sị yè amũ tõ*[17]*; i sò ti e me fre amũ Nanafwe.* » — *Labani Aura Poku duma kpa b'o tõ ni*[18] *Nanafwe mũ ni, ie le Bonafwe*[19] *: syĩni yè b'a fre be Nanafwe*[20]. — *Agba mũ, be kondro bò be kra ni, ie le bofi; bofi kũsu be fr'èi agbaũ; nana Akwa-Boni*[21] *wĩ :* « *Mo Poku, be fre be Agbaũ.* » *Yè be fre ri be Agba. Yè Sa niõ*[14] *be güeredire, be di kã be su tu ñgondi; yè Akwa-Boni wĩ :* « *Be fre be Sa*[22]*, be yèyè mboko.* »

*Warèbo*[23] *ni*[24]*, nana Aura Poku wĩ* : « *Be, be ti mè i ti: na be fre be Agwa*[25]. » *Warè*[26] *dã bò gị kró ni su*[27]*, i froro o gyü mwa fũ; yè be wĩ be fre kró ni Warèbo. Yè be fre be krwakrwa Warèbo.*

*Yè Aura Poku wa bò'u ri, b'o to ri Kumwẽ nu bò'u ri, i wĩ yo :* « *Be fre mè ni Baule*[28]. » *Ba'ule ni o yüe ya.*

**Traduction.** — La-reine Pokou[1] et Aa[2]-les ils gagnèrent guerre et ils la-firent longtemps. Les-Aa ils chassèrent eux[3] (Pokou et ses partisans); et ils (Pokou et ses partisans) se-sauvent ils viennent ils arrivèrent-à[4] rivière une on l'appelle Comoé[5]. Et la-reine Pokou dit : « Vous tous tous ici, vous prenez vos[6] enfants, vous[6] jetez-les rivière dans. » Et ils dirent ils jetteront pas. Alors la-reine Pokou son-fils il était unique; elle prend de-l'or beaucoup beaucoup elle prend met-sur l'enfant son corps, elle le-lance jette rivière dans. Fromager grand un il se-dressait rivière l'autre-côté[7] partie une dans (dans un endroit situé sur l'autre côté de la rivière); et le-fromager il se-courba, sa tête alla à-terre; et eux tous ils montèrent dessus, ils marchèrent dessus longtemps, jours dix et jours six ils n'avaient-pas-encore fini de-marcher; il prit jusqu'à (ça leur prit jusqu'à) jours dix et jours huit, et eux tous ils finirent eau dans traverser (de traverser l'eau)[8].

Aa-les ils venaient-de là (ils venaient derrière) ils arrivent rivière à (à la rivière) : fois une (tout à coup) le-fromager qui il se-tenait rivière sur comme un-pont, tout à coup il se-dresse; et Aa-les ils peuvent pas rivière[9] traverser, ils avaient pas pirogue d'autre-part.

Alors la-reine Pokou dit gens-du-pays[10] tous absolument que :

« Je commande vous. » Et ils dirent : « Pourquoi donc ? » Elle dit : « Chose pour (voici la raison pour laquelle) je commande vous : nous atteignîmes Comoé sur, je dis que vous preniez (vos) enfants vous [6] les-jettiez rivière dans, vous dites vous [6] jetterez pas; alors mon fils unique tout-à-fait-unique je le-jetai rivière dans, et vous obtîntes passage [11] : lui pour (c'est pour cela que) je dis que je commande vous. »

Alors leur parole dit : « Nous comprenons ! tu commandes nous vraiment. »

Alors sa parole (elle dit) : « Vous tous tous, je vais donner vous des-noms. » Elle dit : « Chef ce, sa tribu le-sien (le nom de sa tribu) on l'appellera Atoutou, (parce qu'ils) plumeront (*a tutu*) mes poules leur-corps [12]. » Et elle dit : « Nzipouri [13], vous de-votre-côté vous serez mes frères, vous serez mes soldats. » Elle dit ensuite [14] : « Les-Ngban, leurs jambes marchent comme-cela, en boîtant [15] (comme quelqu'un qui a un *ñgbã* ou ver de Guinée), cela pour (à cause de cela) on appellera vous Ngban. » Elle dit : « Faafoué, vous êtes ma main droite (*fama*) [16]. » Elle dit : « Nanâfoué, vous êtes fous, vous portez pas de-pagne, toujours le-feu fait-lui vous chauffer (vous emportez du feu sur vous pour vous réchauffer) [17] ; lui ainsi pour (à cause de cela) j'appelle vous Nanâfoué. » — Autrefois la-reine Pokou le-nom vrai qu'elle donna [18] à-Nanâfoué les ce (à ces Nanafoué), lui (ce nom) était Bonâfoué (les Sauvages) [19] : ensuite alors on va appeler eux Nanâfoué [20]. — Agba les, leur pagne que ils portaient, lui (ce pagne) était du-bofi (pagne d'écorce); le-bofi aussi on appelle lui *agbaũ*; madame Akoua-Boni [21] dit : « Mère Pokou, on appellera eux *Agbaũ*. » Et on appela eux Agba.

Et les-Sa ensuite [14] leur façon-de-parler, ils font (ils font l'action de parler, ils parlent) un-peu ils se querellent; alors Akoua-Boni dit : « On appellera eux Sa (c.-à.-d. gingembre) [22], ils piquent beaucoup. »

Les-Ouarèbo [23] ensuite [24], madame la-reine Pokou dit : « Eux, ils sont le-pays sa tête (la tête de ce pays) : et on appellera eux Agoua [25]. » Un-ouarè [26] grand qui se-dressait village ce sur [27], sa fraîcheur (c.-à-d. son ombrage) il atteignait très-loin ; et ils dirent ils appelleraient pays ce Ouarèbo (c.-à-d. sous le Ouarè). Alors on appelle eux tous Ouarèbo.

Alors la-reine Pokou (son) fils qui était mort, qu'elle avait jeté Comoé dans qui était mort, sa parole dit : « On appellera pays ce Baoulé (c.-à-d. mort d'enfant) [28]. » Enfant mort cette (cette mort d'enfant) elle lui-faisait mal.

**Traduction libre.** — Une guerre étant survenue entre la reine Pokou et les Achanti, ils se battirent pendant longtemps, et Pokou et ses partisans, repoussés par les Achanti, prirent la fuite et arrivèrent sur les bords d'un fleuve appelé la Comoé. Alors la reine Pokou dit : « Vous tous qui êtes ici, vous allez prendre vos nouveau-nés et les jeter dans le fleuve. » Mais ils refusèrent. La reine Pokou avait un fils unique; elle prit des bijoux d'or en nombre considérable, en revêtit le corps de son enfant et le précipita dans le fleuve. Un grand fromager se dressait sur l'autre rive : il se courba et son sommet vint toucher la rive où se trouvaient Pokou et ses partisans. Tous alors montèrent sur le tronc et s'avancèrent sur ce pont : la traversée dura longtemps, au bout de seize jours elle n'était pas finie : il fallut dix-huit jours pour que tous aient passé le fleuve.

Les Achanti, qui venaient derrière, arrivèrent aussi au fleuve : alors le fromager, qui s'étendait comme un pont au-dessus du fleuve, se redressa tout d'un coup, et les Achanti, qui d'autre part n'avaient pas de pirogues, ne purent passer la Comoé.

Alors la reine Pokou dit à tous les gens qui l'avaient suivie dans ce pays : « C'est moi qui serai votre reine. — Pourquoi cela? dirent-ils. — Voici pourquoi, dit Pokou, je serai votre reine : quand nous sommes arrivés à la Comoé, je vous ai dit de prendre vos nouveau-nés et de les jeter dans le fleuve et vous avez refusé; et j'ai pris mon fils, mon unique fils, et je l'ai jeté à l'eau, et c'est ainsi que vous avez obtenu le passage du fleuve : voilà pourquoi je dis que je serai votre reine. »

Et ils répondirent : « C'est juste! Tu es notre reine en effet. »

Alors elle leur dit : « Je vais donner des noms à toutes les tribus qui sont ici. Les gens de la tribu de ce chef qui est là s'appelleront Atoutou (les Plumeurs), parce que ce sont eux qui plumeront mes poulets. Vous, qui êtes mes frères, mes soldats, je vous appelle Nzipouri (les Nzi forts). Vous autres qui marchez en boitant comme si vous aviez des vers de Guinée aux jambes, on vous appellera Ngban (les vers de Guinée). Vous qui êtes mon bras droit, je vous appelle Faafoué (les gens de la droite). Vous qui êtes des sauvages, qui allez tout nus, qui portez toujours du feu sur vous pour vous réchauffer, je vous appelle Nanâfoué. » — Le vrai nom que la reine Pokou avait tout d'abord donné à ces Nanâfoué était Bonâfoué (les Sauvages), mais depuis on les appela Nanâfoué (pour ne pas les blesser). — Quant aux Agba, les pagnes qu'ils portaient étaient faits d'écorce, et on appelle les pagnes d'écorce *agbaũ*; aussi madame Akoua-Boni dit à Pokou :

« Mère, il faut les appeler Agbaon (les pagnes d'écorce). » Et on les appela Agba. Restaient les Sa : quand ils se mettent à parler ensemble, ils en arrivent tout de suite aux coups; aussi Akoua-Boni dit : « On les appellera Sa (les graines de gingembre), parce qu'ils ont le caractère chaud comme la saveur du gingembre. »

Quant aux Ouarèbo, madame la reine Pokou dit : « Ces gens-là sont la tête du pays, on les appellera Agoua (place où se discutent les affaires). » Or un grand ouarè se dressait sur la place de leur village, dont l'ombre s'étendait fort loin, ce qui fait qu'on appela ce village Ouarèbo (sous le ouarè). Et dans la suite, on donna le nom de Ouarèbo à toute la tribu.

Puis la reine Pokou, en souvenir de la mort de son fils, qu'elle avait jeté dans la Comoé et qui s'y était noyé, dit : « On appellera ce pays Baoulé (mort d'enfant). » Car la mort de cet enfant lui avait causé de la douleur.

(1) *Poku*, appelée *Aura Poku* (la reine Pokou) ou *Asae Poku* (la conquérante Pokou), sœur ou nièce de Toutou, roi des Achanti et fondateur de Coumassie, fit la conquête du Baoulé vers 1730.

(2) *Aa* ou *Aafwe* (gens d'Aa) est le nom donné par les Baoulé aux Achanti de Coumassie.

(3) *be fwĩ ni be*, ils les chassèrent, les forcèrent à partir de Coumassie.

(4) *atò*; on rencontre plus souvent la forme *tò*; proprement ce verbe veut dire « tomber », d'où « tomber sur, arriver à ».

(5) *Kumwẽ*, prononciation indigène du nom du fleuve que nous appelons Comoé; l'endroit où Pokou atteignit le fleuve devait être situé près d'Attakrou.

(6) L'orsqu'on a une fois exprimé le pronom *amũ*, on peut le remplacer dans la suite par le pronom *be* : *amũ fa be kunuba*, vous prenez vos enfants (proprement : vous prenez leurs enfants).

(7) *nzüe si* veut dire « sur le bord de l'eau », mais sur le bord opposé.

(8) Cela ne veut pas dire que la rivière était si large qu'il fallait dix-huit jours pour la traverser, mais bien que les Achanti partisans de Pokou qui avaient émigré avec elle étaient si nombreux qu'il leur fallut dix-huit jours pour passer tous; du reste la mention qui est faite des nouveau-nés prouve qu'il s'agit d'une véritable émigration et que les émigrés avaient amené avec eux leurs femmes et leurs enfants.

(9) *ñ* euphonique.

(10) *mè-ma* « les enfants du pays »; il ne s'agit pas des indigènes autochthones du Baoulé, mais des tribus achanti venues avec Pokou, « les enfants de son pays, ses compatriotes ».

(11) *simle* est pour *si-le* « action de passer ».

(12) Ce jeu de mots est encore fait très souvent aux Atoutou par les autres tribus; on prétend en effet que les Atoutou, n'étant pas d'un caractère guerrier, plumaient les poulets que les autres tribus razziaient dans les villages des autochtones.

(13) On ne connaît pas bien l'étymologie exacte du nom des Nzipouri; il semble qu'ils étaient commandés par un chef nommé Nzi, et, qu'en

raison de leur valeur (« vous êtes mes frères et mes soldats », leur dit Pokou), on les appela les Nzi-forts, *Nzi-Kpri* ou *Nzi-Puri*.

(14) Particule explétive : *niõ*, *ni*.

(15) Onomatopée rendant le bruit que font en marchant les gens qui ont aux jambes des *ñgbã* ou vers de Guinée.

(16) Le nom était *Fama-fwe*, il s'est contracté en *Faa-fwe*.

(17) Allusion à une coutume qui existe chez plusieurs peuples primitifs et qui consiste à toujours emporter un tison avec soi pour se tenir chaud.

(18) *tõ ni* est ici pour *to ri*.

(19) *Bonafwe*, sauvages, peuples qui vont tout nus.

(20) L'appellation de *Bonafwe* fut modifiée en *Nanafwe* parce que c'était une appellation blessante; *Nanafwe* n'a pas de sens par lui-même, ou du moins pas de sens apparent (*nana-fwe*, gens du grand-père, n'est pas une étymologie acceptable).

(21) *Akwa-Boni*, nièce de Pokou, lui succéda comme reine du Baoulé; Pokou avait un « fils » unique qu'elle jeta dans la Comoé.

(22) *sa* est le nom d'une espèce de gingembre.

(23) Les Ouarèbo étaient la tribu à laquelle appartenait Pokou.

(24) *ni*, particule explétive.

(25) *agwa* signifie « place », endroit où on se réunit pour les palabres, généralement à l'ombre d'un grand-arbre; Pokou voulait donc dire : « Les Ouarèbo sont la tête du pays, c'est d'eux que partiront les résolutions d'intérêt général, comme d'une place de palabres ».

(26) Le *warè* est le *Sterculia Cordifolia*.

(27) Le village dont il est question est le village connu aujourd'hui sous le nom d'Akoua-Boni-Sakassou (cimetière d'Akoua-Boni) ou simplement Sakassou; on l'appelle encore Ouarèbo. La reine Pokou en avait fait sa capitale et y est enterrée, ainsi que sa nièce. L'arbre en question existe encore sur l'une des places.

(28) *Baule* (pour *ba au-le* ou *ba-au-re*) signifie « mort d'enfant ».

### 4. — Expédition de la reine Pokou chez les Gori.

*Aura Poku o ko tò ri Gori-Blenufwe*[1]; *o ko sua nã o*[2] *wo bre, yè i wĩ o ko ku sónã mõ be wo bre. Kpè kõ be awõndi ri, be wuru ri yabwe tokro nu. I wĩ : « Sónã mõ be wo ni? me wũ ni be kikra, me wũ a be kõ. » Yè o sè ri i si, o bè*[3] *ri i kró. Arie akyĩ ni ekõ, i wĩ : « M'a ko na m'ko tra be . » O gyü lo, b'awõndi b'a wuru yabwe tokro nu. Yè i wĩ yo : « Sónã ñga mũ, me sie ma be kõ, afi me ko lo m'awũ ma be. » Yè be fre be Gori-Blenufwe*[4].

**Traduction.** — La-reine Pokou elle alla atteignit les-Gori-Blénoufoué[1]; elle alla-vers maisons quatre elles[2] étaient là, et elle dit elle va tuer hommes-les ils sont-là. Fois une (tout à coup) ils se-sauvèrent, ils entrèrent rocher creux dans (dans une caverne). Elle dit : « Hommes les ils sont où? j'ai vu eux tout-à-

l'heure, je vois pas eux encore. » Alors elle retourna son dos (elle retourna sur ses pas), elle atteignit[3] son village. Le-jour se-leva encore, elle dit : « Je vais aller et je vais attraper eux. » Elle arriva là, il se-sauvèrent ils entrèrent rocher creux dans. Alors sa parole dit : « Hommes ces les (ces hommes là), je commande pas eux encore, puisque je vais là je vois pas eux. » Et on appela eux les-Gori-gens du noir[4].

**Traduction libre.** — La reine Pokou, ayant atteint le pays des Gori, se dirigea vers quatre maisons qui étaient là, disant qu'elle allait tuer les hommes qui s'y trouvaient. Mais tout à coup ils s'échappèrent et pénétrèrent dans une caverne. « Où sont ces gens? dit-elle, je les ai vus tout à l'heure et je ne les vois plus. » Puis elle retourna sur ses pas et revint à son campement. Le lendemain matin elle dit : « Je vais aller les attraper. » Lorsqu'elle arriva à leur village, ils s'enfuirent et entrèrent dans leur caverne. Alors Pokou s'écria : « En voilà des hommes! je ne peux plus dire que je les commande, puisque quand je vais chez eux je ne les vois pas. » Et on les appela Gori-Blénoufoué, c'est-à-dire les Gori de la Nuit.

(1) Les Gori étaient une tribu à demi-troglodyte, ayant des cases, mais se réfugiant dans des grottes en cas de danger; c'étaient les autochtones de la partie nord-ouest du Baoulé actuel; ils étaient sans doute de la même famille que les Mouin ou Mona, qui se rattachent aux Lô ou Gouro. On appelle encore Gori les habitants du pays compris entre la rivière Fa et la rive gauche du Bandama Blanc, mais les Gori actuels ont subi l'influence des Ouarèbo et ont adopté la langue agni.

(2) *o* est mis ici pour *be*.

(3) *bè* est une forme assez rare du verbe *ba* « venir, arriver à ».

(4) On appelle *blenu* l'obscurité de la nuit (proprement : *ble-nu* « dans le noir »); *Blenufwe* veut donc dire « les Gens de la Nuit », ceux qui aiment l'obscurité.

### 5. — Le changement de lit du Bandama.

*Inubò Gbãndama*[1] *o ba sị*[2], *yè o kaki ri ba kã kõ lowe o üèi*[3] *ũ; yè o ba, be su nõ nzã. O wo ri niõ*[4], *o ko trã ni*[5] *ase kpĩgbĩ i ũ. Yè be wĩ : « Nzuko ba kã rye o le ñga? » I wĩ : « M ba nõ nzã. » Yè be m'èi nzã bye. Yè be fa kpĩgbĩ i kpaku, be gwa nzã nu, be se ba kã : « Na nõ. » I wĩ : « Nzukoti? » Yè be wĩ : « Lowe o wo wo nwã nu. » I wĩ ĩhĩ*[6].

*Yè byã kõ o m'èi bye ekõ, yè o nõ ni.*

*Yè kògwe o ba ri, o se byã kè : « Wo kumba kyeñgyeñgye, na*[7] *se sónã fifi o, na*[8] *awõndi ko mwa fũ, na*[7] *trã kokowa. Kõgwe niõ, rike kõ o ba*[9] *ba wa. Be ñga bò be e mi awĩ, m'a ku be. » Yè byã o tü ri i auro nu, o wo ri, o ko trã mwa lo.*

*Yè be ñga mũ krwakrwa krwakrwa ñga be wo kuró n'su*[10], *be lafi ri kõgwe; be üe lafi kpã*[11], *be ti : wuwuuwu...Be ti niñge be ñgã, yabwe mõ, nzüe-nè mõ... Yè nzüe si ni be kuró n'su*[10], *o kata kró i krwakrwa su kpã*[12].

**Traduction.** — Lorsque le-Bandama[1] il vint passer (par où il passe maintenant)[2], alors il se-changea-en enfant petit un la-lèpre elle était-sur-son[3] corps; et il vient, ils sont-en-train-de boire du-vin-de-palme. Il alla donc[4], il alla s'asseoir[5] à-terre chef sa peau (c.-à-d. à côté du chef). Et ils dirent : « Quoi enfant petit espèce elle possède celui-là? (c.-à.-d. quelle espèce de petit enfant est-ce là?) » Il dit : « Je viens boire du-vin-de-palme. » Et ils donnèrent-lui vin-de-palme du. Ensuite ils prennent le-chef son gobelet, ils versent vin-de-palme dedans, ils disent-à l'enfant petit : « Ne bois pas. » Il dit : « Pourquoi? » Et ils disent : « La-lèpre elle est ta bouche dans. » Il dit oui[6].

Et homme un il donna-lui en (du vin de palme) encore, et il (l'enfant) le but.

Et la-nuit vint, il dit l'homme que : « Toi seul unique, ne[7] dis pas à-homme aucun, mais[8] sauve-toi, va très loin, ne[7] reste pas près-d'ici. Nuit cette, chose une elle va[9] venir ici. Eux ceux-là qui ils ont-fait à-moi avares (qui se sont montrés avares envers moi), je vais tuer eux. » Et l'homme il quitta sa maison dans, il partit, il alla demeurer loin dans.

Et eux ceux-là tous tous ceux-là ils étaient le-village dans[10], ils dormirent la-nuit; les uns dormaient bien[11], ils entendent : hou-houhou... Ils entendent les-choses elles toutes, pierres les, animaux-d'eau les... Et l'eau passa leur village sur[10], elle recouvrit le-village sa totalité dessus bien[12].

**Traduction libre.** — Lorsque le Bandama se préparait à passer par où il passe aujourd'hui, il se changea en un petit enfant couvert de lèpre et vint en un lieu où des hommes buvaient du vin de palme. Il alla s'asseoir à côté du chef. « Quelle espèce de petit enfant est-ce là? dirent les hommes. — Je viens boire du vin de palme », répondit-il. Et ils lui donnèrent du vin de palme. Mais ensuite, ayant pris le gobelet du chef et l'ayant rempli, ils dirent au petit enfant : « Ne bois pas ! — Pourquoi? demanda-t-il. —

Parce que tu as la bouche couverte de lèpre. — Ah ! bien ! » fit-il.

Mais un homme lui redonna du vin de palme et l'enfant le but. Puis la nuit étant venue, il dit à cet homme : « Ce que je vais te dire est pour toi tout seul, ne le dis à personne. Sauve-toi, va-t-en très loin, ne reste pas près d'ici ; car cette nuit, il va se passer quelque chose ici. Ceux-là qui se sont montrés avares envers moi, je vais les tuer. » Alors cet homme quitta sa maison, partit et alla s'établir très loin de là.

Tous ceux qui étaient dans le village dormaient pendant la nuit. Certains, qui dormaient bien, furent réveillés par un bruit qui faisait houhouhou... Et ils entendirent toutes sortes de choses (qui faisaient ensemble un bruit épouvantable), des pierres, des animaux aquatiques, etc. Et le fleuve passa par leur village et le recouvrit complètement de ses eaux.

(1) *Gbãnda-ma* veut dire « le petit, l'enfant de *Gbãnda* »; *Gbãnda* est le nom indigène de Grand-Lahou, qui se trouve à l'embouchure du Bandama.

(2) D'après les Baoulé, le cours inférieur du Bandama était autrefois plus occidental; le fleuve passait chez les Memni (Gouro du sud) et se confondait avec la rivière actuelle de Yokoboué. Les Memni ayant fait la guerre au Bandama, dit la légende, il alla couler plus à l'est, du côté de Tiassalé. Le changement de lit aurait commencé près du village actuel de Singrobo, à un endroit appelé *Afre-su* (lieu des perles), où se passe cette histoire, et où l'on trouverait parfois dans l'eau, parmi les pierres, de grosses perles en cornaline, toutes taillées, analogues à celles que portent les Soudanais. Près d'Afré-sou on montre encore l'emplacement de l'ancien lit du fleuve.

(3) *üèi* est pour *wo èi*.

(4) *niõ* est explétif.

(5) *ni* est ici la particule du prétérit; elle se met après le second verbe : *o ko trã ni*, « il alla s'asseoir ».

(6) *ĩhĩ*, affirmation usuelle, accompagnée d'un mouvement de tête de bas en haut.

(7) *na* négatif est long.

(8) *na* voulant dire « mais » ou « et » est bref.

(9) *ba* devant un autre verbe répond à notre verbe « aller » avec le sens futur.

(10) L'*n* qui précède *su* est euphonique.

(11) *kpã* est le même mot que *kpa*.

(12) Il est à remarquer combien, dans les légendes agni, l'action de refuser le boire ou le manger à un voyageur est sévèrement punie; comparer avec la légende du déluge.

**6. — L'origine des perles dites « aigris ».**

*Lalafwe nu boka mò wo Gyãgomènu*[1], *be fre Afre-Boka*[2], *Nyamyefwe be sye be fwĩ mũ boka ni su.*

*Nyamye-kpri i ma mõ be ti ufwe; be su ti mbri : be wũ sónã, kpè kõ b'a fa be su ni, b'a kata be inu. Be timwĩ o ti tende, be yãñgi nu, o gwa asyeõ. Kè ko'u*[3] *lo*[4], *yè be fa bulare be fr'èi mlaka one be ayaba kpri tetrètrè, yè be trã nu one be fwĩ mũ, yè be gyũla ase; yè be kpè kumã; be fa afre worye*[5], *bye be ur'è fwĩ mũ be komi nu one be sa nu one be gya nu, bye be ur'è sèma kõ ; yè be sye fwĩ asyeõ*[6]. *Le kumba bò be ba be fwĩsyere, nzüe n tò*[7] *dedededede, aũmã fita dedededede, sónã fi kora ma bro ko. Yè be sye be fwĩ, yè be fu be ko nyamye sũ*[8].

*Yè sónã mõ kũsu bò be ko afre dire*[9], *be kpè kumã, kpè kõ b'a tò Nyamye-Kpri ma mõ be kumã rye*[10] *nu. Yè be fwĩ mõ akpro ni, i*[11] *boüe mõ afre o mindè i*[11] *ũ, o mindè komi sa one i*[11] *gya. Yè be kpekpè, be fa ko be kró.*

**Traduction.** — Les-anciens dans (c.-à-d. au temps des anciens, autrefois) la-montagne qui est-à Guiangomènou[1], on l'appelle Afré-Boka (c.-à-d. montagne des perles)[2], les-gens-du-Ciel ils enterraient leurs cadavres montagne cette sur.

Ciel-Grand ses enfants ils sont blancs; leurs oreilles sont grandes : ils voient un-homme, fois une (aussitôt) ils prennent leurs oreilles ci, ils couvrent leur visage. Leur chevelure elle est longue, ils la-déploient, elle tombe à-terre. Lorsque ils viennent[3] à-mourir là[4], alors ils prennent un-fer (une pièce de fer) on appelle lui chaîne avec leur marmite-de-cuivre grande large, et ils s'asseoient dedans avec leurs cadavres, et ils descendent à-terre ; et ils creusent un-trou ; ils prennent les-perles « aigris »[5], les-unes ils mettent elles cadavres les leur cou sur et leurs bras sur et leurs jambes sur, les-autres ils mettent elles (dans) urne une ; et ils enterrent les-cadavres dans-la-terre[6]. Jour même que (le même jour que) ils viennent-à leur enterrement, l'eau tombe[7] longtemps, le-vent souffle longtemps, homme aucun peut pas brousse aller. Et ils enterrent leurs cadavres, et ils montent ils vont ciel dans[8].

Et hommes les aussi quand ils vont perles chercher[9], ils creusent des-trous, fois une (tout d'un coup) ils tombent Ciel-Grand enfants les leur trou chose[10] sur (ils tombent sur la chose du trou des enfants du Ciel). Et leurs cadavres ont pourri, leurs[11] os les-perles elles adhèrent leur[11] surface (à la surface des os), elles

adhèrent au-cou comme-cela et à-leurs [11] jambes. Et ils (les) coupent, ils (les) prennent vont (à) leur village.

**Traduction libre.** — Autrefois les habitants du Ciel enterraient leurs morts sur la montagne qui se trouve à Guiangomènou et qu'on appelle la Montagne des Perles.

Les habitants du Ciel sont blancs ; ils ont de grandes oreilles avec lesquelles ils se cachent le visage aussitôt qu'ils voient un homme ; leurs cheveux sont longs et vont jusqu'à terre lorsqu'ils les laissent tomber. Lorsque l'un d'eux vient à mourir, ils prennent une chaîne de fer et y attachent une grande marmite de cuivre très large, dans laquelle ils se placent avec leur mort, et se laissent descendre à terre. Ils creusent une fosse ; puis ils prennent des perles d'aigris, en ornent le cou, les bras et les jambes du cadavre, en mettent d'autres dans une urne, et enterrent le mort dans la fosse (avec les perles). Le jour qu'ils procèdent à cet enterrement, la pluie tombe et le vent souffle toute la journée, et personne ne peut aller dans la brousse. Quand ils ont enterré leurs morts, ils remontent au Ciel (au moyen de la chaîne, qui est tirée par ceux restés en haut).

Quant aux hommes, lorsqu'ils vont chercher ces perles, ils creusent des trous et bientôt mettent à découvert le contenu des tombes des habitants du Ciel. Les cadavres ont pourri et les perles adhèrent aux os du cou et des jambes. Ils les enlèvent et les emportent dans leurs villages.

(1) Guiangomènou, village ouarèbo situé dans la région d'Assafo (Baoulé central).

(2) Cette montagne, qui n'est qu'une colline, est appelée indifféremment *Afre-Boka* ou *Worye-Boka* (montagne des perles ou montagne des aigris).

(3) *be ko'u*, ils viennent à mourir, il leur arrive de mourir.

(4) *lo*, là, là-haut, c'est-à-dire au ciel.

(5) « Aigris » est un nom d'origine peu connue, donné à ces perles par les premiers voyageurs européens qui en ont parlé (XVIe siècle) ; on trouve *aggry*, *aigry* et *aigris*; ce nom serait celui donné à ces perles par les indigènes de la région d'Accra. Ces perles, appelées *worye* par les Agni, ne sont pas d'importation européenne ni de fabrication indigène, mais viennent probablement de l'ancienne Égypte ; ce sont des perles de verre, le plus souvent d'un bleu transparent à reflets verdâtres, telles que celles qu'on trouve dans les sarcophages égyptiens. Ces perles ne se trouvant que dans de rares sépultures d'origine inconnue, comme celles de Guiangomènou, et leur nombre allant en diminuant à mesure qu'on fouille ces sépultures, elles ont acquis une énorme valeur dans toute la Côte d'Ivoire et la Côte d'Or. Des maisons européennes ont cherché à les imiter sans parvenir à tromper les indigènes sur la ressemblance.

(6) *asyeõ* (pour *asye-ũ*) veut dire « à la surface du sol » ; l'emploi de cette expression indique que les sépultures dont il s'agit ne sont pas profondes ; lorsqu'on enterre profondément, comme le font les Agni pour leurs morts notables, on emploie l'expression *asye-nu* (dans la terre).

(7) L'*n* devant *tò* est euphonique.

(8) « Dans » quand il s'agit d'un lieu où l'on monte, comme le ciel, se dit *su* au lieu de *nu*.

(9) *dire* est le nom verbal.

(10) *kumã rye* « la chose du trou », c'est-à-dire ce qu'il y a dans le trou.

(11) *i* est là pour *be*.

## II. — Contes.

### 1. — Le Ciel, l'Araignée et la Mort.

*Nana Nyamye-Kpri i bo atotumã bo. Yè i wa bla, mo Ure, i wĩ : sónã ñga o sõ bo ni, sè sónã o üe sõ ũ, o f'èi wa o m'è m'o*[1] *gya. Yè ndya Süi o ba ri o, o ba fa kaka fa sõ m bo*[2] *ni. Nana Nyamye-Kpri i wĩ : sè be sõ, sónã ñga o fèfè i ũ, o fa ba mèmè*[3]*; na sónã ñga o sõ ni, na na*[4] *fwĩfwĩ*[5] *i ũ, i wĩ o fa ba o fa m'è.*

*Ndya Süi ba sõ ni, kpè kõ o fwĩfwĩ*[5] *i ũ. Yè nana Nyamye i ma mõ be ko se ri kè : « Ndya Süi o fwĩfwĩ*[5] *ni i ũ. » Yè nana Nyamye-Kpri i wĩ : « O kora ma bo n sõ. » Yè o fa ri bla ndya Süi sa nu.*

*O se bro nè krwakrwa kpa, be ba ri, be sõ ni : ae ma y'e*[6].

*Yè ndya Agbafri-Kèndewa*[7] *i wĩ i bòbò ko sõ, yè o ba ri sõre. O bisa nana Nyamye i wa mo Ure ñkè : « Wo si nane bò b'a fa, wo tõ arye ma mi, i wa ni o ti ble? i wa ni o ti kokre? i wa ni o ti ufwe*[8]*? » Yè Kèndewa o fi̱ sò, na nana Nyamye i wa mõ b'a ko se m'è kè o fwĩfwĩ*[5] *i ũ. Yè Kèndewa o sõ lele, yè o üe ri bo n sõ. Yè nana Nyamye o mè*[9] *ri bla, yè o fa ri nane o mè*[9] *ni o.*

*Yè Kèndewa i wĩ i riri i nane ñga wo le, ñgosyĩ*[10] *o su trã ma su di a üe. Na o ko rika ñga bò ñgosyĩ o numã brè, kè o ku nane n di*[11] *o. Yè o wo ri rika mwa fũ. O gyü ri lo, si̱ anwã*[12]*. Yè i wa kã be fre Aba-Kã, Kèndewa i wĩ : « Aba, si̱ ñga bò w'awũ ni, ko fa üe bla, ma ye di nane. »*

*O ko : kãzu ndya Aüe-Kpĩ, yè o su lafi. Yè Aba-Kã o'wũ ni i mutwã kokre, yè o bu ri kè si̱, yè o fa ri waka kãza, yè o fa ko sò*[13] *i mutwã. Kpè kõ ndya Aüe o tiñge, o bisa Aba-Kã kè : « Nzu wo? » Aba-Kã wĩ : « Baba*[14] *wĩ o bla ma ye di nane. » Yè o ba ri.*

*Kèbò ndya Kèndewa o'wũ ni Aüe-Kpĩ*[15]*, i wĩ : « Yo, me se ri kè Aba-Kã ko fre wo. » Ndya Aüe-Kpĩ wĩ : « Yo, m'a ba, na e*[16] *ku nane e di e*[17]*. » Yè be ku ni nane. Aüe-Kpĩ wĩ : « Fa i walè kõ ma mi. » Yè Kèndewa m'èi i walè kõ, o fa m'è. Kpè kõ o amè i krwa-*

*krwa bi. Yè o bisa Kèndewa ekõ kè : « Fa nane krwakrwa ma mi. » Yè o fa ri ñgba mè*[9] *ni o. Yè Aüe-Kpĩ o trè*[18] *ni i gya nu brè*[19], *o amè ni krwakrwa kpa.*

*Laamò*[20] *ndya Kèndewa wĩ : « Na ñgosyĩ di mi nane bye! » Syĩ ni i su*[21] *Aüe-Kpĩ o di ri krwakrwa ni i sa nu. Ndya Kèndewa bòbò o añyã à bye a di m'è kõ.*

**Traduction.** — Monseigneur Ciel-Grand sa forêt (est) herbes-grat-teuses forêt (est une forêt d'herbes qui font gratter). Et son enfant femme (sa fille), mademoiselle Ouré, il dit : homme ce il défrichera forêt cette, quand l'homme il finira défricher dessus, il (le Ciel) prendra sa fille il donnera lui pour-qu'il[1] épouse (elle). Alors monsieur Éléphant il vint, il vient prendre coupe-coupe commencer-à défricher fôret[2] cette. Monseigneur Ciel-Grand sa parole : quand ils défricheront, homme ce il grattera sa peau, il (le Ciel) prendra (son) enfant ne-lui-donnera-pas[3]; mais homme ce il a débroussé, et n'a pas[4] gratté[5] sa peau, il dit il prendra (son) enfant il prendra donnera lui.

Monsieur Éléphant vint défricher, fois une (aussitôt) il gratte[5] sa peau. Alors monseigneur Ciel ses enfants ils allèrent dire (lui) que : « Monsieur Éléphant il a gratté[5] sa peau. » Et monseigneur Ciel-Grand sa parole : « Il peut pas forêt défricher. » Et il prit la-femme monsieur Éléphant main dans (il reprit la femme à l'Éléphant).

Il dit-à brousse bêtes (aux bêtes sauvages) toutes absolument, elles vinrent, elles étaient nombreuses : il-devient pas faire-lui (il n'est pas possible de le faire, de défricher sans se gratter)[6].

Alors monsieur Agbafri-Kenndéoua[7] il dit lui-même ira défricher, et il vint-au défrichement. Il demande-à monseigneur Ciel sa fille mademoiselle Ouré que : « Tu connais le-bœuf que ils vont prendre (pour que) tu fasses-cuire nourriture donner moi, son endroit ci il est noir ? son endroit ci il est rouge? son endroit ci il est blanc[8]? » Et Kenndéoua il se-frappait ainsi, mais monseigneur Ciel ses enfants ils allaient dire pas à-lui que il (Kenndéoua) grattait[5] sa peau. Et Kenndéoua il défriche longtemps, et il finit forêt défricher. Et monseigneur Ciel il donna-lui[9] la-femme, et il prit le-bœuf il donna-lui[9].

Alors Kenndéoua sa parole (il dit) lui-même son bœuf celui-là est là (il dit que ce bœuf qui était là était son bœuf à lui), les-mouches[10] elles se-posent pas dessus mangent pas de-lui (n'en mangent pas). Mais il va endroit ce lequel les-mouches elles ne-sont-pas là, afin-que il tue le-bœuf pour-qu'il (le) mange[11]. Et il

alla-à un-endroit éloigné loin. Il arriva là, le-feu était-éteint[12]. Et son fils petit on appelle Aba-Kan (Aba le Petit), Kenndéoua sa parole : « Aba, feu ce lequel tu vois lui, va prendre en viens (va en chercher), pour-que nous mangions le-bœuf. »

Il (Aba) va : voilà-que-c'était monsieur Ahué-Kpin (la Mort-Chef), et il (Ahué-Kpin) était-en-train-de dormir. Et Aba-Kan il vit son anus rouge, et il crut que (c'était) du-feu, et il prit un-bâton petit, et il prend va piquer[13] son anus. Fois une (aussitôt) monsieur Ahué il s'éveille, il demande-à Aba-Kan que : « Quoi est? » Aba-Kan (sa) parole : « Papa[14] (sa) parole (est que) tu viennes pour-que nous mangions du-bœuf. » Et il (Ahué) vint.

Dès-que monsieur Kenndéoua il vit Ahué-Kpin[15], sa parole : « Oui, j'ai dit que Aba-Kan aille appeler toi. » Monsieur Ahué-Kpin (sa) parole : « Oui, je viens, mais nous[16] tuons le-bœuf nous mangeons[17]. » Et ils tuèrent le-bœuf. Ahué-Kpin (sa) parole : « Prends son épaule une donne-moi. » Et Kenndéoua donne à-lui son épaule une, il prend donne à-lui. Fois une (aussitôt) il (Ahué) avale sa totalité à-la-fois. Et il demande-à Kenndéoua encore que : « Prends bœuf tout donne moi. » Et il (Kenndéoua) prit tout donna[9] (à lui). Et Ahué-Kpin il attrapa[18] (le bœuf) ses pieds dedans là[19], il avala tout complètement.

Auparavant[20] monsieur Kenndéoua (sa) parole : « Pas-que-les-mouches mangent mon bœuf de (mangent de mon bœuf)! » Arrière ce lui sur (postérieurement à cela)[21] Ahué-Kpin il mangea tout ceci sa main dans (il le lui mangea tout). Monsieur Kenndéoua lui-même il obtient pas en il mange pas lui encore (il n'en obtint pas il n'en mangea plus).

**Traduction libre.** — Le Ciel avait une forêt remplie d'orties. Il dit qu'il donnerait sa fille Ouré en mariage à quiconque défricherait sa forêt. Alors l'Éléphant arriva, prit un coupe-coupe et commença à défricher. Mais le Ciel déclara que celui qui se gratterait en défrichant n'obtiendrait pas la main de sa fille; au contraire, celui qui défricherait la forêt sans se gratter aurait la jeune fille.

L'Éléphant se mit donc à défricher, mais tout de suite il se gratta. Alors les enfants du Ciel allèrent lui dire : « L'Éléphant s'est gratté. — Il ne sait pas défricher la forêt! » dit le Ciel, et il enleva sa fille des mains de l'Éléphant.

Il appela toutes les bêtes sauvages; elles vinrent en grand nombre, mais ne purent réussir (à défricher la forêt sans se gratter).

Alors l'Araignée dit qu'il voulait essayer lui aussi; il se mit à

défricher, et il demandait à Ouré, la fille du Ciel : « Tu connais le bœuf qu'on va prendre pour que tu me fasses à manger : ici, il a du noir? et là, il a du rouge? et ici, il a du blanc? » (Et tout en disant cela, sous prétexte de montrer des parties de son corps, l'Araignée se frappait où ça le démangeait, mais il n'avait pas l'air de se gratter.) Et en disant cela l'Araignée se frappait, mais les enfants du Ciel n'allèrent pas dire à leur père qu'il se grattait, (n'en ayant rien vu). Et ainsi l'Araignée put finir de défricher la forêt. Et le Ciel lui donna sa fille en mariage et lui fit cadeau d'un bœuf.

L'Araignée dit : « C'est à moi, ce bœuf, je ne veux pas que les mouches viennent se poser dessus pour en manger. » Et il alla en un endroit où il n'y avait pas de mouches, afin d'y tuer son bœuf pour le manger. Il alla ainsi très loin. Quand il arriva, son feu (qu'il avait emporté avec lui) était éteint. Il dit alors à son petit garçon qui s'appelait Aba-Kan : « Aba, tu vois ce feu là-bas, va en chercher pour que nous mangions notre bœuf. »

Aba alla (à l'endroit que lui avait montré son père) : c'était la Mort qui dormait. Aba-Kan vit son anus qui était rouge, il crut que c'était du feu, et, prenant un petit morceau de bois, il l'approcha de l'anus de la Mort pour l'allumer. A ce contact la Mort s'éveilla et demanda : « Qu'y a-t-il? » Aba-Kan répondit : « C'est papa qui te fait dire de venir pour que nous mangions du bœuf. » Et la Mort vint.

Dès que l'Araignée aperçut la Mort, il lui dit : « Oui, j'avais dit à Aba-Kan d'aller t'appeler. — Eh bien, me voici, dit la Mort; tuons le bœuf et mangeons. » Et ils tuèrent le bœuf. « Donne-moi une épaule », dit la Mort. L'Araignée prit une épaule et la donna à la Mort qui n'en fit qu'une bouchée, et qui dit à l'Araignée : « Donne-moi le bœuf tout entier. » L'Araignée le lui donna tout et la Mort, sans bouger de place, l'avala tout entier.

L'Araignée avait bien dit : « Je ne veux pas que les mouches touchent à mon bœuf. » Mais déjà la Mort le lui avait mangé tout entier, et il ne resta rien pour l'Araignée.

(1) *m'o* pour *ma o* « afin qu'il ».

(2) L'*m* est euphonique.

(3) *mèmè* est pour *ma ma ei* « ne pas lui donnner »; *o fa ba mèmè*, il ne lui donnerait pas son enfant.

(4) Le premier *na* (*a* bref) veut dire « et », le second (*a* long) est la négation.

(5) « gratter » se dit *fèfè* ou *fwãfwã* : devant le pronom régime de la 3e pers. du sing. *fwãfwã* devient *fwĩfwĩ*.

(6) *ae ma y'e* (il devient ne pas le faire) rend exactement notre locution « il n'y a pas moyen ».

(7) L'Araignée est le personnage qui revient le plus souvent dans les contes agni; c'est un héros de fabliaux dans le genre de notre Renard, avec cette différence que presque toujours, après avoir roulé tout le monde, l'Araignée finit par être roulé. De plus on lui prête beaucoup de défauts : rusé et malin, il est d'autre part égoïste et avare, méchant pour sa femme, et ne sait pas profiter de ses avantages. Il a toute une généalogie : fils d'Agbafri comme l'indique son nom (*Agbafri-Kèndewa*), il a pour femme *Akoru* et possède toute une nichée d'enfants.

(8) Cette partie du conte manque de clarté à la lecture; il faudrait une explication supplémentaire (qu'on trouvera dans la traduction libre), explication à laquelle le narrateur supplée par une mimique très amusante, se frappant le corps chaque fois qu'il dit *i wa ni ti ble*? *i wa ni ti kokre*?, etc., et se grattant sans en avoir l'air.

(9) *mè ri, mè ni,* sont pour *ma ri,* prétérit du verbe *ma*; la forme la plus employée est *mè ni.*

(10) *ñgosyĩ* est ici un singulier collectif.

(11) *n di* est la forme du subjonctif.

(12) *si anwã,* le feu (que Kenndéoua avait emporté à la main) s'était éteint.

(13) *sò* veut dire appuyer un morceau de bois sur du feu pour l'enflammer.

(14) *baba* et *na* s'emploient sans pronom régime, comme en français « papa » et « maman ».

(15) *Aüe-Kpĩ*, nom du génie de la Mort, qui joue un peu dans les contes agni le rôle de l'Ogre dans les nôtres; c'est *Aüe* qui veut dire « Mort »; *Kpĩ*, qui signifie « chef » ou « vieillard », complète le nom. La Mort est un génie masculin; *Kèndewa* (l'Araignée) est aussi du sexe masculin.

(16) *e*, pour *ye*, « nous ».

(17) *e* est ici explétif.

(18) *trè* est ici pour *tra*.

(19) *i gya nu brè* signifie « les pieds restant sur place, sans bouger de place ».

(20) *laamò* veut dire proprement « avant que »; ici il signifie plutôt « auparavant ».

(21) *syĩ ni i su* veut dire « déjà » (avant que le souhait de l'Araignée relatif aux mouches ne se soit trouvé en péril, déjà il était devenu inutile puisque la Mort avait mangé le bœuf).

## 2. La mort du Chien.

*Kyĩ kõ ndya Gbogro, ndya Alwa, ndya Nane, ndya Krè, ndya Ñyama-Froro, be ko sõ ni be bo. Ndya Gbogro wĩ : « Ame swĩ duma ufre. » Gbogro bòbò duma i rye ni be fre kè : Zagbranumaasumãnu*[1]*; ndya Nane rye le Lu-Kofi; ndya Alwa i rye le Mi Kũa-Dibo*[2]*; ndya Krè rye le Leñgeleñge-Frèrepo; ndya Ñyama-Froro i rye le Mi Ñyamakõ-Sararakpa*[3]*. Yè be wĩ : « Be di aũre kè ye*

*krwakrwa mò ye aswĩ duma wa ni, na ame ko kã o*[4] *kre bla mõ. Sónã ñga o ko kĩ*[5] *ie kró ro o kre bla mõ, ye di amwi̱. »*

*Yè ndya Alwa i wĩ : « M ko baka su. » Kpè kõ o awõndi ri, o ko se bla mũ kè : « Ye aswĩ duma bro ro. » Yè bla be wĩ : « Be fre amũ sè? » Alwa wĩ : « Be fre mi Küa-Dibo, be fre nane Lu-Kofi, be fre gbogro Zagbranumaasumãnu, be fre krè Leñgeleñge-Frèrepo, be fre Ñyama-Froro Ñyamakõ-Sararakpa. Na amũ ma mi arye one nè m'an di. » Yè bla mõ be mè ni*[6] *o.*

*Yè be fa ri arye bò be ko fyesu lo. Kpè kõ Alwa awõndi adimwa*[7] *be inu. Yè bla be gyü ri lo, yè be wĩ : « Ndya Lu-Kofi mo! ndya Zagbranumaasumãnu mo! ndya Küa-Dibo mo! ndya Ñyamakõ-Sararakpa mo! ndya Leñgeleñge-Frèrepo mo! »*

*Yè Gbogro*[8] *wĩ : « Wã ko kã ni duma kuró ro? » Be wĩ : « Sónã fi a*[9] *wo ma kuró ro, na Alwa o wo ri baka su. » Gbogro bisa Alwa kè : « Wo e k'o se ri duma ni kuró ro? » Alwa wĩ : « Na mi e. » Yè be wĩ yo : « Ame ko di amwi̱! » Yè be wo ri kró.*

*Be ko bubu ri iye, be tro si̱ nwã. Yè be krwakrwa be wĩ : « Si̱ kpri ñga bò ye a tro i nwã wa, ye tu ye tra si̱ su niõ*[10]*; sónã ñga o ko se ri duma kuró ro, o tò si̱ nu. » Yè ndya Nane o ba ri, o tu tra ri su, si̱ aerè m'è. Ndya Gbogro i wĩ : « Sè mi e m ko se ri duma ni kuró ro, ma me tò si̱ nu! sè na mi o, ma m tu m tra su! » Yè Gbogro o tu tra ri su o, rike fi aerè mè. Yè ndya Krè o e ri kumba, o aera ma. Ndya Ñyama-Froro kusumã o e ri sò ekõ, o erè m'è. Yè be wĩ : « Ndya Alwa, bla e wo rye! »*

*Kpè kõ o se be kè : « Amũ nyã watafwe mõ! » Kpè kõ o bo si̱ iya si̱. Yè be wĩ : « Y'awũ me. » Yè o ba ri byekõ, i wĩ o tu tra si̱ su, yè o tò ri si̱ nu.*

*I ti e alwa o ko'u o, o krukru i sa o b'èi ũ; i wĩ i üe fi i bòbò.*

**Traduction.** — Jour un monsieur Hyène, monsieur Chien, monsieur Bœuf, monsieur Crapaud, monsieur Liane-Froide (Serpent), ils allèrent défricher leur forêt. Monsieur Hyène dit : « Nous changeons des-noms nouveaux. » L'Hyène lui-même le-nom sa chose cette on appela que (on appella ce qui concerne le nom de l'hyène) : *Zagbranuma-asumã-nu*[1]; monsieur Bœuf le-sien fut *Lu-Kofi*; monsieur Chien le sien fut Maître *Küa-Dibo*[2]; monsieur Crapaud le-sien fut *Leñgeleñge-Frèrepo*; monsieur Liane-Froide le sien fut Maître *Ñyamakõ-Sararakpa*[3]. Et ils dirent : « On fait une-loi que nous tous qui nous changeons-de nom ici, ne-pas nous allons parler[4] montrer aux femmes. Homme ce il ira dire[5] lui village dans il montrera aux femmes, nous ferons fétiche. »

Et monsieur Chien il dit : « Je vais arbre sur (je vais aux ca-

binets). » Aussitôt il courut, il va dire aux femmes que : « Nous avons-changé de-nom brousse dans. » Et femmes elles disent : « On appelle vous comment? » Chien dit : « On appelle moi *Küa-Dibo,* on appelle le-bœuf *Lu-Kofi*, on appelle l'hyène *Zagbranuma-asumãnu,* on appelle le-crapaud *Leñgeleñge-Frèrepo,* on appelle Liane-Froide (le serpent) *Ñyamakõ-Sararakpa.* Mais vous donnez moi du-pain avec de-la-viande que-je mange. » Et les femmes elles donnèrent[6].

Et elles prirent nourriture pour-que elles aillent plantations à. Aussitôt Chien court va-devant[7] leur face. Et les-femmes elles arrivèrent là, et elles dirent : « Monsieur *Lu-Kofi* bonjour ! monsieur *Zagbranuma-asumãnu* bonjour! monsieur *Küa-Dibo* bonjour! monsieur *Ñyamakõ-Sararakpa* bonjour! monsieur *Leñgeleñge-Frèrepo* bonjour ! »

Alors Hyène[8] dit : « Qui est-allé dire les-noms village dans? » Ils dirent : « Homme aucun il[9] est-allé pas village dans, mais Chien il est allé aux cabinets. » Hyène demande-à Chien que : « Toi que tu as dit noms ces village dans? » Chien dit : « Pas moi. » Alors ils dirent : « Nous allons faire fétiche! » Et ils allèrent-au village.

Ils allèrent casser du-bois, ils allument feu sa-flamme. Et eux tous ils dirent : « Feu grand ce lequel nous venons d'allumer sa flamme ici, nous sautons nous dépassons le-feu sur[10] ; homme ce il est allé dire les-noms village dans, il tombera feu dans. » Et monsieur Bœuf il vint, il sauta par-dessus, le feu brûle pas lui. Monsieur Hyène il dit : « Si moi je suis allé dire noms ces au village, que je tombe feu dans! si pas moi, que je saute, je dépasse dessus! » Et Hyène sauta par dessus, chose aucune brûla pas lui. Et monsieur Crapaud il fit la-même-chose, il est-brûlé pas. Monsieur Liane-Froide aussi il fit ainsi encore, il (le feu) brûle pas lui. Et ils dirent : « Monsieur Chien, viens faire ta chose (à ton tour) ! »

Aussitôt il dit eux que : « Vous, regardez marchands les ! » Aussitôt il tourna autour-du feu. Et ils dirent : « Nous voyons pas-lui (nous ne l'avons pas vu, nous ne l'avons pas vu sauter). » Et il vint encore, il dit il sautera feu par-dessus, et il tomba feu dans.

Cela pour (voilà pourquoi) le-chien il va mourir, il recourbe ses pattes, elles viennent-sur son corps; il dit (il veut dire par là que) sa mort vient-de lui même.

**Traduction libre.** — Un jour l'Hyène, le Chien, le Bœuf, le Crapaud et le Serpent s'en furent défricher leur forêt. L'Hyène dit :

« Prenons d'autres noms. » Alors on donna à l'Hyène elle-même le nom de : Ne-serre-pas-la-main-à-l'enclume; le Bœuf fut appelé Lou-Kofi; le Chien, Maître Kua-Dibo; le Crapaud, Long-Appel; le Serpent, qu'on appelait déjà Liane-Froide, reçut le nom de Maître Liane-traîne-à-terre. Alors ils dirent : « Nous allons décider que nous tous qui venons de changer de noms ici, nous n'allions pas révéler ces noms aux femmes. Si quelqu'un s'en va dire ces noms au village et les apprendre aux femmes, nous ferons fétiche. »

Bientôt le Chien dit : « Je vais aux cabinets. » En même temps il partit en courant et s'en fut dire aux femmes : « Nous avons changé nos noms. — Comment vous appelez vous? dirent les femmes. — Moi, dit le Chien, on m'appelle Kua-Dibo; on appelle le Bœuf, Lou-Kofi; l'Hyène, Ne-serre-pas-la-main-à-l'enclume; le Crapaud, Long-Appel; la Liane-Froide, Liane-traîne-à-terre. Mais vous, donnez-moi du pain et de la viande, que je mange. » Et les femmes lui donnèrent à manger.

Puis elles prirent le manger (de leurs maris) pour le leur porter aux plantations. Aussitôt le Chien se mit à courir en avant d'elles, (pour arriver le premier). Et quand les femmes arrivèrent, elles s'écrièrent : « Bonjour et bon travail, monsieur Lou-kofi! bonjour, monsieur Ne-serre-pas-la-main-à-l'enclume! bonjour, monsieur Kua-Dibo! bonjour, monsieur Liane-traîne-à-terre! bonjour, monsieur Long-appel! »

« Qui a été dire nos noms au village? s'écria l'Hyène. — Personne n'est allé au village, dirent-ils, mais le Chien est allé aux cabinets. » Alors l'Hyène demanda au Chien : « C'est toi qui es allé dire nos noms au village? — Ce n'est pas moi! » répondit le Chien. Alors tous dirent : « Allons faire fétiche! » Et ils se rendirent au village.

Ils allèrent casser du bois mort et allumèrent du feu. Et tous dirent : « Nous allons sauter par dessus ce grand feu que nous venons d'allumer : que celui qui a été dire nos noms au village tombe dans le feu! » Le Bœuf s'approcha et sauta, sans se brûler. L'Hyène s'écria : « Si c'est moi qui suis allé dire les noms au village, que je tombe dans le feu! si ce n'est pas moi, que je saute par dessus! » Et l'Hyène sauta par dessus sans se brûler. Le Crapaud fit de même et ne se brûla pas. Le Serpent aussi sauta et ne se brûla pas. « Allons, dirent-ils au Chien, à ton tour! »

Aussitôt il leur dit : « Regardez donc ces marchands qui passent! » Et (il profita de leur inattention pour) tourner autour du feu. Mais ils dirent : « Nous ne l'avons pas vu sauter! » Alors il

Baoulé ; la seconde phrase change pour chacun des héros de la chanson ; celle-ci s'applique à un Toucouleur nommé Moktar-Diallo et surnommé par les femmes Akessi-Ndyalo la Longue-Liane, à cause de sa taille élancée.)

*Me kra ma bofi o* (bis),
*Me kra ma waka bofi o !*
*Ndya ri o ba* (bis), *me kra srike o !*

*Me nõ ma me o* (bis),
*Me nõ ma Baule me nzã o !*
*Ndya ri o ba* (bis), *me nõ brò-nzã o !*

*Me di ma byã o* (bis),
*Me di ma Asoko byã o !*
*Ndya ri o ba* (bis), *me di Bròfwe o !*
*Saka !*

**Traduction.** — Je ne porterai plus de pagnes d'écorce, je ne porterai plus de pagnes d'écorce d'arbre ! mon maître arrive, je porterai de la soie ! — Je ne boirai plus de vin de palme, je ne boirai plus de vin de palme du Baoulé ! mon maître arrive, je boirai du vin d'Europe (du tafia ou du genièvre) ! — Je ne partagerai plus la couche d'un homme, je ne partagerai plus la couche d'un homme d'Apollonie ! mon maître vient, je partagerai la couche du Blanc [1] !

**2. — Chansons de guerre.**

*Ma mi aire ne tüi : aima me ko.*
*Me kundè me kpè be ti : aima me ko.*
*Be le bla be ti krama : aima me ko.*
*Be se kè be le sika : aima me ko.*
*Ne sã kè me bu kyeüi : aima me ko.*
*Ne sã kè me so amwi : aima me ko.*
*Me kundè me kpè be ti : aima me ko.*
*Ma mi aire ne tüi : aima me ko.*

**Traduction.** — Donne-moi de la poudre et des fusils : je partirai demain. Je veux leur couper la tête : je partirai demain. Ils

(1) Cette chanson est souvent chantée par les femmes lors de l'arrivée d'un Blanc, sans d'ailleurs qu'elle tire à conséquence, pas plus pour ce dernier que pour la chanteuse. — Le *ri* qui suit *ndya* est pour *riri* « lui-même » ; *ndya* ici s'emploie dans le sens de « maître de la maison, mari ». — *Saka*, qui termine habituellement chaque couplet, est une exclamation qui n'a pas de sens précis.

ont des femmes qui sont jolies : je partirai demain. On dit qu'ils ont de l'or : je partirai demain. Aujourd'hui il faut que je fasse des balles : je partirai demain. Aujourd'hui il faut que j'offre un sacrifice : je partirai demain. Je veux leur couper la tête : je partirai demain. Donne-moi de la poudre et des fusils : je partirai demain[1].

*Ndya mõ kekre o! Be ti kekerike!*
*Brò̀fwe mõ kekre o! Be ti kekerike!*

**Traduction.** — (Nos) maris sont braves, ils sont forts ! les Blancs sont braves, ils sont forts ! (Chanson chantée par des femmes agni mariées à des tirailleurs sénégalais pendant que leurs maris étaient partis en expédition[2].)

**3. — Chansons diverses.**

*Y'awõndi, y'afè mboko :*
*E le ma ndoma ti o.*

Nous courons, nous sommes bien fatiguées : c'est parce que (*ti o*) nous n'avons pas... ce qu'ont les hommes. (Chanson que chantent les femmes lorsque, par suite d'une guerre, elles sont obligées de fuir de cachette en cachette.)

*Baule be di kõñgroma,*
*Kãga be di wo.*

Les Baoulé mangent des escargots, les Sénoufo mangent du serpent. (Chanson composée par les Sénoufo réfugiés chez les Baoulé, lorsque ces derniers leur reprochaient de manger du serpent.)

*Asye-Busu-Kwamna e ba nõ nzã e :*
*Ndya Kwamnãbo, bra nõ me.*

Assyé-Boussou-Kouamna vient boire du vin de palme : monsieur Kouamnanbo, viens boire du vin de palmier à huile. (Chanson qu'on chante après avoir invoqué le génie de la brousse, Assyé-Boussou-Kouamna ou Kouamnanbo.)

---

(1) Cette chanson m'a été chantée par Kouadio-Zegbé, chef d'Agbagnyan-sou près Toumodi et ses guerriers, lorsqu'ils sont venus m'offrir leur concours contre un chef révolté.

(2) En temps de guerre, quand les hommes sont partis pour se battre, les femmes se peignent en blanc, s'habillent de blanc, et courent par tout le village en chantant des chansons qui sont censées avoir un effet salutaire sur le succès de leurs maris. Ce ne sont que des cris, souvent, comme : *Akafu ti alè! Oku ti alè!* etc. (Akafou est l'ennemi, Okou est l'ennemi).

# SEPTIÈME PARTIE

## CONSIDÉRATIONS ETHNOLOGIQUES ET PHILOLOGIQUES

### I. — La famille Agni-Achanti[1].

La parenté des Agni avec les Achanti, établie par M. Binger, est indiscutable : les Agni forment un groupe de la grande famille ethnique à laquelle appartiennent non seulement les Achanti, mais la grande majorité des tribus de la Côte-d'Or et la moitié à peu près des habitants de la Côte d'Ivoire.

Les Achanti en effet ne sont qu'une tribu, peu importante même si l'on ne considère que le nombre de ses membres, et qui est limitée à la ville de Coumassie et aux villages environnants (Douabin, Agouna, Kofi-Ya-si, San-sou, Da-sou ou Békouaï, etc.). Mais comme les Achanti ont toujours été guerriers et que leurs multiples incursions chez les tribus voisines ont causé de nombreux bouleversements ethnologiques, on a pris l'habitude de confondre sous le nom d'Achanti beaucoup de tribus différentes.

Le nom d'Achanti d'ailleurs n'est pas leur vrai nom : la consonne *ch* n'existe pas dans leur dialecte ; le nom qu'ils se donnent à eux-mêmes est *Asante* (A-sa-nté) : les Fanti les appellent Achanti (*Acãti*), ou encore *T'ci* ou *Otci* (Tchi, Otchi) ; les gens d'Accra les appellent *Asianti* ; les Apolloniens les appellent *Zandere*, les Agni de l'est *Asãndrè*, les Agni de l'ouest *Aa*. Les Mandé les ap-

(1) Pour les indications géographiques données dans ce chapitre, se guider sur la carte Spicq et sur l'esquisse placée à la fin du volume. — *Tous les mots écrits en caractères italiques devront se prononcer suivant les principes énoncés au début de ce livre, au chapitre de l'alphabet.* Les mots non en italiques se prononceront à la française.

pellent *Tõ* (Ton), nom qu'ils appliquent d'ailleurs à tous les peuples de famille agni-achanti.

Les *Asante* appartiennent à un groupe appelé *Akã* ou *Akãfu*[1] (ou encore *Akan* (Akann) ou *Akanfu*), et qui comprend : les *Asante*, les *Adanse*, les *Akim* ou *Akyi*, les *Asini* ou *Asin*, les *Fanti*, les *Akwapim*, les *Akwamu*, les *Okwau* (Okouahou), les *Kãñyi* (ou Takima), etc. (voir plus loin).

Les Agni, comme peuple et comme langue, sont postérieurs aux Akan, au moins les Agni proprement dits : car les Zéma ou Apolloniens sont d'origine très ancienne, bien qu'appartenant au même groupe que les Agni. Ces derniers sont en général dus à un mélange d'Akan envahisseurs avec des autochtones appartenant d'ailleurs à des familles diverses. Les Akan eux-mêmes étaient dus à un mélange occasionné par les migrations des *Nta* ou *Nda*, véritable souche de la famille agni-achanti.

L'élément *nta* est celui qui a prédominé dans la formation de toutes les tribus et de toutes les langues qui se rattachent à la grande famille que j'appelle, faute de dénomination plus exacte, agni-achanti.

Les Akan semblent bien n'être pas originaires du pays qu'ils occupent aujourd'hui ou tout au moins de la partie centrale et méridionale de ce pays. Certains auteurs (Bowdich, Christaller, Reindorf) prétendent que les Akan auraient envahi leur pays actuel en venant de la mer ou tout au moins d'un pays situé près de la mer, un peu en arrière de Simpah ou Winnebah. Cette assertion me semble inadmissible et est d'autre part en désaccord avec toutes les traditions indigènes, qui font venir les Akan du nord et du nord-est. D'ailleurs la marche générale des migrations africaines a suivi cette direction : du nord-est au sud-ouest, et les Akan ont dû suivre le mouvement général. Il est possible que quelques-unes de leurs tribus actuelles soient venues du sud, mais ces migrations doivent être bien postérieures à la grande migration de la famille akan et doivent n'avoir eu qu'une importance tout à fait secondaire.

*Nota.* — Tout me porte à croire que le pays d'origine des Akan était le Dagomba, le Gondja et le sud du Gourounsi et du Lobi. Actuellement encore le sud du Dagomba est peuplé d'indigènes de famille et de langue agni-achanti. Il en est de même du Gondja, dont le nom indigène est précisément *Nta* ou *Nda*. Au sud du

---

(1) *Fu* en achanti correspond à *fwe* en agni et à *fo* en apollonien : « gens » ; *Akãfu*, gens de l'Akan.

Lobi on rencontre des Gan-né qui appartiennent à la même famille que les Achanti; au nord même du Lobi, on trouve les Dian-né (*Gyãne*) qui sont peut-être le même peuple. Enfin en descendant de Bobo-Dioulassou à Kong, on traverse successivement quatre peuplades, les *Kyefo* ou *Tyefo*, les *Dorhosyè*, les *Komono* et les *Myoru* qui ne sont ni des Mandé ni des Sénoufo et que tous les habitants du Djimini et de Kong s'accordent à rattacher aux Ton, c'est-à-dire aux Agni et aux Achanti.

Ces différentes tribus septentrionales forment un groupe qui semble être celui d'où sont parties les migrations successives qui ont donné naissance à la famille agni-achanti. Je donne à ce groupe le nom de *Nta*, bien qu'à proprement parler le Nta (Inta sur les cartes) ne constitue que cette région du Gondja qui s'étend de Daboya à Salaga. J'appellerai également *Nta* les émigrants venus du nord qui ont contribué à former les autres groupes de la famille agni-achanti : les Zéma, les Gan, les Gouan, les Akan et enfin les Agni.

La cause précise de l'exode des Nta vers le sud est difficile à déterminer. Les missionnaires anglais et suisses avancent que le fanatisme musulman serait cette cause : les peuples musulmans du nord auraient voulu convertir de force les Nta, qui auraient émigré pour fuir cette sorte de persécution religieuse. Ainsi envisagé le fait me semble peu probable : la propagande mnsulmane dans l'Afrique occidentale ne s'est pas accomplie par la force et ses propagandistes furent peu fanatiques. L'islamisme, dans la région qui nous occupe, a été importé, à l'ouest par les Mandé-Dioula, à l'est par les Haoussa : les uns et les autres sont des marchands peu enclins à la guerre et qui ne se sont jamais servis que de leurs aptitudes commerciales et diplomatiques pour étendre leur religion, leur langue et leur influence.

D'autre part, il est fort possible que les conquêtes ou les dévastations d'un chasseur d'esclaves, musulman ou non, dans le genre de Samory, aient provoqué le mouvement de migration des Nta. Du petit au grand, les conquérants de cette espèce n'ont jamais fait défaut au Soudan. Les chefs du Mossi ont souvent dirigé des razzias dans le sud de leur pays et on raconte que les Sonrhaï de Gao, sur le Niger, auraient fait, au temps de la splendeur de leur empire, des incursions jusque dans le Gourounsi. Plus au nord les luttes des Mandé et des Sonrhaï pour la suprématie ont déterminé une foule de migrations qui, l'une poussant l'autre, se sont fait sentir jusqu'à la mer.

Quelle qu'en soit la cause ou l'occasion, la migration des Nta

n'a pas dû s'opérer en une fois : elle a certainement duré plusieurs siècles. On peut, avec quelque apparence de certitude, en faire remonter le début au XII^e siècle.

Quels étaient alors les habitants du pays aujourd'hui occupé par les Agni-Achanti, et allant, d'une manière générale, de la Volta et de son affluent le Dako, à l'est, jusqu'au Bandama, à l'ouest, et de la mer à une frontière nord qui varie entre le 8° et le 11°? On ne peut pas l'établir exactement. Cependant, en comparant les légendes historiques avec ce qu'on sait des débris encore survivants des anciens autochtones, on peut arriver à penser que ces habitants appartenaient à six familles distinctes : à l'est, le long de la Volta, étaient les *Lè* ou *La*, dont l'union avec des Ehoué a donné les Gan (gens d'Accra) et l'union avec des Nta a donné les Gouan (Brong, Obotou, etc.); au centre habitait une tribu dont le nom s'est perdu (bien qu'elle semble être la même que les Agni du Sanwi désignent sous le nom de *Vetere* ou *Fitri*) et dont l'union avec les Nta a donné les Zéma ou Apolloniens, les Ouassa, les Denkéra, etc; au sud-ouest devait se trouver une tribu dont les restes à peu près purs se retrouvent chez les *Adyukru* (Dabou, Bouboury, etc.) et dont l'union avec les Croumen de l'ouest et avec les Akan a donné sans doute les nombreuses petites tribus éparses le long de la côte et de la lagune d'Assinie au rio Fresco (Akapless, Bato, Attié, Ebrié, Aé, Aradyan, Ari, Abè, Avikam, etc.); à l'ouest, les Lo ou Gouro, ou, comme ils s'appellent eux-mêmes, les *Kweni*, devaient occuper les deux rives du Bandama : l'invasion achanti en a repoussé une partie sur la rive droite de ce fleuve, et a absorbé l'autre ; au nord-ouest, les *Kyepere*, peuple de famille sénoufo qui habite aujourd'hui le Djimini, et surtout les *Takponĩ* (Tagbana ou Tagouano des cartes), leurs proches parents, devaient s'avancer bien plus au sud qu'aujourd'hui dans le bassin du Bandama; au nord les envahisseurs ont dû rencontrer bien des tribus appartenant à la même famille que les habitants du Gourounsi et dont les *Kulãgo* ou Kparhala sont un reste.

Nous allons maintenant examiner comment les diverses migrations ou invasions ont donné naissance aux divers groupes actuels et à leurs tribus.

*Zema.* — La première migration des Nta ne dut laisser que peu de traces de son passage depuis la Volta Noire jusqu'au Sahué. Mais là, ayant probablement trouvé des mines d'or, les envahisseurs durent se fixer et se fondre avec les autochtones, sans doute

des *Vetere*. De cette fusion naquit le groupe qui habite aujourd'hui l'*Amanaya* (ou Apollonie), le *Brusa* (Broussa), le *Saüe* (Sahué), le *Deñkira* (Denkéra ou Dankara), le *Wasa* (Ouassou ou Warsaw), le pays des *Tyefo* ou *Tcifu* ou *Kyifo* (Tufel) et l'*Ahanta* ou *Aanda*, c'est-à-dire d'une façon générale entre le Prah à l'est, la Tanoé continuée par son affluent la Bogné et la haute Bia, à l'ouest, et au nord une ligne oscillant entre le 6° et le 6° 30'. Je donne à ce groupe le nom de *Zema*, bien que ce terme s'applique surtout aux Amanaya ou Apolloniens.

Très commerçants, très intrigants, les Zéma se sont infiltrés dans beaucoup de régions, surtout à l'ouest de leur pays. Les uns se sont établis au dehors et y ont fait souche; d'autres reviennent au pays une fois fortune faite, mais ceux-ci même, constamment renouvelés par de nouveaux arrivants, généralement riches d'ailleurs et aimés des femmes, ont laissé partout des traces de leur passage. C'est ainsi que l'élément zéma domine à Grand-Bassam et à Mouossou, reléguant au second plan les indigènes Aé, et qu'il a acquis une grande importance à Assinie, dans le Sanwi, le Bettié, le Ndénié (Indénié), à Grand-Lahou, à Tiassalé, et jusqu'à Bondoukou.

Linguistiquement les Zéma sont très voisins des Agni, tellement voisins même que je n'hésite pas à les ranger dans le même groupement.

*Gã*. — Des Ehoué (famille qui comprend entre autres tribus les Fon ou Dahoméens et les Mahi du haut Dahomé) seraient venus par mer et se seraient établis dans la région d'Accra et d'Addah, entre la basse Volta et la rivière Oumo. Ils se mêlèrent aux indigènes de ce pays, les Lè. Plus tard, des familles nta s'avançant le long de la Volta pénétrèrent jusqu'à eux. Le mélange des trois peuples donna les *Gã* (appelés par les Fanti *Ñkrã*, dont les Européens ont fait Accra), qui habitent le long de la côte d'Accra à Temma, et dont la langue forme la transition entre les langues agni-achanti et les langues éhoué. Les *Adãme*, qui habitent à l'est des Gan, de Kpong ou Ponny à l'embouchure de la Volta, ont été moins pénétrés par les Akan et leur langue est plus voisine encore des langues éhoué[1].

Un certain nombre de Gan ont émigré dans la région de Grand-

(1) Leur nom d'ailleurs est de forme éhoué : *Adã-me* veut dire en éhoué « dans Adan, ou pays d'Adan »; *Adã* est le nom indigène d'Addah. (Comparez : *Dahóme*, *Agbome*, etc.). Leur langue s'appelle *Adãgbe*, comme on dit *Dahómegbe* ou *Fõgbe*.

Popo et y ont transporté leur langue qui s'y parle, légèrement modifiée, à côté du dialecte éhoué indigène.

*Gwã.* — Les Gouan sont dus à la troisième migration des Nta. Ils semblent même représenter assez purement les Nta primitifs, et ont gardé le nom que portent encore les habitants du Gondja (qu'on appelle indifféremment *Gwã* et *Ntafu* (gens du Nta).

S'avançant au sud le long de la Volta, les Nta ou Gouan s'arrêtèrent dans le Brong (*Abrõ* ou *Abrono*, région d'Ataboubou à l'ouest de la Volta); d'autres poussèrent plus loin, et laissant de petits groupements sporadiques sur les deux rives de la basse Volta, notamment à Krakyé ou Kratyé et à Anum, ainsi qu'au milieu du pays où se formèrent plus tard les Akouapim, ils s'avancèrent jusqu'à la côte, où, s'assimilant les Lè ou La autochtones, ils devinrent les tribus des *Gomwa* et des *Awutu* (région de Winnebah).

Une autre invasion des Nta se dirigea vers le sud-ouest, remontant d'abord la Volta Noire, puis la traversant près du pays occupé par les Diammou ou Dioumma (*Gyoma*), ils firent la conquête de ce peuple d'origine probablement gourounga, et poussant plus loin, arrivèrent à la ville musulmane de Boutoukou ou Bondoukou, fondée depuis le XIe siècle par des Mandé.

Les Mandé n'habitaient guère que la ville même de Bondoukou. La région était peuplée de *Kulãgo* (appelés *Kparhala* par les Mandé et *Ñgwala* par les Agni-Achanti, Pakhalla sur les cartes); ces Koulango, comme leurs voisins les Dioma, sont probablement d'origine gourounga. L'union des Nta envahisseurs avec des femmes koulango donna naissance à la tribu des *Gamã* ou *Gyamã*, qui habite encore aujourd'hui la région de Bondoukou, le Barabo et le Siangui.

Plus tard, à une date relativement récente, des Gaman se portèrent plus au sud pour aller chercher de l'or dans les mines d'Assikasso et formèrent là la tribu des *Abrõ* (Abron ou Abonou, comparer avec la tribu gouan des Abron ou Abrono près de la Volta). C'est à tort que l'on donne généralement le nom d'Abron aux Gaman; ce sont les Apolloniens qui, ayant rencontré d'abord des Abron et ayant été introduits par eux auprès des Gaman, ont donné le nom d'Abron à l'ensemble des deux tribus.

*Akã* ou *Kyi.* — La grande migration des Nta qui donna naissance aux *Akã* ou *Kyi* se déversa d'abord sur le *Koranza* (pays de Kintampo), puis sur le Takima ou Takiman ou mieux *Nta-Kyima* (enfants des Kyi du Nta), situé au sud-ouest du Koranza, que

les Nta conquirent sur des *Wãgara*, c'est-à-dire sur des Mandé[1], probablement des Ligbi (ou Ligouy).

Ensuite les Nta s'avancèrent jusque dans l'*Adansi*, où leur union avec les autochtones (sans doute *Vetere*) et les *Zema* du *Dañkira* forma définitivement la tribu des *Akã*. Le chef de cette invasion aurait été *Aura-Debasa* (le roi Débassa) ou, selon d'autres, *Opoñko-Ble* (XIVe siècle).

Les *Adansi* ou *Akã* primitifs vont bientôt se disperser et former diverses tribus.

Une partie d'entre eux, prenant le nom de *Fãti* (*o fã Tyi*, ils quittent les Tyi ou Kyi, ou ils viennent des Tyi), se séparent des autres, et, par le Dankira et le Tyéforo (ou Tufel), s'avancent jusqu'à la mer, luttant avec les *Fetu* (autochtones de famille Vétéré), les *Awutu* (gouan) et les *Gã*, et s'établissent définitivement le long de la côte entre le Pra et la rivière de Nakoua, où ils se divisent en douze familles : les *Komane* (Commindah), les *Odena* (Elmina), les *Agwafo* (gens d'Agwa ou Ogoua ou Cape-Coast), les *Anamabu* (ou Onomabou), les *Aberemu*, les *Afutu* (établis dans le pays des *Fetu*), les *Asabu*, les *Abora*, les *Adumakõ* (Adjimako), les *Akumfo*, les *Agona* et les *Asikuma*.

Un autre groupe d'Akan remonte un peu au nord, fonde le village de *Dwabin* (Douabène), près de l'emplacement futur de Coumassie, et devient les *Amansi*.

Une autre migration vient rejoindre la première près de Douabène, mais gagne l'est et fonde aux dépens de *Lè* autochtones les tribus des *Okwau* et des *Akwamu* (fin du XIVe siècle).

Au XVe siècle les *Adansi* et les *Okwau*, devenus trop nombreux, fondent en se mêlant aux Gouan les tribus des *Akyi* (ou Akim) et des *Akwapim*; et les *Akwamu*, dont le territoire est ainsi diminué, entrent en lutte avec les Gan ou gens d'Accra (fin du XVe siècle), qu'ils repoussent près de la mer et même obligent à passer en partie dans les pays éhoué, de l'autre côté de la Volta (du XVIe au milieu du XVIIe siècle).

C'est vers la fin du XVIIe siècle seulement que vont apparaître les *Asante* (Achanti), les derniers venus des Akan. *Obiri-Ebwa* (1663-1697), chef des Amansi, avait un neveu nommé *Tutu* ou *Toto*, qu'il avait donné à *Asare*, roi ou chef du *Dañkira*, pour lui servir de domestique. *Tutu* obtint les faveurs d'*Aku-Amna*, sœur d'*Asare*, et en eut un fils nommé *Ntim*. Lorsque la naissance de

(1) *Wãgara* est le nom donné aux Mandé par les Haoussa; à cette époque, ceux-ci devaient être établis déjà à Salaga, dans le Nta.

ce fils vint révéler à *Asare* les rapports que *Tutu* avait eus avec sa sœur, il voulut le mettre à mort. *Tutu* s'enfuit, traversa l'*Ofi* ou Ofim (affluent du Pra), grâce à un arrêt miraculeux du cours de cette rivière, et s'en fut jusque chez les Akouamou, où il demanda asile à *Ansã*, chef de cette tribu.

Amna, chassée par son frère du Dankira, émigra dans le *Sãwi* (Sanwi), où elle fonda le royaume agni de Krinjabo.

A la mort de son oncle *Obiri-Ebwa* (1697), qui avait été tué par *Kwasi*, chef des Odomara, sur les frontières du Dankira, Toutou quitta l'Akouamou à la tête de 700 hommes de ce pays, armés de fusils achetés aux comptoirs danois de la côte, arriva chez les Amansi qui, n'ayant pas d'armes à feu, ne purent lui résister, fonda un village qu'il appela *Kumã-si* (derrière le trou, à cause d'une sorte de mare située à proximité) et s'y établit avec ses partisans akouamou, qui devinrent le noyau de la nouvelle tribu des *Asante* ou Achanti (1700). C'est là ce qui a fait dire à certains auteurs (Bowdich, Hutton) que les Achanti venaient des bords de la mer : ils venaient en effet d'un pays situé près de la mer, mais leurs ancêtres venaient du Gondja quand ils s'étaient installés dans ce pays.

*Tutu*, qui fut appelé *Asae-Tutu* (ou Saï Toutou ou Osey Toutou, c'est-à-dire « le conquérant Toutou »), partit en guerre contre Kouassi, le meurtrier de son oncle, et força les Odomara à se réfugier de l'autre côté de la Tano (ou Tanoé), où ils fondèrent l'Assikasso.

En 1731 (ou 1720 d'après Bowdich), *Apoku-Ware*, neveu de *Tutu* par sa mère *Amwa* (ou frère de *Tutu* d'après Bowdich), succéda à son oncle (ou à son frère). Mais un autre neveu de Toutou, nommé *Dakõ*, lui disputa le pouvoir; les *Asante* se divisèrent en deux camps. *Dakõ* fut tué, mais sa sœur *Poku* réussit à s'échapper avec le reste de ses partisans et se dirigea vers le nord-ouest, poursuivie par les partisans d'*Apoku-Ware* jusque sur les bords de la Comoé, qu'elle atteignit près d'Attakrou. Cette migration d'une partie des *Asante* fut l'origine des tribus agni du Baoulé.

*Apoku-Ware* fit ensuite la guerre aux *Dañkira*, dont il fit prisonnier le roi, Ama-Yao. C'est de ce chef, emmené à Coumassie en captivité, que les Asanté apprirent à se servir de poids et de balances pour peser l'or.

*Apoku-Wãre* fit aussi la guerre aux *Akyi* (Akim); mais pendant qu'il guerroyait là-bas, *Abiri-Moro* chef du *Saüe* (Sahué), pénétra dans Coumassie et massacra presque tous les membres de la famille royale. Revenu en toute hâte, *Apoku-Ware* chassa *Abiri-*

*Moro* de Coumassie et le poursuivit à travers le Sahué jusqu'à la rivière Bia; *Abiri-Moro* alla s'établir au nord du Sanwi, dans la région de *Betie* (Bettié).

*Apoku-Ware,* après une guerre dans le Gaman, mourut à Coumassie en 1749 (ou 1741 d'après Bowdich).

Voici la liste des rois des *Asante* ou Achanti, d'après Bowdich, Hutton, Fleuriot de Langle, Christaller, Sarbah[1] et Reindorf[2] :

1° *Kwabia-Añwamfi* (1600-1630) chef des *Amansi* ou de *Dwabin.*

2° *Oti-Akenteñ* (1630-1663) — — —

3° *Obiri-Ebwa* (1663-1697) — — —

4° *Tutu* (1700-1731 ou 1700-1720), neveu du précédent, fondateur de *Kumãsi* ou Coumassie et de la tribu des *Asante* ou Achanti.

5° *Apoku-Ware* (1731-1749 ou 1720-1741), neveu ou frère de *Tutu.*

6° *Akesi*[3], dite *Akesi-Bwadumu* (1749-70 ou 1741-53), nièce ou sœur d'*Apoku.*

7° *Kwadyo* (1770-81 ou 1753-85), neveu d'*Akesi.*

8° *Kwame* ou *Kwamna* (1781-99 ou 1785-99), neveu ou petit-fils de *Kwadyo.*

9° *Poku-Fofie* (1799), frère de *Kwame.*

10° *Toto-Kwamna* dit *Bonsu* (1800-1824), frère de *Kwame*[4].

11° *Yao-Akoto* (1824-37), frère de *Kwame*[5].

12° *Kwaku-Dua* (1837-67), neveu de *Kwame.*

13° *Kofi-Karikari* (1867-74), neveu de *Kwaku-Dua.*

14° *Mensa-Bonsu* (1874-84), frère de *Kofi-Karikari.*

15° *Kwaku-Dua-Kumã* (1884-88), neveu de *Kofi-Karikari.*

16° *Agyumani-Prempe* (1888-95), cousin de *Kwaku-Dua-Kumã.*

Les Akan, au moment de leur formation, se composaient de sept familles principales qui ont subsisté dans les différentes tribus issues d'eux; mais les noms s'en sont souvent modifiés.

Bowdich donne douze familles au lieu de sept et avance que les noms de ces familles sont tirés de noms d'animaux, de fruits ou

---

(1) M. Sarbah est un avocat fanti. (Voir la Bibliographie.)

(2) Le rév. Reindorf est un indigène d'Accra. (*Id.*)

(3) C'est à tort, selon moi, que Bowdich et Reindorf font un homme d'Akessi : chez les Achanti comme chez les Agni, Akessi est exclusivement un nom de femme. Il n'est pas rare d'ailleurs dans ces peuples de voir une femme commander un village ou une tribu.

(4) C'est sous le règne de ce roi, en 1806, que les Achanti s'avancèrent pour la première fois jusqu'à la mer, s'emparèrent du fort hollandais de Coromantine et assiégèrent le fort anglais du Cap Corse (Cape-Coast). Ils revinrent en 1811, puis en 1816.

(5) Ce roi battit Sir Charles Mac-Carthy sur les bords du Pra en 1824 et ne fut vaincu par les Anglais qu'en 1831.

de céréales, et que chaque famille s'abstient de manger l'animal ou le fruit éponyme. Il est exact que plusieurs de ces noms sont tirés d'animaux ou de fruits, et que certaines familles s'abstiennent de manger certaines viandes ou de boire certaines boissons; mais ces prohibitions n'ont aucun rapport avec le nom de la famille et ont une origine superstitieuse. Les noms de ces familles ont une origine tout autre et analogue sans doute à celle des noms des familles baoulé. (Voir dans la Chrestomathie : la Conquête du Baoulé.)

Voici quelques noms de ces familles akan, d'après Bowdich, Sarbah et Reindorf : *Anona* (ou *Agwana*), *Asona*, *Ayoko*, *Aduana*, *Ñküa*, *Aguna*, *Abradi*, *Akwona*, *Abrutu*, *Dwimina*, *Asokore*, *Asekyiri*. (Je dis quelques noms, car Bowdich en cite 12, Reindorf 7 et Sarbah, tout en disant qu'il n'y en a que sept, en cite 21, et, en additionnant ceux qui sont différents dans les trois listes, on arrive au total de 24.)

*Añi*. — On a vu comment la fondation de Coumassie et les guerres qui s'ensuivirent ont amené les migrations *zema* et *akã* qui furent l'origine des tribus agni. Ces diverses tribus seront étudiées plus en détail au chapitre suivant.

**Répartition actuelle des peuples et des langues agni-achanti.**

Au triple point de vue historique, ethnologique et linguistique, on doit partager les peuples agni-achanti en huit groupes :

1° Le groupe *gã*, résultat de trois éléments (*Lè*, *Ehwe*, *Nta*) et qui forme la transition entre la famille agni-achanti et la famille échoué ;

2° Le groupe du nord-ouest (Lobi et pays de Kong), sur lequel les renseignements linguistiques précis font défaut et qu'on peut considérer comme dû à l'alliance de l'élément *nta* autochtone avec des éléments *guruñga*, *bobo*, *kulãgo*, refoulés en pays nta par les invasions du Nord ;

3° Le groupe *nta*, constitué par l'élément primitif à peu près pur;

4° Le groupe *gwã*, constitué par l'alliance de l'élément *nta* avec l'élément *lè* (à l'est) et avec l'élément *kulãgo* ou gourouñga (à l'ouest) ;

5° Le groupe *akã*, constitué par l'alliance de l'élément *nta* à l'élément *vetere*, mais surtout par la superposition d'un élément *nta* nouveau sur deux éléments déjà d'origine nta (*gwã* à l'est, *zema* à l'ouest) ;

6° Le groupe *zema* (chronologiquement antérieur aux deux précédents, mais que je place ici pour faciliter la transition avec le groupe suivant), constitué par l'alliance de l'élément *nta* avec l'élément *vetere* ;

7° Le groupe *añi*, constitué par l'alliance d'éléments secondaires (*zema*, *akã* et *gwã*) avec des éléments primaires divers (*vetere*, *atye* (?), *adyukru* (?), *kweni* ou gouro, *kyepere* ou sénoufo, *kulãgo*, etc.).

8° Le groupe *kwakwa* des lagunes de la Côte d'Ivoire, qui semble comprendre des tribus d'origines diverses et mal définies sur lesquelles l'influence d'un élément *nta* s'est fait plus ou moins directement sentir ; ce groupe peut servir de transition pour passer de la famille agni-achanti à la famille krou.

On peut encore retrancher les groupes n°s 1 et 8, qui ne se rattachent que de loin à la famille agni-achanti, et le groupe n° 2 encore trop peu connu, et alors, surtout au point de vue linguistique, ne faire que deux groupements :

1° *nta*, *gwã* et *akã* ;
2° *zema* et *añi*.

1° Groupe *gã*. — Il ne comprend que deux tribus :

Les *Gã* (appelés *Ñkrã* par les Fanti et Accra par les Européens), habitent la région d'Accra, de la rivière Oumo ou Densou jusqu'à Temma sur la côte, et s'avancent très peu dans l'intérieur.

Les *Adãme* (appelés *Otufo* par les Fanti) habitent la région d'*Adã* ou Addah, et s'étendent le long de la côte depuis Kpong ou Pouny jusqu'à l'embouchure de la Volta; au nord ils sont limités par la Volta.

Les Gan et les Adan-mé ont conservé beaucoup de coutumes éhoué : ainsi ils pratiquent la circoncision, alors qu'aucune autre tribu de famille agni-achanti (à l'exception des tribus du nord qui ont embrassé l'islamisme et des Dorhossiè et Tyéfo) ne se livre à cette pratique. D'ailleurs l'élément éhoué contrebalance fortement l'élément agni-achanti chez les Gan et le domine tout à fait chez les Adan-mé.

2° Groupe *du nord-ouest*. — Autant qu'il est permis de se prononcer sur ce groupe encore si peu connu, il comprend cinq tribus :

Les *Gyãne* (Dian-né) qui habitent au nord du Lobi;

Les *Gãne* (ne pas confondre avec les Gan-né du Takiman ni avec les Gan-né de l'Anno), qui habitent au sud du Lobi ;

Les *Komono* ou *Kumwẽnufwe*, qui habitent près de la haute

Comoé, sur la route de Kong à Bobo-Dioulassou; ils ont adopté le tatouage des gens de Kong, mais ne sont pas circoncis;

Les *Dorhosyè*, qui habitent au nord des Komono et sont circoncis;

Les *Tyefo* ou *Kyefo*, autochtones de la région de Bobo-Dioulassou, qui sont circoncis.

3° Groupe *nta*. — Il comprend trois tribus :

Les *Nta* proprement dits ou *Gwã* (appelés encore *Nda*, *Gwèn*, *Gwan* ou *Gwañ* et *Gwania* par les Haoussa) habitent le Nta (Inta des cartes anglaises) ou Gondja, pays très étendu à cheval sur la Volta Blanche, limité à l'est et au nord par le Dagomba et le Gourounsi.

Les *Nta-Fufu* (Nta Blancs) ou *Gbanye* (Banjaue sur les cartes allemandes) sont les Nta de la région de Salaga, entre la Volta et le Dako; ils ont adopté l'islamisme et la circoncision et leur langue a subi l'influence du haoussa.

Les *Oti* ou *Okyi* habitent à l'est du Dako, entre cette rivière et le poste allemand de Bismarckburg.

4° Groupe *gwã*. — Il comprend neuf tribus :

Les *Gamã* ou *Gyamã* (appelés *Tõ*[1] par les Mandé et *Abrõ* par les Apolloniens) habitent la région de Bondoukou, une partie du Barabo et du Kourounsa, et s'étendent à l'est jusqu'à Gbanda ou Fougoula, où se trouve une colonie mandé (Ligbi ou Ligouy). L'élément nta a été chez eux fortement modifié par l'élément koulango ou kparhala (Pakhalla des cartes) et par l'élément guioma (ou diammou), les Nta ayant séjourné chez les Guioma avant d'arriver à Bondoukou

Les *Gyoma* (ou Diammou) semblent être d'origine gourounga, mais depuis la migration des Nta dans le Gaman, ils ont subi leur influence et parlent un dialecte gouan. (Les Dagomba les appellent Pantara, et les Haoussa Lafatéré.)

Les *Abrõ* ou *Abonufwe* ou *Gamã-Bonufwe* (Gaman de la forêt), habitent dans les forêts au sud des Gaman et au nord de l'Assikasso; on en trouve aussi, mêlés aux Binié, dans la région de Mango, et, mêlés aux Agni de l'Assikasso, dans la région d'Ani-Blé-Krou. Ils ne se différencient pour ainsi dire pas des Gaman.

Les *Abrõ* de l'est ou *Broñ* ou *Abrono* habitent le Brong des

(1) Les Mandé donnent le nom de *Tõ* à tous les peuples agni-achanti et appellent leur pays *Tõra*.

cartes ou région d'Ataboubou, à l'ouest de la Volta. Comme les tribus gouan suivantes, ils sont d'origine nta plus pure que les Gaman, les Guioma et les Abron de l'ouest.

Les *Krakye* (Kratyé) habitent à l'est de la Volta, au sud de son confluent avec le Dako.

Les *Anum* habitent aussi à l'est de la Volta, près et au nord des Akouamou.

Les *Latè* (ou Datè) sont dispersés au milieu des Akouapim, notamment dans la région de Kyérépong.

Les *Awutu* ou *Obutu* habitent sur la côte, entre la rivière de Fettah et les Gan.

Les *Gomwa* ou *Dwoma* habitent sur la côte la région de Winnebah, à l'est des Fanti, de Douomma inclus à Fettah exclus.

5° Groupe *akã*. — Ce groupe est également connu sous le nom de *T'i*, *T'yi*, *Kyi*, *Kye*, *Tci*, *Okyi*, *Otci*, *Akyi̱*, *Akĩ* : toutes ces appellations ne sont que des prononciations différentes d'un même radical dont la forme primitive paraît être *Kyi*[1]. Le groupe akan ou kyi comprend onze tribus :

Les *Koranza* habitent la région autour de Kintampo ; dans cette ville elle-même, la population est surtout haoussa.

Les *Ntakyima* (enfants des Kyi du Nta) ou *Kãñyi* (appelés aussi Takiman, Takima, Kagni et Gan-né), habitent la région située au sud-est du Gaman et au sud du Koranza.

Les *Adansi* (ou Adansé, de *A-da-nsi̱*, ceux de l'autre côté du Da), habitent la région comprise entre le Pra et son affluent le Da, au sud des Asanté.

Les *Asante* (appelés *Acãti* ou Achanti par les Fanti, *Asianti* par les Gan, *Kambosi* par les Dagomba, *T'õ* par les Mandé, *Asãndrè* ou *Zandere* par les Agni de l'est, *Aa* par les Baoulé), habitent la région de Coumassie, entre le Da au sud-est et la Tanoé à l'ouest, et entre le Takima au nord et le Dankira et l'Adansi au sud.

Les *Amansi* habitent à l'est des Asante, le long de la rivière Ouéré, affluent du Pra.

Les *Asini* ou *Asin* ou *Asini-Fufu* (Assini Blancs, par opposition aux Assini de l'ouest ou d'Assinie), habitent sur la rive gauche du Pra, au nord des Fanti et à l'est des Tyéfo ou Tufel.

---

(1) Comparez : *Kyefo* (gens du Kye), nom donné aux autochtones de Bobo-Dioulassou ; *Oti* ou *Okyi*, nom donné aux Nta de l'est; *Akyi̱* ou Akim, nom d'une tribu akan; *Tyefo* ou *Kyifu*, nom d'une tribu zéma ; *Okĩ* ou *Ocin*, nom donné aux fondateurs d'Assinie; *Akyi̱*, nom d'homme très usité chez les Agni, etc.

Les *Fanti* (appelés *Ncowumo* par les Gan, *Fãndi* par les Agni), habitent le long de la côte entre le Pra (ou Boussoum Prah) et le cap de Touam ou Tantam (régions d'Elmina et de Cape-Coast).

Les *Akyi* ou *Akim* habitent au nord des Aboutou et des Akouapim et au sud des Okouahou.

Les *Akwapim* ou *Akuapem* habitent au nord des Gan, entre les Akim et le coude de la basse Volta.

Les *Akwamu* (Akouam ou Akouambou) habitent la région de Kpong, au nord-est des Akouapim, sur les deux rives de la Volta.

Les *Okwau* (Okouahou) ou *Amina* habitent un pays très étendu au nord des Akim, entre les Amansi et la rive droite de la Volta.

6° Groupe *zema*. — Il comprend sept tribus :

Les *Amanaya* ou *Zema* proprement dits (appelés *Zimba* par les Mandé, *Gali* par les Gaman, *Aüa* par les gens d'Assinie, *Gura* par les Fanti, *Asoko* par les Baoulé qui les confondent avec les Assoko d'Assinie, Apolloniens par les Européens, Amanahea sur les cartes anglaises), habitent sur la côte de la rivière Tano (ou Tanoé) à la rivière Ankobra. On en trouve, soit établis, soit de passage, dans presque tous les pays agni et sur la côte, d'Assinie à Lahou, notamment à Grand-Bassam, où leur langue est devenue la langue usuelle, et à Mouossou.

Les *Aanta* (Ahanta, les Nta qui sont venus en passant par l'Aa ou région de Coumassie) habitent sur la côte entre l'Ankobra et le Pra.

Les *Wasa* ou *Wasò* (Ouassou, Warsaw ou Parama) habitent au nord des Aanta, entre l'Ankobra et le Pra; ils se rapprochent plus des Fanti que tous les autres Zéma.

Les *Tyefo* ou *Kyifu* (dits aussi *Tcifo*, *Tcufo*, *Tcuforo*, *Tufel*, gens du Kyi) sont à cheval sur le Pra, entre les Wassa et les Dankira à l'ouest, les Fanti au sud, les Assini à l'est et les Adansi au nord.

Les *Dañkira* (Dankira ou Denkéra) habitent au nord des Wassa, entre la rivière Tano et l'Ofim, affluent du Pra.

Les *Brusa* habitent au nord des Amanaya, entre la Bogné et l'Ankobra.

Les *Saüe* ou *Saüi* (appelés aussi *Asafüi* et *Asafi*, ou Sahué), habitent au nord des Broussa, entre la Bia à l'ouest et la Tano à l'est.

7° Groupe *añi*. — Il comprend quinze tribus que je cite seulement ici, devant les étudier en détail dans le chapitre suivant : les *Asini* (ou Assoko), les *Sãwi*, les *Betie* (Bettié), les *Ndenyenufwe* (Indénié), les *Kumwẽnufwe* (Attakrou), les *Asikasofwe*, les

*Binie* (Mango), les *Bonda* (région de Bondoukou), les *Ñgânufwe* (Anno), les *Ndamèfwe* (Amakro), les *Bomofwe* (Kouadio-Nguessankro), les *Wure* (Ouorié), les *Moronufwe* (Morénou), les *Baule* et les *Agbèñyañ* (Binyaou).

8° Groupe *kwakwa*[1]. — Il comprend la tribu des Avikam, à laquelle on pourrait peut-être à la rigueur rattacher celles des Aradyan, des Ari, des Ebrié et des Abè, peut-être même celles des Bato, des Attié, des Aé et des Akapless, sur lesquelles je n'ai que des données linguistiques trop vagues jusqu'à présent pour les classer. Mais on ne peut en aucune façon y rattacher la tribu des Adyoukrou, qui reste absolument isolée.

Les *Avikam* ou *Gbânda* (appelés *Briñã* par les Agni et les Apolloniens). habitent la région de Grand-Lahou et de Petit-Lahou et les deux rives du bas Bandama jusqu'à Ahouem, qui renferme des Avikam et des Baoulé mêlés. Leur langue semble former la transition entre les langues agni-achanti et les langues krou.

Les *Aradyã* (Jack-Jack) habitent entre la lagune de Grand-Bassam et la mer, depuis Afougou inclus jusqu'à Krafi exclus. On en rencontre aussi à Bassam, à Dabou et à Lahou.

Les *Ari* ou *Abigi* (Abigui, Abidji), barbus et de couleur rougeâtre, habitent actuellement une étroite bande de terrain allant du Bandama à l'Agnébi en passant par les gros villages de Sikanzi et de Bessédi (sur la route de Dabou à Tiassalé). Autrefois leur pays était plus étendu, mais la partie nord et nord-ouest a été annexée par les Baoulé d'Ahua et est devenue l'Agbègnyaon, où l'on parle agni mais où l'on comprend encore l'ari. Les villages baoulé d'Ahua, Broubrou, Abuakré, Aongnyafoutou (Nianfoutou) ont été fondés aux dépens des Ari.

Les *Ebrie* habitent entre l'Agnébi et la lagune Potou, le long de la lagune de Grand-Bassam, au sud des Attié. On les rencontre aussi le long de la mer depuis Abréby jusqu'à Ayouré (Petit-Bassam). Leur langue a des rapports avec l'aradyan.

Les *Abè* sont les habitants de la région comprise entre l'Agnébi à l'est, le Bandama et le Nzi à l'ouest, le Moronou au nord et les Agbègnyaon et les Ari au sud. Ils ont été pénétrés par les Baoulé

---

(1) Les anciens navigateurs appelaient *Kwakwa* les Avikam et les Aradyan à cause de leur salutation ordinaire (*ayuka* ou *ayukwa*). Se basant là-dessus et sur le fait que la syllabe *kwa*, chez les Agni-Achanti, se trouve au commencement des noms propres tirés des jours de la semaine et de plusieurs noms de tribus (*Okwau*, *Akwamu Akwapim*), Christaller donne le nom d'*Akwa* à la famille agni-achanti.

(Aloumoua et Ahua) et leurs villages des bords du Nzi et du Bandama ont été absorbés par l'élément agni.

Les *Bato* (Balo ou Kpotou) habitent les alentours de la lagune Potou, au nord de Grand-Bassam, et quelques villages sur la rive droite de la basse Comoé, au sud des Attié ; ils ont des habitations lacustres. Leur langue semble tenir à la fois de l'attié et de l'ébrié.

Les *Atye* ou *Akye* (Attié), appelés *Kurobu* par les Baoulé, habitent au nord des Ebrié et des Bato et au sud du Moronou, entre l'Agnébi et la Comoé. Leur langue a plus d'un trait commun avec l'agni; elle doit être le produit de la langue des anciens Vétéré (dont les Bato sont peut-être un reste) et de la langue agni. Les Attié se divisent en plusieurs familles : *Atobu*, *Ñgatye*, *Ketye*, *Bodẽ*, *Nèdẽ* (ou Alépé).

Les *Ae* sont les autochtones de la région de Grand-Bassam; ils ont presque disparu. On en trouve pourtant un certain nombre à Mouossou, à Abra et aux environs, où ils sont fortement mélangés d'éléments zéma (apolloniens).

Les *Akapless* habitent entre la Comoé à l'ouest, la lagune d'Assinie à l'est, la mer au sud et la lagune Ono au nord. Ils semblent appartenir à la famille des Kompa, les anciens autochtones du Sanwi.

Quant aux *Adyukru* ou *Ogyukru*, ils habitent la région comprise entre la lagune de Grand-Bassam au sud, l'Agnébi à l'est, le Bandama à l'ouest, et les Ari ou Abigui au nord (pays de Toupa, Tiakba, Bouboury, Lopou, Dabou, etc.). On prétend qu'ils viennent de l'ouest. En tout cas, ils ont une langue absolument différente des langues environnantes et même des langues nègres en général : beaucoup de leurs mots sont terminés par une consonne et même une consonne double.

## II. — Les Agni, leurs tribus, leur origine et leur organisation.

J'ai dit plus haut que les Agni se divisaient actuellement en quinze tribus, dont l'origine, généralement parlant, est due à un apport d'éléments *zema* et *akã* chez des populations autochtones très diverses : les *Vetere*, les peuplades de la lagune de Grand-Bassam, les *Kweni* ou Gouro, les Sénoufo, les *Kulãgo* ou Pakhalla, et accidentellement chez des populations immigrées, Mandé et Gaman. Nous allons examiner tour à tour chacune des tribus, étudiant rapidement sa formation et son histoire, et nous verrons ensuite quelle est l'organisation sociale et politique de l'ensemble.

1° *Asini* ou *Asoko* (région d'Assinie).

Vers 1620 ou 1630, une tribu sans doute autochtone de l'Apollonie, à laquelle le père Loyer donne le nom d'*Efiep*, fut chassée de la région qu'elle occupait (sur la rive droite de l'Ankobra), à la suite d'une guerre avec les Ahanta d'Axim et se réfugia chez les *Vetere* ou *Abi* du bord de la mer, à l'endroit où se trouve aujourd'hui Assinie. Bientôt les Efiep eurent placé les Abi sous leur domination.

Vers 1670, des *Akã* (Loyer écrit Ochĩn, pour Otchi, Tchi ou Kyi, synonyme d'Akan), qui, venus sans doute de la région d'Assini au nord des Fanti, s'étaient établis sur la côte au sud de la lagune Ehy en un lieu qu'ils avaient baptisé Essini (ou Assini), eurent une guerre avec la tribu apollonienne des *Gyomo* ou *Gyumre* et furent obligés de reculer vers l'ouest. Leur chef nommé Zéna était apparenté à la famille des *Omoüa*, à laquelle appartenait le chef des Abi. Il se rendit avec ses hommes chez son parent, l'aida à chasser les Efiep, s'établit à la place de ces derniers, et donna au pays le nom d'*Asini* (Assinie), sans doute en souvenir de son ancienne patrie[1].

Le Père Loyer a séjourné à Assinie en 1702. Les renseignements qu'il donne sur les coutumes, l'état social, le caractère, le vêtement, le commerce, etc., des gens qu'il y trouva, ainsi que les quelques mots qu'il cite de leur langage[2], prouvent que c'étaient déjà des Agni. Mais en ce temps-là les Vétéré ou Abi autochtones n'étaient pas encore absorbés par les conquérants, d'origine moitié akan, moitié zéma. Ces Abi étaient une population lacustre de pêcheurs qui habitaient dans la lagune, ayant abandonné la côte aux envahisseurs; ils portaient les cheveux longs et tressés, au lieu que les « Issynois » (gens d'Assinie) les portaient courts; ils se servaient comme monnaie, non de poudre d'or, mais de pierres d'aigris; ils avaient comme armes le poignard et la sagaie, tandis que les gens d'Assinie avaient des fusils.

---

(1) Les Efiep, d'après Loyer, se seraient réfugiés près de la rivière Saint-André (Sassandra). C'est peu probable, car il ajoute que les gens d'Assinie vont souvent les y chercher pour leur faire la guerre : or il est inadmissible que des gens d'Assinie aillent porter la guerre à Sassandra. Au lieu de rivière Saint-André il faut lire sans doute rivière de Bassam. Le lieu de refuge des Efiep fut sans doute l'Akapless, qui en effet a été longtemps en guerre avec Assinie.

(2) Quelques mots cités par Loyer : « toro » (*tro*), sauce; « chiké » (*sika*), or; *brembi*, notable; « ma mé orié » (*ma mi arye*), donne-moi à manger.

La capitale des Assini était alors *Asoko*, situé dans une île de la lagune à une lieue et demie de la mer. Aujourd'hui encore les gens d'Assinie sont appelés par les Baoulé *Asokofwe* (gens d'Assoko), nom que les Baoulé donnent d'ailleurs aussi aux Apolloniens, ces derniers passant tous par Assinie pour aller dans les pays du nord-ouest.

Les Asini ont donc une triple origine : abi, akan et zéma (puisque les Akan envahisseurs étaient établis, depuis longtemps sans doute, en pays zéma). Depuis, beaucoup d'Apolloniens se sont établis à Assinie, et aujourd'hui, dans la race comme dans la langue, c'est l'élément zéma qui domine.

2° *Sãwi.*

*Aku-Amna*, sœur d'Assaré, chef zéma du *Dañkira* qui vivait à la fin du XVII^e siècle, ayant accordé ses faveurs à un domestique de son frère nommé Toutou (qui depuis fonda Coumassie et devint roi des Achanti), fut chassée par son frère du *Dañkira*; ayant réuni un certain nombre de partisans, elle traversa le Broussa et arriva au nord de la lagune d'Aby, en un pays habité alors par des indigènes appelés *Kompa*, de même famille que les Vétéré. Elle refoula en partie ces indigènes sur la lagune, se les assimila en partie, et fonda ainsi la tribu des *Sãwi* et le royaume de Krinjabo, au début du XVIII^e siècle.

C'est d'Akou-Amna que descendait le chef *Amatifu*, qui céda à la France le territoire d'Assinie, et auquel a succédé son neveu *Aka-Simadu*.

Les Sanwi sont donc dus à un mélange des *Zema* avec les autochtones *Kompa* ou *Vetere*.

3° *Asikaso* ou *Asüamara*.

Une tribu *zema*, celles des *Odomara* ou *Asüamara*, habitait la frontière nord du *Dañkira*, à l'ouest de Coumassie, dans un pays appelé *Adesya*. Le chef de cette tribu, *Kwasi*, à la suite d'un différend avec *Obiri-Ebwa*, chef des *Amansi* (district de Douabène, près Coumassie), le fit empoisonner (1697). Toutou, neveu d'Eboua et fondateur de la tribu des Achanti, partit en guerre contre les *Asüamara* vers 1700 et les força à passer la Tano (Tanoé). Ils traversèrent le Sahué, et, arrivant près de la rivière Manzau, ils y trouvèrent de l'or et s'y fixèrent, donnant à leur pays d'adoption le nom d'*Asikaso* (endroit de l'or).

Plus tard, dans le courant du XVIII^e siècle, des Bonda (Agni d'origine surtout akan venus du Ntakyima dans le Gaman), persécutés par les Gaman, émigrèrent vers l'est; là, ils furent

razziés par les Achanti, et ils vinrent se réfugier dans l'Assikasso, par où avait passé leur migration, environ cinquante ans auparavant, pour se rendre dans le Gaman.

Les *Asikasofwe* (gens de l'Assikasso) sont donc des *Zema* mélangés d'*Akã*; l'élément autochtone a eu peu à intervenir : les traditions disent qu'à l'arrivée des Assuamara, le pays était désert.

Le premier roi de l'Assikasso se serait appelé *Bridu*; ses successeurs furent : *Anemyã-Kwadyo*, *Pañi-Kwame*, *Akyi-Kwasi*, *Eyüa-Kotoki*, *Kofi-Nãgo* (mort en 1880), *Ani-Ble* et *Yafũ*.

L'Assikasso comprend, outre le district d'Ani-Blé-krou, le *Teñgwelã* (entre Assikasso et la Comoé) et le *Mãnzãnu* (au sud-ouest d'Assikasso).

4° *Baule* (Baoulé)[1].

Vers 1730, à la mort de Toutou, le fondateur de Coumassie, deux de ses neveux, *Dakõ* et *Apoku* dit *Apoku-Ware*, se disputèrent sa succession. *Dakõ* fut tué dans la lutte, mais sa sœur *Poku*, connue depuis sous le nom d'*Aura Poku* (la reine Pokou) ou *Asae Poku* (la conquérante Pokou), réunit les partisans de Dakon et s'enfuit avec eux de Coumassie.

Les gens d'Apokou-Ouaré poursuivirent les fugitifs jusque sur les bords de la Comoé, qu'ils atteignirent sans doute près d'Attakrou. Aoura Pokou et ses partisans parvinrent à passer le fleuve avant l'arrivée de leurs ennemis, qui ne cherchèrent pas à continuer leur poursuite[2].

Pokou, faisant toujours de l'ouest, arriva dans le bassin du Bandama, alors occupé au nord par des Sénoufo, à l'ouest par des Kouéni ou Gouro, et au sud par des peuplades diverses (Avikam, Abè, Ari). Ayant trouvé des mines d'or, elle résolut de se fixer dans le pays. Elle refoula les Sénoufo au nord, rejeta une partie des Gouro sur la rive droite du Bandama et annexa les autres, et parvint au sud jusqu'à Broubrou, sur le bas Bandama, où elle enfonça dans le tronc d'un fromager qu'on montre encore une boucle de fer, pour indiquer la limite de ses possessions.

Aoura-Pokou mourut vers 1760 et fut enterrée au sud-ouest du poste actuel de Bouaké, à *Warèbo*, dont elle avait fait sa capitale.

Sa nièce *Akwa-Boni* lui succéda et acheva la conquête du côté de l'ouest, en annexant le pays aurifère du Yo-ouré, sur la rive droite

(1) Pour les indications géographiques concernant le Baoulé, consulter la carte Marchand et la carte Spicq.

(2) Pour la légende relative à ce passage de la Comoé, voir dans la Chrestomathie : « La conquête du Baoulé ».

du Bandama Blanc, pays qui était habité par des Gouro. Akoua-Boni mourut dans le Yo-ouré vers 1790; son corps fut transporté à *Warèbo*, qu'on appela depuis *Akwa-Boni-Sakasu* ou simplement Sakassou et qui devint la ville sainte des Baoulé.

A *Akwa-Boni* succéda son neveu *Kwaku-Gye* (1790-1820); à ce dernier succéda son neveu *Kwae-Toto* (1820-1840); puis vint le neveu du précédent, *Toto-Debi* (1840-1870); puis un frère de Toto-Débi, *Toto-Yemã* (1870-1880), à qui succéda son neveu *Kwae-Ñgye*, qui vit encore actuellement.

Aoura-Pokou et ses trois premiers successeurs exerçaient sur tout le Baoulé une véritable autorité féodale, et la famille royale, celle des *Warèbo*, avait l'hégémonie. Mais il y eut bientôt entre les différentes familles des guerres intestines pour la possession des mines d'or et des territoires les plus fertiles; les grandes familles se fractionnèrent, émigrant du nord vers le sud, et à partir de 1850 environ, le chef de Sakassou, isolé, n'ayant que des rapports lointains avec les districts éloignés, n'eut plus assez de prestige pour gouverner une tribu qui occupait un aussi vaste territoire, dont la population s'élevait déjà à environ deux millions d'habitants.

Actuellement le descendant d'Aoura-Pokou jouit du respect que l'on doit aux descendants des héros, nominalement il est le premier chef du Baoulé, mais c'est tout.

Le territoire actuellement occupé par les Baoulé est constitué à peu près par un grand triangle dont le sommet se trouve à Tiassalé, dont la base est à peu près constituée par le parallèle de Satama, et dont les côtés seraient le Bandama et le Nzi, le triangle débordant le Bandama Blanc et le Nzi du côté de sa base.

La population qui l'habite est formée de l'élément achanti envahisseur et des éléments absorbés (Gouro annexés, Sénoufo faits esclaves ou achetés, peuplades du sud en partie absorbées).

Cette population se divise en huit grandes familles qui descendent des huit familles venues avec Aoura Pokou, et dont plusieurs ont donné naissance à des familles secondaires.

Les huit familles primitives se divisaient en quatre familles nobles : les *Agwa* ou *Warèbo*, les *Faafwe*, les *Nzipuri* ou *Nzikprifwe* et les *Sa*; et en quatre familles vassales, provenant sans doute de différentes peuplades akan ou zéma conquises par les Achanti avant l'exode de Pokou : les *Atutu*, les *Nanafwe*, les *Ñgbã* et les *Agba*[1].

---

(1) Pour la signification des noms de ces familles, voir dans la Chrestomathie : « La conquête du Baoulé ».

Les *Warèbo* proprement dits occupent la région de Sakassou dans le Baoulé du nord ou Baoulé proprement dit et la région d'Assafo et celle de Toumodi dans le Baoulé central ou *Ñgonda* (carrefour). On leur rattache les *Mãndeke* (sud de Sakassou, et Singrobo à la limite nord de la forêt), les *Alumwè* ou *Alumwa* (région de Tiassalé et Broubrou), les *Yo-ure* (rive droite du Bandama Blanc), les *Kodè* (au nord des Yo-ouré et au sud des Mouin), les *Satikra* (au nord de Sakassou) et les *Gori* (au nord-ouest des Satikra, sur le Bandama Blanc) : les quatre dernières familles sont fortement mélangées de Gouro.

Les *Faafwe* occupent la région de Bouaké (Baoulé nord) et celles de Nzossonou, Gouro-Mnan-kro et Kokoumbo (Ngonda). On leur rattache les *Akwe* (rive gauche du Bandama, au sud du confluent des deux Bandama).

Les *Nzipuri* occupent la région de Kofikro (Baoulé nord) et celle de Nzaakro (Ngonda)

Les *Sa* occupent une petite région au sud-ouest de Bouaké (Baoulé nord) et une autre entre Kokoumbo et Toumodi (Ngonda). On leur rattache les *Aari* qui habitent au sud-est des Faafoué du Nord.

Les *Atutu* sont répandus à peu près dans toutes les régions du Baoulé (région de Kyébissou au sud de Sakassou, région de Garébo au sud-ouest de Kofikro, région de Kplaranou au centre du Baoulé, région d'Abigui au nord-est de Toumodi, région de Menzué au sud-ouest de Toumodi). Ils comprennent en outre les *Mbãmra* ou *Mamra* à l'est et au sud-est de Toumodi, les *Gbona* à l'ouest de Kofikro, et les *Kpogyu* (sud-est de Kyébissou et sud-ouest d'Assafo).

Les *Nanafwe* occupent un territoire très étendu entre le Bandama Blanc et la rivière Kan. On leur rattache les *Aüafwe* (région de Nuan-mvoué, Ahua et Ahuakré sur le bas Bandama et région de Nzianouan sur le bas Nzi).

Les *Ñgbã* occupent au nord la région de Satama et la région de Yabouébo et au sud la région de Ouossou. On leur rattache les *Sondo* qui habitent au nord-ouest de Satama, les *Sandoro* qui habitent à l'est de Satama, et les *Nzoko*, fortement métissés de Mandé, qui habitent le long du Nzi, à l'ouest des Sondo et au sud des Takponin ou Tagbana.

Les *Agba* occupent les deux rives du Nzi depuis la latitude de Bouaké jusqu'à celle de Toumodi, prenant du nord au sud les noms d'*Agye*, *Sakyaïri* et *Aleñgira*, ainsi que la région aurifère comprise entre le Nzi et le Bayasso (*Mãndufwe*). Aux Agba se rat-

tachent les *Asabu* du nord-est de Kofikro et ceux du sud de Ouosson[1].

5° *Kumwēnufwe.* — Une partie des Achanti qui poursuivaient Pokou lors de son exode vers le Baoulé demeura dans la région d'Attakrou, où elle fonda une colonie achanti. En s'alliant aux Agni de l'Assikasso, cette colonie devint une nouvelle tribu agni qu'on appelle les *Kumwēnufwe* (gens de la Comoé).

6° *Betie* (Bettié).

Vers 1740 un chef *zema* du Sahué nommé *Abiri-Moro,* profita de ce que *Apoku-Ware,* roi de Coumassie, était en guerre avec les *Akyi* (Akim) pour entrer dans sa capitale et s'y livrer à des massacres. Chassé par Apokou qui était revenu en toute hâte, et poursuivi par les Achanti à travers le Sahué jusqu'à la rivière Bia, Abiri-Moro franchit cette rivière et vint s'établir au nord du Sanwi, près de la Comoé; ses partisans *zema,* en se fondant avec les autochtones (*Vetere* et *Atie*) formèrent la tribu des *Betie* ou *Betienufwe.* Depuis, des Apolloniens se sont établis au *Betie* et y ont fait souche, renouvelant ainsi l'élément zéma.

7° *Ndenye* (Indénié).

Vers 1745, Apokou-Ouaré, roi des Achanti, en revenant d'une expédition dans le Gaman, razzia la tribu akan des *Ntakyima* ou Takiman, qui se trouvait sur son passage pour rentrer à Coumassie. Un certain nombre de Ntakyima, sous la conduite d'un nommé *Ano,* émigrèrent vers le sud-ouest et arrivèrent près de la rivière Manzan, un peu au nord de Zaranou. Trouvant là des mines d'or et pas ou peu d'habitants, ils s'y installèrent.

Ensuite arriva un aventurier zéma nommé *Efüi-Ba,* venant du Broussa par le Sahué, qui s'établit auprès d'Ano. Le roi de Coumassie, ayant su que les Ntakyima avaient trouvé de l'or près de la rivière Manzan, voulut exiger d'Ano qu'il lui payât un fort tribut; Ano envoya *Efüi-Ba* à Coumassie pour régler le palabre et Efüi-Ba réussit si bien dans ses négociations qu'à la mort d'Ano, il fut choisi pour chef de la nouvelle tribu agni.

Cette tribu se composait d'éléments akan (Ntakyima) et d'éléments zema (Broussa) superposés. Elle prit le nom de *Ndenye* ou *Ndenyenufwe* (gens du Ndényénou) et s'étendit au nord jusque près d'Attakrou et au sud jusqu'aux Bettié.

---

(1) Ne pas confondre le pays appelé *Baulé* (*ba-aule*, mort d'un enfant) avec différents cours d'eau, dont le cours supérieur du Nzi, qui portent chez les Mandé le nom de *Ba-Ule* (fleuve rouge, en langue mandé).

Le pouvoir se transmit dans la famille d'Efüi-Ba, qui résidait à Amélékia, tandis que la famille d'Ano résidait à Abengourou.

Voici la liste des chefs du Ndényé, à partir d'Efüi-Ba : *Efüi-Ba* (vers 1760) — *Kwatumã-Si* — *Tyambo* — *So-Kwamna* — *Nã-Ndaki* (vers 1840) — *Benuã* — *Kyemele* (vers 1870) — *Abru-Kye* (1870-80) — *Gbwè-Kwasi* (1880-87) — *Mia-Kwadyo* (1887-91) — *Amwa-Kõ* (1891-92) — *Kwasi-Dikye* (déposé en 1895).

A la mort d'Amoua-Kon, les descendants d'Ano ne voulurent pas accepter Kouassi-Dikié et choisirent pour chef un des leurs, *Kofi-Amatrõ*, qui mourut en 1896.

8° *Bonda* (Bouanda-Agni ou Bonaï).

Une partie des Akan qui émigrèrent vers 1745 du *Ntakyima* dans la région de Zaranou, après être demeurée quelque temps dans le Ndényé et craignant sans doute d'y être relancée par le roi de Coumassie, remonta vers le nord jusque dans le pays des Gaman, où elle se mit sous la protection des musulmans de Bondoukou. On appela ces nouveaux-venus dans le Gaman les *Bonda* (*Bo-Nda*, Nta ou Nda de la forêt, venus par la forêt, par opposition aux Gaman, qui étaient venus du Nta par la savane). (On trouve aussi *Bwanda* et *Bona*, *Bwanda-Añi*, *Bona-Añi* et par contraction Bonaï; les Mandé les appellent *Wãdara*, pour Bwandara).

On rencontre aujourd'hui les Bonda dans le Bondoukou, le Barabo, le Siangui et le Kourounsa (bords du Comoé au nord du Barabo), côte à côte avec des Gaman, et aussi au nord de l'Assikasso, à côté des Abron. Quelques-uns se sont convertis à l'islam.

Ils ont été formés par l'union de l'élément akan avec un élément gouan (Gaman), un élément autochtone (Koulango ou Kparhala ou Pakhalla) et un élément mandé.

Avant leur arrivée à Bondoukou, le pouvoir était exercé par un chef gaman plus ou moins dépendant des Mandé-Dyoula. Le dernier chef gaman fut *Abo*; ayant refusé de payer tribut à *Apoku-Ware*, roi de Coumassie, il fut attaqué par lui vers 1745 et se réfugia à Kong. Les Achanti l'y poursuivirent et arrivèrent à Kong après trois mois de voyage ; mais ils ne s'attendaient pas à voir une ville de cette importance et n'osèrent pas l'attaquer. Le roi de Kong cependant était absent et sa mère le remplaçait. Elle n'osa pas entrer en lutte avec *Apoku-Ware* et lui remit 500 réfugiés gaman, dont le chef Abo. Apokou fit cadeau de 100 captifs à la mère du roi de Kong, revint à Bondoukou, fit tuer Abo, et installa à sa place, comme roi du Bondoukou, un Achanti nommé *Kofi-Sono-Akpõ* (1746).

A la mort de ce dernier (vers 1770 ou 1780), les Gaman, craignant d'indisposer les Achanti en élevant au trône un descendant d'Abo, et ne voulant pas d'autre part d'un souverain achanti, choisirent pour roi un Bonda nommé *Adiñgra*, dont la famille a conservé le pouvoir jusqu'à nos jours, sous la tutelle des notables gaman et des Mandé-Dyoula de Bondoukou.

*Adiñgra*, ayant refusé tribut au roi de Coumassie Toto-Kouamna, sur les conseils d'une femme mandé nommée Niankoura qu'il avait épousée, fut attaqué par les Achanti. Le résultat de cette guerre est resté douteux, mais il semble bien qu'Adingra y trouva la mort (vers 1820). Les Ouatara de Kong auraient envoyé au secours d'Adingra une armée qui n'arriva qu'après la fin de la guerre.

*Fofie*, successeur d'Adingra, eut à lutter contre les Binié de Mango et fut tué dans cette guerre, près de la Comoé (vers 1830). A Fofié succéda *Ebwa* (1830-1860), puis vint *Agyumani* (1860-1896) et *Kwadyo-Ebwa*.

9° *Ñgã* ou *Ñgãnufwe* (Anno).

Les *Ñgã* ou *Ñgãnufwe* (gens du Ngan ou Ngan-nou), appelés *Gã* par les Mandé (d'où *Gã-ra*, pays des Gan), *Gãne* par les Sénoufo, et *Ano* par les Apolloniens, habitent à l'est et au sud-est du Dyamala, entre les Baoulé de Satama (Ngban et Sandoro) à l'ouest, les Sénoufo du Djimini au nord, les Ndamèfoué d'Amakro au sud, et la Comoé à l'est ; l'enclave de Mango et Aouabou cependant est habitée par une tribu légèrement différente, celle des *Binie*.

L'arrivée des Ngan dans leur pays actuel a dû provenir de diverses migrations occasionnées par les incursions des Achanti dans le Gaman. Ils sont très mélangés de Mandé et un certain nombre sont musulmans. Ils parlent à peu près le même dialecte que les Baoulé.

10° *Binie* (Anno, région de Mango).

Les Binié tirent leur origine d'un mélange de Gaman, de Bonda et de *Kumwënufwe*; ils n'habitent qu'Aouabou et quelques villages riverains de la Comoé, sur la rive droite. Au nord, à l'ouest et au sud ils sont limités par les Ngan. Quant à la ville de Groumânia ou Mango, elle est habitée surtout par des Haoussa et des Mandé.

Le chef des Binié exerce une sorte de suzeraineté sur les tribus environnantes (Ngan, Ndamèfoué, Bomofoué). Le premier connu est *Ndya-Ane*, qui soutint une guerre contre Fofié, roi des Gaman (1830); ensuite vint *Moru* (1830-35), puis *Ndya-Ndyane* (1835-42), puis *Boma* (1842-49), puis *Famisa* (1849-56), puis *Bo'na-Kwamna* (1856-75), puis *Kwamna-Gbwè*.

Les Binié sont appelés par les Mandé *Gbeyĭ* ou *Gbeyĭda*, d'où le nom de *Gbeyĭdara* donné par les Mandé à la région de Mango.

11° *Ndamèfwe*. — Habitent la région d'Amakro, à l'est des Agba et au nord des Ouré (entre ceux-ci et les Ngan); ils doivent sans doute leur origine à des gens de la suite d'Aoura Pokou qui se fixèrent là au lieu de continuer l'exode jusqu'au Baoulé. Ils sont considérés comme Baoulé par les gens d'Attakrou.

12° *Bomofwe*. — Habitent la région comprise entre la Comoé à l'est, les Ndamèfoué et les Ouré à l'ouest, Attakrou au sud et les Ngan au nord ; semblent avoir la même origine que les Ndamèfoué ; eux aussi sont considérés comme Baoulé par les Agni de l'est.

13° *Wure* (Ouré, appelés à tort Ouorié) : habitent la région aurifère et marécageuse qui forme la zone de partage des eaux entre la Bayasso (affluent du Nzi) et la Comoé, au nord du Moronou; une partie des Achanti venus avec Aoura Pokou, ayant trouvé de l'or dans cette région, s'y fixa. Plus tard ce premier élément fut rejoint par un autre, provenant de *Kumwēnufwe* et d'Apolloniens venus d'Attakrou.

Les Ouré parlent le même dialecte que les Baoulé[1].

14° *Moronu* ou *Moronufwe* (appelés à tort Morénou). — Ils habitent une région étendue allant du Nzi ou des environs du Nzi à l'ouest jusqu'à la Comoé à l'est, entre les Ouré au nord, les Abè et les Attié au sud.

Leur histoire est encore peu connue, mais il semble qu'ils doivent leur origine à une migration zéma venue du ou par le Sahué, et que les immigrants, traversant la Comoé, auraient annexé ou refoulé les autochtones attié, abè, ari et adyoukrou, et auraient donné avec eux la tribu actuelle du Moronou. Cette migration serait distincte de celles ayant formé les autres tribus agni.

Le dialecte des Moronou est le même que celui du Baoulé.

15° *Agbèñyaũ* (Binao sur les cartes). — Ils habitent Batra, Binao (*Gbèñyaũ*), Bijué (*Bujüe*), Soukoukro, sur la route de Tiassalé à Dabou, et la région environnante. Leur pays était peuplé d'Ari ou Abigui, mais a été conquis par les Baoulé d'Ahua, sur le bas Bandama ; cette tribu s'est donc formée par un mélange d'Agni déjà faits et d'autochtones ari. Leur dialecte est le même que celui du Baoulé, mais, outre l'agni, presque tous parlent l'ari.

ORGANISATION POLITIQUE ET SOCIALE DES AGNI.

A l'époque des migrations zéma ou akan, les immigrants suivaient un chef qui avait sur tous ses partisans une autorité véritable. Cela s'explique : un homme qui avait assez de prestige pour grouper autour de lui plusieurs familles et les amener à changer de patrie, à partager son sort d'exilé, à conquérir sur des autochtones souvent difficiles à soumettre un nouveau pays et de nouveaux foyers, cet homme — ou cette femme — était par la force des choses le maître absolu de ses bandes, au moins tant qu'elles ne s'étaient pas fixées. Mais c'était là un phénomène tout à fait transitoire. Il semble bien que, sauf peut-être chez les Achanti, les peuples agni-achanti n'ont jamais eu un goût bien vif pour la monarchie absolue.

Nous voyons, lors de l'invasion d'Aoura Pokou dans le Baoulé, ce sentiment d'indépendance se manifester. Pokou, après le passage de la Comoé, ayant déclaré à ses bandes qu'elles devaient lui obéir, les autres chefs de familles demandèrent : « Et pourquoi donc? » Et il fallut que Pokou rappelât que c'était grâce au sacrifice qu'elle avait fait de son enfant que ses bandes avaient dû d'échapper à leurs ennemis, pour que son autorité fût acceptée.

Une fois la conquête terminée et les envahisseurs solidement implantés dans leurs nouvelles patries, les descendants des chefs de migrations conservèrent certainement un prestige moral, et leur famille fut plus considérée que les autres. Mais là se borna la royauté de ces monarques : ce fut une royauté nominale.

Dans chaque tribu, les familles primitives, en s'agrandissant, devinrent des sous-tribus indépendantes les unes des autres; leurs luttes continuelles achevèrent de dissoudre l'unité du début et de saper le peu d'autorité que pouvait conserver le soi-disant chef ou roi du pays ou de la tribu.

Actuellement, dans tous les pays agni, la forme politique qui prédomine est l'anarchie, tempérée par un grand respect des traditions, de l'âge et de l'étiquette.

Il n'y a pas de chefs de tribus au sens que nous donnons au mot « chef » ; il n'y a même pas à proprement parler de chefs de villages : il n'y a que des chefs de famille, au sens étendu de ce mot « famille ». Le régime politique se confond avec le régime social : c'est le patriarcat.

Dans une tribu, le descendant du chef de migration est très respecté; on le consulte dans les circonstances graves, on a à son égard une déférence qui va souvent jusqu'à la vénération,

mais c'est tout. Dans chaque grande famille ou sous-tribu, il y a un patriarche analogue, mais qui n'est qu'un patriarche.

Dans les villages, il y a à proprement parler autant de chefs qu'il y a de familles. Mais il arrive souvent qu'un chef de famille, plus riche, ou plus vieux, ou plus éloquent que les autres, arrive à avoir une sorte de prépondérance qui, dans quelques cas très rares, confine à l'autorité absolue.

Ce qui prouve l'esprit d'indépendance bien caractéristique des Agni, c'est que dans un palabre, tout en observant scrupuleusement toutes les règles de l'étiquette, tous les assistants, hommes, femmes et même esclaves, peuvent prendre part à la discussion et qu'ils sont écoutés.

La société agni peut se diviser en quatre classes :

1° Les gens riches et les vieillards;

2° Les gens pauvres et les jeunes gens;

3° Les fils d'esclaves;

4° Les esclaves.

Je place ensemble les gens riches et les vieillards parce que les Agni ont autant de respect, plus même, pour la richesse que pour l'âge. Généralement ce qui fait qu'un héritier naturel est écarté, c'est qu'il n'est pas assez riche. Plus un homme est riche, plus il a d'autorité.

Les hommes libres jeunes ou pauvres forment pour ainsi dire le peuple, la basse classe.

Il n'y a guère de différence, au point de vue du traitement social, entre un fils d'esclave et un homme libre pauvre; un fils d'esclave devenu riche est même plus respecté qu'un homme libre pauvre. Ne peuvent être esclaves que des étrangers : un fils d'esclave, né chez son maître, en pays agni, n'est plus un esclave; on ne peut pas le vendre[1]. Il est traité comme les enfants du maître et partage leur vie.

Les esclaves sont des étrangers (Sénoufo pour la plupart, Bobo, Mossi, etc.) faits captifs à la guerre par des conquérants tels que Samory, et achetés par les Agni. S'ils ont été achetés très jeunes, ils apprennent vite à parler agni, oublient leur langue maternelle et sont traités presque comme les enfants de la famille. Ils peuvent cultiver et acquérir pour leur propre compte et, arrivés à un certain âge, jouissent d'une liberté presque absolue pourvu qu'ils

(1) On peut vendre cependant, à titre de punition pour adultères ou pour vols répétés, non seulement un fils d'esclave, mais même un homme libre.

restent chez leur maître. Mais ils peuvent être vendus. S'ils ont été achetés adultes, ils adoptent moins facilement la langue et les coutumes agni, regrettent leur pays et leurs compatriotes, cherchent souvent à se sauver : aussi leurs maîtres les traitent avec plus de méfiance, s'en débarrassent souvent en les vendant ou en les échangeant contre un esclave plus jeune, et parfois, surtout s'ils sont fainéants ou voleurs ou s'ils sont devenus vieux et infirmes, on les immole à l'occasion de la mort ou des funérailles d'un chef.

On dit généralement que la succession passe, chez les Agni, aux neveux fils de sœur : ce n'est pas absolument exact. Il est vrai que les neveux fils de sœur ont le pas sur les fils, mais les frères viennent avant eux. L'héritage est d'abord collatéral et ne passe aux neveux qu'à défaut de frères.

Cette coutume est expliquée ainsi par les Agni : on n'est jamais sûr d'être le père de son fils, les femmes étant infidèles chez les Agni comme ailleurs ; au contraire, on est sûr que ses frères (de même mère) sont du même sang (au moins maternel) que soi-même, et il en va de même pour les enfants de la sœur. Aussi, suivant la même coutume, l'héritage d'une femme peut passer à ses enfants, tandis que l'héritage d'un homme n'y passe qu'exceptionnellement.

Sarbah, dans son *Fanti customary laws*, est le seul auteur que j'aie rencontré jusqu'ici qui donne l'ordre exact de la succession chez les Agni-Achanti, succession qu'il appelle fort justement « maternelle ». Voici cet ordre de succession, tel qu'il existe aujourd'hui chez la plupart des tribus Agni :

1° Les frères (fils de même mère), par rang d'âge ;
2° Les neveux fils de sœur, par rang d'âge ;
3° Les sœurs (filles de même mère), par rang d'âge ;
4° Les nièces filles de sœur, par rang d'âge ;
5° Les oncles maternels ;
6° Les tantes maternelles ;
7° Les cousins-germains, fils de tante maternelle ;
8° Les cousines-germaines, filles de tante maternelle.

On voit que les femmes ont part à l'héritage ou à la succession, mais en général en seconde main seulement par rapport aux hommes de même degré de parenté.

Il arrive souvent que cet ordre successoral est modifié : si l'héritier naturel est trop jeune, ou trop pauvre, ou peu intelligent, ou infirme, ou encore s'il a épousé une femme d'une autre tribu, on lui préfère généralement l'héritier qui vient après lui.

(Dans le dernier cas, la raison en est que l'héritier pourrait aller s'établir dans le pays de sa femme et y emporter l'héritage, diminuant ainsi la richesse de son propre pays.)

L'héritage peut ne pas être universel. Généralement même, si le mourant n'a pas perdu connaissance, il partage avant de mourir ses biens entre ses parents, ses femmes, ses enfants et même ses esclaves, laissant d'ailleurs la plus grosse part à l'héritier naturel. Si une mort imprévue l'a empêché de le faire et que son héritier soit un homme de bien, c'est l'héritier qui procède à la distribution.

### III. — Les différences de langage chez les tribus agni.

La langue agni est une, à peu près comme le français : un Agni du nord du Baoulé et un Agni d'Assinie se comprennent aisément; mais un étranger qui aura appris l'agni avec des Baoulé du nord comprendra moins facilement (mais il le comprendra) un Agni d'Assinie. Les différences dialectales se réduisent presque, en somme, à des différences de prononciation ; à quelques expressions courantes qui, comprises d'ailleurs dans toutes les régions, ne sont usitées que dans quelques-unes ; et enfin à quelques mots spéciaux à chaque région, mots assez rares et désignant le plus souvent des animaux, des plantes, des produits également spéciaux à chaque région ou du moins plus ou moins abondants suivant les régions.

On trouve exactement les mêmes différences dans le français, suivant qu'on passe d'une province à une autre (je ne parle pas du patois) : pour faire asseoir les gens, on crie *assi* à Paris et *assiss* à Toulouse ; « remettez-vous » est une expression composée de deux mots compris dans toute la France, mais il n'y a que dans certaines provinces que cette expression veut dire « asseyez-vous » ; les « radis roses » sont appelés « petites raves » dans certaines régions, etc.

Les Baoulé du nord, par exemple, surtout les Ouarèbo et les Nanafoué, parlent du nez et prononcent souvent *a* au lieu de *o*, disant *la* pour *lo* « là ».

Les Atoutou disent *amwi̧* au lieu de *amũ* « vous ».

Les gens de Tiassalé disent *krimvwa* et les gens d'Assinie *kurumvya* au lieu de *krinzüa* « œuf ».

Les gens d'Assinie et du Sanwi remplacent souvent les sifflantes par des chuintantes, disant *njüe* ou *üjüe* au lieu de *nzüe* « eau».

Les Ouré remplacent souvent le *w* par un *h*, disant par exemple :

*me ho kuró ro*, pour *me wo kuró ro* ; *m'ahũ me* pour *m'awũ me* (je vais au village ; je ne le vois pas).

Mais ces quelques différences ne peuvent pas constituer des dialectes distincts. Cependant on peut classer les quinze tribus agni en deux groupes : les Agni de l'ouest ou du Bandama, et les Agni de l'est ou de la Comoé, ou, comme ils s'appellent eux-mêmes, les *Baule* et les *Añi* proprement dits.

1° Les Baoulé (ainsi compris) occupent un territoire bien plus étendu que le Baoulé proprement dit ; ils comprennent sept tribus : les Baoulé, les Ngan, les Ndamèfoué, les Bomofoué, les Ouré, les Moronoufoué et les Agbègnyaon.

2° Les Agni (ainsi compris) ne renferment plus que huit tribus, toutes, sauf les Binié et en partie les Bettié, situées à l'est de la Comoé : les Bonda, les Binié, les Assikassofoué, les Koumouénoufoué, les Ndényénoufoué, les Bettié, les Sanwi et les Assini. Ce second groupe, comme territoire et comme population, est bien moins important que le premier.

Les différences de langage les plus apparentes entre ces deux groupes sont les suivantes : *en général,* les Baoulé emploient *wo* et les Agni *è* pour le pronom de la 2e pers. du singulier ; les Baoulé emploient rarement l'*h* et jamais les chuintantes (*j* et *c*), tandis que les Agni emploient souvent l'*h* (ils prononcent *Bahule*) et quelquefois les chuintantes ; les Agni remplacent parfois *ó* par *u* et *u* par *o*, disant *kru* pour *kró* « village », *Sikaso* pour *Sikasu* (l'endroit de l'or) ; enfin les Agni remplacent parfois *ñg* par *k* et *gy* par *dy*, disant *ka* pour *ñga* « ce, cet », *dya* pour *gya* « pied ».

Voici d'ailleurs quelques mots en agni de Toumodi (Baoulé) et en agni de Bettié ; on saisira de suite les différences principales, et on verra qu'elles sont peu sensibles :

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
|---|---|---|---|---|---|
| Baoulé : | *kõ* | *ñyõ* | *nsã* | *nã* | *nu* |
| Bettié : | *akõ* | *nyüõ* | *nsã* | *nã* | *nu* |

| | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
|---|---|---|---|---|---|
| Baoulé : | *nsyĩ* | *nso* | *móküe* | *õgorã* | *buru* |
| Bettié : | *nsyĩ* | *nso* | *móküe* | *õgorã* | *buru* |

| | 20 | 30 | 50 | 100 |
|---|---|---|---|---|
| Baoulé : | *abura-ñyõ* | *abura-sã* | *abura-nu* | *ya* |
| Bettié : | *abura* | *abura-sã* | *abura-nu* | *èya* |

| | homme | femme | femme | père | mère | fils |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Baoulé : | *byaswa* | *brèswa* | *bla* | *si* | *ni* | *wa* |
| Bettié : | *brinzüa* | *brèsüa* | *bra* | *si* | *ni* | *wa* |

| | tête | œil | visage | bouche | brousse | arbre |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Baoulé : | *ti* | *ñima* | *ñi* | *nwã* | *bro* | *waka* |
| Bettié : | *ti* | *ñima* | *ñye* | *nwã* | *bro* | *baka* |

| | aller | aller, être | s'asseoir | se lever |
|---|---|---|---|---|
| Baoulé : | *ko* | *wo* | *trãse* | *gyasu* |
| Bettié : | *kò* | *ho* | *trãse* | *gyaso* |

| | manger | boire | venir | village | beaucoup |
|---|---|---|---|---|---|
| Baoulé : | *di* | *nõ* | *ba* | *kró* | *mboko* |
| Bettié : | *di* | *nõ* | *ba* | *kru* | *mboho* |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| « Je vais » | se dit en baoulé | *m'a wo* | et en bettié | *m'a ho* |
| « Tu vas » | — | *wo ko, o wo* | — | *è ko, ẹ ho* |
| « Viens ici » | — | *bra wa* | — | *bra fĩ* |
| « Cet homme » | — | *sónã ga* | — | *sónã ka* |

Pour dire « merci », au lieu de *kora o*, les Bettié disent *m da ase* ou *m nase* ou *nase o*, expressions qui d'ailleurs s'emploient aussi dans le Baoulé [1].

## IV. — L'Agni comparé aux autres langues de la famille agni-achanti.

La parenté de l'agni avec les langues nta, gouan, akan et zéma est indiscutable; la grammaire est la même et les radicaux sont presque tous semblables. Il me paraît donc inutile d'entrer dans des comparaisons savantes et détaillées, et je me contenterai de donner de courts vocabulaires de divers dialectes des différents groupes agni-achanti, en accompagnant les vocabulaires de chaque groupe d'un vocabulaire du groupe précédent, pour permettre d'apprécier la transition, et d'un vocabulaire agni pour pertre les comparaisons.

J'ai donné aussi des vocabulaires du groupe gan, du groupe kouakoua et de plusieurs langues de la lagune de Grand-Bassam, bien que ces langues ne se rattachent que de loin ou même ne se rattachent pas à la famille agni-achanti, parce que les langues de la lagune sont fort peu connues et que ces vocabulaires pourront intéresser ceux qui s'occupent de philologie africaine.

Je cite les noms des auteurs auxquels j'ai emprunté des voca-

(1) Le parler d'Assinie est le seul qui présente des différences un peu notables avec les autres parlers agni : ces différences sont dues en partie à la forte proportion d'Apolloniens installés dans la région d'Assinie.

bulaires; on trouvera le titre des ouvrages à la Bibliographie. Je me suis permis d'ailleurs de modifier l'orthographe de ces auteurs lorsque je l'ai trouvée défectueuse. Les vocabulaires que j'ai recueillis moi-même portent le mot « personnel ».

Je donne avec le groupe gan un vocabulaire dahoméen pour faire saisir la transition entre la famille éhoué et la famille agni-achanti.

### 1° Groupe gan.

| | Dahoméen (famille éhoué) (vocabulaire de comparaison) | Adan-mé (Addah) | Gan (Accra) | Agni (vocabulaire de comparaison) |
|---|---|---|---|---|
| 1 | *de, dokpo* | *kake* | *ekò* | *kõ* |
| 2 | *we* | *enyò* | *enyò* | *ñyõ* |
| 3 | *ãtõ* | *etẽ* | *etẽ* | *nsã* |
| 4 | *ène* | *eüie* | *edfè* | *nã* |
| 5 | *atõ* | *enuo* | *enumo* | *nu* |
| 6 | *aize* | *ekpa* | *ekpa* | *nsyĩ* |
| 7 | *tewe* | *kpago* | *kpawo* | *nso* |
| 8 | *tãtõ* | *kpanyò* | *kpanyò* | *móküe* |
| 9 | *tène* | *ne* | *nehũ* | *ôgorã* |
| 10 | *wo* | *nyõma* | *nyõma* | *buru* |
| homme(homo) | *gbèto* | *nomlo* | *gbomo* | *sónã* |
| gens | *gbèto* | *nimli* | *mei* | *fwe* |
| homme (vir) | *sunu* | *nyumu* | *nu* | *byã* |
| époux | *asu* | *nye* | *wu* | *wũ* |
| femme | *ñonu* | *nyoru* | *yo* | *bla* |
| épouse | *asi* | *yi* | *ñã* | *yi* |
| père | *to* | *tce* | *tce* | *si* |
| mère | *no* | *nye* | *nye* | *ni* |
| enfant | *vi* | *bi* | *bi* | *ba, wa, ma* |
| frère | *no-vi* | . . . . . | *nye-mi* | *nya-ma* |
| bouche | *nu* | *nya* | *na* | *nwã* |
| dent | *adu* | *ene* | *nyõ* | *gye* |
| main | *alo* | *asi* | *nine* | *sa* |
| pied | *afo* | *afo* | *nane* | *gya* |
| terre | *ayi* | *zugbã* | *cikpõ* | *asye* |
| eau | *si* | *ezi* | *nu* | *nzüe* |
| feu | *zo* | . . . . . | *la* | *si* |
| soleil | *we* | . . . . . | *hũlũ* | *üa* |
| travail | *azo* | . . . . . | *tcumo* | *gyumã* |
| être (verbe) | *de* | *fe* | *tci* | *ti* |

| | Dahoméen | Adan-mé | Gan | Agni |
|---|---|---|---|---|
| aller | *yi* | . . . . . | *ya* | *ko* |
| venir | *wa* | . . . . . | *ba* | *ba* |
| manger | *du* | *du* | *yeñi* | *di* |
| dire | *do* | *ki* | *ke* | *se, kã* |
| envoyer | *sedo* | . . . . . | *tcu* | *sumã* |
| Auteurs : | Personnel | Koelle et Christaller | Zimmermann et Christaller | Personnel |

**2° Groupe nta.**

| | Gan (vocabulaire de comparaison) | Nta (Gondja) | Gbanyé (Salaga) | Agni (vocabulaire de comparaison) |
|---|---|---|---|---|
| 1 | *ekò* | *koko* | *uli* | *kõ* |
| 2 | *enyò* | *anyu* | *anyu* | *ñyõ* |
| 3 | *etẽ* | *asa* | *asa* | *nsã* |
| 4 | *edfè* | *ana* | *ana* | *nã* |
| 5 | *enumo* | *anu* | *anu* | *nu* |
| 6 | *ekpa* | *asi* | *atje* | *nsyĩ* |
| 7 | *kpawo* | *asuno* | *atjino* | *nso* |
| 8 | *kpanyò* | *adubrua* | *abrua* | *móküe* |
| 9 | *nehũ* | *akuno* | *akpana* | *õgorã* |
| 10 | *nyõma* | *kudu* | *kudu* | *buru* |
| Auteurs : | Christaller | Bowdich | Von François | Personnel |

**3° Groupe gouan.**

| | Nta (vocabulaire de comparaison) | Gaman (Bondoukou) | Abrono (Brong) | Oboutou (près Winnebah) |
|---|---|---|---|---|
| 1 | *koko* | *ta* | *ekó* | *eko* |
| 2 | *anyu* | *nu* | *enu* | *enyo* |
| 3 | *asa* | *sa* | *esa* | *esã* |
| 4 | *ana* | *na* | *ena* | *enã* |
| 5 | *anu* | *tò* | *anu* | *enu* |
| 6 | *asi* | *tore-ta* | *esya* | *esĩa* |
| 7 | *asuno* | *torifi-nu* | *asuno* | *esono* |
| 8 | *adubrua* | *torifi-sa* | *akwie* | *eküi* |
| 9 | *akuno* | *torifi-na* | *akono* | *egbono* |
| 10 | *kudu* | *nunu* | *edu* | *edu* |
| père | . . . . . | *tu* | . . . . . | *ye, se* |
| mère | . . . . . | *nu* | . . . . . | *ni* |
| feu | *ede* | *eja* | . . . . . | *ogye* |
| eau | *ntju* | *iu* | . . . . . | *ntcu* |
| lune | . . . . . | *siri* | . . . . . | *afente* |
| Auteurs : | Bowdich et von François | Bowdich et Clarke | Bowdich | Christaller |

**4°. Groupe akan** (1er tableau).

| | Koranza | Assini (Assine) | Akyin (Akim) | Akouamou (Akouambou) | Okouahou |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | *eko* | *èku* | *byakũ* | *ko* | *akũ* |
| 2 | *enu* | *ènu* | *myenu* | *abi* | *enu* |
| 3 | *asa* | *asa* | *byãsã* | *abyasa* | *esa* |
| 4 | *auna* | *ènõ* | *ananu* | *nã* | *anani* |
| 5 | *anu* | *ènu* | *num* | *enu* | *anum* |
| 6 | *asi* | *èsya* | *micyã* | *esey* | *eci* |
| 7 | *asanu* | *ensũ* | *sõ* | *esu* | *esũ* |
| 8 | *atciwe* | *wogüi* | *noakwi* | *awitewe* | *ukwe* |
| 9 | *apunu* | *ñkunu* | *ôkunũ* | *unkonu* | *akrũ* |
| 10 | *edo* | *èdu* | *edu* | *du* | *edu* |
| homme | *obaniba* | *oburina* | . . . . . | . . . . . | . . . . . |
| femme | *oba* | *oba* | . . . . . | . . . . . | . . . . . |
| père | *si* | *adja* | . . . . . | . . . . . | . . . . . |
| mère | *nüi* | *èna* | . . . . . | . . . . . | . . . . . |
| feu | *ogya* | *okwa* | . . . . . | . . . . . | . . . . . |
| eau | *ntcu* | *nsu* | . . . . . | . . . . . | . . . . . |
| soleil | *onie* | *èwia* | . . . . . | . . . . . | . . . . . |
| lune | *ofure* | *osrani* | . . . . . | . . . . . | . . . . . |
| étoile | *siramba* | *ènsuma* | . . . . . | . . . . . | . . . . . |
| Auteurs : | Clarke | Clarke | Pritchard cité par Clarke | Clarke | Pritchard cité par Clarke |

**Groupe akan** (2e tableau)

| | Oboutou (vocabulaire gouan de comparaison) | Fanti | Akouapim | Assanté (Achanti) | Agni (vocabulaire de comparaison) |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | *eko* | *eko* | *ekó* | *èkõ* | *kõ* |
| 2 | *enyo* | *ebien* | *enu* | *ènu* | *ñyõ* |
| 3 | *esã* | *ebyasa* | *esa* | *èsã* | *nsã* |
| 4 | *enã* | *anan* | *anañ* | *nañ* | *nã* |
| 5 | *enu* | *enum* | *anum* | *num* | *nu* |
| 6 | *esĩa* | *esinya* | *asia* | *asĩa* | *nsyĩ* |
| 7 | *esono* | *esòn* | *asoñ* | *asoñ* | *nso* |
| 8 | *eküi* | *awòtci* | *aotyo* | *awoküe* | *móküe* |
| 9 | *egbono* | *akono* | *akroñ* | *akroñ* | *õgorã* |
| 10 | *edu* | *idu* | *edu* | *edu* | *buru* |
| homme | *osãni* | *oniba* | *nipa* | *oni* | *sónã* |
| gens | *fo* | *fu* | *fo* | *fo* | *fwe* |
| homme (vir) | *onyine* | *beñyi* | *barima* | *obaniñ* | *byã* |
| époux | . . . . . | . . . . . | . . . . . | *okunu* | *wũ* |

| | Dahoméen | Adan-mé | Gan | Agni |
|---|---|---|---|---|
| aller | *yi* | . . . . . | *ya* | *ko* |
| venir | *wa* | . . . . . | *ba* | *ba* |
| manger | *du* | *du* | *yeñi* | *di* |
| dire | *do* | *ki* | *ke* | *se, kã* |
| envoyer | *sedo* | . . . . . | *tcu* | *sumã* |
| Auteurs : | Personnel | Koelle et Christaller | Zimmermann et Christaller | Personnel |

**2° Groupe nta.**

| | Gan (vocabulaire de comparaison) | Nta (Gondja) | Gbanyé (Salaga) | Agni (vocabulaire de comparaison) |
|---|---|---|---|---|
| 1 | *ekò* | *koko* | *uli* | *kõ* |
| 2 | *enyò* | *anyu* | *anyu* | *ñyõ* |
| 3 | *etẽ* | *asa* | *asa* | *nsã* |
| 4 | *edfè* | *ana* | *ana* | *nã* |
| 5 | *enumo* | *anu* | *anu* | *nu* |
| 6 | *ekpa* | *asi* | *atje* | *nsyĩ* |
| 7 | *kpawo* | *asuno* | *atjino* | *nso* |
| 8 | *kpanyò* | *adubrua* | *abrua* | *mókü̈e* |
| 9 | *nehũ* | *akuno* | *akpana* | *õgorã* |
| 10 | *nyõma* | *kudu* | *kudu* | *buru* |
| Auteurs : | Christaller | Bowdich | Von François | Personnel |

**3° Groupe gouan.**

| | Nta (vocabulaire de comparaison) | Gaman (Bondoukou) | Abrono (Brong) | Oboutou (près Winnebah) |
|---|---|---|---|---|
| 1 | *koko* | *ta* | *ekó* | *eko* |
| 2 | *anyu* | *nu* | *enu* | *enyo* |
| 3 | *asa* | *sa* | *esa* | *esã* |
| 4 | *ana* | *na* | *ena* | *enã* |
| 5 | *anu* | *tò* | *anu* | *enu* |
| 6 | *asi* | *tore-ta* | *esya* | *esĩa* |
| 7 | *asuno* | *torifi-nu* | *asuno* | *esono* |
| 8 | *adubrua* | *torifi-sa* | *akwie* | *eküi* |
| 9 | *akuno* | *torifi-na* | *akono* | *egbono* |
| 10 | *kudu* | *nunu* | *edu* | *edu* |
| père | . . . . . | *tu* | . . . . . | *ye, se* |
| mère | . . . . . | *nu* | . . . . . | *ni* |
| feu | *ede* | *eja* | . . . . . | *ogye* |
| eau | *ntju* | *iu* | . . . . . | *ntcu* |
| lune | . . . . . | *siri* | . . . . . | *afente* |
| Auteurs : | Bowdich et von François | Bowdich et Clarke | Bowdich | Christaller |

**4°. Groupe akan** (1er tableau).

| | Koranza | Assini (Assine) | Akyin (Akim) | Akouamou (Akouambou) | Okouahou |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | *eko* | *èku* | *byakũ* | *ko* | *akũ* |
| 2 | *enu* | *ènu* | *myenu* | *abi̧* | *enu* |
| 3 | *asa* | *asa* | *byãsã* | *abyasa* | *esa* |
| 4 | *auna* | *ènẽ* | *ananu* | *nã* | *anani* |
| 5 | *anu* | *ènu* | *num* | *enu* | *anum* |
| 6 | *asi* | *èsya* | *micyã* | *esey* | *eci* |
| 7 | *asanu* | *ensũ* | *sõ* | *esu* | *esũ* |
| 8 | *atciwe* | *wogüi* | *noakwi* | *awitewe* | *ukwe* |
| 9 | *apunu* | *ñkunu* | *ỏkunũ* | *unkonu* | *akrũ* |
| 10 | *edo* | *èdu* | *edu* | *du* | *edu* |
| homme | *obaniba* | *oburina* | . . . . . | . . . . . | . . . . . |
| femme | *oba* | *oba* | . . . . . | . . . . . | . . . . . |
| père | *si* | *adja* | . . . . . | . . . . . | . . . . . |
| mère | *nüi* | *èna* | . . . . . | . . . . . | . . . . . |
| feu | *ogya* | *okwa* | . . . . . | . . . . . | . . . . . |
| eau | *ntcu* | *nsu* | . . . . . | . . . . . | . . . . . |
| soleil | *onie* | *èwia* | . . . . . | . . . . . | . . . . . |
| lune | *ofure* | *osrani* | . . . . . | . . . . . | . . . . . |
| étoile | *siramba* | *ènsuma* | . . . . . | . . . . . | . . . . . |
| Auteurs : | Clarke | Clarke | Pritchard cité par Clarke | Clarke | Pritchard cité par Clarke |

**Groupe akan** (2e tableau)

| | Oboutou (vocabulaire gouan de comparaison) | Fanti | Akouapim | Assanté (Achanti) | Agni (vocabulaire de comparaison) |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | *eko* | *eko* | *ekó* | *èkõ* | *kõ* |
| 2 | *enyo* | *ebien* | *enu* | *ènu* | *ñyõ* |
| 3 | *esã* | *ebyasa* | *esa* | *èsã* | *nsã* |
| 4 | *enã* | *anan* | *anañ* | *nañ* | *nã* |
| 5 | *enu* | *enum* | *anum* | *num* | *nu* |
| 6 | *esĩa* | *esinya* | *asia* | *asĩa* | *nsyĩ* |
| 7 | *esono* | *esòn* | *asoñ* | *asoñ* | *nso* |
| 8 | *eküi* | *awòtci* | *aotyo* | *awoküe* | *móküe* |
| 9 | *egbono* | *akono* | *akroñ* | *akroñ* | *õgorã* |
| 10 | *edu* | *idu* | *edu* | *edu* | *buru* |
| homme | *osãni* | *oniba* | *nipa* | *oni* | *sónã* |
| gens | *fo* | *fu* | *fo* | *fo* | *fwe* |
| homme (vir) | *onyine* | *beñyi* | *barima* | *obaniñ* | *byã* |
| époux | . . . . . | . . . . . | . . . . . | *okunu* | *wũ* |

| | Oboutou | Fanti | Akouapim | Assanté | Agni |
|---|---|---|---|---|---|
| femme | *okye* | *mbesya* | *besia* | *obea* | *bla* |
| épouse | *kã* | *yi* | *yi* | *oye* | *yi* |
| père | *ye, se* | *gya* | *gya* | *ose, agya* | *ndya, si.* |
| mère | *ni* | *na, ni* | *na* | *oni* | *ni* |
| enfant | *bi* | *ba* | *ba* | *oba, ma* | *ba, wa, ma* |
| frère | *nimo-bi* | *na-ba* | *na-ba* | *onu-wa* | *nya-ma* |
| tête | *nti* | *tci* | *ti* | *eti* | *ti* |
| yeux | *esi* | *eñyoe* | . . . . . | *ani* | *ñi, ñima* |
| nez | *ahono* | *ewin* | . . . . . | *efüene* | *bwe* |
| oreille | *eso* | *asoa, asu* | . . . . . | *asõ* | *su* |
| bouche | *ano* | *ana* | *ano* | *ano* | *nwã* |
| dent | *ani* | *nsi, adye* | *sè* | *esẽ* | *gye* |
| main | *oba* | *ensèm* | *ma* | *nsa* | *sa* |
| pied | *oṇã* | . . . . . | *nañ* | *nañ* | *gya* |
| maison | *kya* | *edan* | . . . . . | *odañ* | *sua* |
| village | . . . . . | *ekrum* | *kuro* | *krum* | *kuró, kró, kru.* |
| fer | *dade* | . . . . . | . . . . . | *dade* | *dadye,larye* (couteau). |
| argent | *djüete* | *djete* | . . . . . | *düete* | *güete* |
| or | *cika* | *sika* | . . . . . | *sika* | *sika* |
| terre | *ase* | . . . . . | *ase, asase* | *ase* | *asye, ase* |
| eau | *ntcu* | *nsu* | *nsu* | *nsu* | *nzüe, süe* |
| feu | *ogye* | *idja* | *ogya* | *ogya* | *si* ; *iye* (bois à brûler). |
| soleil | *eüi* | *ewiya* | . . . . . | *oüia* | *üa* |
| lune | *afente* | *sirani* | . . . . . | *osram* | *sara* |
| mot | *ese* | . . . . . | . . . . . | *asem* | *se* (dire) |
| travail | *esimi* | *adjuma* | . . . . . | *adüuma* | *gyumã* |
| camp | . . . . . | *nserim* | . . . . . | *nsarem* | *nzara-nu* |
| être | *tci, bo* | . . . . . | *ti, wo* | *te, wo* | *ti, wo* |
| prendre | *bete* | *fa* | *fa* | *fa* | *fa* |
| aller | *yo* | *kò* | *ko* | *ko, ho* | *ko, wo, ho* |
| venir | *ba* | *ba* | *ba* | *ba* | *ba* |
| venir de | *tcu* | . . . . . | *fi* | *fi* | *fi* |
| marcher | *na* | . . . . . | . . . . . | *nante* | *nati* |
| rester | *djire* | *gina* | . . . . . | *gyina* | *ginã* |
| s'asseoir | *tcina* | *ta* | . . . . . | *trã* | *trã* |
| se coucher | . . . . . | *da* | . . . . . | *da* | *la, da* |
| se lever | *woso* | *du* | . . . . . | *sore* | *gyasu* |
| manger | *di* | *dji* | *di* | *di* | *di* |

| | Oboutou | Fanti | Akouapim | Assanté | Agni |
|---|---|---|---|---|---|
| boire | . . . . . | *num* | *nom* | *nõ* | *nõ* |
| dire | *ye* | *se* | *se* | *se* | *se, yo* |
| parler | *kã* | . . . . . | *kã* | *kã* | *kã* |
| appeler | *tre* | *frẽ* | *fre* | *fre* | *fre* |
| demander | *bise* | *bisa* | . . . . . | *bisa* | *bisa* |
| voir | *hũ* | *ahũ* | *hũ* | *hũ* | *awũ, ahũ* |
| aimer | *kyere* | . . . . . | . . . . . | *kuro* | *kuro* |
| donner | *na* | *ma* | *ma* | *mã, kye* | *ma, kye* |
| envoyer | *soma* | . . . . . | *soma* | *soma* | *sumã* |
| frapper | *boro* | . . . . . | . . . . . | *bo* | *bo* |
| obtenir | . . . . . | . . . . . | *nyã* | . . . . . | *ñyã* |
| tuer | . . . . . | *kũ* | *kum* | . . . . . | *kũ, ku* |
| garder | . . . . . | *sye* | . . . . . | . . . . . | *sye* |
| entendre | . . . . . | *tci* | . . . . . | . . . . . | *ti* |
| oublier | . . . . . | *wirefi* | . . . . . | . . . . . | *urafi* |
| acheter | . . . . . | *to* | . . . . . | . . . . . | *tó* |
| Auteurs : | Christaller | Wilson, Hutton et Clarke | Riis et Christaller | Christaller | Personnel |

## 5° Groupe zéma.

| | Achanti (vocabulaire de comparaison) | Ouassa (Ouassou) | Ahanta | Apollonien | Agni (vocabulaire de comparaison) |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | *èkõ* | *ekũ* | *akũ* | *kõ* | *kõ* |
| 2 | *ènu* | *enu* | *ayüe* | *ñyüã* | *ñyõ, ñyüõ* |
| 3 | *èsã* | *esã* | *asã* | *nsã* | *nsã* |
| 4 | *nañ* | *enã* | *anã* | *nã* | *nã* |
| 5 | *num* | *enu* | *anu* | *nu* | *nu* |
| 6 | *asĩa* | *nsya* | *ecĩ* | *nsyĩ* | *nsyĩ* |
| 7 | *asoñ* | *nsu* | *asu* | *nsũ* | *nso* |
| 8 | *awoküe* | *moküi* | *awoküe* | *moküe* | *móküe* |
| 9 | *akroñ* | *ñkorõ* | *awona* | *ñgorã* | *õgorã, ñgorã* |
| 10 | *edu* | *budu* | *bunu* | *buru* | *buru* |
| Auteurs : | Christaller | Clarke | Bowdich | Personnel | Personnel |

| | Apollonien | Agni | | Apollonien | Agni |
|---|---|---|---|---|---|
| homme | *sena* | *sónã* | mère | *mò, ni* | *mo, ni* |
| —(vir) | *genyã* | *byã* | fils | *ga* | *wa* |
| femme | *larè* | *bla* | tête | *ti* | *ti* |
| père | *gya, ze* | *ndya, se* | œil | *ñyè* | *ñi-ma* |

| | Apollonien | Agni | | Apollonien | Agni |
|---|---|---|---|---|---|
| nez | *bwi̱* | *bwe* | noir | *ble* | *ble* |
| dent | *gye* | *gye* | rouge | *kokore* | *kokre* |
| oreille | *zõ* | *su* | haut | *tendene* | *tende* |
| bouche | *lwã, nwã* | *nwã* | gros | *kpore* | *kpri* |
| main | *sa* | *sa* | petit | *ki* | *kã* |
| droite | *fema* | *fama* | court | *zina* | *tika* |
| gauche | *bène* | *bè* | bon | *kpare* | *kpa* |
| ventre | *ko, kunu* | *ku, kunu* | joli | *krama* | *krama* |
| pied | *gyake* | *gya* | mauvais | *tane* | *tè* |
| sein | *ñyafũnè* | *ñofrẽ* | | | |
| eau | *nzüre* | *nzüe* | aujourd'hui | *ène* | *ne* |
| alcool | *nzã* | *nzã* | hier | *anomã* | *anuma* |
| pagne | *dãre* | *tãne* | demain | *èima* | *aima* |
| village | *süazo* | *kuró* | | | |
| Européen | *Brôfurè* | *Brôfwe* | être | *le* | *ti* (*le*, avoir) |
| bœuf | *ènãke* | *nane* | comprendre | *de* | *ti* |
| mouton | *bwane* | *bwa* | manger | *di* | *di* |
| chèvre | *aboñki* | *bori* | boire | *nõ* | *nõ* |
| chien | *küa* | *küa, arwa* | aller | *ko* | *ko* |
| éléphant | *azonĩ* | *aswĩ, süi* | venir | *ba* (*bala*) | *ba* (*bla*) |
| arbre | *baka* | *baka* | s'asseoir | *trãze* | *trãse* |
| forêt | *ebonu* | *bonu* | se lever | *güazu* | *gyasu* |
| savane | *fiyènu* | *aurenu* | se coucher | *da* | *la, da* |
| igname | *elüe* | *duo* | dormir | *dafi* | *lafi* |
| banane | *bana* | *mãnda* | s'éveiller | *tuñwe* | *tiñge* |
| manioc | *bedè* | *vedè, agba* | parler | *kã* | *kã* |
| pistache | *ahure* | *ñgatè* | — | *kã güekè* | *di güere* |
| poisson | *eguèni* | *güe* | palabrer | *bali güekè* | *kã ndè* |
| mer | *ñyevre* | *gyemvye* | dire | *se* | *se* |
| barre(surf) | *sèrèki* | *serèki* | appeler | *fre* | *fre* |
| pirogue | *èlèni* | *alie* | marcher | *tia* | *nati* |
| fétiche | *amõne* | *amwi̱* | courir | *nãndi* | *awõndi* |
| chemin | *adãne* | *ati̱* | porter | *swa* | *sua* |
| case | *süa* | *sua* | apporter | *fa bala* | *fa bra* |
| montagne | *boka* | *boka* | emporter | *fa ko* | *fa ko* |
| terre | *azere* | *asye* | prendre | *fa* | *fa* |
| soleil | *èüa* | *üa* | attraper | *so* | *tra, sò* |
| lune | *siane* | *sara* | demander | *biza* | *bisa* |
| ciel | *nyamne* | *nyamye* | être (se trouver) | *wo* | *wo* |
| blanc | *fufure* | *fufwe* | ouvrir | *tuke* | *tike* |

| | Apollonien | Agni | | Apollonien | Agni |
|---|---|---|---|---|---|
| fermer | *tüa-zure* | *kata-su* | ils mangent | *be di* | *be di* |
| monter | *fo* | *fu* | | | |
| descendre | *gyüaze* | *gyüla* | mon père | *me ze* | *me si* |
| entrer | *wuro* | *wuru* | — | *egya* | *baba* |
| sortir | *finde* | *fite* | ton père | *è ze* | *wo si* |
| venir de | *fi* | *fi* | son père | *o ze* | *i si* |
| arriver à | *gyü* | *gyü* | ma mère | *me ni* | *me ni* |
| faire | *yè* | *e, yo* | — | *omò* | *na, mo* |
| tuer | *kũ* | *ku, kũ* | ta mère | *è ni* | *wo ni* |
| voir | *hu* | *wũ, hũ* | sa mère | *o ni* | *i ni* |
| nourriture | *arye* | *arye* | c'est bon | *o le kpare* | *o ti kpa* |
| je mange | *me di* | *me di* | ce n'est pas bon | *o ne kpare* | *o ti a kpa* |
| tu manges | *ho di* | *wo di* | | | |
| il mange | *o di* | *o di* | je comprends | *me de* | *me ti* |
| nous mangeons | *ye di* | *ye di* | je ne comprends | *ma n de* | *me ti ma* |
| Vous mangez | *yame di* | *amũ di* | pas | (Personnel) | (Personnel) |

## 6° Groupe kouakoua.

| | Fanti (vocabulaire de comparaison) | Avikam (Lahou) | Aradyan (Jacqueville) | Ari (Abigui) | Abè (sud du Moronou) | Agni (vocabulaire de comparaison) |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | *eko* | *atõ* | *ètõ* | *ono* | *ñkpò* | *kõ* |
| 2 | *ebien* | *anyõ* | *èire* | *anã* | *añyõ* | *ñyõ* |
| 3 | *ebyasa* | *aza* | *èõ* | *ènti* | *are* | *nsã* |
| 4 | *anan* | *ana* | *anzò* | *alla* | *alè* | *nã* |
| 5 | *enum* | *anyu* | *ènini* | *ènni* | *ene* | *nu* |
| 6 | *esinya* | *awò* | *aori* | *nawã* | *lohõ* | *nsyĩ* |
| 7 | *esòn* | *abyu* | *èbwĩ* | *nombo* | *ari* | *nso* |
| 8 | *awòtci* | *atce* | *èüiri* | *nowo* | *epye* | *móküe* |
| 9 | *akono* | *omoro* | *õmorõ* | *nambre* | *ñyako* | *õgorã* |
| 10 | *idu* | *edyu* | *èva, èüa* | *dyu* | *hene* | *buru* |
| homme | *oniba* | *etcuna* | *aõneüi* | . . . . . | *ge* | *sónã* |
| — (vir) | *beñyi* | *emowo* | *èkyõnõ* | *kpã* | *ikpe* | *byã* |
| femme | *mbesya* | *emise* | *õnõ* | *bese* | *yiwo* | *bla* |
| enfant | *ba* | *bapi* | *èüi* | *mei* | *gegye* | *wa, ma* |
| père | *gya* | *dade* | *dède* | *bwo* | *dè* | *si, ndya* |
| mère | *na* | *mama* | *mama* | *ya* | *nõ* | *ni, mo* |
| village | *ekrum* | *edõ, dõ* | *bwama* | . . . . . | *ewo* | *kuró* |
| chemin | *ekwan* | *esisã* | *nevri* | . . . . . | *sigbe* | *atị* |
| maison | *edan* | *eva* | *awõ* | *kã* | *leli* | *sua* |

| | Fanti | Avikam | Aradyan | Ari | Abè | Agni |
|---|---|---|---|---|---|---|
| arbre | *iduya* | *edziba* | *etè* | *ti, ruwa* | *ti* | *baka* |
| eau | *nsu* | *esõ* | *ici* | *mindi* | *megyi* | *nzüe* |
| feu | *igya* | *eya* | *iya* | *le* | *la* | *si̱* |
| vin de palme | *nsa* | *eta* | *zã* | *alaoto* | *moro* | *nzã* |
| bœuf | *nañke* | . . . . . | *inama* | *enye* | *lu* | *nane* |
| mouton | *igwan* | *kokose* | *kokosè* | *boñõ* | *üayõ* | *bwa* |
| chèvre | *apontci* | *emore* | *ugbri* | . . . . . | *kyò* | *bori* |
| poule | *akò* | *esu* | *okoso* | *karo* | *wosò* | *akò* |
| œuf | *tcirifua* | *wuro* | *okoso-ri* | . . . . . | *awosò* | *kri̱nzüa* |
| tête | *itci* | *emorobe* | *ũkuru* | *ne* | *èlo* | *ti* |
| œil | *eñyoe* | *emòbe* | *èvè* | *nonowe* | *añimõ* | *ñima* |
| bouche | *ana* | *enufro* | *omwã* | *numuti* | *eñibu* | *nwã* |
| dent | *nsi* | *enena* | *iñi* | *añe* | *eyi* | *gye* |
| oreille | *asoa* | *ecibe* | *ñuku* | *rete* | *lokò* | *su* |
| nez | *ewin* | *emuri* | *inyè* | *wo* | *ñgo* | *bwe* |
| main | *nsèm* | *ebo* | *èma* | *bo* | *ba* | *sa* |
| ventre | *yèfũ* | *abyulyu* | *èmetè* | . . . . . | *ame* | *ku* |
| dos | *etci* | *ewozo* | *eüi* | . . . . . | *egi* | *si̱, üi* |
| sein | *ñofore* | . . . . . | . . . . . | *mõ* | *ameme* | *ñofrẽ* |
| pied | *nañ* | . . . . . | *èna* | *leka* | *fu* | *gya* |
| cheveux | *iwi* | *emu* | *we* | *ruwo* | *mfũ* | *ti-mwĩ* |
| pagne | *itam* | *kasa* | *èkyasa* | *lidji* | *tumbo* | *tãne* |
| fusil | *itru* | *etanyara* | . . . . . | . . . . . | *tüi* | *tüi* |
| poudre | . . . . . | . . . . . | . . . . . | . . . . . | *kpe* | *aire* |
| couteau | *sikan* | *nanya* | . . . . . | *akrawu* | *tieke* | *larye, kaka* |
| terre | *asase* | . . . . . | *ihi* | . . . . . | *esi* | *asye* |
| ciel | *nyami* | *lafri* | *awobe* | *nyati* | *èfo* | *nyamye* |
| herbe | *efu* | *lefri* | *èfi* | . . . . . | *wogyo* | *gügüre* |
| poisson | *nam* | *etsi* | *ekyĩ* | *si* | *ke* | *güe* |
| viande | . . . . . | *eñã* | *anõ.* | . . . . . | *nõpyè* | *nè* |
| banane | *brèdi* | *beci* | *ndèviri* | *okoko* | *banda* | *mãnda* |
| igname | . . . . . | *aasi̱* | *inti* | *dupu* | *mbu* | *duo* |
| manioc | *bandji* | *vedè* | *bedè* | *fèdè* | *vede* | *agba, vedè* |
| venir | *ba* | *ba* | *va* | *ye* | *wa* | *ba* |
| aller | *kò* | *le* | *yi* | *a* | *yi* | *ko* |
| entrer | . . . . . | *ji* | . . . . . | . . . . . | *deni* | *wuru* |
| sortir | . . . . . | . . . . . | . . . . . | . . . . . | *pyade* | *fite* |
| se coucher | *da* | *da* | *dè* | . . . . . | *rèsi* | *la, da* |
| s'asseoir | . . . . . | . . . . . | *vriye* | *pyete* | *sosi* | *trãse* |
| dormir | . . . . . | . . . . . | *dèda* | . . . . . | *kyamba* | *lafi* |

| | Fanti | Avikam | Aradyan | Ari | Abè | Agni |
|---|---|---|---|---|---|---|
| se lever | *du* | *kukwi* | *tou* | *nyete* | *loru* | *gyasu* |
| manger | *dji* | *dzi* | *zaki* | *di-mbo* | *di-mpo* | *di* |
| boire | *num* | *nyu* | *mi* | *no* | *nõ* | *nõ* |
| donner | *ma* | *na* | *tã* | ..... | *bo* | *ma* |
| rester | ..... | *dere* | *nyõ* | ..... | *sumõ* | *ginã* |
| courir | ..... | ..... | *srè* | ..... | *ndelye* | *awõndi* |
| acheter | ..... | *ti* | *oõ* | ..... | *levè* | *tó* |
| comprendre | *tci* | *zeba* | *ya* | *ti* | *tye* | *ti* |
| marcher | ..... | *nyeci* | *nesu* | ..... | ..... | *nati* |
| parler | *si* | *lo* | *daka* | ..... | ..... | *kã, se* |
| crier | *su* | *zu* | *drè* | ..... | ..... | *su* |
| travailler | ..... | *zozõ* | *kõ* | ..... | ..... | *di-gyumã* |
| finir | *wie* | *tanta* | *tra* | *wu* | ..... | *üe* |
| avoir | *le* | *lare* | *üĩ* | ..... | ..... | *le* |
| Auteurs : | Wilson | Wilson | Personnel | Personnel | Personnel | Personnel |

Suivent quelques mots *adyukru*, que j'ai recueillis au village de Lopou, au nord-ouest et près de Dabou :

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1 | *nyaãm* | homme | *ègn* (prononcez *eg-ne*) |
| 2 | *yoy, yüe* | femme | *yo* |
| 3 | *nyaha* | père | *ames* |
| 4 | *yaha* | mère | *amlis* |
| 5 | *yed, yen* | tête | *nu* |
| 6 | *nãhã, nohõ* | œil | *nyaman* |
| 7 | *loobo, libal* | bouche | *ne* |
| 8 | *niyũn* | dent | *an* |
| 9 | *debaarã, debwĩ* | main | *abu* |
| 10 | *leũ* | pied | *lakr* |
| eau | *mitc* (prononcez *mitche*) | | |
| arbre | *tsaor* | manger | *dyob* |
| éléphant | *èr* | boire | *adu* |

*Note.* — Les vocabulaires avikam, aradyan et adyoukrou qui précèdent ont été revus et rectifiés en partie, grâce à des notes qui ont été très obligeamment mises à ma disposition par M. le capitaine Le Magnen, de l'infanterie coloniale.

# BIBLIOGRAPHIE ETHNOGRAPHIQUE ET PHILOLOGIQUE

## DES PEUPLES DE FAMILLE AGNI-ACHANTI

---

*Note.* — Je donne ci-après la liste par ordre alphabétique des ouvrages que j'ai consultés pour la partie ethnologique et de philologie comparée qui termine ce manuel.

Je profite de cette occasion pour adresser mes vifs remerciements à M. Clozel, secrétaire général de la Côte d'Ivoire, qui a bien voulu mettre à ma disposition plusieurs volumes rares et curieux de sa bibliothèque personnelle et qui m'a de plus communiqué des notes manuscrites qui m'ont été d'une grande utilité au cours de mon travail.

* L'astérisque indique les ouvrages de linguistique ou renfermant une partie linguistique.

Les cotes mentionnées sont celles de la Bibliothèque Nationale.


J. Barbot. — *Histoire de la Guinée.* Paris, 1660, in-12.

G. Binger. — *Du Niger au golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi.* Paris, 1892, 2 vol. gr. in-8. — O³ 813.

Lt Bonneau. — *La Côte d'Ivoire* (Notice historique et géographique). Paris, s. d., in-8 br.

W. Bosman. — *A new and accurate description of the Coast of Guinea.* Utrecht, 1705, in-12.

*T. E. Bowdich. — *Mission from Cape-Coast Castle to Ashantee, with a statistical account of that kingdom.* London, 1819, in-4. (Renferme la numération en plusieurs dialectes zéma, akan, gouan et nta.)

T. E. Bowdich. — *Voyage dans le pays d'Aschantie*, trad. de l'anglais par Ch.-A. Defauconpret. Paris, 1819, in-8. (Abrégé; les vocabulaires sont supprimés.)

M. Chaper. — *Rapport sur une mission scientifique dans le territoire d'Assinie.* (Extrait des *Archives des missions scientifiques et littéraires.*) Paris, 1884, in-8. Pièce. — Lk" 310.

*J. G. CHRISTALLER, Ch. W. LOCKER and J. ZIMMERMANN. — *A dictionary of English, Tshi (Asante) and Akra.* Basel, 1874, in-8. (Vocabulaires assanté, akim, akouapim, fanti, gan et adan-mé.)

*J. G. CHRISTALLER. — *Grammar of the Asante and Fante language, called Tshi.* Basel, 1875, in-8.

*J. G. CHRISTALLER. — *Dictionary of the Asante and Fante language, called Tshi.* Basel, 1882, in-8.

*J. G. CHRISTALLER. — *Die Volta-Sprachen Gruppe* (*Zeitschrift für Afrikanische Sprachen*, vol. I). Berlin, 1887, gr. in-8. — 4° X. 321. (Vocabulaires gan, adan-mé, gouan et assanté, avec notes.)

*J. G. CHRISTALLER. — *Negersagen von der Goldküste* (ibid., vol. I). Berlin, 1887, gr. in-8. — Même cote. (Deux contes en akouapim, avec traduction et notes.)

*J. G. CHRISTALLER. — *Sprachproben aus dem Sudan* (ibid., vol. III). Berlin, 1889, gr. in-8. — Même cote. (Noms de nombre en gaman, zéma, achanti, gouan, fanti, akra, gondja, etc., avec remarques.)

*J. G. CHRISTALLER und H. BOHNER. — *Uebungen in der Akra oder Ga-Sprache.* 1890, in-8.

*J. G. CHRISTALLER and J. SCHOPF. — *Primer in the Gã or Akra language.* 1892, in-8.

*J. G. CHRISTALLER. — *Sprichwörter der Tschwi Neger.* 1895 (4 pages).

*J. CLARKE. — *Specimens of dialects. Short vocabularies of languages, and notes of countries and customs in Africa.* London, 1849, in-8. — INV. X. 23,071. (Courts vocabulaires d'une orthographe douteuse en avikam, achanti, fanti, okouahou, koranza, ahanta, gan, akouapim, akim, akouamou, assini, ouassa, etc.)

F.-J. CLOZEL. — *Bibliographie des ouvrages relatifs à la Sénégambie et au Soudan Occidental.* (Extrait de la *Revue de Géographie.*) Paris, 1891, gr. in-8. Pièce.

F.-J. CLOZEL. — *La Côte d'Ivoire. Notice historique.* (*Bulletin de la Société de Géographie*, 3e trimestre 1899.)

*R. M. CONNOLLY. — *Social life in Fanti land* (*Journal of the Anthropological Institute of Great Britain*, XXVI. — Renferme des remarques linguistiques.)

Cne CROSSON. — *L'ethnographie de la Côte d'Ivoire.* (*Renseignements coloniaux et documents publiés par le Comité de l'Afrique Française*, nos 5 et 6.) Paris, mai et juin 1900. (Malgré son titre, ce mémoire n'a trait qu'à la seule tribu des Attié.)

CRUICKSHANK. — *Eighteen years on the Gold-Coast.* 2 vol.

O. DAPPER. — *Description de l'Afrique.* Amsterdam, 1686, in-fol.

*C. Dreyfus. — *Six mois dans l'Attié*. Paris, 1900, in-12. — (Renferme un vocabulaire attié, dialecte hodé.)

Dupuis. — *Journal of a residence in Ashanti*. 1824.

*A. B. Ellis. — *The Tshi-speaking peoples of the Gold-Coast of West Africa*. London, 1887, in-8. — (Renferme quelques notes de linguistique.)

*A. B. Ellis. — *The Yoruba-speaking peoples of the Slave-Coast of West Africa*. London, 1894, in-8. — (L'appendice contient une comparaison des langues tchi, gan, éhoué et yorouba.)

J. Eyssériс. — *Rapport sur une mission scientifique à la Côte d'Ivoire*. (Extrait des *Nouvelles Archives des missions scientifiques*, t. IX.) Paris, 1899, in-8.

J. Eyssériс. — *Exploration et captivité chez les Gouros. La côte, le Baoulé*. (*Tour du Monde*, 1er semestre 1900.) Paris, in-4.

Fleuriot de Langle. — *Croisières à la Côte d'Afrique*. (*Tour du Monde*, 1er semestre 1872, 2e semestre 1873.) Paris, in-4.

*Von François. — *Sprachproben aus dem Togoland*. (*Zeitschrift für Afrikanische Sprachen*, vol. II.) Berlin, 1888, gr. in-8. — 4° X. 321. (Renferme un court vocabulaire gondja.)

R.-A. Freeman. — *Travels and life in Ashanti and Gaman*. London, 1898, in-8.

H. Hecquard. — *Voyage sur la côte et dans l'intérieur de l'Afrique Occidentale*. Paris, 1853, in-4.

A. Hovelacque. — *Les nègres de l'Afrique sus-équatoriale*. Paris, 1889, in-8.

*W. Hutton. — *The tour of Africa*. London, 1819-21, 3 vol. in-8. (Renferme un vocabulaire fanti.)

*W. Hutton. — *Nouveau voyage dans l'intérieur de l'Afrique*, traduit de l'anglais par le chevalier Thorel de la Trouplinière. Paris, 1823, in-8. (C'est la traduction du dernier volume de l'édition anglaise; le vocabulaire fanti s'y trouve.)

P. Isert. — *Voyages en Guinée et dans les îles Caraïbes*. Paris, 1793, in-8.

P. Isert. — *Reize van Koppenhagen naar Guinea*. Amsterdam, 1797, in-8.

*F. Jeand'heur. — *Vocabulaire français-agni*. Paris, 1893, petit in-32. (Spécial au dialecte d'Assinie.)

*H. Johnson and J. Christaller. — *Vocabularies of the Niger and Gold-Coast, West Africa*. 1886, in-12. — (Renferme des vocabulaires gan et aboutou.)

Rév. D. Kemp. — *Nine years at the Gold-Coast*. London, 1898, in-8.

*Mrs. H. Kilham. — *Elementary sounds or general spelling lessons.* London, 1827, in-12. (Renferme de courts et médiocres vocabulaires en achanti, fanti, etc.)

*Mrs. H. Kilham. — *Specimens of dialects of African languages spoken in the Colony of Sierra-Leone.* London, 1828, in-12. (Même ouvrage que le précédent, avec de nouveaux vocabulaires.)

*S. W. Koelle. — *Polyglotta africana.* London, 1854, in-fol. — INV. X. 1,022. (Contient un vocabulaire achanti et un vocabulaire adanmé, ce dernier très inexact.)

Dr Lasnet. — *Mission du Baoulé.* (*Annales d'hygiène et de médecine coloniale*, juillet-août-septembre 1898.) Paris, in-8.

Père G. Loyer. — *Relation du voyage du royaume d'Issyny, Côte d'Or, Païs de Guinée, en Afrique.* Paris, 1714, in-18. — O3 n. 34.

Dr Maclaud. — *Notes sur les Pakhalla.* (Extrait de *L'Anthropologie*, 1896.) Paris, in-8.

Dr A.-T. Mondière. — *Les Nègres chez eux.* (*Revue d'Anthropologie*, 2e série, III et IV.) Paris, in-8.

M. Monnier. — *France noire* (Côte d'Ivoire et Soudan). Paris, 1894, in-12.

*W.-J. Muller. — *Die Afrikanische, auf der Guineischen Gold. Cust gelegene, Landschafft Fetu.* Nürnberg, 1675, in-8. (Renferme des notes et un vocabulaire du dialecte fanti d'Afoutou.)

A. Nebout. — *Notes sur le Baoulé.* (Dans *A travers le monde*, supplément du *Tour du Monde*, 2e semestre 1900 et 1er semestre 1901.)

*Ed. Norris. — *Outline of a few of the principal languages of Western and Central Africa.* London, 1841, in-8 obl. (Vocabulaire fanti.)

Ramseyer and Kuhn. — *Fours years in Ashantee*, with introduction by Rev. Gundbert. London, 1878, in-8.

Reichenbach. — *Étude sur le royaume d'Assinie.* (*Bulletin de la Société de Géographie*, 1890.) Paris, in-8. — G. 535. Sbcc. et G. 535. Sbce. 23.

C. C. Reindorf. — *History of the Gold Coast and Asante*, based on traditions and historical facts, comprising a period of more than three centuries, from about 1500 to 1860. Basel, 1895, in-8. — O3 n. 111. (Ouvrage curieux d'un missionnaire indigène d'Accra, qui renferme beaucoup de détails, mais aussi est fort embrouillé et d'une lecture indigeste, et fourmille de contradictions.)

*H. N. Riis. — *Elemente des Akwapim-Dialects der Odschi Sprache.* Basel, 1853, in-8.

*H. N. Riis. — *Grammatical outline of the Oji-language with spe-*

*cial reference to the Akwapim-dialect*, with a collection of proverbs. Basel, 1854, in-8. — INV. X. 31,223.

G. A. ROBERTSON. — *Notes on Africa*, particularly those parts which are situated between Capo Verde and the river Congo. London, 1819, in-8.

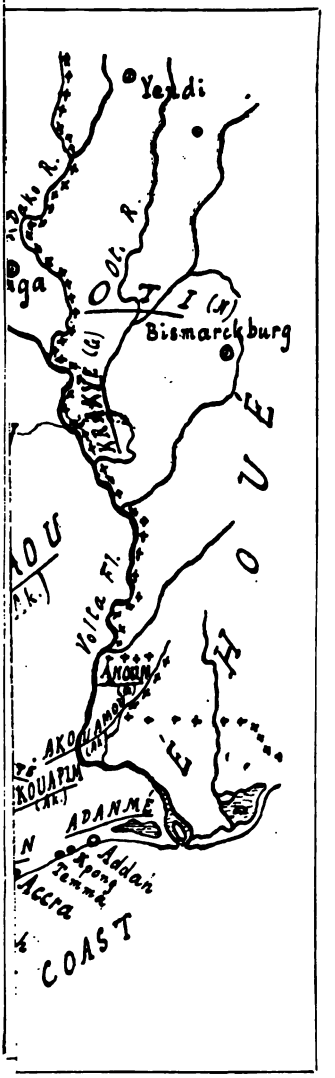
J. M. SARBAH. — *Fanti customary laws*. London, 1897, in-8. (Très intéressant recueil de coutumes indigènes et de jugements, fait par un avocat fanti.)

Dr E. VERRIER. — *Les races noires de l'Afrique*. Clermont (Oise), 1889, in-8. — O3 740.

*J. L. WILSON. — *Comparative vocabularies of some of the principal Negro dialects of Africa* (vol. I, n° IV of the *Journal of the American Oriental Society*). New-Haven, 1849, in-8. — O2 374. (Renferme un vocabulaire fanti et un vocabulaire avikam.)

*J. ZIMMERMANN. — *A grammatical sketch of the Akra or Gã language*. Stuttgard, 1858, 2 vol. in-8. — INV. X. 33,422. (Renferme un appendice sur le dialecte adan-mé.)

*(Anonyme). — *Primer in the T'shi language* for the first year in the vernacular schools in the Gold-Coast and inland countries, Western Africa. Basel, 1897, in-8.




hors de la partie grise sont
la famille agni-achanti.
», Ak « groupe Akan », Z
O. « groupe du Nord-Ouest ».

# ERRATA

| | Ligne | Au lieu de | Lisez |
|---|---|---|---|
| Page VIII | 20 | comme | comme dans |

Au bas de la page II (verso du faux titre), ajoutez :

**Manuel de langue haoussa** ou chrestomathie haoussa. (Paris, 1901, in-18. J. Maisonneuve, éditeur.)

**Essai de manuel pratique de la langue mandé ou mandingue.** (Paris, 1901, gr. in-8. E. Leroux, éditeur. — Publication de l'École des Langues Orientales vivantes.)

**Les Libériens et les Baoulé**, Nègres dits civilisés et Nègres dits sauvages. (Paris, 1901, dans *Les Milieux et les Races,* J. André, éditeur.)

# TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE . . . . . V

Ire Partie. — Les noms et les nombres . . . . . 1
IIe Partie. — Les adjectifs et les pronoms . . . . . 41
IIIe Partie. — Les verbes . . . . . 55
IVe Partie. — Les particules. . . . . 96
Ve Partie. — Phraséologie et conversation . . . . . 115
VIe Partie. — Chrestomathie. . . . . 155
VIIe Partie. — Considérations ethnologiques et philologiques . . 182

Bibliographie . . . . . 222
Errata. . . . . 227
Esquisses des pays de langue agni-achanti, à la fin du volume.

ANGERS. — IMP. ORIENTALE A. BURDIN ET Cie, 4, RUE GARNIER.

PL 8046 .A35 .D4 C.1
Essai de manuel de la langue a
Stanford University Libraries
3 6105 036 125 677

PL 8046 .A35 .D4

CECIL H. GREEN LIBRARY
STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6063
(650) 723-1493
grncirc@stanford.edu

All books are subject to recall.

DATE DUE

SEP 2 0 2004
JAN 0 4 2005